~~134~~
~~G~~
~~46~~

XLVIII.
G.
G.
68.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
VIII
G
62
NAPOLI

MEMOIRES
UTILES
ET NECESSAIRES,
TRISTES ET CONSOLANS,

Sur les Miſſions des Indes Orientales, &c.

Dreſſés ſelon l'Ordre des Supérieurs, & ſur l'inſtance des Capucins Miſſionnaires aux Indes : par le R. P. NORBERT de Bar-le-Duc, *Capucin Miſſionnaire Apoſtolique des Indes,*

MEMORIALI
UTILI
E NECESSARII
AFLITTIVI E CONSOLANTI,

Riſpetto alle Miſſioni delle Indie Orientali, &c.

Compoſti per Ordine de' Superiori, e ſopra l'iſtanza de' Cappuccini Miſſionarii nelle Indie : per il R. P. NORBERTO *da Bar-le-Duco*, Cappuccino Miſſionario Apoſt.

A LUQUES,
De l'Imprimerie D'ANTOINE ROSSI.

Avec permiſſion.
M D C C. XLII.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

PREFACE FRANÇOISE.

NOUS nous ſerions certainement diſpenſé de placer une Préface à la tête de ces Mémoires, ſi nous avions pû nous aſſurer qu'ils duſſent toujours être ignoré du Public : mais l'expérience apprend que plus on s'étudie à ſouſtraire un Ouvrage imprimé, plus on irrite la curioſité empreſſée qu'on a de tout voir. Nous ne nous propoſons que d'inſtruire le St. Siége ſur certains Faits importans, dont nous ſommes chargés de donner les Rélations fidéles. Nos Miſſionnaires des Indes nous y avoient vivement engagé avant que nous les quittaſſions, & ils nous ont remis à cet effet une Lettre par Duplicata adreſſée à la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi. Ils penſoient comme nous, qu'il ſuffiroit d'exprimer de vive-voix à Rome les très-humbles Remontrances qu'ils ont oſé faire avec beaucoup de préciſion ; & il nous a été ordonné de les expoſer ſur le papier dans le plus beau jour qu'il nous ſeroit poſſible.

Mille raiſons néanmois nous ont fait ſuſpendre pendant quelque tems la promptitude de notre obéïſſance. Nous ſentions une répugnance extrême pour décendre dans un détail de procedé ſur une affaire qui n'eſt point agréable. Nous concevions une averſion intérieure à nous engager dans une matiére que la préſence des principaux objéts, rendra toujours des plus ambaraſſants. Nous craignions de déplaire, malgré la plus exacte précaution, à des

perſonnes qui nous ont toujours été reſpectables. Il n'étoit pas peu à craindre d'aigrir tant ſoit peu les Eſprits, qu'on deſire concilier par les mêmes ſentimens. Il étoit fort dangereux de découvrir les meſures priſes avec ſuccès pendant une longue révolution d'années au préjudice de nos Miſſ. des Indes qui ſe ſont toujours inviolablement conformés aux Ordres du St. Siége, malgré tant d'oppoſitions formelles.

Un Miſſ. des plus obéïſſant, auroit pû, ſans doute, puiſer dans ces juſtes conſidérations, des motifs très-raiſonnables, pour ſe diſpenſer d'obéïr en ſemblables embaras. Je me ſoûmets cependant aux inſtances réïterées, quelque répugnance que j'éprouve au-dedans de moi-même, & malgré les monſtrueux obſtacles qui ſoffrent ſans ceſſe à mes idées. N'eſt-il pas enfin tems d'oppoſer cette foule de veritès évidentes, au torrent de ces erreurs manifeſtes? Le menſonge ingénieux n'étendroit-il pas toujours ſon terrain, en gagnant toujours des années? Le bien de la Cauſe commune, les Intérêts du St. Siége peuvent-ils ſouffrir un plus long retardement? Ne doivent-ils pas prévaloir ſur les vûës humaines des Particuliers?

Nous ſommes donc obligé de foüiller dans la triſte Chronologie de tout ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable entre les R.R. P.P. Miſſ. Jéſuites & les Miſſ. Capucins des Indes Orientales, à la Côte de Coromandel. Nous toucherons la plus importante affaire qui fut jamais dans ces Païs éloignés. Nous donnerons un époque fixe à ſon origine. Nous en ſuivrons les progrès d'année à autre. Nous en attendrons le

dénoüemnt & la déciſion de l'Autorité Apoſt. Nous recevrons les Ordres de ce Tribunal ſuprême, avec une ſoûmiſſion ſans bornes. Nous les exécuterons avec un zéle qui agira toujours ſans crainte. Heureux ſi le Culte ſaint, n'eſt plus ſoüillé par de honteuſes pratiques ; ſi la vérité captive, n'eſt plus arrêtée par de funeſtes liens ; ſi la paix Evangelique, n'eſt plus troublée par de puiſſantes machinations.

Nous avons attribué à ces Mémoires les Epithétes d'utiles & de néceſſaires, de triſtes & de conſolans : ceux qui en feront la lecture comprendront qu'elles ne ſont pas tout-à-fait déplacées. La gloire de Dieu, l'honneur de la Réligion, la pureté du Culte, la Propagation de la Foi, les Intérêts du Saint Siége, l'Union entre les Miſſ., rien de plus utile & de plus néceſſaire. Rappeller des Faits affligeans, expoſer des diſcuſſions déſagréables, raconter des ſcandales connus, repreſenter des Peuples abbandonnés de tous ſecours ſpirituels, faire connoître des Nations affamées du Pain Evangelique, montrer les heureux fruits que la foi opére par le miniſtére de la divine parole ; rien de plus triſte & en même tems de plus conſolant. Nos Mémoires tâchent d'ambraſſer tous ces objéts, comme on le pourra reconnoître dans les trois Chapîtres, & par la ſainte grace du Seigneur, ils ne ſont point dreſſés en vûë d'offenſer qui que ce ſoit.

Nous aurions pris mêmes le parti de ne produire que des Manuſcrits : mais on obſervera qu'il y a plus de 40. ans que les Capucins marchent dans cette voye incertaine, ſans pouvoir dire qu'ils ayent fait un pas vers la fin propoſée. D'ailleurs n'auroit-on

pas trouvé le ſecret de les communiquer à gens qui les auroient également mis en lumiére, comme le Diſcours que nous avons prononcé à la gloire de Mgr. DE VISDELOU Jéſuite, Evêque de Claudiopolis, au jour de ſa Pompe Funébre? Et ſi par malheur le Faiſeur des Anecdotes de la Chine les avoit une fois ſaiſis, n'eſt-il pas à préſumer qu'il auroit bientôt augmenté ſes volumes? Quelle douleur alors pour nous d'être forcé d'avouer que nos Ecrits ſervent à un Hiſtorien, qui ne paroît ni ſoûmis dans ſa foi, ni moderé dans ſes Ouvrages. Il veut défendre avec Juſtice la Bulle *Ex illâ die*, & il mépriſe avec impudence la Bulle *Unigenitus*. Il ſe ſouleve hardiment contre une ſçavante Societé, ſans penſer au zéle dont elle eſt animée, pour confondre le Parti oppoſé à cette reſpectable Conſtitution. Il ſoutient conſtamment la juſtice d'une Bulle, ſans réfléchir à l'indiviſibilité des Principes, dont la Foi ſe ſert pour nous ramener tous au même inviolable ſentiment. Il ne faut pas détruire avec ſcandale en Europe, ce qu'on veut défendre ſi courageuſement dans les Miſſions Etrangéres, & il eſt condamnable de rejetter dans les Miſſions étrangéres ce qu'on ſoutient ſi puiſſamment en Europe. La Foi eſt une, Jeſus-Chriſt eſt ſans partage, la verité eſt de tous les Païs.

Mais ne nous objectera-t-on pas, que nous mettons en lumiére des Piéces quelquefois auſſi odieuſes que celles qui ſont citées par l'Auteur que nous condamnons. Si nous les avions trouvées plus remplies d'équité, il ſeroit moins néceſſaire de les produire. Nous nous efforcerons de porter notre ménagement autant que l'importance de la cauſe peut le permet-

tre. Nous nous appliquerons même à écrire ſur cette affaire avec une modération plus marquée que tous ceux qui en ont traité juſqu'à préſent. Les ſentimens du cœur nous rendront cette juſtice, en ceux mêmes qui affecteroient de nous refuſer cet aveu.

Nous employons de points obſcurs ou nous aurions pu laiſſer des termes fort expreſſifs. Si nous enſeveliſſions tout dans un ſilence déplacé, ne nous rendroit-il pas criminel au Jugement de Dieu & des hommes ? Le St. Siége connoîtroit-il la néceſſité abſoluë qu'il y a d'oppoſer des Digues aſſez fortes à cette audacieuſe hardieſſe, avec laquelle on viole les Ordres ſi ſages qu'il envoye aux Indes ? Et répondrions-nous au zéle immenſe du Souverain Pontife Benoît XIV. qui nous adreſſe à-peu-près les mêmes paroles que Clement XI., de glorieuſe mémoire, diſoit à un zélé Evêque Jéſuite, au ſujet de la Conſtitution. *Vous ſerez coupable devant Dieu & devant les hommes, ſi témoin de tant de calomnies qu'on répand, vous négligez de détromper ceux qui s'y ſont laiſſez ſurprendre.*

Nous ſouhaitons un grand reméde, il faut donc expoſer combien le mal eſt grand. Nous parlerons des évenemens paſſés & préſens : nous nous garderons bien de toucher à la perſonne des Miſſionnaires morts ou vivans. Ils croient tous avoir raiſon, & ils ſont diamétralement oppoſés. On ne peut donc ſe diſpenſer de découvrir la playe avec confiance, ſous les yeux du Souverain Medecin qui ſeul peut la guérir. Il eſt donc néceſſaire d'expoſer ſans partialité les queſtions agitées au Tribunal Suprême qui

doit les décider. Si nous manquions à cet important devoir, le mal n'augmenteroit-il pas toujours, & la diſpute finiroit-elle jamais?

Malgré toutes les précautions les plus étudiées: malgré tous les puiſſans motifs énoncés: malgré tous les juſtes deſſeins qui nous font agir; pluſieurs Perſonnes de diſtinction dans les deux Etats qui compoſent le monde, nous ont fait entrevoir que nous nous expoſions beaucoup, que nous hazardions infiniment, que nous n'avions pas peu à craindre de nos Parties. Je leur ai répondu & je le répette, qu'il n'y avoit rien dont je ne fuſſe diſpoſé à faire un généreux ſacrifice, & pour la défenſe de la pureté du Culte Saint, & pour les Intérêts du St. Siége.

Seroit-il poſſible de ſe perſuader qu'une Societé ſi digne de nos éloges en Europe, par ſon zéle infatigable à étouffer les troubles qui affligent l'Egliſe; par ſon admirable fermeté à condamner les invectives immoderées de ces Eſprits de Faction, par ſes ſoins aſſidus à annoncer dans les Chaires, que ſelon le Précepte de Jeſus-Chriſt nous devons procurer du bien à ceux-mêmes dont nous ſommes outragés? Pourrions-nous, dis-je, croire qu'aucun de ces R. R. P. P. nous ſçût mauvais gré d'un zéle que nous nous glorifions d'animer par leurs exemples? Nous penſons au contraire; que les Supérieurs éclairés de la Compagnie ne ſeront pas moins ſatisfait que ceux de notre Ordre, dès-lors qu'ils apprendront que le St. Siége veut finir par ſa profonde ſageſſe, ce que l'eſprit de contradiction tâche d'entretenir par ſes ingénieuſes ruſes. Nous en ſom-

mes d'autant plus aſſuré que les R. R. P. P. Jéſuites d'Europe condamnent ouvertement leurs Miſſionnaires des Indes & de la Chine, qu'ils refuſent d'obéïr aux Décrets de la Cour de Rome : comme tous nos Supérieurs, le Corps même, ne manqueroient pas de le faire à l'égard de nos Miſſionnaires qui ſeroient reconnus coupables de cette orgueïlleuſe obſtination.

Au ſurplus nous ſommes en état de démontrer les Piéces Juſtificatives de tout ce que nous avançons dans cet Ouvrage ; & ſi nous ſommes contraint à faire d'amples réponſes, pluſieurs Volumes ſemblables à celui-ci, n'épuiſeront pas la ſource feconde de nos Récuëils. En attendant nous pouvons dire que nous ne communiquons rien qu'après un ſérieux examen, fait par des perſonnes à qui nous devons le reſpect & la ſoûmiſſion, & dont nous connoiſſons la ſcience & la vertu.

PREFAZIONE

PREFAZIONE
Tradotta in Italiano dal Franceſe.

NOI averemmo certamente tralaſciato di porre alla teſta di queſte Memorie una Prefazione, ſe aveſſimo potuto aſſicurarci, che il Pubblico le averebbe perpetuamente ignorate. Ma l'eſperienza c'inſegna, ché quanto più uno s'ingegna di naſcondere un'opera ſtampata, tanto più viene à ſtimolare la curioſità di coloro, che vogliono tutto ſapere. Noi non abbiamo altra mira, che quella d'informare la S. Sede ſopra alcuni fatti importanti, de quali ſiamo ſtati incaricati di fare una fedele Relazione. I noſtri Miſſionarj delle Indie ci avevano gia vivamente ſollecitati ad aſſumere queſt' impegno avanti la noſtra partenza di colà, ed a tale effetto ci anno conſegnato il Duplicato di una Lettera ſcritta alla S. Congregazione de Propaganda Fide. Eglino credeano, come noi, che baſterebbe di eſporre in voce le iſtanze, che ſi ſono preſi la libertà di fare alla medeſima con molta preciſione, e ci anno ordinato di metterle in carta con quella maggior chiarezza, che ci ſarebbe ſtato poſſibile.

Mille rifleſſi tutta-volta anno ritardata per qualche tempo la prontezza della noſtra ubbidienza: imperocche ſentivamo in noi una grandiſſima ripugnanza di eſaminar il modo, con cui ſi é proceduto in un affare ſi delicato, e concepivamo un'interna averſione dall' intraprendere una materia, che la viſta dé principali oggetti renderà ſempre mai difficile, talmente che le cautele più eſatte non erano ſufficienti a toglierci il timore di diſpiacere à perſoné, che abbiamo in ogni tempo riſpettate; é d'all'altro canto non potevamo non temere d'inaſprire contro di noi, per poco ſi foſſe, que ſpiriti, che bramereſſimo renderci amici coll' uniformità de ſentimenti. Rifflettevamo ſopra tutto eſſer coſa molto pericoloſa il diſcoprire i mezzi uſati per un lungo corſo d'anni in pregiudizio de' noſtri Miſſionarj delle Indie, che ſi ſono ſempre conformati inviolabilmente agli Ordini della S. Sede, non oſtanti tante oppoſizioni.

Da tali conſiderazioni il più obediente frà Miſſionarj avrebbe potuto deſumere motivi fortiſſimi per non ubbidire in ſimile caſo. Mi ſottometto con tutto cio alle reiterate iſtanze, che mi ſi fanno, nonoſtante la repugnanza, che provo in me medeſimo, e non oſtante gl'oſtacoli moſtruoſi, che ſovente mi ſi preſentano all'idea.

Non é egli tempo finalmente di opporre al torrente di errori ſi manifeſti, tante, e ſi evidenti verità? La menſogna iuduſtrioſa non dilaterebbe ella ſempre più il ſuo terreno, col guadagnar ſempre degl'anni? Il bene della Cauſa comune, gl'Intereſſi della S. Sede poſſono eglino tollerare più longo indugio? Non devono eglino prevalere alli diſegni umani dé Particolari?

Coſtretti adunque di ricorrere alla doloroſa Cronologia di quanto é accaduto di più notabile frà li R. R. P. P. Miſſ. Geſuiti, ed i Miſſion. Cappuccini delle Indie Orientali alla Coſta di Coromandel; imprenderemo à trattar del più importante affare che ſiaſi mai inteſo in qué lontani Paeſi, e dando all'origine del medeſimo un'Epoca fiſſa; ne rintracceremo d'anno in anno i progreſſi. Quindi n'aſpettaremo la deciſione dall'autorità Apoſtolica, e ricevendo gl'Oracoli di quel ſupremo Tribunale con una ſommiſſione ſenza fine, gli eſeguiremo con un zelo, che opererà ſempre ſenza timore. Felici ſé il Culto divino non ſarà più bruttato da ceremonie ſuperſtizioſe; ſé la verità reſa ſchiava non ſarà più arreſtata da funeſti legami; & ſe la pace Evangelica non ſarà più turbata da potenti maneggi. Noi abbiamo dato à queſte

Memorie gl' Epiteti di utili e neceſſarie, di afflittive e conſolative, e quelli, che le leggeranno, non li ritroveranno affatto fuor di luogo. E in vero non ù ha coſa più utile, ne più neceſſaria, della gloria di Dio, dell'onore della Religione, della purità del Culto, della Propagatione della fede, degl'Intereſſi della S. Sede, e dell'unione frà i Miſſionarj, come non v'ha altreſi coſa più afflitiva, inſieme e più conſolativa ché ricordarſi di alcuni fatti funeſti, eſporre diſcuſſioni ingrate, rappreſentare Popoli abbandonati da ogni ſoccorſo ſpirituale, far conoſcere Nazioni affamate del pane Evangelico, e moſtrare finalmente i copioſi frutti, che opera la fede col miniſtero della divina parola. Tutti queſti ogetti ſaranno compreſi nelle noſtre Memorie, come ſi riconoſcerà nelli tre Capitoli, quali per grazia del Signore, non ſono ſtati compoſti ad effetto di offendere alcuno. Noi ci ſaremmo appligliati allo ſpediente di non produrre, che i ſemplici manuſcritti: Ma ſi oſſerverà, che ſono gia paſſati più di 40. anni, che i Cappuccini camminano per queſta ſtrada ſenza poter dire di aver fatto alcun paſſo verſo il fine, che ſi erano propoſto. Dall'altro canto non ſi ſarebbe egli trovata la maniera di farli paſſare in mano di perſone, che gli aureb-

bero meſſi alla luce, conforme fecero del diſcorſo, che noi abbiamo pronunziato in lode di Monſig. de Viſdelou, Geſuita Veſcovo di Claudiopolis, nel giorno delle di lui eſſequie? E ſé per digrazia l'Autore delle Anecdotti della Cina, ſé né foſſe una volta reſo Padrone, *non deve egli preſumerſi che né avérebbe accreſciuto in breve i ſuoi volumi? Ed allora qual dolore per noi di verderci ſforzati à confeſſare, chi i noſtri ſcritti ſervono ad un Iſtorico, ché non pare né ſommeſſo alla ſua fede, né moderato nelle ſue operé, e ché nel tempo ſteſſo, che intende difendere con ogni ragione la Bolla* Ex illa die *diſprezza poi ſfacciatamente la Bolla* Unigenitus. *S'inalza egli con inſolito ardire contro una Compagnia coſi dotta, ſenza aver riguardo al zelo di cui ella é acceſa per confondere il Partito oppoſto a una Conſtituzione degna di tanta venerazione, ſicché difende conſtantemente la giuſtizia d'una Bolla, ſenza riflettere all' indiviſibilità de Principi de quali ſi ſerve la fede per ricondurre noi tutti alli medeſimi inviolabili ſentimenti. Non ſi deve abolire con ſcandolo in Europà, ciò che ſi vuol ſoſtenere, con tanto corraggio nelle Miſſioni ſtraniere, ed é coſa degna di biaſimo il non amettere nelle Miſſioni ſtraniere, ciò che ſi ſoſtiene con tanto*

impegno in Europà. La Fede é unica, Geſù-Chriſto é indiviſibile, la verità é univerſale.

Ci ſi rinfacciarà forſe che noi diamo alla luce alcune ſcritture, che potrebbero eſſere altrettanto odioſe, quanto lo ſono quelle citate dall'-Autore, che noi condanniamo. Mà a ciò ſi riſponde, che ſe noi le aveſſimo ritrovate più giuſte non ſareſſimo ſtati neceſſitati di produrle. Tutta-volta faremo il poſſibile di non eſporre, ſe non quello ſarà neceſſario per maggior chiarezza della cauſa. E procuraremo di ſcrivere ſopra la medeſima con moderazione più diſtinta, di quella ſi è uſata da coloro, che ne anno ſin ad ora trattato. I ſentimenti del core ci renderanno queſta giuſtizia, anche nell'interno di coloro, che vorranno diſſimularlo.

A tale effetto ci ſerviamo di punti oſcuri, la ové noi avremmo potuto laſciar termini molto eſpreſſivi; altrimenti ſe noi ſeppeliſſimo il tutto ſotto un intempeſtivo ſilenzio, non ci rendereſſimo forſe con ciò colpevoli avanti il giudizio di Dio, e degli uomini? In qual maniera potrebbe mai la Santa Sede riconoſcere la neceſſità aſſoluta, che v'é di opporre un forte argine all'ardire sfrenato, con cui vengono violati gl'ordini, che la medeſima fà giungere nelle Indie? Ecome potremmo noi cor-

riſpondere all' immenſo zelo del Sommo Pontefice Benedetto XIV., il quale indirizza à noi appreſſo a poco le ſteſſe parole, che Clemente XI. di glorioſa memoria diceva à un zelante Veſcovo Geſuita ſûl propoſito della Conſtituzione: voi ſaréte reo avanti Dio, ed avanti gli Uomini, ſe teſtimonio di tante calugnie, che ſi vanno ſpargendo, traſcurate di diſingannar quelli, che ſi ſono laſciati ſorprendere. *Deſiderando noi per tanto un gran remedio, fà duopo per conſequenza che rappreſentiamo quanto ſia grande il male: parleremo de caſi paſſati, e preſenti, ed averemo tutto il riguardo alle perſone de Miſſionarj morti, o vivi, che ſi ſieno. Tutti credono aver ragione quantunquè ſiéno frà di loro diametralmente oppoſti. Non ſi può dunque far a meno di non diſcuoprire con fiducia la piaga ſotto gli occhi del ſovrano Medico, che ſolo può guarirla: ed é parimente neceſſario di eſporre ſenza partialità le queſtioni promeſſe avanti il ſupremo Tribunale, che deve deciderle. Se mancaſſimo à queſt'obligo eſſenziale, non é egli certo, ché il male aumenterebbe ſempre più, e la diſputa non finirebbe mai?*

E benché molte perſone di diſtinzione tanto Eccleſiaſtiche che Secolari ci abbiamo voluto

far comprendere, che non oſtanti tutte le cautele più ricercate: tutte le più forti ragioni, già dedotte, finalmente tutti più giuſti diſegni che ſi fanno operare, noi ci eſponevamo troppo, correvamo gran pericolo, ed avevamo tutto atemere dalle noſtre Parti; *nulla dimeno abbiamo loro riſpoſto, e lo repetiamo, che non v'ha coſa nel mondo, di cui noi non ſiamo pronti a fare un generoſo ſacrificio, e per la diféſa della purità del Culto* Divino, *e per gl'Intereſſi della Santa Sede.*

Chi potrebbe mai perſuaderſi, che una Compagnia, che merita i noſtri elogj in Europa per l'indefeſſo ſuo zelo in ſopire le diſſenzioni, che affliggono la Chieſa; per la maravigliosa fermezza in condannare le invettive ſmoderate di qué ſpiriti di fazzione; per l'aſſidua cura che anno di predicare né pulpiti, che conformemente al precetto di Geſu Chriſto, dobbiamo far del bene a quelli ſteſſi da quali noi ſiamo oltraggiati? Potremmo, *diſſi, darci a credere, che alcuno di queſti* R. R. P. P. *doveſſe interpretar male quel zelo, che noi ci facciamo gloria di rendere vieppiù fervoroſo col loro eſempio? Ma noi penſiamo all'incontro che i Superiori della Compagnia ſudetta non ſi dichiareranno meno ſodisfatti di quelli del noſtro* Ordine, *allorche*

ſapranno, che la S. Sede vuol terminare colla ſua profonda ſaviezza ciò, che lo ſpirito di contradizione procura di ritardare cò ſuoi malizioſi ſutterfugj. Equello ce ne aſſicura maggiormente ſi é, che li R.R. P.P. *Geſuiti d'Europa diſapprovano apertamente la condotta de loro Miſſionarj delle Indie, e della Cina, che ricuſano di ubbidire alli Decreti della Corte di Roma: conforme non mancarebbero di farlo anche i noſtri Superiori, ed il Corpo medeſimo, riſpetto alli noſtri Miſſionarj, ſé foſſero riconoſciuti rei di ſimile orgoglioſa oſtinazione.*

Di più noi ſiamo in grado di moſtrare le giuſtificazioni di quanto rapportiamo in queſt'opera, e ſe mai noi foſſimo coſtretti, di fare ampie riſpoſte con tutto cio molti Volumi ſimile a queſto, non ſarebbero baſtevoli a diſeccare la ſorgente ineſauſta delle noſtre raccolte. Frattanto poſſiamo dire, che non cominciamo coſa alcuna, ſe non dopo un maturo eſame fatto da perſone, alle quali dobbiamo tutto il riſpetto e tutta la ſommiſſione, e delle quali conoſciamo inſieme, il ſapere & la virtù.

SOMMAIRE DES MATIERES.

MEmoire préſenté au Saint Pére par l'Auteur, ſur l'ordre qu'il en avoit reçû de remettre à ſa Sainte tous ſes Ecrits qui pourroient être de quelque utilité pour les Miſſions & les Miſſionnaires. page 1. & ſuiv.

Abregé des trois Chapîtres contenus dans ce Livre, le premier tend à mettre en plein jour les humbles Remontrances des Capuc. & les principes ſur leſquelles, elles ſont fondées. Le deuxiéme expoſe la neceſſité d'établir une Miſſion aux Iſles de Nicobar. Le troiſiéme raporte certains doutes, dont les Miſſionaires ſouhaitent la déciſion pour agir avec ſureté de conſcience.
Le tout adreſſé à la S. Congrég. pag. 10. & ſuiv.

Lettre adreſſée à la Sacrée Congrégation par les Miſſionaires Capuc. de Pondich. dont l'Auteur étoit chargé, elle ſera le fondement de ce Chap. Dattée de Pondichery le 24. Janvier 1741. pag. 17. & ſuiv.

Explication de laditte Lettre, où il eſt prouvé que la Cure des Malabares apartient aux Capucins par tous les Droits. La ſolution de la dificulté conſiſte en une Queſtion raportée en peu de paroles. pag 21. & ſuiv.

Les R. R. P. P. Jéſuites ſont arrivés à Pondichery longtems aprés les Capucins : depuis ce mélange, toujours des contradictions pag. 24. & ſuivantes. L'Ordre de S. François a préché la foy dans les Indes avant qu'on ſçut qu'il y auroit des Jéſuites dans l'Egliſe. Les Capucins ont été établis à Madraſt, à Pondichery, &c. avant les Jéſuites. pag. 27. & ſuivantes. L'année de la fondation de ces deux differentes Congrégations, les uns s'y établiſſent parcequ'on les en prie, les autres malgré qu'on ne les ſouhaite pas ; pag 29. & ſuiv. Les Jéſuites alleguent pour s'établir, la volonté du Roy, & le Roy déclare le contraire pag. 33. & ſuiv. Décret de la Sacrée Congrégation qui défend aux Jéſuites de s'établir dans les Lieux où il y a déja des Miſſionaires pag 37. Clement X. veut que les Jéſuites & tous les autres ſuivent les Décrets, les Conſtitutions de la Sacrée Congrégation.

pag 38. & ſuiv. Le Pére Eſprit Supérieur des Capucins de Pondichery excommunié par un Evêque Jéſuite, pour avoir voulu faire obſerver les Décrets de la Sacrée Congrégation. pag. 41. La Sacrée Congrégation le délivre de cette excommunication, que l'Archevêque de Goa avoit fait déclarer comme nulle & paſſionnée ; il eſt auſſi ordonné aux Jéſuites de produire les raiſons ſur leſquelles ils ſe fondent pour retenir la Cure des Malabares. pag. 42. & ſuivantes. Il eſt défendu aux Portugais d'exercer aucun acte de Juriſdiction ſur les Miſſionaires François hors du Domaine du Roy de Portugal pag. 44. & ſuiv. Six raiſons alleguées par les Jéſuites pour ſe maintenir dans la Cure des Malabares ; ces mêmes raiſons doivent ſervir de motifs à leur faire reſtituer, n'étant pas fondées ſur le vrai, pag. 49. & ſuivantes. Cenſures portées par la Sacrée Congrégation contre les Miſſionaires de la Societé & autres qui entreprendront de s'établir dans les Miſſions des autres Miſſionnaires. pag. 65. Les Lettres édifiantes des Jéſuites de la Chine & des Indes, prouvent qu'ils ont des Miſſions en ces Pais 20. fois plus que les Capuc. il eſt étonant qu'ils veuillent leur prendre celle-ci, qui eſt la ſeule ſur laquelle ils puiſſent compter. pag. 66. & ſuiv. Tous les Droits font comprendre que les Capucins demandent juſte. pag. 71. & ſuiv. Accorder ici aux Jéſuites ; ce ſeroit ouvrir la porte aux tranſgreſſions des Décrets du St. Siége, & aux abus de l'Authorité Apoſtolique. Pag. 73. & ſuiv. Abſurdités & inconveniens qui arrivent de la détention de la Cure des Malabares par les Jéſuites : les progrés de Foy en ſont arrêtés, les ſcandales en augmentent. pag. 80. & ſuiv. Ne vaudroit-il pas mieux céder tout aux Jéſuites, que d'être toûjours en guerre dans un Païs où on doit prêcher la paix p. 88. & ſuiv. La réſolution de cette affaire eſt abſolument néceſſaire pour oppoſer une forte digue au ſcandale qui continue depuis long-tems. pag. 90. & ſuiv.

Sommaire des Piéces eſſentielles, qui mettent en évidence la verité des Faits, qui prouvent qu'aucun n'a traité cette matiére avec plus de modération que l'Auteur. pag. 93.

Num. 1. Les Habitans de Madraſt demandent des Capucins

Capucins en 1642. pag. 92. & ſuiv.
Num. 2. Les Capucins s'établirent à Pondichery en 1641. pag 96 & ſuiv.
Num. 3. Il conſte par des Certificats que les Capucins exerçoient les fonctions Curiales en 1676. aucun Jéſuite n'avoit point encore paru à Pondichery. pag. 99.
Num. 4. Certificat de la même année qui prouve le même fait. pag. 100. & ſuiv.
Num. 5. Donation d'une Egliſe aux Capucins en 1686. avant que les Jéſuites vinſſent à Pondichery pag. 102. & ſuiv.
Num. 6. Nomination à la Cure de Pondichery de 1698. en faveur des Capucins, avant que les Jéſuites en euſſent obtenu une, ſur un faux allegué du Roy. pag 105. & ſuiv.
Num. 7. Letre-Patente de Grand Vicaire donnée en 1698. aux Capucins, & les Jéſuites n'avoient alors aucune Proviſion pour la Cure des Malabares. pag 114. & ſuiv.
Num. 8. Proviſion accordée en 1699. aux Jéſuites ſur un faux allegué du Roy T. C. pag. 121.
Num. 9. Lettre de l'Ordinaire aux Capucins de 1699. il leur déclare qu'ils peuvent ſe faire rendre Juſtice, n'ayant accordé cette Proviſion que ſur un faux allegué des Ordres de ſa Majeſté. pag. 122. & ſuiv.
Num. 10. Déclaration du même Evêque de 1699. il aſſure qu'il n'a donné la proviſion aux Jéſuites que ſur les Ordres allegués du Roy. pag. 124. & ſuiv.
Num. 11. Proteſtation des Capucins ſignifiée en 1699. aux Jéſuites contre leurs procedés injuſtes. pag. 128. & ſuivantes.
Num. 12. Lettre d'un Miſſionnaire de 1699. à un Evêque de France, il le ſuplie d'engager les Supérieurs à agir pour cette affaire. pag. 133. & ſuiv.
Num. 13. Lettre de l'Ordinaire de 1700. il temoigne qu'il ne s'eſt déterminé que comme par force a donner aux Jéſuites la Cure des Malabares, pag. 136. & ſuiv.
Num. 14. Lettre du même de 1701. qui prouve la même verité. pag. 141. & ſuiv.
Num. 15. Requête préſentée au Roy par les Capucins ſur cette affaire. 1701. pag. 144. & ſuiv.

Lettre adreſſée au Gouverneur de Pondichery en 1701. de la part de ſa Majeſté : il eſt manifeſte que le Roy n'a point donné d'Ordre pour ôter la Cure aux Capucins & & la faire paſſer aux Jéſuites. pag. 148. & ſuiv.

Num. 16. Lettre dattée de Verſailles 1701. qui prouve la même verité. pag. 150. & ſuiv.

Num. 17. Lettre du Prédicateur du Roy en 1701. il déclare que ſa Majeſté n'a point donné d'Ordre pour ôter la Cure aux Capucins & la donner aux Jéſuites pag. 157. & ſuiv.

Num 18. Lettre de 1701. qui prouve fort au long le même fait. pag. 160. & ſuiv.

Num. 19. Témoignage donné en 1702. par un Miſſionaire Aoſtolique envoyé anx Indes par la Sac. Congrégation, il déclare que l'accuſation des Jéſuites contre les Capucins, eſt fauſſe. pag. 170. & ſuiv.

Num. 20. Lettre de l'Ordinaire de Pondichery 1702. il conſent que les Capucins appellent à Rome pour y obtenir Juſtice. pag. 172 & ſuiv.

Num. 21. Lettre de 1702. pour répondre à la fauſſe accuſation des Jéſuites, qui diſoient que les Capucins ne ſçavoient pas la Langue Malabare. pag. 173. & ſuiv.

Num. 22. Sentimens de ce Seigneur Evêque Portugais ſur ſa Juriſdiction en 1703. il l'égale à celle du Souverain Pontife. pag. 178. & ſuiv.

Num. 23. Humbles repréſentations par les Capucins à la Sacrée Congrégation touchant cette affaire, en 1703. pag. 180. & ſuiv.

Réponſe de la même Congrégation, Elle donne droit aux Capucins. pag. 182. & ſuiv.

Publication deſdits Décrets après en avoir obtenu le conſentement de l'Evêque. pag. 185. & ſuiv.

Signification faite aux Jéſuites par les Capucins, pour l'exécution des Décrets de Rome. pag. 189. & ſuiv.

Num. 24. Témoignages de 1704. par leſquels il conſte que les Capucins ſçavent la Langue Malabare, contre la fauſſe accuſation des Jéſuites. pag. 191. & ſuiv.

Num. 25. Sentence portée par Monſeigneur de Tournon au ſujet d'un Corps enterré par les Capucins, ſur lequel les Jéſuites prétendoient avoir droit en 1704. pag. 193.

Num. 26. Humble inſtance faite en 1704. par les Capucins auprès de Monſeigneur le Patriarche, afin qu'il leur fut permis de laiſſer la déciſion de la Cure des Malabares à la Sacrée Congrégation, ou elle étoit alors pendante pag. 194. & ſuiv.

Num. 27. Expreſſions de la Sentence renduë par Monſeigneur le Patriarche ſur cette affaire en 1704. elle n'empêche pas l'appel à la Sacrée Congrégation : on obſervera par le dernier Adieu qu'il fit aux Capucins comme il penſoit à ce ſujet, il eſt à la pag. 266. & ce Num. eſt à la pag. 200.

Num. 28. Réſolutions données en 1703. par la Sacrée Congrégation en faveur des Capucins, contre les Jéſuites dans le tems même que Monſeigneur le Patriarche etoit en route pour les Indes & la Chine : preuve évidente que l'affaire y étoit pendante. pag. 200. & ſuiv.

Num. 29. Lettre des Capucins de 1706. Ils demandent inſtamment à Rome la pourſuite de la déciſion pour la Cure ; les Jéſuites ne voulant pas ſe ſoumettre aux Décrets déja donnés à cet égard par la Sac. Congrégation. pag. 208. & ſuiv.

Num. 30. Lettres des Capucins de la même année, elle expoſe les mêmes faits. pag. 215. & ſuiv.

Dénombrement des Chrêtiens Malabares en 1706. ils ne ſe montent qu'à 1122. il ne falloit point de Jéſuites pour aider les Capucins. pag. 225.

Dépoſition de pluſieurs Officiers de S. M. comme il ne s'y paſſa point de ſcandale, ni dans la Publication des Décrets de Rome, ni dans le dénombrement des Chrêtiens contre l'accuſation des Jéſuites. pag. 226. & ſuiv.

Lettre de l'Ordinaire ci-devant Jéſuite, au Conſeil Supérieur de Pondichery ; il engage ce Tribunal Séculier à empêcher les Capucins d'exécuter les Ordres qu'ils pourroient avoir, ou de Rome ou de France, pour rentrer dans la Cure des Malabares. pag. 228.

Intimation faite par les Capucins aux Jéſuites pour répondre à la Sacrée Congrégation, ſur leur refus à mettre en exécution ſes Décrets. pag. 229. & ſuiv.

Excomunication fulminée par l'Evêque Jéſuite contre le Supérieur des Capucins, pour avoir publié les Dé-

crets de la Sacrée Congrégation ; conduite ſurprenante pag. 233. & ſuiv.
Appel interjetté à Rome de cette Excomunication extraordinaire en 1706. pag. 236. & ſuiv.
Atteſtation juridique de 1707. elle fait connoitre que les Miſſionaires Jéſuites déprimoient alors l'Autorité du Pape au deſſous de l'Ordinaire pag. 239.
Num. 31 Témoignage de Mr. de Querellai depuis Evêque, donné en 1707. il proteſte que les Capucins ſçavent la Langue Malabare. pag. 240. & ſuiv.
Num. 32. Très humbles Repreſentations faites en 1707. au S. Pére par tous les Miſſionaires Capucins, ſur les mauvais traitemens dont uſoient à leur égard l'Ordinaire Jéſuite & les Miſſionaires Jéſuites. pag. 243. & ſuiv.
Num. 33. Lettre de 1708. qui fait comprendre que Mr. le Cardinal de Tournon avant ſon départ de Pondichery, a déclaré devant beaucoup de perſonnes que les Jéſuités l'avoient injuſtement animé contre les Capucins ; à ce moment il verſa des larmes, & promit que s'il retournoit de Chine, il rendroit la juſtice duë aux Capucins. pag. 266. & ſuiv.
Num. 34. Décret que la Sac. Congrégation forma en 1709. en faveur des Capucins, & contre les Jéſuites, il prouve que le procès de la Cure des Malabares de Pondichery, étoit en cette année pendante à Rome. pag. 269.
Num. 35. Lettre de 1711 de la part du Roy T. C. elle fait entendre aux Miſſionaires ſes ſujets, qu'ils ayent à ſuivre les Décrets de la Sac. Congrégation. pag. 270.
Les Capucins ignorent ſi les Jéſuites ont reçu des Priviléges pour ne pas obéïr ni au Saint Siége, ni au Roy dans les affaires préſentes pag. 171.
Les Capucins ne ſont jamais ſans troubles depuis l'arrivée des Jéſuites à Pondichery: ils ſont toujours en paix avec les Anglois à Madraſt. pag. 273.
Les Capucins ne doivent à proprement parler compter que ſur la Miſſion de Pondichery dans les Indes pag. 274.
Les Capucins n'ont jamais intenté de s'introduire dans les Miſſions des Jéſuites, & les Jéſuites s'efforcent d'occuper celles des Capucins. pag. 276.
La Compagnie des Indes de France ſouhaite les Ca-

pucins dans ſes Comptoirs, & elle a déclaré qu'elle n'y vouloit point les Jéſuites : ils s'y établiſſent malgré les uns & les autres. pag. 277.

Num. 36. Déclaration faite à Meſſieurs les Directeurs, où il conſte que les Jéſuites ont déclaré à Pondichery, qu'il ne dépendoit ni de la Compagnie des Indes, ni du Gouverneur de cette Ville de leur ôter la Cure des Malabares, page 278. les Jéſuites à Pondichery reconnoiſſent tantôt une puiſſance tantôt la rejettent ; oppoſition peu édifiante. pag. 282.

Num. 37. Lettre de 1715. de M. Hebert General de Pondichery : il déclare que les Capucins ſont les Fondateurs de la Miſſion, & les premiers Curés ; il demande qu'ils ſoient maintenus en cette qualité. pag. 283. & ſuiv.

Num. 38. Lettre du 10. Fev. 1716. de Mr de Viſdelou Jéſuite Evêque, à Loüis le Grand, il expoſe fort au long à S. M. certains faits qui concernent la Réligion & la Juſtice. pag. 285. Il ſe plaint que les Jéſuites de Pondichery ne veulent pas reconnoitre les pouvoirs qu'il a reçu de Rome : ils s'y oppoſent par des déclamations ſcandaleuſes faites dans l'Egliſe. pag. 286. & ſuiv.

Ils engagent le Conſeil Supérieur de Pondichery à déclarer nulle la publication des Actes de Rome qu'il a ordonné, cet Evêque en appelle au Roy. pag. 289. Il remontre que le St. Siége a un Droit impreſcriptible ſur les Miſſions. pag. 291. Il repreſente que la publication des Décrets qui regardent les Malabares Indiens ne bleſſent aucunement les Libertés de l'Egliſe Gallicane comme l'inſpiroient les Jéſuites. pag. 292. Les Anglois n'ont jamais trouvé mauvais qu'on publia ces Décrets dans l'Egliſe des Capucins, établie ſur leur Domaine. même page M. de Viſdelou répond à un Libel fabriqué contre lui chez les Jéſuites par un Prêtre pag 293.

Les Capucins ne vouloient pas communiquer (in divinis) avec les Jéſuites, ni cet Evêque. Objét de contradiction. pag. 294. Il condamne la conduite des Jéſuites devant S. M. & à la face de toute l'Egliſe. pag. 296. Il dit qu'être oppoſé aux Jéſuites c'eſt devenir leurs Ennemis quand on ſoutiendroit les interêts de l'Egliſe, il demande s'ils ont droit de juger ſi les Evêques ſont utiles ou inutiles pag.

296. & ſuiv. Il proteſte que l'Ordinaire a fait publier un Oracle ſuppoſé du S. Pére. pag. 299 & ſuiv.

Num. 39. Lettre de 1732. du R. P. Supérieur des Miſſ. Capucins des Indes à ſon E. M. le Cardinal Préfet de la Sac. Cong. il expoſe les peines que les Jéſuites ſuſcitent aux Capuc. & quels en ſont les motifs. pag. 303. & ſuiv.

Num. 40. Lettre de 1732. du même au R. P. Cherubin de Noves Procureur des Miſſions Françoiſes ; il le Supplie de penſer à finir l'affaire de la Cure des Malabares pag. 316.

Num. 41. Lettre de 1737. du même, au Révérend Pére Cherubin de Noves ; il eſt prié de travailler à la pourſuite de l'Affaire préſente. pag. 319. & ſuiv.

Num. 42. Lettre de 1740. du même R. P., au Général des Capuc. elle fait comprendre l'injuſtice des plaintes qu'on fait les Miſſ. Jéſuites contre les Capuc. p. 324. & ſ.

Num. 43. Lettre de tous les Miſſ. Capuc. adreſſée à la Sac. Cong. elle eſt le fondement de cet Ouvrage, ſa datte eſt de 1740. comme on le verra à la page 17.

Queſtion qui renferme le point de la difficulté & dont la ſolution mettra fin à l'affaire de la Cure de Pondichery: mais non aux autres differens ſur le Culte Saint. page 341. la Négative de la Queſtion emporteroit de grands inconveniens avec elle, l'affirmative ne peut qu'être avantageuſe à la Réligion. pag. 342. & ſuiv.

Chapitre II. ſur la Miſſion à établir aux Iſles de Nicobar. pag. 345.

Témoignage ſigné de pluſieurs Perſonnes à ce ſujet, pag. 346. & ſuiv. Explication pour ſon établiſſement pag. 350. & ſuiv. Lettre du Supérieur des Capuc. de Pondichery au R. P. Prov. de Savoye; elle tend à obtenir des Miſſ. pag. 362. & ſuiv. Lettre d'un Miſſ. à l'Auteur déja embarqué. pag. 366. Lettre de même à la Définition Général des Capuc. à Rome. p. 367. Lettre du même, au R.P. Prov. de Tourraine pag. 368. Concluſion de ce Chap. pag. 369.

Caput. III. In quo 20 *Dubia reſolvenda proponuntur pag. 373. & ſeq.*

FIN

SOMMARIO
Di quanto ſi contiene nell' opera.

MEMORIA preſentata à N. S. dall' Autore in ſeguela dell' Ordine ricevuto di rimettere à Sua Santità tutti li ſcritti, che potevano eſſere di qualche utile alle Miſſioni, ed alli Miſſionarj, p. 1. & ſegg.

Riſtretto delli tre Capitoli contenuti in queſto Libro. Il primo tende à mettere in chiaro le principali ragioni delle Rimonſtranze de Cappuc. ſulle quali ell'eno ſono appoggiate. Nel 2°. Si eſpone la neceſſità di fondare una Miſſione *nell' Iſole di Nicobar. Nel 3°. Vengono propoſti alcuni dubj, de quali i Miſſionarii deſiderano la Deciſione per operare in molte occaſioni con ſicurrezza di conſcienza. Tutto cio é indirizzato alla S. Cong.* p. 5. & ſ.

Lettera ſcritta alla S. Cong. dalli Miſſ. Capp. *di Pondic. in data de 1741. la medeſima ſarà la baſe di queſto Capitolo.* pag. 17. & ſegg.

Spiegazione di detta Lettera, in cui ſi prova, che la Cura de Malabari apartiene con tutta giuſtizia à Capp. Lo ſcioglimento della difficoltà conſiſte in una queſtione, che ſi porta in poche parole, p. 21 & ſegg.

Li R. R. P. P. *Geſuiti ſono giunti à Pondic. longo tempo dopo i Capp. Da quella meſcolanza in poi vi ſono ſtate continue diſſenzioni,* pag. 24. & ſegg. *L'Ordine di S. Franceſco ha predicato la Fede nelle Indie, prima che alcun ſapeſſe, che vi foſſero Geſuiti nella Chieſa. I Cappuccini ſi ſono ſtabiliti à Madraſt, à Pondic., &c. avanti i Geſuiti* p. 27. & ſegg. *Anno della Fondazione di queſte due differenti Cong. gl'uni viſi ſtabiliſcono per che ne ſono pregati, gl'altri non oſ-*

tante non vi ſieno deſiderati, pag. 29. & ſegg. *I Geſuiti per ſtabilirſi allegano la volontà del Ré, ed il Ré dichiarà tutto il contrario*, p. 33. & ſegg. *Decreto della Cong. che proibiſce a i Geſuiti diſtabilirſi ne' luoghi ove gia ſi ritrovano* Miſſ. p. 37. *Clemente X. vuole che i Geſuiti e gl'altri tutti ſieguano i Decreti, e le Conſtituzioni della S. Cong.* p. 38. & ſegg. *Il P. Spirito Superiore de Capp. di Pondicheri é ſcommunicato da uno Veſcovo Geſuita, per aver voluto far oſſervare i Decreti della S. Cong.* pag. 41. *La Sac. Cong. lo aſſolve dalla ſcomunica, che l'Arciveſcovo di Goa aveva fatto dichiarare nulla e come un effetto di paſſione. Viene parimente ordinato ai Geſuiti di produrre le ragioni, per le quali pretendono di ritenere la Cura de Malabari*, p. 42. & ſegg. *Eproibito ai Portugheſi di eſercitare alcun' atto di Giurisdizione ſopra i* Miſſ. *Franceſi fuori del Dominio del Ré di Portugallo* p. 44. & ſegg. *Si allegano ſei ragioni dalli Geſuiti per mantenerſi in poſſeſſo della Cura de Malabari. Queſte ſteſſe ragioni debbono ſervire di motivo per che eſſi la reſtituiſcano non eſſendo fondate ſulla verità*, p. 49. & ſegg. *Cenſure fulminate dalla S. Cong. contro i Miſſionarj della Compagnia di Geſù e d'altri, che vorranno ſtabilirſi nelle Miſſioni già occupate da altri Miſſ.* pag. 65. *Le Lettere edificanti dé Geſuiti della Cina e delle Indie provano ch'eglino anno delle* Miſſioni *in qué Paeſi venti volte più, che non ne anno i Capp. Onde pare coſa ſtraordinaria che voglino togliere ai medeſimi queſta, che é la ſola che anno* p. 66. & ſegg. *Si ſcorge in ogni modo che i Capp. non domandano nulla, che non ſia giuſto*, p. 71. & ſegg. *Accordare a i Geſuiti quanto domandano, ſarebbe lo ſteſſo che dare un libero campo alle tranſ-*

greſſioni de Decreti della S. Sede ad agli abuſi che ſi farebbero dell' autorità Apoſtolica, p. 73. & ſegg. *Inconvenienti che produce l'uſurpazione fatta da Geſuiti della Cura de Malabari: li progreſſi della fede ne ſono ritardati, e li ſcandali ne vanno creſcendo*, p. 80. & ſegg. *Non ſarebbe egli meglio di ceder tutto ai Geſuiti che di eſſere in continua guerra co' medeſimi in un Paeſe in cui ſi deve predicare la pace?* p. 88. & ſegg. *La reſolutione di queſta affare e aſſolutamente neceſſaria per opporre un forte riparo allo ſcandalo, che dura dopo tanto tempo.* p. 90. & ſegg. *Sommario de Documenti eſſenziali da quali ſi ſcorge la verità de fatti, e che provano, che neſſuno hà trattato ſimil materia, con più moderazione dell' Autore* pag. 93.

Num 1°. *Gli Abitanti di Madraſt chieggono i Capp. nel* 1641. p. 93. & ſegg.

Num. 2. *Li Capp. ſi ſtabiliſcono à Pondicheri nel* 1642. p. 96 & ſegg.

Num. 3. *Si prova con atteſtazioni, che i Capp. eſercitavano le funzioni Curiali fin dal* 1676. *nel qual tempo non era comparſo per anche à Pondicheri alcun Geſuita*, pag. 99.

Num. 4. *Atteſtazione in data del medeſimo anno, che prova lo ſteſſo fatto.* pag. 100. & ſegg.

Num. 5. *Donazione fatta à Capp. di una Chieſa nel* 1686. *avanti che i Geſuiti veniſſero à Pondicheri*, p. 102. & ſegg.

Num. 6. *Nomina della Cura di Pondicheri, fatta in favore de Capp. nel* 1698. *primâ che i Geſuiti ne aveſſero ottennta una con allegare falſamente il conſenſo del Ré*, p. 105. & ſegg.

Num. 7. *Lettera Patente del Vicario Generale data ai Capp. nel* 1698. *nel quale tempo i Geſuiti non avevono alcuna Proviſione per la Cura de Malabari*, pag 114. & ſegg.

Num. 8. *Proviſione accordata ai Geſuiti nel* 1699. *ſul falſo ſuppoſto della volontà del Ré Chriſtia.* pag. 121.

Num. 9. *Lettera del Ordinario ſcritta ai Capp. nel* 1699. *in cui dichiara, che i medeſimi poſſono farſi fare giuſtizia, non avendo egli accordata detta proviſione, che ſul falſo ſuppoſto degli Ordini di S. Maeſtà.* pag. 122. & ſegg.

Num. 10. *Dichiarazione dello ſteſſo Veſcovo fatta nel* 1699. *in cui aſſeriſce di non aver data ai Geſuiti la Provviſione, che ſul ſuppoſto degl' Ordini del Ré*, p. 124. & ſegg.

Num. 11. *Proteſta dé Cappuccini intimata nel* 1699. *à Geſuiti, contro l'ingiuſto loro procedere* p. 128. & ſegg.

Num. 12. *Lettera ſcritta nel* 1699. *da un Miſſion. ad un Veſcovo di Francia, per pregarlo ad impegnare i Superiori in queſto affare*, p. 133. & ſegg.

Num. 13. *Lettera del Ordinario nel* 1700. *colla quale fa teſtimonianza di eſſere ſtato quasi sforzato à dare alli Geſuiti la Cura de Malabari* p. 136. & ſegg.

Num. 14. *Lettera del medeſimo, nel* 1701. *che prova la ſteſſa verità*, p. 141. & ſegg.

Num. 15. *Supplica preſentata al Ré; nel* 1701. *dai Capp. ſopra l'affare ſudetto*, p. 144. & ſegg.

Lettera ſcritta al Governatore di Pondicheri nel 1701. *per parte di S. Maeſtà, da cui riſulta, che il Ré non ha mai dato Ordine di togliere ai Capp. la Cura de Malabari per darla ai Geſuiti*, p. 148. & ſegg.

Num. 16. *Lettera in data di Verſailles dello ſteſſo, anno* 1701. *ché comprova tal verità*, p. 150. & ſegg.

Num. 17. *Lettera del Predicatore del Ré, nel* 1701. *il quale dichiara che Sua Maeſtà non hà dato alcun Ordine di togliere la ſudetta Cura ai Capp. & di darla ai Geſuiti*, p. 157. & ſegg.

Num. 18. *Lettera del* 1701. *che prova amplamente queſto fatto*, p. 160. & ſegg.

Num. 19. *Atteſtazione fatta nel* 1702. *de un Miſſ. Apoſtolico, mandato nelle Indie dalla Cong. egli dichiara che l'accuſa de Geſuiti contro i Capp. é falſa.* p. 170. & ſegg.

Num. 20. *Lettera del' Ordinario che conſente, che i Cappuccini appellino à Roma per ottenervi giuſtizia.* p. 172. & ſegg.

Num. 21. *Lettera del* 1702. *in cui ſi riſponde alla falſa accuſa de Geſuiti quali affermavano che i Capp. non ſapevano la Lingua Malabari*, p. 173. & ſegg.

Num. 22. *Sentimenti di queſto Veſcovo Portugheſe ſopra la ſua Giuriſdizione, lo fa ugualla aquella del Sommo Pontefice*, p. 178. &. ſegg.

Num. 23. *Rimonſtranze fatte da Capp. alla Sacra Cong. intorno aqueſto affare nel* 1703. p. 180. &. ſegg.

Riſpoſta della S. Cong. la medeſima decide in favore dé Capp. p. 182. & ſegg *Publicazione di Decreti ſudetti dopo ottenuto il conſenſo del Veſcovo* p. 185. & ſegg. *Intimazione fatta alli Geſuiti dà Cappucc. per l'eſecuzione de Decreti di Roma*, p. 189. & ſegg.

Num. 24. *Atteſtazioni fatte nel* 1704. *dalle quali coſta che i Capp. ſanno la Lingua Malabarica, contro la falſa accuſa dé Geſuiti*, p. 191. & ſegg.

Num. 25. *Sentenza data da Mgr. de Tournon nell'*

incidente di un cadavere ſeppellito dai Capp. ſulquale pretendevano aver jus i Geſuiti,nel 1704. p. 193.

Num. 26. *Iſtanza fatta dai Capp. nel* 1704. *à Mgre. Patriarca, affinche permetteſſe loro di laſciare la Deciſione della Cura dé Malabari, alla S. Cong. ove ſi trovava incidente,* pag. 194. & ſegg.

Num. 27. *Eſpreſſioni della Sentenza data da Mgr. Patriarca in queſto affare nel,* 1704. *la medeſima non impediſcé l'appellazione interpoſta alla S. Cong. e ſi oſſervarà dall'ultimo addio che egli diede ai Cappucc.* (p. 266.) *qual foſſe ſù ciò il di ſui ſentimenti,* p. 200.

Num. 28. *Riſoluzioni preſe nel* 1703. *dalla Sac. Cong. in favore de Cappucc. contro i Geſuiti nel tempo ſteſſo, ché Monſig. Patriarca ſi era in caminato verſo le Indie & la China prova evidente, che l'affare vi pendeva ancora,* pag. 200. & ſ.

Num. 29. *Lettera ſcritta da Capp. nel* 1706. *con cui fanno iſtanza in Roma, che ſi perſeguiſce la deciſione per la Cura, poiche i Geſuiti non volevano ſottometterſi à Decreti già fatti ſù tale Cauſa dalla Cong.* pag. 208. & ſegg.

Num. 30. *Lettera ſcritta da Capp. nel medeſimo anno, ſi eſpone in eſta quanto ſopra.* pag. 215. &. ſ. *Numero de Criſtiani Malabari nel* 1706. *non erà che di ſoli* 1122. *onde i Capp. non aveuano alcun biſogno dell'ajuto de Geſuiti* p. 225. *Depoſizioni di molti Uffiziali di Sua Maeſtà, colle quali atteſtano che non ſucceda alcun ſcandalo avuto nella pubblicazione de Decreti dé Roma, e nella dinumerazione dé Chriſtiani, contro l'accuſa de Geſuiti,* p. 226. & ſegg.

Lettera d'ell' Ordinario primà Geſuita al Conſeglio Super. di Pondicheri, impegna quel Tribunale ſecola-

re ad impedire i Capp. deſeguire gl'Ordini, che potrebero aver ricevuti o de Roma, o dalla Francia per rientrare nel poſſeſſo della Cura de Mal., p. 228. *Intimazione fatta da i Capp. alli Geſuiti di riſpondere alla S. Cong. per aver ricuſato di mettere in eſecuzione i ſuoi Decreti* p. 229. & ſ. *Scommunica fulminata dal Veſcovo Geſuita contro il Superiore de Capp. per aver publicato i Decreti della S. Cong. Condotta che paſſa l'imaginazione*, p. 233. & ſ. *Appellazione interpoſta à Roma da queſta ſtraordinaria ſcomunica, nel* 1706. p. 236. & ſ. *Atteſtatione Giuridica del* 1707. *in cui viene dimoſtrato, che i Miſſ. Geſuiti poſponevano l'Autorità del Papa a quella dell' Ordinario*, p. 239.

Num. 31. *Teſtimonianza fatta dal Signor du Querellai, che fù poi Veſcovo, egli proteſta, che i Capp. ſanno la Lingua Malabara*, p. 240. & ſegg.

Num. 32. *Rimonſtranze fatte nel* 1707. *à noſtro Sigre. da tutti Miſſ. Capp. intorno alle maniere improprié uſate contro di loro ſi dall' Ordinario Geſuita, che dalli Miſſionarj Geſuiti*, p. 243. & ſegg.

Num. 33. *Lettera del* 1708. *da cui ſi releva che il Sig. Cardinale de Tournon primà di partire da Pondicheri dichiarò colle lagrime agl' occhi in preſenza de molte perſone, che i Geſuiti l'avevano ingiuſtamente irritato contro i Capp. e promiſe, ché ſe foſſe mai ritornato dalla China, avrebbe reſa ai medeſimi la dovuta giuſtizia*, p. 266. & ſ.

Num. 34 *Decreto fatto nel* 1709. *dalla S. Cong. in favore de Capp., contro i Geſuiti, ſi prova in eſſo, ché la Cauſa della Cura de Malabari di Pondicheri pendeva in Roma, nel anno ſudetto*, p. 269.

Num. 35. *Lettera ſcritta per parte del Ré Criſtia-*

nisſ. nel 1711. *S. Maeſtà fà ſapere ai Miſſ. Apoſt. ſuoi ſudditi, ché debbano uniformarſi à Decreti della S. Cong.* p. 270. *I Cappuccini dubitano, che li Geſuiti non abbino ottenuto qualche Privilegio per non ubbidire agl'Ordini della S. Sede, ed aquelli del Ré nelle circoſtanze preſenti* p. 271. *I Cappuccini ſi ritrovano in continue agitazioni dopo l'arrivo de Geſuiti à Pondicheri: li medeſimi Capp. vivono in una profonda pace co'gl'Ingleſi à Madraſt.* p. 273. *I Cappuccini per dir la giuſta, non devono far Capitale di altra Miſſ. nelle Indie, che di quella di Pondic.* p. 274. *I Capp. non hanno mai tentato d'introdurſi nelle Miſſioni dé Geſuiti, e queſti all'incontro, fanno ogni ſforzo per occupare quelle dé Cappuccini*, p. 276. *La Campagnia delle Indie di Francia deſidera i Capp. nel Luoghi né quali fà il ſuo Commercio, e ſi dichiara non volervi Geſuiti: ciò non oſtante queſti vi ſi ſtabiliſcono a diſpetto agl' vni o degl'altri*, p. 277.

Num. 36. *Dichiarazione fatta avanti li Signori Direttori da cui coſta, che i Geſuiti anno detti in Pondicheri, che non dipendeva né della Compagnia dellé Indie, ne del Governatore di queſta Città il toglier loro la Cura de Malabari*, p. 278. *I Geſuiti di Pondicheri riconoſcono ora un Potentato, ed ora lo rigettano. Oppoſizione che non édifica*, p. 282.

Num. 37. *Lettera ſcrita nel* 1715. *del Sig. Hebert Generale di Pondic. nelle quale aſſeriſſe che li Capp. ſono i Fundatori della Miſſione, ed i primi Curati, e chiede in grazia che ſiano mantenuti in queſta qualità* p. 283. & ſ.

Num. 38. *Lettera in data de* 10. *Febr.* 1716. *ſcritta à Luigi il Grande da Mgr. de Viſdelou Veſcovo*

Geſuita il quale eſpone diffuſamente à Sua Maeſtà alcuni fatti concernenti la Religione, e la Giuſtizia p. 285. *Egli ſi duole che i Geſuiti di* Pondic. *non vogliano riconoſcere le facoltà mandata gli da Roma, opponendoſi alle medeſimé con declamazioni ſcandaloſe fatto in Chieſa*, p. 286. & ſ. *Impegnano il Conſeglio Superiore di Pondic. à dichiarare nulla la pubblicazione degli Atti di Roma, che eſſo aveva ordinata. Queſto Veſcovo ne interpone appellazione al Ré* p. 289. *rappreſenta che la S. Sede ha un jus inpreſcrittibile ſopra le Miſſioni*, pag. 291. *Che la publicazione de Decreti che riguardano i Malabari Indiani non offende in verun conto le Libertà della Chieſa Gallicana, conforme i Geſuiti ſi sforzavano di darlo à credere*, p. 292. *Gl'Ingleſi medeſimi non anno avuto per male, che li ſudd. Decreti ſi pubblicaſſero nella Chieſa dé Capp. fondata nel loro Dominio* ibid. Mgre. De Viſdelou *riſponde ad un Libello compoſto contro di lui da un Prete in Caſa dé Geſuiti*, p. 293. *I Capp. non volevano comunicare* in divinis *con Geſuiti, e neppur queſto Veſcovo: oggetto di contradizioni*, p. 294. *Egli diſapprova la condotta de Geſuiti avanti S. M. ed alla faccia di tutta la Chieſa* p 296. *dice che l'eſſere contrario ai Geſuiti baſta per farſi riguardare come loro nemico i quando anche ciò foſſe per ſoſtenere gl'intereſſi della Chieſa. Vorebbe ſapere ſe i medeſimi anno jus di giudicare ſe i Veſcovi ſono utili, o inutili* p 296. & ſ. *Dice che l'Ordinario hà fatto pubblicare un ſupoſto Oraculo, di N. Signore*, p. 299. & ſegg.

Num. 39. *Lettera del R. P. Sup. de Capp. ſcritta l'anno* 1732. *all' Emin.* Card. *Prefetto della S. Cong. egli eſpone le inquietudini, che ſoffrono i Capp. per parte de Geſuiti, e quali ne ſono i motivi*, p. 303. & ſ.

Num 40. *Lettera del medeſimo in data del ſteſſo anno al* R. P. *Cherubino de Noves Pocur. delle Miſſ. Franceſi, con cui lo ſupplica à fare in ſorté che l'affare della Cura de Malab. venga terminata,* p. 316.

Num 41. *Lettera ſcritta del medeſimo l'anno* 1737. *al* R. P. *Cherubino de Noves, quale e pregato de fare ogn' ſforzo per il proſequimento dell' affare preſente* p. 319. & ſ.

Num. 42. *Lettera del medeſimo al Rev. P. Generale, colla quale viene dimonſtrato che i Geſuiti ſi ſono ingiuſtamente doluti contro i Capp.* 1740. p. 324. & ſ.

Num. 43. *Lettera ſcritta da tutti i Miſſ. Capp. alla S. Cong. in data del* 1740. *come ſi vede alla* p. 17.

Queſtione in cui conſiſte il punto della difficoltà, porra finé alla Cauſa della Cura di Pondicheri: mà non già alle altre diſſenzioni ſopra il Culto divino, p. 341. *La negativa della queſtione produrebbe molti inconvenienti, e l'affermativa non può non eſſere vantaggioſa alla Religione,* p. 342. & ſ.

Capitolo 2do. *Sopra la Miſſ da fondarſi nelle Iſole di Nicobar* p. 345. *Atteſtatione ſottoſcritta da molti Ufficiali Franceſi, che prova la neceſſità di queſta Miſſ.* p. 346. & ſ. *Lettera del Sup. de Capp. di Pondic. al R. P. Provinciale di Savoya per ottnere dé Miſſ.* p. 362. & ſ. *Lettera d'un Miſſ. all' Autore che ſi era già imbarcato,* p. 366. *Lettera del medeſimo alla Definitione generale dé Capp. à Roma* p. 367. *Lettera del ſud. Super. al R. P. Provinciale di Tourena* p. 368. *Conclusione di queſto Capitolo,* p. 369.

Caput 3. *In quo* 20. *dubia reſolvenda proponuntur,* p. 373. & ſeq.

FINE.

AU

AU SOUVERAIN PONTIFE BENOÎT XIV.

ET À LA SACRE'E CONGREGATION DE LA PROPAGATIONDELAFOI.

Pour les Miſſions & Miſſionnaires Capucins de la Côte des Malabares ou Coromandel, de Pondichery; avec quelques autres Relations utiles ſur la Miſſion des Iſles de Nicobar & ſur quelques cas à décider en faveur des Miſſionnaires Apoſtoliques de tous ces Pays.

TRÈS-SAINT PERE,

PROSTERNÉ aux pieds de Votre Sainteté, le Frere NORBERT de Bar-le-

AL SOMMO PONTEFICE BENEDETTO XIV.

ED ALLA SACRA CONGREGATIONE DI PROPAGANDA FEDE

Per le Miſſioni, e per li Miſſionarii Cappuccini della Coſta de' Malabari e Coromandel, di Pondicheri; con qualche Ragualio in ordine alla Miſſione delle Iſole de Nicobar, e qualche caſo da decidarci in favore de' Miſſionarii Apoſtolici di tutti quei Paeſi.

BEATISS. PADRE

FR. NORBERTO da Barleduco della Provincia di Lorena, Cappuccino Miſſionario Apoſ-

Duc, Capucin de la Province de Lorraine, Miſſionnaire Apoſtolique des Indes Orientales ; pour obéïr aux Ordres inviolables, par leſquels Elle lui auroit impoſé, d'y remettre les Ecrits qui pouroient donner quelque connoiſſance à ſon zele immenſe, au ſujet des Miſſions des Indes Orientales ; pour s'acquitter du devoir auquel la Conſcience l'engage, par la qualité de Miſſionnaire Apoſtolique, & pour répondre à l'ardeur qu'il auroit de ſe ſacrifier en faveur des précieux intérêts du Saint Siege. Ledit F. NORBERT expoſe très-humblement, qu'il auroit cru convenable, de préſenter d'abord aux yeux pénétrans de Votre Sainteté, une idée générale & préciſe des deſſeins, & de les propoſer même en notre Idiome François, convaincu par experience, qu'Elle en

tolico delle Indie Orientali, proſtrato agli Santiſſimi piedi di V. B. per ubbidire agli ſovranni e veneratiſſimi Comandi di V. S. che ſi degnò imporgli di traſmetterle gli Scritti, ondé aver cognizione dello ſtato delle Miſſioni delle Indie Orientali ; per compiere al ſuo dovere, a cui l'impegna la conſcienza in qualità di Miſſionario Apoſtolico, e per teſtimoniare l'ardore di ſacrificarſi agli prezioſi intereſſi della Santa Sede, umilmente eſpone, ch'egli avrebbe creduto neceſſario preſentare a prima giunta agli ſguardi penetranti di V. S. un' idea generale, e preciſa de ſuoi diſegni, e metterli in luce nel ſuo idioma Franceſe, ſapendo beniſſimo, che la S. V. intende amaravigli a tutta la forza della lingua, che riuſcirà più facile all' eſpreſſione de' ſentimenti del ſupplicante Oratore, che ſimilmente prega poterli

comprend toute la force. Les Ecrits d'ailleurs s'expriment la plûpart avec les caracteres de cette Langue, à l'égard desquels il souhaiteroit pouvoir obtenir la permission de Votre Sainteté de les consacrer au Public, sous son nom glorieux, comme des fruits qui appartiennent par tous les droits au Saint Siege. Il espere, Très-Saint Pere, que vous daignerez souffrir qu'il les restituë au pied de votre Trône suprême.

metter, in luce sotto la protezione glorioſa del nome di V. S. come frutti, che di ragione ſpettano alla Santa Sede, e che per ció ſpera, che li degnerá d'un clementiſſimo accoglimento e benigno ſguardo dal ſuo Supremo Trono.

Le premier Ouvrage est dirigé en faveur des Missionnaires Apostoliques, pour leur faire comprendre ce qu'ils doivent considerer avant de partir d'Europe: ce qu'ils doivent observer pendant les voyages, & ce qu'ils doivent prétendre dans les Missions.

La prima Opera è diretta in favore de' Miſſionarii Apoſtolici, per far loro riflettere ció, che devono fare prima di partire dall' Europa, e ció che devon oſſervar per il viaggio, e quelche poſſono pretendere nel luogo delle Miſſioni.

Le second Ouvrage consiste en huit Discours, prêchez dans les Indes, en faveur des Morts, dont

La ſeconda conſiſte in otto Sermoni recitati nell' Indie a favore de, Morti, le cui anime ſono in Purga-

les Ames ſont retenuës dans le Purgatoire : matiere néceſſaire, ſurtout aux Chrêtiens des Indes, addonnez aux ſuperſtitions, juſques dans les horreurs du Sepulchre.

torio ; materia neceſſaria maſſime agli Criſtiani Indiani, dediti alleſuperſtizioni fin negli orrori de' Sepolcri.

Le troiſieme eſt un Diurnal Chrétien, en faveur ſpecialement des Marins, qui a été dreſſé ſelon le beſoin qu'il en auroit reconnu dans les differentes Miſſions Apoſtoliques, conformément aux Rits de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, aux Ordonnances Royales, & coûtumes pieuſes.

La Terza è un Giornale d'eſercizi Chriſtiani ingrazia, ſpecialmente de' Marinari, ſecondo il biſogno oſſervato in diverſe Miſſioni Apoſtoliche, à tenore de' Ritti della Chieſa Cattolica, Apoſtolica Romana, ed agli Ordini Reali, e pie coſtumanze.

Le quatrieme eſt une Apologie du Contrat de Fondation pour un nouvel établiſſement de Religieuſes dans la Ville de Pondichery, aux Indes Orientales, que M. l'Evêque de Saint Thomé, Portugais, n'a pas voulu aprouver, dans laquelle pluſieurs queſtions du Droit Eccleſiaſtique, peu

Le quarta è un' Apologia del Contratto di fondazione per un novello ſtabilimento di Religioſe nella Città di Pondicheri nelle Indie Orientali, che Monſign. Veſcovo di S. Thome, Portogheſe, non ha voluto approvare. Quì trattaſi di molte queſtioni toccanti il diritto Eccleſiaſtico, poco conoſ-

communes ſont traitées, pour faire comprendre la juſtice dudit Contrat, attribué à l'Auteur, qui a été nommé Superieur deſdites Religieuſes.

Le cinquieme Ouvrage, ce ſeroit de faire un Livre en faveur des Miſſions des Indes Orientales, où fuſſent raſſemblez, tous les Decrets, Conſtitutions, Préceptes ordonnez ſur les Cérémonies Payennes & ſuperſtitieuſes de ces Egliſes éloignées: afin de faire comprendre à tous, & à chaque Miſſionnaire, comment ils doivent ſe comporter? Ce qui leur eſt permis, ce qui leur eſt defendu, ce qui eſt toleré & non commandé? Ce qui peut s'obſerver, les moyens de réüſſir à connoître les Tranſgreſſeurs, de quelle maniere doivent agir les Miſſionnaires qui obéïſſent inviolablement au Saint Siege, à l'égard de ceux qui refu-

ciuto in quel Paeſe, per far conoſcere la giuſtizia di eſſo Contratto, attribuito all' Autore, che n'è ſtato nominato Superiore Maggiore.

La quinta è un progetto di formar un libro in favore delle Miſſioni delle Indie Orientali, in cui foſſero racolti tutti li Decreti, Conſtituzioni, Precetti, ed Ordini ſopra le cerimonie Pagane e ſuperſtizioſe di queſte Chieſe lontane, affine di far conoſcere a cadaun Miſſionario come deve portarſi: cio che loro è permeſſo, proibito, tollerato, e non commandato; ciò che può oſſervarſi, i mezzi per conoſcere facilmente li Tranſgreſſori, la maniera con cui devono operare li Miſſionarii che inviolabilmente ubbidiſcono alla Santa Sede, riguardo a quelli che ricuſano di ſottometterſi, non conformandoſi manifeſtamente, e ſenza tergiverſazione.

ſent de s'y ſoûmettre, en ne ſe conformant pas viſiblement & ſans tergiverſation à ce qu'il preſcrit ſous peine d'Anathême *latæ ſententiæ* ? Ainſi des autres Articles eſſentiels : Ouvrage qui ſeroit très-utile à cette portion de l'Egliſe agitée depuis pluſieurs années : quoiqu'on pourroit raiſonnablement préjuger qu'elle parviendra à un parfait accord, par la publication effective des Decrets envoyez aux Indes Orientales, ſur la fin de 1739. Mais ce Livre propoſé, ne nous paroît pas moins avantageux pour en ſoutenir l'execution : les tems paſſez aprennent à s'en défier avec une ſage vigilance.

a ció che ſt a preſcritto ſotto pena di ſcomunica latæ ſententiæ ; *coſi pure trattaſi d'altri punti eſſenziali, Opera che ſarrebbe utiliſſima, a queſta porzion di Chieſa tanto agitata da più anni; quindi pottrebbeſi ragionevolmente preſumere ch' eſſa ariverà ad una perfetta concordia per la publicazione effettiva de' Decreti mandati alle Indie ſulla fine delli 1739. queſto libro non ſembra altreſi men vantaggioſo per ſoſtenernel'eſecuzione, di cui i tempi paſſati ci convincono, che ne meno una ſaggia vigilanza può fidarſi d'una ſincera ubbidienza.*

Au ſurplus, très-Saint Pere, le F. NORBERT, ne fait que repreſenter humblement ſes foibles idées, offrir ardemment ſes chetifs travaux, & montrer confidemment à

Il predetto Fr. NORBERTO non fa altro, Beatiſſimo Padre, che umilmente rappreſentare al meno le ſue povere idée, e offerire con zelo le ſue qualunque ſieno fatiche, e con-

VOTRE SAINTETÉ qu'il eſt diſpoſé à executer ſans aucune crainte, vos Ordres, avec la fidélité la plus exacte, avec le zele le plus infatigable, avec la ſoûmiſſion la plus reſpectueuſe.

fidentemente moſtrare a V. S. ch'egli è diſpoſto ad eſeguire coraggioſamente i Santiſſimi Ordini, colla piu eſatta fedeltà, e col pin ardente inſtancabile zelo, colla più umile riſpettoza ſomeſſione, di cui ſi glorifica col baccio de, ſantiſſimi piedi.

A Rome ce 6. Mai 1741. Roma 6. Maggio 1741.

EMINEN-

EMINENTISSIMIS
ET
REVERENDISSIMIS
D. DOMINIS.
CARDINALIBUS,
IN SACRA
CONGREGATIONE
FIDEI PROPAGANDÆ
PRÆSIDENTIBUS.

AGLI
EMINENTISSIMI
E
REVERENDISSIMI
SIGNORI
CARDINALI
DELLA SACRA
CONGREGATIONE
DI PROPAGANDA.

EMINENTISSIMI
ET REVERENDISSIMI
DOMINI
CARDINALES.

EMINENTISSIMI
E
REVERENDISSIMI
SIGNORI.

FR. Norbertus a Barro Duco, Capucinus Miſſionarius Apoſtolicus ex Indiis Orientalibus, in Pla-

FR. NORBERTO da Barleduco Cappuccino della Provincia di Lorena e Miſſionario Apoſtolico delle

gâ Malabarenſi, Provinciæ Lotarenæ Alumnus: ut Sacræ Congregationis de Propagandâ fide præceptis, pluribus abhinc annis, omnibus Miſſionariis, multoties publicè ſignificatis, fideliter obediat. Ut pariter Miſſionariorum ſui Ordinis in prædictâ Miſſione collaborantium, precibus illi apprimè factis, in quantum poteſt, & debet, reſpondeat. Ut tandem ſuæ, motibus ſecretis conſcientiæ incunctanter in Domino ſatisfaciat, Veſtrarum Eminentiarum, & Reverendiſſimarum Dominationum, perſpicaci & juſto judicio, ſummoque zelo, quædam congruè, immò neceſſariò reſolvenda ſtabiliendave pro Miſſionum Orientalium tranquillitate & progreſſu, humillimè exponit, ac enixè ſupplicat. Verum ne materia tractanda, appareat confuſa, totum hocce præſens ne-

Indie Orientali nella Coſta del Malabar, in oſſequioſo atteſtato della fedele ubbidienza dovuta a commandi di codeſta Sacra Congregazione già da molti anni, e piu volte publicamente ſignificati a tutti Miſſionarii di quelle parti, in ſeguito anche alle iſtanze a lui fatte dai Miſſionarii del ſuo ordine in detta Miſſione reſidenti, e finalmente per ſoddisfare agl' interni ſtimoli di ſua coſcienza, umilmente rappreſenta al retto e perſpicace giudizio, e ſanto zelo dell' E. E. V. V. alcune coſe, che ſarebbe bene, anzi neceſſario, riſolvere e ſtabilire per la tranquillità e progreſſo delle Miſſioni Orientali, le quali coſe tutte per evitare la confuzione a trè principali Capi riduce.

gotium, ad tria principalia eſt reducturus capita.

PRIMUM CAPUT.

Exponet Epiſtolam ab Indiis Orientalibus, per manus ſupradicti Oratoris ad Sacræ Congregationis de Propagandâ fide, Eminentiſſimum & Reverendiſſimum D. Cardinalem Præfectum, nec non ad omnes Eminentiſſimos, ac Reverendiſſimos D. D. Cardinales tranſmiſſam: quâ Miſſionarii Capucini, ergà certam & antiquam difficultatem, quaſdam magni ponderis rationes, humilimè oſtendunt, ultimamque ſuppliciter deciſionem poſcunt, ne ſcandala creſcant in infinitum: & ne infirmi ac tenebroſi Infidelium atque novorum Chriſtianorum Eccleſiæ Orientalium Indiarum, oculi, Evangelium pacis, ut odibilium fontem inexhauſ-

NEL PRIMO CAPO.

Si darà l'onore di ſpiegar la Lettera traſmeſſa dalle Indie Orientali per mani dell' Oratore alle E E. V V. nella quale i Miſſionarii Cappuccini rapportano alcune ragioni di molto peſo circa una certa antica difficoltá, e ne ſupplicano la finale deciſione, affinche non ſi accreſcano in infinito gli ſcandali, ed i deboli, e caliginoſi ochi degl' Infedeli, e de novelli Criſtiani della Chieſa Orientale, non ſoſpettino, ó dianſi à credere eſſere il Vangelo di pace un ſeminario di odioſe diſpute.

tum diſputationum exiſtiment, aut probroſè ſuſpicentur.

✠

SECUNDUM CAPUT. *NEL SECONDO CAPO.*

Novam annuntiabit Miſſionem, in quâ olim Miſſionarii Luſitani divinæ legis verba ſeminavère; at illa nunc eſt prorſùs derelicta: ita ut nullus adſit Evangelii Miniſter, ad ſpiritualia munia obeunda: ſive pro Chriſtianis antiquitùs baptiſatis in Religione Catholicâ ſtabiliendis: ſive pro Infidelibus ad Chriſti fidem optimas diſpoſitiones habentibus, inſtruendis: ut potè nullum Religionis prophanæ exteriorem gerentibus actum; ideò illi ſicut & iſti æqualiter Apoſtolicos peroptant Operarios, ut teſtimoniis fide dignis infrà ſubjiciendis demonſtrabitur. Sed quod pejus eſt, & omni attentione dignum, Mahumetani, a

Darà Raguaglio della nuova Miſſione gia piantata da Miſſionarii Portogheſi, ora affatto abbandonata; talmente che non ſi trova preſentemente in eſſa alcun operario Evangelico, che coltivi e ſtabiliſca i Chriſtiani nella fede Cattolica, o converta alla medeſima gli Infedeli, i quali non eſercitando colà verun atto eſteriore di Religione profana, ſono per ciò diſpoſitiſſimi ad abbracciare la Catolica fede; onde queſti non meno che i Chriſtiani deſiderano operarii Apoſtolici, come da teſtimonii degni di fede, che ſi adduranno, ſi farà vedere; il peggio ſi è che i Mahometani poco da eſſa diſtanti, tentano e minacciano di entrarvi per poco che da Criſtiani ſi laſci

dictâ Miſſione non multum diſtantes, in eam contendere proponunt, ac minantur: ſi Religio Chriſtiana, parvo temporis ſpatio, adhuc remaneat derelicta, iſtud equidem ultimum certò conſtabit.

anche derelitta ed abbandonata la detta Miſſione, come ſi farà chiaramente coſtare: cio che è degno di tutta l'attenzione.

TERTIUM CAPUT.

Certa complectetur dubia, quorum reſolutiones palàm ſignificandæ, ſunt veraciter neceſſariæ: ne Miſſionarii in ſancto Miniſterio imprudenter ſe gerant, & ne illo ſcandalosè, & cum animarum damno abutantur, ut quorumdam praxis nos édocuit, ac in oculis noſtris ſtetit: licet gravibus motivis & rationibus in quâdam parte eam eſſe illicitam, aut incongruam, & aliquoties damnatam, probare niſus fuerit humillimus Orator, qui tria dicta Capita, diſtinctis breviter tractabit fo-

NEL TERZO CAPO.

Si eſporranno alcuni dubbii, la riſoluzione de' quali da notificarſi a tutti i Miſſionarii, è onninamente neceſſaria, accioche poſſano eſſi prudentemente procedere nell' eſercizio del loro Apoſtolico Miniſtero, e non ſe ne abuſino con ſcandalo, e pregiudicio delle anime, come la pratica di alcuni ha dimoſtrata, e l'Oratore ha con proprii ochi veduto, quantunque ſiaſi sforzato d'empugnarla, e con forti, e gravi motivi, e valde ragioni combatterla, come in qualche parte illicita, incongrua, e alle volte in

liis: ne moleſtiam verè imprudentem, potiuſquam definitiones maximè optatas, & pro fidei puræ dilatatione firmas, ultimò manifeſtandas, generet; prout ex dictis, & ex dicendis, ſemper in Domino, ſunt judicaturi, Sacræ Congregationis Eminentiſſimi, & Reverendiſſimi Domini Cardinales.

alcun ſenſo condannata; quali materie ſaranno dall' Oratore colla benigna permizione dell' E E. V V. diſtintamente, e brevemente trattate, per non recar tedio, e ritardar talora con la proliſſità per la ſtabile dilatatione della fede vera; ſiccome da quanto l'Oratore ha eſpoſto. e ſará per eſporre, verrà in Domino giudicato d'alle' EE. V V. quas Deus, &c.

PRIMUM CAPUT.

In hoc igitur capite, Epiſtolam Eminentiis Veſtris, manibus traditam a Miſſionariis Indiarum Orientalium Capucinis, humillimè prodere debet Orator; hæc autem Epiſtola, jàm à pluribus annis, ad Eminentiſſimos Sacræ Congregationis Propagandæ fidei Dominos Cardinales fuit directa, neſciunt Miſſionarii ſup-

PRIMO CAPO.

Deve dunque l'Oratore in queſto capo riverentemente eſporre all' Eminenze voſtre la Lettera conſegnatali da Miſſionarii Cappuccini delle Indie Orientali, queſta Lettera da più anni fù inviata agli Eminentiſſimi della Sacra Congregazione de Propaganda, ma non poſſono ſapere i ſupplichevoli Miſſionarii, ſe ſia queſta Lettera

plices,utrum ad Eminentiarum Veſtrarum cognitionem pervenerit. Reſponſionis jàm dudùm optatæ, & deciſionis tam neceſſariæ ſilentium, rationabile generat dubium : iſtud verò dubium Miſſionarios impellit, per manus Oratoris, ſecuritati conſulere : at ſecuritas perfecta quomodo feliciter adveniret ; ſi firma & inviolabilis ſemper in ſuſpenſione remaneat definitio ? Nunc iſtius Epiſtolæ verba præmittimus, aut potiùs hancce Originalem adducimus Epiſtolam, Sigillo Hoſpitii Capucinorum Pondicherii, conſignatam, & ab omnibus hujuſce loci Miſſionariis ſubſcriptam ; uti videre eſt in ſequenti Folio.

venuta alla loro notizia, di non aver mai dopo lougo tempo ſentita la bramata, e tanto neceſſaria deciſione, mette in un ragionevole dubbio ; un tal dubbio eccita i Miſſionarii per mezzo del preſente Oratore a procurarne la ſicurezza, ma come ſi avrà una tale ſicurezza, se ſia ſempre ſoſpeſa una tal deciſione? Premettiamo per tanto le parole di queſta Lettera, ò a meglio dire l'Originale ſteſſo, ſigillato col ſigillo dell' Oſpicio de' Cappuccini di Pondichery, e ſotto ſcritto da tutti li Miſſionarii di quel luogo come nel fine di queſta ſcrittura appariſce.

EMINEN-

EMINENTISSIMO
DOMINO
CARDINALI
PRÆFECTO,
NEC-NON ALIIS
EMINENTISSIMIS
DOMINIS
CARDINALIBUS
SACRÆ
CONGREGATIONIS
PROPAGANDÆ FIDEI.

ALLI
EMINENTISSIMI
SIGNORI
CARDINALI
PREFETTO,
ED ALTRI
DELLA SACRA
CONGREGAZIONE
DE
PROPAGANDA
FEDE.

EMINENTISSIMI
DOMINI,

EMINENTISSIMI
E REVEREDDISSIMI
SIGNORI,

CUm à trigintà circitèr annis, Patres Capucini Provinciæ Turonenſis Alumni, Miſſionarii Apoſtolici Pon-

VEdendo i Cappuccini della Provincia di Turena Miſſionari Apoſtolici eſiſtenti nelle Miſſioni di Pon-

dicherii, in orâ Coromandel, exiſtentes, ſpe ſuâ fraudentur, & non ſine animi dolore, laboris ſui fructus, in manus alienas, quotidiè tranſire cernant; manutentione quâ fruuntur quaſi ab illo tempore, Patres Societatis Jeſu, qui Miſſione Siamenſi eversâ, Pondicherium appulſi, Malabarenſium Parochiam, à dictis Patribus Capucinis jam à multis annis conſtitutam, excultamque tùm vi, tùm dolo, frivolis quippè rationibus allegatis, arripuerunt. Dicti Patres Capucini rem in Sanctâ Sede ſemper pendentem, & hactenus, qualecumque dederint ſtudium, indefinitam, videntes, nec ullo à tot annis inter ſe ipſos reperto, qui tali fortaſſe potentiâ perterritus, Eminentiis veſtris, jus ſuum auſus ſit exhibere; curareque, ut manus ultima huic negotio apponeretur, & in Patrum ſuorum labores iterum Capucini in-

dichery nelle Spiaggie di Coromandel, che ſono deluſi delle loro ſperanze, e con dolore mirando, che i frutti del ſuo Apoſtolato paſſano all' altrui mani, e ſe ne fanno belli all' altrui ſpeſa: per la manutentione che godono dopo un tal giro d'anni i PP. della Compagnia di Geſu, i quali per le vicende della Miſſione di Siam, di là partiti, e venuti a Pondichery, con fraude, ingano, e violenza, allegando ſempre ragioni frivole, ſi ſono uſurpata la Parochia di Malabar, piantata gia da molti anni da Cappuccini, e con diligenza coltivata; i det i Cappuccini vedendo tutta via indeciſa una pendenza, la quale hanno portata avanti la Santa Sede, e non trovandoſi chi da tanti anni atterritto per aventura dalle prepotenze di queſti Padri, abbia avuto corragio di produrre all' Eminentie voſtre il pro-

troducerentur. Qua de cauſa dicti Patres, ne deſiderio ſuo abſolutè, & in perpetuùm fraudentur; nec non in poſterùm opus ſuum evangelicum, quodam dato ſolatio, valeant exercere, ad Sacram Congregationem adhuc recurſum habere ſtatuerunt; ſupplicitèrque Eminentias veſtras rogant, & enixè petunt, ut jure ſuo antiquo, petitioneque juſtâ attentis, mandatum impertiatur, ut qui ab ipſis Capucinis, olim fuerunt expiati & ſacro fonte expiantur Gentiles, ſuæ, veluti antiquitùs ſubjiciantur juriſdictioni, ut poſſint novas illas Plantulas eodem ſpiritu ad ſuum finem dirigere quo eas Chriſto genuerunt: quibus facilè demonſtrabitur, non obſervatu impoſſibile eſſe Decretum Eminentiſſimi Cardinalis de Tournon, ſuper Ritibus Malabarenſium; quod totiès futili ratione conclamatum eſt. Major etiam in Fide

prio dirrito, e procurar di ultimare queſto negozio, e introdurre di nuovo i Cappuccini all' eſercizio e impiego in cui ſi ſono ſegnalati i loro Padri: quindi per non veder eſſi Padri Miſſionari, in perpetuo il ſuo deſiderio renduto fruſtraneo, e per l'avenire poter impiegarſi con qualche ſollievo al ſuo Miniſterio, ſi ſono determinati di far ricorſo, e umilmente ſupplicar l'Eminentie voſtre con quanto calore può loro iſpirare la giuſtizia della cauſa, e inſtantemente pregar le Eminentie voſtre che avendo conſiderazione all' antiquo gius, e domanda molto giuſta ſi degnino ordinare che quei Gentili, i quali ſono ſtati fin dalla prima inſtituzione delle Miſſioni, fino al di d'oggi battezzati da Cappuccini, ſieno anche per l'avenire, e in ogni tempo, come ſi e ſempre coſtumato ſoggeti alla

propagandâ dabitur æmulatio, nec non facilior ad Baptiſmum Gentilibus pandetur via, videntes ſcilicet, ſe poſt converſionem, non Jeſuitarum, quod multi timent, ſed Capucinorum juriſdictioni ſubjiciendos fore; quæ ſi ab Eminentiis veſtris benigno favore audiantur, dicti Patres Capucini, Deum optimum maximum enixè rogare non ceſſabunt, ut eas incolumes ſervare dignetur. Datum Pondicherii ſub Sigillo hujuſce Miſſionis. Die 24. Januarii anni 1740.

F. Dominicus à Valentiâ, Pondich. Hoſpitii Superior Miſſion. Apoſt.

F. Chriſoſtomus de Caſtel-Sarraſin, Miſſ. Apoſt. Capucinus.

F. Hipolitus; Provinciæ Sabaudiæ Alumnus Cap. Miſſion. Apoſt.

F. Ludovicus Andinus, Cap. Miſſion. Apoſt.

giuris dizione di eſſi Miſſionari Cappuccini per poter meglio cultivar quelle Piante, e incaminar più agevolmente quei Neofiti al fine, per cui vengonò regenerati a Geſu Criſto. Con ciò ſi dimonſtrera all' Eminentie voſtre, eſſer faciliſſima l'oſſervanza del Decreto dell' Eminentiſſimo Cardinale di Tournon, ſopra i Riti del Malabar, contra cui tante volte con inſuſſiſtenti ragioni, ſi e oſato riclamare. Accordandoſi quanto ſi deſidera, ſi vedra una più illuſtre gara a ridurre al Batteſimo i Gentili, vedendo che dopo la loro converzione non ſono ſoggeti a Geſuiti, tanto temuti, ma ſottopoſti alla giuridizione dè Cappuccini per grazia di dio amati. Che ſe l'Eminentie voſtre ſi degneranno benignamente aſcoltare queſte iſtanze, i detti Cappuccini non ceſſerano mai di pregar

S. D. M. per la felice loro conſervazione. Di Pondichery ſigillata col Sigillo di queſta Miſſione, a di 24. Jennajo 1740.

F. Domenico da Valenza, Superiore del Oſpizio di Pondichery, e Miſſion. Apoſt.

F. Criſoſtomo da Caſtel Sarraſino, Cappuc. Miſſion. Apoſt.

F. Ippolito da Savoja, Cap. Miſſion. Apoſt.

F. Ludovico d'Angers, Cap. Miſſion. Apoſt.

FACTA

Quibus Miſſionariorum Capucinorum Pondicherii ſupradicta enucleatur Epiſtola.

CUM ſit Summi Pontificis BENEDICTI XIV. divinitùs ac felicitèr regnantis mens Oratori benignè verbis expreſſis patefacta, ut omnia quæ inducere queunt ad Fidem puram in Miſſionibus Indiarum Orientalium, pro-

FATTI

I quali ſpiegano chiaramente la Lettera dè Miſſionarii Cappuccini di Pondichery.

AVENDO il Sommo Pontefice BENEDETTO XIV. felicemente regnante eſpoſta la ſua mente all' Oratore, e benignamente ſendoſi eſpreſſo, che metta in iſcritto tutto ciò, che può giovare alla propa-

pagandam, & ad pacem veram inter Operarios Apoſtolicos ſtabiliendam ipſius prodantur ſcriptis. Cum paritèr ſit mandatum à Sacrâ Congregatione Fidei propagandæ Miſſionariis impoſitum, ut omnes Miſſionum difficultates Eminentiſſimis Dominis Cardinalibus hujuſce Sacræ Congregationis ſedulò reponantur, his quidem attentè præponderatis, debet humillimus Orator, ultrà hancce Epiſtolam, facta enucleare, quibus latiori & clariori modo Miſſionariorum Capucinorum pateant hic poſtulationes.

Ne verò futilia incongruè revelentur, aut à præſcriptis ineptè recedat expoſitio, ad unam dumtaxat quæſtionem reſolvendam totum hocce negotium redigere nitetur, Semper omni cum reverentiâ, & abſque ullâ partium offensâ, ſic quæſtio noſtra efformatur.

gazione della pura Fede nell' Indie Orientali, e ſtabilire la pace frà gli Apoſtolici Miniſtri, ed avendo parimente la Sacra Congregazione di propaganda comandato à Miſſionari, che ſieno eſattamente eſpoſte agli Eminentiſſimi Signori Cardinali ai queſta Sacra Congregazione tutte le difficolta delle Miſſioni. In eſecuzione dè Supremi Comandi, deve l'Oratore, oltre la preſente Lettera, ſmidolare i fatti, per cui vedaſi in ampla, e patente forma la ragionevolezza delle domande de Miſſionari Cappuccini.

Per non eſporre però coſe inſſuſſiſtenti, e poco dicevoli, e per non oltrepaſſare i limiti preſcritti, tutto l'affare ſarà ridotto alla deciſione d'una ſola quiſtione, e col dovuto riſpetto, e ſenz' offender le parti, ſi forma coſi la noſtra quiſtione.

Capucini tanquam primi Miſſionarii Pondicherii in Ora Coromandel, debent ne habere curam Parochiæ Malabarium ejuſdem loci, eo modo quo declaratur per Litteras authentiquas à Sanctâ Sede conceſſas, & per Decreta à Sacrâ Congregatione emanata, ita ut alii Miſſionarii poſteà appulſi nequeant primos à dictâ Curâ removere, inconſultâ Sanctâ Sede aut Sacrâ Congregarione?

Iſtâ unicâ quæſtione liquidò, & explicitè reſolutâ, nullus equidem ambigendi locus ſubſiſtet; diſcordiarumque Pondicherii P. Jeſuitas inter, & Patres Capucinos propè infinitarum deſtruetur otigo. Nihilominus cum in primo oculorum ictu cunctis nulla ergà hancce dictam quæſtionem reſolvendam appareat ambiguitas, illius er-

I Cappuccini, come Miſſionari più antichi in Pondichery nelle Coſte di Coromandel, devono eglino avere la Cura della Parrochia dè Malabari del luogo ſteſſo, nella forma che vengono dichiarati tali d'alle Lettere autentiche dalla S. Sede concedute, è da Decreti emanati della S. Congregazione, in modo che gli altri Miſſionari venuti dopo, non poſſano dalla detta Cura rimovere i più anziani venuti prima, ſenza ſaputa della Sacra Congregazione?

Spiegata apertamente, è deciſa chiaramente queſta unica quiſtione, non ſaravi più luogo a metter in campo dubbj, è cavillazioni, è ſi troncheranno dalle radici le diſcordie nate Frà i Padri Geſuiti è Cappuccini, lequali ſono preſſo che infinite. Perchè però à prima viſta, non ſi sà il fondamento del dubbio per queſta detta

go fons aperiendus eſt, prout neceſſarium videtur, ad Epiſtolam ſupradictam Capucinorum melius intelligendam.

Inprimis omnium difficultatum radix tàm protenta inter Patres Capucinos & Patres Societatis Jeſu Pondicherii exiſtentes, ex hoc precipuè fundamento deſignato in capite Epiſtolæ naſcitur, quod Iſtis, videlicet, è Siamenſi Miſſione ejectis, & Pondicherium appulſis, incunctanter amicè, & gratis, Hoſpitii, Eccleſiæque aperiunt Januam Capucini: ſibique invicem toto tempore, quo ſtant hic tanquam advenæ, multa pacis præbent ſigna, eo modo quo divi tenentur Evangelii Præcones. At poſt quamdam annorum revolutionem, exurgit inter eos maxima diſſentio, & perſeverat uſque ad hæc tempora. quia Reverendi Patres Jeſuitæ, licèt advenerint ultimi, Capucinorum Miſſionem bipartire

quiſtione, ſia bene ſalire alla ſorgente, come è neceſſario per l'intelligenza della ſuddetta Lettera.

Primamente la radice di tutte le difficolta inſorte, è creſciute frà i Padri Geſuiti, è Cappuccini di Pondichiery, naſce da queſto fondamento, principalmente accennato nel capo della Lettera; che i Padri Geſuiti, eſpulſi dalla Miſſione di Siam, e venuti a Pondichiery, i Cappuccini con tutta amorevolezza, e ſenza verun intereſſe, e alla buona, gli ammettono nel loro Oſpizio, e nella loro chieſa; e per tutto quel tempo, che albergano ivi, come foraſtieri, ricevono tutti ei trattamenti, e convenienze, quali ſi convengono a Miniſtri del Vangelo. Paſſati poi alcuni anni, inſorge trà di loro non picola conteſa, che dura tutta via, per che i Geſuiti novi Oſpiti,

conantur, ut ipſimet remaneant tanquam Miſſionarii Parochi; nunc verò per manutentionẽ, iſtam magni Patrisfamiliàs Vineam Poudicherii ſudoribus Capucinorum primitùs excultam retinent, ut tanquam ſoli Miſſionarii in hac parte exiſtant: & ſic Capucinis Miſſionum Indiarum Orientalium clauditur Janua. Hoc autem, licèt peragant ad majorem Dei gloriam, ſalutemque animarum, non impedit quin legitimi poſſeſſores humiliter conquerantur, fortaſſisque non ceſſabunt conqueri, donec clara & authentica ſuperveniat definitio ergà quæſtionem ſupradictam, ex quibus multa jurgia profectò indigna in Operariis Evangelicis, qui ore, & moribus pacèm annuntiare tenentur, pullularunt, & creſcunt in infinitum. Ex hac ptima radice oritur noſtra quæſtio, nimirùm Capucini ſunt nè Miſſionarii Apoſtolici in

tentano di dividere la Miſſione de Cappuccini, e ſi sforzano di reſtar eſſi come Miſſionari Parrochi. Oggidi, pretendono d'eſſere i ſoli Miſſionari in queſta parte, e ſi tengono queſta Miſſione come ſua propria; quando queſta Vigna del grand Padre di Famiglia e ſtata co ſtenti, e ſudori de poveri Cappuccini, piantata, e coltivata. In tal guiſa, ecco chiuſa à Cappuccini la ſtrada per le Miſſioni dell' Indie. E benchè ſi operi coſi dà queſti Padri a Maggior Gloria di Dio, e ſalute dell' anime, non laſciano però i legitimi poſſeſſori di umilmente dolerſi, e non laſceranno per avventura di lagnarſi, fino achè non eſca una chiara, ed autentica deciſione della propoſta quiſtione, quindi ſono nate molte diſſenſioni, per verita indegne d'uomini che ſon tenuti ad evangeliZZar e colle parole, e cò fatti

Orâ Coromandel Indiis Orientalibus, eo modo, quo ſunt declarati per Litteras authentiquas à Sanctâ Sede illis benignè conceſſas, aut à Sacrâ Congregatione de propagandâ Fide? Enimverò in dubium videtur de facto adduci ex adverſis, ſiquidem Miſſio Pondicherii per Capucinos plantata, contrà eorum voluntàtem, in alienas tranſit manus; quod veracitèr non evenire deberet, ſi noſtra dicta quæſtio in ſenſum negativum à Patribus Jeſuitis haud declinaretur: at invicto animo uſquè ad preſens tempus Capucini ſecundum ſenſum affirmativum interpretantur, utriuſque rationibus præcipuis recto oculo viſis, ſanâque mente ponderatis; ex quâ parte ſtent veritas ac juſtitia videbitur: proindèque quibus eorum ſilentium pro ſempet debeat imponi per definitionem authenticè propalatam. Verùm hæc tàm neceſſaria defi-

la pace; e vanno viappiù creſcendo i litigj. Da queſta prima radice naſce la noſtra quiſtione; cio è, ſe i Cappuccini nelle coſte di Coromandel dell' Indie Orientali ſono Miſſionari Apoſtolici, nella maniera dichiarata dalla S Sede, come appare dalle Lettere benignamente ad eſſi accordate, o dalla Sacra Congregazione di propaganda? Per dir vero, ſembra, che ſi poſſa chiamar in dubbio un tal punto; per che la Miſſione di Pondichery piantata dà Cappuccini, viene a paſſare. contro la loro volonta nelli altrui mani, lo che veramente non dovrebbe accadere, ſe la detta noſtra quiſtione, non ſi teneſſe da Geſuiti in ſenſo negativo; ma fino al preſente i Cappuccini ſoſtengono intrepidamẽte dell' una e dell' altra la Sentenza affirmativa. Peſate con ochio diſapaſſionato le principali ragioni

nitio à Sacrâ Congregatione de Fide Propagandâ omninò dependet.

Ut poté cauſa ſupradicta ad eam legitimé evocata per Capucinos, ideò in eorum Epiſtolâ, aiunt, Rem in Sanctâ Sede ſemper eſſe pendentem. Ut autem coram omnibus hæc omnia luceant, neceſſarió eſt aſcendendum ad prima Factorum tempora, & progredi ad dies uſqué noſtros, & ſic rerum varietates juxtà naturalem ordinem dilucidè exhibentur.

Notum eſt omnibus hiſtoriam Eccleſiæ legentibus Miſſion. Seraphicæ Religionis maximis cum laboribus (antequàm Luſitani navigatione, maritimam aperuerint viam) an-

ſi vedrà a qual parte penda la verità, e la giuſtizia, e per conſeguente dipende della S. Congregazione di Propaganda Fede l'imporre ſilenzio a chi ſi deve con una deciſione autenticamente emanata, gia che alla detta Sacra Congregazione dà Cappuccini una tal cauſa é appellata: per queſto nella loro Lettera dicono, che deferitaſi la coſa alla S. Sede ſta tutta via pendente la lite. Affinche il tutto ſia ad ognuno notificato, deve neceſſariamente riſalirſi à primi tempi, e giù venire fino à noſtri giorni, e in tal maniera ſi farà paleſe chiaramente ſecondo il corſo naturale la ſerie delle varie coſe.

Quanti leggono la Storia Eccleſiaſtica, ſanno quanto di fatica coſtaſſe à Miſſionarj della Seraſica Religione, prima che i Portogheſi appriſſero colla navigatione la via, ſof-

no 1258. terræ laboriosum iter sustinendo, ad Indias Orientales feliciter tandē perveniſſe, ut patet ex Brevi Alexandri IV. incipiendo, Dilectis Filiis, &c.... Martyrii Leauream fuiſſe conſecutos, teſtatur Sanctus Antonius, Libro 3. Part. 24. Cap. 9. §. 15. & Piſa Lib. 1. Fruct. 8. Pag. 2. quorum exemplum efficaciter Gallos allexit Capucinos; ità ut, ad dictas Terras Orientales antè 1640. pervenerint, & ſub die 26. Junii 1642. ad Pondicherienſem Plagam ſe contulerint, cum expreſſâ quidem permiſſione Ludovici XIII. Regis Chriſtianiſſimi, & poſteà Ludovici Magni felicis memoriæ, qui ſub ſuâ ſpeciali & Regiâ protectione omnes Habitationes Miſſionum Capuc. illorumque perſonas acceperunt: ut reſultat ex Litteris Regiis Patentibus, datis die 26. Junii 1642. & 18. Martii 1673.

frendo un diſaſtroſo viaggio di terra per arrivare all'Indie Orientali, a cui felicemente giunſero l'anno 1258. come ſi vede dal Breve di Aleſſandro IV. che comincia, Dilectis Filiis. *Dove poſcia conſeguirono la Laurea del Martirio, come narra S. Antonino al Libro terzo*, Part. 24. Cap. 9. §. 15. *e il Piſano, Libro primo Fruct. 8. P. 2. Un tal eſempio alletò i Cappuccini, che arrivarono alle dette Terre Orientali prima dell' anno 1640. e il 26. Giugno 1642. ſi portareno alla Spiaggia di Pondichery per eſpreſſa permiſſione del Ré Chriſtianiſſimo Luigi XIII. e poi anche di Luigi il Grande di glorioſa memoria, i quali accolſero ſotto la loro Regia, e ſpeziale protezione tutte le abitazioni delle Miſſioni dé Cappuccini, e le loro perſone, comme riſulta dalle Regie Lettere Patenti in*

Tunc Temporis Pondicherium erat ſimplex Villa omni prorſùs Eccleſiâ deſtituta, diverſorumque Populorum præcipuè Malabarium receptatrix, quorum denominatio, juxtà modernum Gemellum, idem eſt ac Pyratarum, ut videtur in ejus Libro de mundi circuitu, Part. 3. Cap. 5. f. 72. ubi ſic legere eſt Italico Idiomate. *Anche non é ſicura la navigazione per riguardo dé Malabari, eſſi ſono grandiſſimi Corſari di varie nazioni, cioé Mori, Gentili, Giudei, e Criſtiani, e con gran quantità di Barche, e gran numero di Soldati inveſtiſcono chiunque paſſa.*

data dé 26. Giugno 1642. e dé 18. Marzo 1673.

In què tempi era Pondichery un ſimplice Villaggio ſenza Chieſa, e come un covile de diverſi Popoli, ſpezialmente di Malabari, che vivevanno di Pirateria, come vedeſi del Gemello nel ſuo Libro nel giro del mundo, in cui leggeſi Parte 3. Cap. 5. fol. 72.

Capucini igitur é Galliâ in hanc oram appulſi, propriis laboribus, invictâque curâ diverſos hujuſce ſpeciei homines ad Catholicam perduxerunt Fidem. Denique anno 1684. quidam Lazarus de Mota, natione Luſitanus, formalem ædificat Eccleſiam, eamque Capuc. dono impertitur primâ die Octobris 1686.

Arrivati per tanto i Cappuccini dalla Francia in queſto Paeſe, ſi diedero colle proprie fatiche, e inſtançabile zelo à condurre Uomini di differente indole alla Cattolica Fede. Nell' anno poi 1684. un certo Lazaro de Mota, di nazione Portogheſe, fabbricò una Chieſa formale, e ne fé dono à Cap-

prout conſtabit inſtrumenti copiâ authenticâ ; quæ eſt reponenda in fine Scripturarum. In hac ergò novâ Eccleſiâ, ſicut & priùs in aliâ, Patres Capucini curam Chriſtianorum, tam Gallorum, Topaziorum, quam Malabarium ſuis miniſteriis ad Fidem perductorum exercent omni cum quiete, illis Sacramenta miniſtrando, & in ſpecie Baptiſmatis Sacramentum, ab áno ſcilicet 1646. 5. die Januarii, prout reſultat ex Libris Eccleſiæ, qui à dictâ die incipiunt, & uſquè ad 15. diem Februarii 1702. pergunt, & in hoc ultimo menſe cum Originalibus fuerunt collati. At formalis Cura & actualis Parochiæ deſtinatio incepit ab anno 1673. quæ fuit tunc Capucinis conceſſa à Vicario Generali, Sede vacante, & deinceps in gratiam eorumdem fuit confirmata ab Epiſcopo Meliapurenſi, Loci Ordinario, ut vi-

puccini al primo d'Ottobre 1686. come ſi vedrà dalla copia autentica dell' Inſtrumento, che ſi produrrà il fine delle Scritture. In queſta nuova Chieſa dunque, come prima nell' altra, eſercitano i Cappuccini la Cura dé Criſtiani, tanto Franceſi, quanto Malabareſi, guidati per loro mezzo alla Fede Criſtiani, con ogni quiete miniſtrando i Sacramenti, e ſpecialmente il Batteſimo, d'all' anno 1646. 5. Gennajo, come riſulta dà Libri della Chieſa, che cominciano da queſt' epoca, fino alli 14. Febbraio 1702. e in queſt' ultimo meſe ſono confrontati cogli Originali. Mala deſtinazione dell' attual Cura, e formale Parrochia incominciadell' anno 1673. in cui ſù conceduta à Cappuccini dal Vicario Generale in tempo di Sede vacante, e in ſucceſſo di tempo, in grazia loro, fù confirmata

detur à Litteris Patentibus in poſterùm aſſignandis.

Patres Societatis Jeſu ejecti, ut diximus, è Regno Siamenſi, Pondicherium adveniunt, 5. die Februarii 1688. & remanſerunt hic uſquè ad annum 1693. quo longo temporis decurſu Patres Jeſuitæ egerunt cum Capucnis uti Miſſionariis Parochis, celebraveruntque Sacrum in eorum Eccleſiâ, circitèr per duos annos cum Capucinorum beneplacito; verùm dicto anno 1693. Villa Pondicherienſis eſt per Hollandos capta, interdictiſque per eosReligionis Catholicæ exercitiis, Capucini ſunt coacti ad alia convolare loca, ad annum uſquè 1698. in quo Pax univerſalis eſt declarata, quâpropter Dominus Martin, Præpoſitus Generalis pro Galliâ in Indiis Otientalibus, duas mittit Epiſtolas ad Patres Capucinos, unam datam à Ben-

dal Veſcovo, come vedeſi dalle Lettere Patenti da allegarſi in ſeguito.

I Padri della Compagnia di Gesù eſpulſi, come abbiam detto, dal Regno di Siam, arrivarono a Pondichery li 5. Febbrajo del 1688. e ſono reſtati quivi fino all' anno 1695 nel quel lungo giro di tempo i Geſuiti faticarono cò Cappuccini, come Miſſionari Parrochi, e celebrarono nella loro Chieſa per due anni, in circa, col beneplacito de Cappuccini. Nell' anno 1695. fu prezo Pondichery datli Ollandeſi, e interdetto l'eſercizio della Cattolica Religione. Furono obligati i Cappuccini a portarſi altrove fino all' anno 1698 in cui fu publicata la Pace generale; perciò il Signor Martin, Prepoſto generale per la Francia nell' Indie Orientali, mandò due Lettere à Cappuccini, una data da

gala menſe Decébri 1698. & aliam Pondicherii menſe Martii 1699 quibus ſignificat dictis Capucinis, quòd Pondicheriũ poſſint, ac debeant redire, ut eorum tùm Miſſionarii, tùm Parochi Miniſterio fungantur, ſicuti anteà fungebantur. Capucini abſquè morâ ad Reverendiſſimũ Epiſcopum, loci Ordinarium, accedant, ab eoque ſuppliciter congruentes poſtulant proviſiones, ut munia Parochialia Põdicherii exercere poſſint, eo modo quo priùs. Haſce Litteras Patentes benignè, & cum maximi ſolatii oſtenſione Reverendiſſimus ille Epiſcopus concedit Capucinis ſupplicantibus, & per eas ſolemnitèr declarat Capucinos eſſe Parochos. Inſuper conſtituit Patrem Jacobum de Bourges Capucinum, ſuum Vicarium Generalem pro Villâ Pondicherienſi, & ejus confinibus, ut reſultat à dictis Litteris authenticis conſignatis ab illo

Bengalla nel meſe di Dicembre 1698. e l'altra da Pondichery nel meſe di Marzo 1699. colle quali ſignifica à Cappuccini ſudetti, che poſſono, è debbono ritornare, per eſercitar il loro Uffizio, tanto di Parrochi come di Miſſionari, come per l'avanti facevano i Cappuccini ſenza dimora, vanno al Reverendiſſimo Veſcovo di Meiliapur, Ordinario del luogo, ed umilmente ſupplicano per l'opportune facolta da eſercitar le funzzioni Parrochiali in Pondichery, come facevano avanti. Con tutta benignità, e pari contento quel Reverendiſſimo Veſcovo concede à ſupplichevoli Cappuccini queſte Lettere Patenti, e colle medeſime li ſtabiliſce, e dichiara ſolennemente Parrochi. A tutto ciò vi aggiugne il P. Giacomo da Bourges, dichiarandolo Vicario Generale per Pondichery, è ſuo Diſtretto,

Epiſcopo die 12. Decembris 1698. infrà ſubjiciendis.

Verùm patres Jeſuitæ, poſt aliquos menſes à Capuciis ſic legitimè in priſtinũ ſtatũ reſtitutis, Malabarium Parochiã aufferre tẽtant, tùm fraude, tùm dolo, frivoliſque rationibus, ait ſupràdicta Capucinorũ Epiſtola; ſi quidem falsò, aut gratis aſſerunt, in hunc finem Authoritate Regiâ ſe fulciri, Rex quippè Crĩſtianiſſimus poſteà declarat, nunquã ſe de Malabarium Parochiâ voluiſſe Capuc. ſpoliare, ut ad Patres Jeſuitas tranſiret in præjudicium legitimorum poſſeſſorum; hoc conſtabit multis Epiſtolis in poſterùm aſſignandis: nihilominùs Patres Jeſuitæ ſub Regiæ voluntatis colore efficacitèr D. Martin, Præfectum Generalem in hiſce Partibus Indicis pro Galliâ, inducunt, ut ad Epiſ-

tretto, come ſi vede dalle dette Lettere autentiche, ſegnate dal detto Veſcovo li 12. Dicembre 1698. da allegarſi dopo.

Riſtabiliti i Cappuccini tanto legitimamente alpriſtino uffizio, i Padri Geſuiti fanno tutto lo ſforzo di levar loro la Parrochia di Malabar; e fan vſo di frodi, ingani, e mettono fuora frivoli ragioni, come dice la ſopraccennata Lettera dé Cappuccini. Falſamente dicono à tal fine, e capricciosamente, d'eſſere ſoſtenuti dalla Regia autorità. Il Ré Criſtianiſſimo però dice, anzi e dichiara, che non mai ha inteſo di voler ſpogliari i Cappuccini della Parrochia di Malabar, per darla a Padri Geſuiti, con prejudizio dé legitimi poſſeſſori. Ciò ſi farà manifeſto da molte Lettere, da allegarſi dopo. Nulla ciò oſtante; i Padri Geſuiti ſotto colore della mente Regia, inducono à forza in

* * *

copùm Meliapurenſem ſcribat pro aſſignandâ Malabarium Parochiâ in eorum gratiam, quod equidem facit per tres diſtinctas Epiſtolas, in quibus ſemper adducit, talem eſſe Regis Chriſtianiſſimi voluntatem. Epiſcopus Meliapurenſis Patribus Jeſuitis, ſuis olim Conſociis, dicto pariter Domino Martin, nimium credulus, Malabarium Parochiam per alias proviſiones conſignatas, die 10. Junii 1699. Patribus Societatis Jeſu concedit, abſquè Regis Chriſtianiſſimi allegatæ voluntatis exhibitione, licet contrà ſuum rationis & conſcientiæ dictamen: quo modo poſteà ſuis conſtabit ſcriptis in fine apponendis.

Intereà Capucini Miſſ. Madraſtæ exiſtentes, hancce injuſtitiam in ſe commiſſam derepentè Reverendiſſimo dicto Epiſcopo Meliapurenſi humillimè exponunt; rationes eorum

Signor Martin, *Prefetto Generale in queſte parti dell' Indie per la Francia, à ſcrivere al Veſcovo di Meliapur, affinche aſſegni loro la Parrochia di Malabar: lo che certamente fece con tre differenti Lettere, in cui ſempre adduce, che tale é la volontà del Ré. Il Veſcovo di Meliapur con troppo di facilità dando fede à Padri Geſuiti, e al Signor Martin, concede à Padri Geſuiti la Parrochia di* Malabar, *proveduta di Geſuiti il di* 10. *di Giugno del* 1699. *ſenza che appareſca queſta Regia volontà tanto vantata, benché contro il dettame della buona ragione, e della concienza, come ſi vedrà da ſuoi ſcritti allegati in fine.*

In queſto mentre i Cappuccini eſiſtenti Miſſionarii a Madraſt, *eſpongono umilmente al Reverendiſſimo detto Monſignor Veſcovo di Meliapur l'injuſtizia commeſſa. Conoſce il*

cognoſcit eſſe legitimas, proindèque veritate & juſtitiâ percuſſus, ſuprà enuntiatas ſuſpẽdit proviſiones, nec tũc Jeſuitis tradere vult; at iterum atque iterum per eoſdem impulſus, interveniente ſemper Regis Chriſtianiſſimi ſuppoſitâ voluntate, dictas proviſiones tandem in gratiam Patris Dolu Societatis Jeſu 12. Julii ejuſdem anni, tradit.

Prelato le ragioni, e conoſcendo la verità, e la giuſtizia, ſoſpende le dette provizioni; è non vuole, che ſieno eſeguite per li Geſuiti; ma ſempre più da medeſimi ſtimolato, e preſſato, mettendo ſempre in campo la volontà del Rè Criſtianiſſimo, e finalmente accordò a Geſuiti quanto dimandavono, in grazia del P. Dolu della Compagnia di Geſu li 12. Guglio dell' anno ſteſſo.

Idcircò Capucini de hac re moniti, aliam die 14. ejuſdem menſis & anni Reverendiſſimo Epiſcopo Meliapurenſi efficiunt ſupplicationem, quâ humillimè eum deprecantur, ut exhibeat rationes, cur in gratiam Patris Dolu Jeſuitæ haſce conceſſerit proviſiones, cùm jàm anteà Capucinis dediſſet. Reverendiſſimus Epiſcopus ſequenti die, 15. ſcilicèt Julii, reſpondit, ſicuti per Epiſtolam datam 12. ejuſdem menſis fecerat, quòd in

Avviſati di eiò i Cappuccini, fanno un altra ſupplichevole iſtanza al Veſcovo di Mailiapur li 14. dell medeſimo meſe e anno, in cui lo ſupplicano a degnarſi di eſibire le ragioni, per cui in grazia del P. Dolu Geſuita, abbia data queſta providenza, avendo prima proveduto per i Cappuccini. Il Reverendiſſimo Veſcovo, il giorno dopo, cioè li 15. riſpoſe, come avea fatto con Lettera del 12. del meſe ſteſſo; che avea condiſceſo

hanc Parochiæ diviſionem ſe inclinaſſet, dumtaxat ex eo quod Dominus Martin multotiès illam poſtulaverat, ſecundùm voluntatem Regis Chriſtianiſſimi, ei ſignificatam; attamen cùm in facto non conſtaret de mandato & voluntate Regis Chriſtianiſſimi, non immeritò hancce causã, quantùm ad ſpirituale, evocant ad Sacrã Congregationem Capucini, & ad Regem Chriſtianiſſimum quantùm ad temporale; ut ex Suâ Majeſtate cognoſcant, utrũ ſit verum quòd tale Mandatum in gratiam Patrum Jeſuitarum eorum præjudicio fuerit conceſſum, & talem die 23. Julii 1699 Patribus Jeſuitis Pondicherii ſignificant evocationem, quæ ex multiplici capite videtur legitima; ſunt enim multa Decreta à Sacrâ Congregatione emanata, quibus conſtat Miſſionarios, cujuſcumque ſint Ordinis, etiam Societatis Jeſu, non poſſe Miſſionem fundare in

aqueſta diviſione di Parrochia, ſolamente perchè il Signor Martin l'avea più volte ſtimolato, adducendo la volontà del Rè Criſtianiſſimo, a lui fatta intendere Non coſtando però del comando, e della volontà del Rè Criſtianiſſimo; giuſtamente i Cappuccini provocano per queſta cauſa, quanto allo ſpirituale a la Sacra Congregazione, e quanto al temporale, al Rè Criſtianiſſimo, per conoſcere ſe dalla parte di S. M. ſia vero un tale comando emanato, in grazia dè Geſuiti, con prejudizio de Cappuccini, e fanno intendere a PP. Geſuiti li 23 Luglio 1699 una tal appellazione, che per molti capi ſi convince legittima; perche in fatti, vi ſono molti Decreti emanati dalla S. Congregazione, da quali ſi fà paleſe, che i Miſſionari di qualunque Ordine, anche della Compagnia di Geſu, non poſſono fondar Miſſioni ne paeſi,

locis ubi jàm ſunt Miſſionarii, neque Epiſcopos & Vicarios Apoſtolicos in Miſſionibus foraneis poſſe dividere, aut transferre Miſſiones, aut Parochias in gratiam aliorum, auferendo à primis Miſſionariis, niſi ultrà neceſſitatem, adhuc Sacræ Congregationis de Propagandâ Fide habeant conſenſum; patet ex Decreto dato die 11. Januarii 1656. quod ſequentibus verbis concipitur.

dove ſono già Miſſionari, e proibiſce a Veſcovi, e Vicari Apoſtolici nelle Miſſioni forenſi, il potere ſmembrare, o trasferire Miſſioni, e Parrochie ad altrui contemplazione, col levarle a primi Miſſionari, ſe non hanno, oltre la neceſſità, il conſenſo ancora della S. Congregazione di Propaganda, ciò ſi manifeſtò per Decreto del 11. Gennajo 1656. conceputo nella ſeguente forma.

Sacra Congregatio cenſuit, nullo modo in poſterum licere pro bono Religionis Catholicæ ad tollendas inter Miſſionarios diſſenſiones, & litigia in locis, in quibus exiſtunt Miſſionarii Apoſtolici unius Ordinis, novam Miſſionem aliorum Religioſorum, etiam Societatis Jeſu, fundare, vel illam ſub quovis pretextu, aut authoritate exercere, abſquè expreſsâ licentiâ ejuſdem Sacræ Congregationis, ſub pœnâ privationis Officii, privilegii, & facultatis ipſo facto incurrendâ, nonobſtantibus quibuſcumque in contrarium facientibus.

In alio Decreto dato à Sacrâ Cõgregatione de Propagandâ Fide ſub die 28. Aprilis 1698, ſic legere eſt

Leggeſi parimente in un altro Decreto della Sacra Congregazione di Propaganda ſotto li 28. Aprile

ad unum quæſitum eo modo efformatum. Miſſionarii, qui cenſentur Parochi, novis Miſſionariis advenientibus, Vicarius Apoſtolicus, vel Epiſcopus loci, poteſtne ad libitũ Parochiam ab eis amovere, ut novis Miſſionariis concedat? Sic reſpondit Sacra Congregatio. Non poſſe, niſi ex gravi causâ, & conſultâ priùs Sacrâ Cõgregatione de Propagandâ Fide. Ultrà Summus Pontifex Clemens X. mandavit hocce ſequens Præceptũ die 7. Junii 1674.

1698. *la riſpoſta ad un queſito del tenore ſeguente. I Miſſionari giudicati Parrochi, venendo nuovi Miſſionari, il Vicario Apoſtolico, o pure il Veſcovo, poſſono eglino levar loro le Parrochie a ſuo talento, per darle ad altri Miſſionari? La riſpoſta fù: non poterſi, ſe non per urgente cauſa, e non prima d'aver conſultato sù ſimil affare la Sacra Congregazione di Propaganda. In oltre il Sommo Pontefice Clemente X. fece la ſeguente Bolla li 7. Giugno* 1674, Ad futuram; &c.

Ad futuram rei memoriam. Quoniam ea, quæ ex ſolitâ hujus Sanctæ Sedis Apoſtolicæ rectitudine, &c.

Venerabiles Fratres Epiſcopos Indiarum, aliarumque Partium Orientalium, harum ſerie paternè monemus, eiſque, ac etiam Regularium Superioribus, & eiſdemmet Regularibus Societaris Jeſu, Authoritate Apoſtolicâ, in virtute ſanctæ obedientiæ præcipimus & mandamus, ut omnes Conſtitutiones Apoſtolicas, & Decreta Congregationis eorumdem Cardinalium, ſub pœnis arbitrio ejuſdem Congregationis imponendis quoad omnes, & quoad Regulares etiam Societatis Jeſu, eorumqne Superiores præfatos, etiam

privationis vocis activæ & passivæ ipso facto incurrendæ strictè ac inconcussè & inviolabilitèr observent, decernentes presentes Litteras semper firmas, validas, & efficaces existere & fore, suosque plenarios, & integros effectus sortiri & obtinere, &c.

Ideòque Capucini adversus hujusmodi Decretorum & resolutionum à Supremo Tribunali emanatorũ transgressores non ineptè insurgunt, & eos ad illud inducunt: sed antequàm Romã pertingant, inquirunt apud Regem Christianissimum, an Sua Majestas miserit Mandatum aliquod, ut Parochia Malabarium Pondicherii aufferretur à Capucinis, & Patribus Jesuitis tribueretur? Sua Majestas anno 1701. pluriès, & pluribus declarat, nunquam hoc dixisse, neque velle, ut Capucini priventur jure suo antiquo ad favendum Jesuitis, quia illi & isti sunt Suæ Majestati æqualitèr cari, & quantùm ad hoc, quod sit sua voluntas, ac intentio, semperque fuerit, ut Missionarii omnes suæ ditionis

Per ciò i Cappuccini ragionevolmente sclamano contro gl' infrattori di questi Decreti, e risoluzioni del Supremo Tribunale, e li citano avanti al medesimo. Mà in tanto che vengono a Roma; fanno istanza al Rè Cristianissimo, e dimandano, se S. M. abbia mandato ordine alcuno, che la Parrochia di Pondichery nel Malabar sia tolta a Cappuccini, e data a PP. Gesuiti? S. M. l'anno 1701. e più volte ancora hà dichiarato, e si è espresso con molti, di non aver mai detta simil cosa; e di non volere, che i Cappuccini vengono spogliati del suo gius, per favorire i Gesuiti, essendo gli uni e gli altri egualmente cari a S. M. Che sia poi, e sempre sia stata sua voluntà, e inten-

penitùs & fidelitèr Sacræ Congregationis de Propagandâ Fide Decretis, & reſolutionibus obſequiũ præſtent; hoc reſultat à pluribus Epiſtolis infrà ſubjiciendis.

Sacra pariter Congregatio de propagandâ Fide. apud quam anno 1703. Pater Franciſcus Maria in facto conquerens de Malabarium Parochiæ uſurpatione, favorabiles in gratiam Capucinorum pronuntiavit reſolutiones, pro quibus exequendis póſteà Pater Laurentius d'Angoulême, Cuſtos Capucinorum in Indiis, coram Reverẽdiſſimo Epiſcopo Meliapurenſi, Pondicherii Ordinario comparet, enixèque petit ab eo, ut Sacræ Congregationis de Propagandâ Fide Decreta, & reſolutiones publicẽtur, ex quibus Malabarium Parochiæ neceſſariò eveniret reſtitutio.

zione, che tutti li Miſſionari del ſuo Dominio, ubbidiſcano in tutto, e per tutto fedelmente alla Sacra Congregazione di Propaganda, e ſuoi Decreti, e determinazioni; ſi fà manifeſto da più Lettere, che ſi adurranno in fine.

La Sacra Congregazione di Propaganda ſimilmente l'anno 1703. quando il P. Franceſco Maria conteſtò ſul fatto dell' uſurpazione della Parrochia di Malabar, fece determinazioni favorevoli à Cappuccini, la cui eſecuzione, poſcia il P. Laurenzo d'Angoulême, Cuſtode dè Capuccini nell' Indie, comparve d'avanti al Veſcovo di Mailiapur, Ordinario di Pondichiery, e iſtantemente dimandò che foſſero pubblicati i Decreti, e notificate le determinazioni della S. Congregazione di Propaganda Fede, da cui neceſſariamente ne ſeguirebbe la reſtituzione della Parrochia di Malabar.

At Reverendiſſimus ille Epiſcopus Meliapurenſis in locum exequendi tàm ſancta Decreta, & dignas reſolutiones, declarat Patrem Spiritum Turonenſem publicè excommunicatum, ac incurſum Cenſuras contentas in Bullâ Cœnæ, cum tanto rigore, quantus deprehenditur à Cedulonibus. Iterum Capucini ſunt coacti ad Sacræ Congregationis de Propagandâ Fide judicium interpellandum, & humillimè hujuſce Sacri Tribunalis Eminentiſſimos Dominos Cardinales ſupplicant, ut talis inſueta & ſcandaloſa Cenſura declaretur uti nulla & injuſta (quo modo jam fuiſſet declarata à Primate de Goa Metropolitano) & ut Capucinis Malabarium Parochia reſtituatur; utpotè contra Decreta, & præcepta, reſolutiones, ac deciſiones multotiès à Sanctâ Sede, & à Sacrâ Congregatione efformata, ſimul & publicata.

Eminentiſſimi Domini

Mà il Reverendiſſimo Veſcovo di Mailiapur, in vece di dar eſecuzione a ſi ſanti decreti, e degne riſoluzioni; dichiara il P. Spirito di Turena publicamente ſcommunicato, e incorſo nelle Cenſure contenute nella Bolla in Cœnâ Domini, *con tanto rigore, quanto legeſſi nè Cedoloni. Sono per ciò sforzati li Cappuccini ad interpellare il giudizio della Sacra Congregazione di Propaganda, e umilmente ſupplicano gli Eminentiſſimi Signori Cardinali di queſto Sacro Tribunale, che ſia dichiarata injuſta; una ſi ſtravagante, e ſcandaloſa Cenſura (come ſarebbe giaſtato dichiarato dal Primate Metropolitano di Goa) come contraria a comandi, determinazioni, e deciſioni che hà più volte emanato, e publicata la S. Sede, e deverſi reſtituire à Cappuccini la Parrochia di Malabar.*

Gli Eminentiſſimi ſigno-

Cardinales Sacræ Congregationis de Propagandâ Fide, adhuc novas decernunt reſolutiones ſemper capucinis favorabiles, quibus Pater Spiritus à dictâ excommunicatione abſolvitur, & maxima ſpes promittitur pro Parochiæ Malabarium reſtitutione, cùm ſint ultimæ circà hanc cauſam reſolutiones, congruum eſt illas hic afferre, ſuntque ſequentes datæ die 21. Januarii anno 1709. deindè ad Capucinos ſtantes Pondicherii directæ.

ri Cardinali della Sacra Congregazione di Propaganda danno di nuovo favorevoli determinazioni à Cappuccini, per le quali vien aſſoluto il P. Spirito dalla detta ſcommunica, e vengon buone ſperanze per la reſtitutione della Parrochia di Malabar; ed eſſendo queſte le ultime determinazioni circa queſto punto, e dicevole cauſa il qui riferirle, e ſono le ſequenti fatte li 21 Gennajo 1709. mandate poſcia à Cappuccini eſiſtenti a Pondichiery.

RR. PP. relata in hac Sacrâ Congregatione fuit controverſia, quæ pluribus abhinc annis vertitur inter PP. veſtras, & Patres Societatis Jeſu iſtic commorantes, ſuper Parochiâ Malabarium, nec non ſuper Cenſuris, quibus Dominus Epiſcopus Meliapurenſis P. Spiritum innodatum declaravit; cùm autem PP. Societatis Jeſu utpotè imparati, brevem aliquam dilationem ad hujuſmodi cauſam inſtruendam petierint, æquum Eminentiſſimis Patribus viſum eſt, eorumdem ſupplicationibus hac in parte indulgere, cauſæque propoſitionem, quoad controverſiæ Parochiæ reſtitutionem, ad modicum aliquod tempus differre, ſuſpenſis tamen Cenſuris; ne ſcilicèt ſua PP. Jeſuitæ

jura præterita, atque neglecta, ſeque prorsùs inaudi-tos querantur, & Paternitatum veſtrarum, præcipuè verò P. Spiritus conſcientiæ indemnitati ac quieti opportunè provideatur. Intereà ego veſtris me præcibus etiam atque etiam commendo. Romæ 21. Januarii 1709.

P. P. Veſtrarum ſtudioſus J. Cardinalis Sacripantes Inſià, J. de Cavelariis, Secretarius.

Ex iſtâ tàm clarâ, & laudabili Sacræ Cõgregationis de Propagandâ Fide reſolutione, duo reſultant evidenter.

Primùm, quòd Eminentiſſimi Domini Cardinales declarent Patrem Spiritum à ſuprà enuntiatâ excommunicatione eſſe immunẽ. In omni foro illius nullitas ab omnibus eſt judicanda, utpotè contrà jura & Eccleſiæ regulas, & præſertim cõtrà Decretum Summi Pontificis Clementis X. quo prohibuit Prælatis & Officialibus Luſitanis exiſtentibus in Territorio de Goa Indiis Orientalibus, ne ullus eorum aliquem actum juriſdictionis exerceat circà Epiſcopos, ſivè Vicarios

Da ſichiara, e lodevole determinazione della S. Congregazione di Propaganda, due coſe riſultano evidentemente.

Primo, che gli Eminentiſſimi Signori Cardinali dichiarano il P. Spirito immune della ſopra mentouata ſcomunica, la quale in ogni foro ſi dee giudicare nulla, come contraria alle regole della Chieſa, e ſpecialmente contro il Decreto di Clemente X. con cui proibì a Prelati e Ufficiali Criſtiani eſiſtenti nel Territorio di Goa all' Indie Orientali, che niuno d' eſſi preſuma eſercitar al cnn atto di giuriſdizione, circa i Veſcovi, Vicari Apoſtolici, e Miſſionari

Apoſtolicos, & Miſſionarios Gallos extrà Dominium temporale Regis Portugalliæ; ſunt enim ſequentia verba.

Franceſi fuori del Dominio temporale del Rè di Portogallo Ecco le parole del Pontefice.

Prædictos quo circà Epiſcopos Gallos, eorumque Miſſionarios huic Sanctæ Sedi immediatè ſubjectos declarantes, vobis Apoſtolicâ authoritate præcipimus ut ſub graviſſimis pœnis, ac præſertim Officii privatione, ſupradictis Officialibus prohibeatis, ne in poſterum adversùs prænominatos Vicarios Apoſtolicos, eorumque Miſſionarios Gallos, actum ullum juriſdictionis extrà Dominium temporale Regis Portugalliæ, exercere audeant, ſed illos, tanquam ab hac Sanctâ Sede immediatè dependentes. Datum Romæ ſub Annulo Piſcatoris, die 10. Novembris 1673.

In alio Decreto dato die 7. Junii 1674 ab eodem Summo Pontifice hoc pariter præcipitur.

In un altro Decreto emanato li 7. Giugno 1674. comanda lo ſteſſo parimente il Papa.

Epiſcopus Meliapur. eſt Luſitanus; P. Spiritus Gallus, exiſtens ſub dominio Regis Chriſtianiſſimi; ergo, &c Prætereâ ex aliis cauſis apparebant defectus, adeò ut Archiepiſcopus Goæ injuſtam authenticè declaraverit hancce excommunicationem, mandaveritque omnibus ſuæ Juriſdictio-

L' Veſcovo di Meiliapur è Portoghese, il P Spirito Franceſe, ſotto il dominio del Rè Chriſtianiſſimo, dunq; &c Inoltre per altre raggioni appariſce il defetto per cui vedeſi eſſer ingiuſta la dichiarazione della detta ſcomunica del Veſcovo di Goa Primate, à l'aver comandato a

nis, eo modo illam declarare. At iſta præſens declaratio ſacræ Congregationis de Propaganda Fide nobis ſufficit. Ex illâ aliud reſultat, videlicet quod Eminentiſſimi Cardinales hujuſce ſacræ Congregationis cauſæ juſtitiam Cupucinorum veracitèr agnoſcant. Ne verò Patres Jeſuitæ ſua jura præterita atque neglecta ſe prorsùs inauditos querantur, definitio differtur ad modicum aliquod tempus: at nunc conqueri nequeunt non habuiſſe ſat temporis ſuas ad parandas rationes: unde ſuppliciter Capucini enixè deprecantur Eminentias Veſtras in eorum ſupràlecta Epiſtola, ut huic cauſæ a tanto tempore pendenti in Curiâ Romanâ manus ultima per veſtras ſacras deciſiones apponatur, ac reſolvant utrum Parochiam Malabarium injuſtè à Capucinis ablatam, debeant eis reſtituere PP. Societatis Jeſu Cum. enim

tutti di ſua giuriſdizione dichiararla in tal modo. Queſta dichiaraZione però della Sacra Congregazione di Propaganda a noi baſta. Un' altra coſa riſulta da queſta dichiaraZione; cioè che gli Eminentiſſimi Signori Cardinali di queſta S. Congregazione conoſcano veramente il merito della cauſa, e la giuſtiZia, che aſſiſte a Cappuccinj, mà per non dar motivo a Geſuiti di lagnarſi, che ſieno negletti; loro diritti, e non ſi conceda loro l'eſſere aſcoltati, ſi differiſce per alcun brieve tempo la deciſione del punto. Non ſi poſſono però in oggi dolere di non aver avuto baſtevol tempo a preparar, e produr·e, le loro raggioni, per ciò i Cappuccini iſtantemẽte ſupplicano l'Eminentie voſtre nella ſopradetta loro Lettera, degnarſi di dar l'ultima mano a queſta cauſa da tanto tempo pendente nel-

in facto probatum ſit dictos Capucinos ab antiquo inſtituiſſe, fundaſſe, poſſediſſe dictam Parochiam, meritó de illâ non veniunt de facto ſpoliandi, ut patet ex notiſſimis Juris principiis, præcipuè ex Decretis a Sanctâ Sede emanatis & ex deciſionibus a Sacrâ Congregatione datis; jam hæc & illas exibuimus: unde naturaliter eſt inferendum quod ſi Capucini tanquam primi Miſſionarii Pondicherii in ora Coromandel exiſtant legitimè, debent ergo talibus Decretis a Sanctâ Sede benignè conceſſis, vel à Sacrâ Congregatione ſe tueri contrà eos qui torvis aut clauſis oculis, tam ſancta Decreta, & tam ſacras reſolutiones aſpiciunt, ſaltem quomodo in hâc præſenti causâ videtur.

la Curia Romana, e riſolvere colle lor autorevoli deciſioni, ſe la Parrochia di Malabar, ingiuſtamente occupata a Cappuccini debbaſi loro reſtituire? Eſſendoſi col fatto dimoſtrato, che i detti Cappuccini, hanno ab antiquo fondata e poſſeduta la ſteſſa Parrochia, non devono giuſtamente ſpogliarſi di fatto della medeſima, come è patente dai notiſſimi Principi della Legge, e ſpecialmente dai Decreti emanati dalla Santa Sede, e dalle deciſioni della Sacra Congregazione; gli uni e gli altri ſono già ſtati prodotti, onde naturalmente deve conchiuderſi, che ſe i Cappuccini come primi Miſſionari legitimamente reſtano in Pondicheri nella Spiaggia di Coromandel, devono adunque difinderſi in vigore de Decreti benignamente conceduti dalla Santa Sede o vero della Sacra Congregazione contro di coloro che con occhio livido riguardano Decreti e deciſioni ſi ſante, al meno come ſi vede nella preſente cauſa

Quid enim fortiùs commendatur in Sacræ Congregationis de Propagandâ fide Tribunali ? niſi ut primi Miſſionarii remaneant in ſuâ poſſeſſione animarum curæ, & ne in illâ,ab aliis advenientibus cujuſcumque ſintOrdinis, Congregationis etiam SocietatisJeſu perturbentur: hoc evidenter conſtat ex tam iteratis Decretis, ut neſciamus, quâ conſcientiâ, quâ mente quis adhuc ejuſmodi quæſtionem coram Eminentiis veſtris adducere queat. Ideóque Capucini ſperant hancce cauſam nollomodo forè ampliùs differendam: nequaquam hodiè timent, ut ex adverſo objiciatur, quod nimis celeritèr progrediantur; cum ab anno 1709. in quo Sacra Congregatio de Propagandâ Fide mandavit ſuasſanctas Reſolutiones ad Capucin. Pondicherii exiſtentes;nec uſque ad hæc tempora ullas alias efformavit, licèt

E che altro mai ſi raccomanda con più di premura dell' Tribunale della Sacra Congregazione di Propaganda, ſe non ſe che i primi Miſſionarj rimangano nel loro poſſeſſo dellaCuradell' anime della Parrochia, e che non ſieno diſturbati da qual ſi voglia de qualunque Ordine, Congregazione anche della Compagnia di Geſù, ciò é manifeſto da i reiterati Decreti tante volte emanati: onde ci ſi rende impercettibile con che coſcienza e con qual ragione alcuno abbia corraggio di produrre ſimili quiſtioni avanti l'Eminentie voſtre: la onde ſperano iCappucc.che non anderà più à lungo la deciſione, di queſta cauſa, e meno temono,che dalla parte oppoſta ſi opponga che troppo frettoloſamente ſi camina a tal deciſione, mentre dal' anno 1709. in qui la Sacra Congregazione mandò le ſue ſante

Capucini de anno in annum aliquas expectaverint: fortaſſis Patres Jeſuitæ, è contrarió nunc Capucinis replicabunt, quod nimis tardarunt, ſuum jus repetere. Verùm non ignorant eorum aſſiduos quæſtus. Porrò juxtà regulam octavam juris in ſexto Decretalium Bonifacii VIII. *Non firmatur* tractu temporis quod de jure ab initio non ſubſiſtit. Deindè juxtà ſextam. *Non eſt in morâ*, qui poteſt exceptione legitimâ ſe tueri. Ab initio certum eſt, quód Patres Jeſuitæ in Malabarium Parochiam fuerint intruſi per proviſiones de ſe nullas, quia contrarias Decretis & Juri, ut probavimus: ergò tractu temporis non fiunt legitimæ. Prætereà Capucini cómorantes Pondicherii, maximè diſtant à Curiâ Romanâ; idcircò non ſunt in morâ, quia poſſunt exceptione legitimâ ſe tueri.

riſoluzioni â Cappuccini aſſiſtenti à Pondichery, ne fino al di d'oggi ne hà mandate altre; benchè i Cappuccini d'anno in anno ne abbiano aſpettate dell' altre. Opporranno forſe i P.P. Geſuiti, che i Capppuccini hanno tropo tardato à ripetere il ſuo diritto? Sanno però il loro frequente Ricorſo: ſanno la regola ottava in Sexto di Bonifacio VIII. Non firmatur, &c. *Sanno la ſeſta.* Non eſt in mora, &c. *é certiſſimo, che P. P. Geſuiti, ſi ſono intruſi nella Parrochia di Malabar, con provedimenti da ſe nulli, per che contrari al Gius, e à Decreti, come ſi è provato. Dunque col tratto del tempo non reſtano legitimi poſſeſſori. Oltre di che i Cappuccini dimoranti in Pondicheri ſono lontaniſſimi da Roma; onde non ſono tardi al ricorſo, e ſi poſſono difendere colla legitima eccezione.*

Verùm

Verum putamus, alias ſequẽtes effingere rationes, per illas equidèm ſuã tuentur manutentionem PP. Jeſuitæ: at nequaquàm fundamenta ſupràpoſita evertere poſſunt, ut patebit unicuique eorum reſponſis.

Prima ratio; quòd fuerit illis conceſſa per Epiſcopum loci Ordinarium.

Secunda; quòd fuerit eis confirmata per Illuſtriſſimũ Patriarchã Viſitatorem Apoſtolicum, & poſteà Cardinalem Eminentiſſimum.

Tertia; quia in tantum fuit Malabarium parochia à Capucinis ablata, in quantum linguam Malabaricam prorsùs ignorabant.

Quarta; quia hoc evenit de voluntate Regis Chriſtianiſſimi.

Quinta; Non ſufficiebãt Capucini pro gubernandis Malabaribus.

Sexta; deniquè Capucini nunquam Malabarium Pondicherii habuerunt Pa-

Penſiamo, che ſi faranno givocare le ſeguenti ragioni: mantenendo in fatti i PP. Geſuiti il ſuo impegno; ma non potrano però mai roveſcire il ſopracennato fondamento come ſi vede dalle lor riſpoſte.

La prima, che è ſtata loro conceſſa dal Veſcovo Ordinario del luogo.

La ſeconda, che fù loro confermata dall' Illuſtriſſimo, e Reverendiſſimo Patriarcha Viſitatore Appoſtolico, e poi Eminentiſſimo Cardinale.

La terza, che in tanto fù levata a Cappucini la Parrochia di Malabar, in quanto non ſapeano in conto alcuno la lingua Malabarica.

La quarta, che ciò ſi fece per volontà del Rè Criſtianiſſimo.

La quinta. chè non baſtavano i Cappucini per governar i Popoli di Malabar.

La ſeſta, finalmente che i Cappuccini non hanno giammai avuta la Parro-

rochiam.

Enim verò facillimè occurrunt menti reſponſiones, quibus hæc omnia motiva funditùs prolabuntur, quia non ſunt ſuprà firmam Petram fundata, ſed ſuprà verè ficta, aut præſuppoſita gratis, &c.

Ad primum motivum conceſſionis factæ per Ordinarium loci, reſpondet quòd cùm ipſe fuerit longo tempore Jeſuita, per conſequens Societati naturaliter propenſus, non mirum eſt quòd per ſuos Conſocios, & per Dominũ Martin, Gubernatorem Pondicherii pro Galliâ, potenter impulſus: non mirum, inquam, quòd à Capucinis Malabariũ Parochiam abſtulerit in gratiam eorum ſuæ propriæ Societatis; quamvis etiam ſciverit Capucinos illam propriis ſudoribus fundaſſe, & eam omni diligentiâ auxiſſe: at cùm talis tranſmutatio fuerit facta ex falſo allegato, & inconſultâ Sacrâ Congre-

chia di Malabar.

Mà non è molto difficile a ritrovar le riſpoſte, per roveſciare tutte queſte ragioni, fondate non già sù di ſoda baſe, ma cappricciosamente rittrovate. &c.

Al primo, ſi reſponde, che il motivo della accordata conceſſione fù fatta dall' Ordinario del luogo; ma eſſendo ſtato per longo tempo Geſuita, conſequentemente portato per la Compagnia, non è da ſtupire ſe ſtimolato da ſuoi Confratelli, e dal' Signor Martin, Governatore di Pondichiery per la Francia, potentemente preſſato, ſia ſtata levata à Cappuccini la Parrochia di Malabar, per compiacere i PP. della Compagnia; benchè aveſſe ſaputo, che i Cappuccini l'aveano fondata cò propri ſudori, e aumentata colle loro diligenze: eſſendo però ſtata fatta una tal tranſlazione, da mo-

gatione, & contrà Decreta à Sanctâ Sede emanata, ſequitur quòd cùm ab initio de jure fuerit nulla iſta proviſio, tractu temporis non firmatur; & per aliam conſequentiam, Capucini Malabarium Parochiæ reſtitutionẽ ſunt expectaturi, juxtà jus liquidum.

Ad ſecundum, confirmatio facta per Illuſtriſſimum Patriarcham de Tournon, dùm Põdicherii ſtabat, fuit in mero poſſeſſorio, in quo ipſe Eminentiſſimus Cardinalis Capucinorũ jura præſervavit: in ſuâ enim Sententiâ quâ fulciuntur Jeſuitæ, hancce clauſulam præſervativam appoſuit; quod ſcilicèt viſis Litteris Patentibus utriuſque partis, continentibus amovibilitatem ad libitum Epiſcopi, ac reſervatâ & illæsâ remanente facultate Apoſtolicâ ſuper

tivi falſamente allegati, ſenza ſaputa della Sacra Congregazione, e contrò i Decreti emanati dalla S. Sede, ne viene in conſequenza, che dal ſuo principio, ſendo queſta diſpoſizione nulla a jure, non può eſſere firmata col tratto del tempo: e per un altra conſequenza, devono i Cappuccini aſpettare, giuſtà il liquidato diritto, la reſtituzione della Parrochia del Malabar.

Alla ſeconda obbjezione, ſi riſponde che ſe l'Illuſtriſſimo Patriarcha di Tournon, quando ſtava in Pondichiery, confermò queſta diſpoſizione, fù nel mero poſſeſſorio, in cui lo ſteſſo Eminentiſſimo Cardinale, preſervò i diritti dè Cappuccini, nella Sentenza che diede, sù di cui s'appoggiano i Geſuiti, vi appoſe queſta clauſola; cioè, che avendo vedute le Lettere Patenti dell' una, è l'altra parte, che contenevano l'ammovibilità, ad

utrâque curâ amovibili, disponendi, providendi, & judicandi quidquid aliter in Domino videbitur, manutentionem Jesuitis competiisse: cùmque verũ prorsùs sit in facto, dictam Sententiam emanasse de anno 1704. in Indiis Orientalibus, tempore quo ipse Illustrissimus Patriarcha Visitator Apostolicus; non erat conscius resolutionum Sacræ Congregationis, in qua anno 1703. hæc causa erat pendens, quia Româ discessit anno 1702 ad Indias & Chinã versùs iturus: undè meritò dictas clausulas prçservativas apposuit, proindèque ex illâ nullam vim inducere possunt Patres Jesuitæ, sed potiùs attendere debent quid determinent jura, ac præcipuè Decreta Sacræ Congregationis; juxtà enim juris principia, hodiè manutentio conceditur uni, crâs alteri: nihilominus non affert præjudicium, quin in petitorio res decidatur, stãte præsertim clau-

arbitrio del Vescovo, chè restanda illesa la facoltà Apposolica sopra l'una è l'altra Cura ammovibile, e di poter disporre, provedere, e giudicare ciò, che parrà spediente in Domino competerà à Gesuiti la manutenzione nel fatto; essendo però il vero, che una tale Sentenza emanò nell' anno 1704. nell' Indie Orientali, in tempo che l'Illustrissimo Patriarca Visitatore Apostolico non era consapevole delle determinazioni fatte dalla S. Congregazione, avanti cui l'anno 1703. questa causa era pendente, per che da Roma partì l'anno 1702. per andar verso l'Indie, e la Cina; onde saviamente vi appose quelle clausule prescrvative, e per ciò, niuna forza possono farvi li P.P. Gesuiti, ma devono, anzi vedere quello che vien determinato dal gius, e spezialmente da Decreti della S. Congregazione, seguendo i principii della leg-

ſulâ præſervativâ conceſſionis Parochiæ ad tempus, ita ut Sententia nullimodè obſtare poſſit ad aliam ulteriorem ferendam. Nihil aliud poſtulant Capucini. Intereà quare PP. Jeſuitæ hancce, Eminẽtiſſimi Cardinalis de Tournon, aſſumunt ad Malabarium Parochiam retinendam? Cur verò ad procraſtinandam executionem ejuſdẽ Illuſtriſſimi Patriarchæ Viſitatoris Apoſtolici Decretum, circà ritus Malabaricos, dixerunt eum juriſdictionem non habuiſſe pro hac parte, ſed ſolummodo pro Chinâ? Quare, inquam, de tali Decreto, æquè juſto ac neceſſario, ad Sanctam tot vicibus appellarunt Sedem? Cur autem ad Sacram Cõgregationem, de ſupradictâ Sententiâ appellatio æquali vultu nõ aſpicitur? Diſparitatem nemo non videt; ergò ſicut fuit admiſſa Jeſuitarum evocatio ad Curiam Romanam, pro ſupradicto Decreto explicando, licèt effformato

ge, hodiè, &c. *Stante maſſimamente la clauſula preſervativa della conceſſione della Parrochia ad tempo, coſichè la Sentenza non può in niunmodo impedire, che non ſe ne dia un altra, e niente altro domandano i Cappuccini. In tanto; perchè mai i PP. Geſuiti ſi fanno forti, con queſta data dall' Eminentiſſimo Cardinale di Tournon, per retinerſi la Parrochia di Malabar, e poi vanno procraſtinando l'eſecuzion del Decreto dello ſteſſo Illuſtriſſimo Patriarcha Viſitatore Appoſtolico, circa li riti di Malabar; dicendo ch'ei non avea giuriſdizione in queſte parti, ma ſolamente nella Cina? Perche, dico, da un tal Decreto, non men giuſto, che neceſſario, appellano alla S. Sede, e poi non ricevono egualmente l'apellazione alla S. Congregazione della ſopradetta Sentenza? Tutti vedono la diſparità. Dunque, ſic-*

ad purgandas ſuperſtitioſas Ceremonias Religioni puræ obnoxias ; ità à fortiori Capucinorum appellatio ad Sacram Congregationẽ pro Sententiâ ferendâ circà Malabarium Parochiam , eſt admittenda, cùm ſupradicta fuerit enuntiata in ſenſu præſervativo. Quapropter Eminentiſſimi Domini Cardinales Sacræ Congregationis de Propagandâ Fide, de facto ergà hancce cauſam, ſacras pronuntiarunt deciſiones, anno ſcilicèt 1709. Undè ridiculum foret, velle adhuc dubitare quin res in hoc Sacro Tribunali pendeat Si igitur ſit pendens; ergò definienda: non verò ſecundùm regulas Epiſcoporum Luſitanorum, & Societatis Jeſu; ſed juxtà Sanctiſſimas Apoſtolicæ Sedis Conſtitutiones , ac Sacras Congregationis de Propagandâ Fide reſolutiones.

come fù ameſſa l'appellazione de Geſuiti alla Curia Romana, per iſpiegare il ſudetto Decreto , benche fatto per iſpurgar le ſuperſtizioſe Cerimonie nocevoli alla purità della Religione: con molto più di ragione dunque , l'appellazione de Cappuccini alla Sacra Congregazione circa la Sentenza della Parrochia di Malabar, deve accetarſi; eſſendo ſtata enunciata in ſenſo preſervativo; la ondè li Eminentiſſimi Signori Cardinali della S. Congregazione di Propaganda, di fatto hanno pronunziate ſacre determinazioni per queſta cauſa l'anno 1709. onde ſarebbe ridicola coſa volere tutta via dubitare , che la faccenda non ſia in queſto ſacro Tribunale pendente. Mà ſe dunque è pendente; dunque deve definirſi, non già ſecondo le regole dè Veſcovi Portogheſi , e della Compagnia di Gesù ; ma ſecondo le Santiſſime Conſtituzioni della Sede Apoſtolica , e le ſante determinazioni della Congregazione di Propaganda.

Ad tertium motivum deſumptum, ex eo quod Capucini Malabaricam penitùs ignorent linguam; Reſpondetur, id gratis objici: quia conſtat, Capucinos talem linguam optime callere, ac loqui; & quidem tunc temporis, ſicut & de præſenti: quod de præterito calluerint; evidentèr reſultat ab eiſdem litteris patentibus Epiſcopi Meliapurenſis, Capucinis anno 1698. datis. Enim verò cum illos deputaverit Parochos, ſuper omnes Chriſtianos, abſque ullâ exceptione; ipſoſmet ergo eſſe idoneos, non dubitabat, aliòquin dictas eis denegaſſet litteras. Porrò reſultat a multis teſtimoniis aſſerentibus in formâ authenticâ, Capucinos adminiſtraſſe Sacramenta æquè Malabaribus Chriſtianis, ac aliis Europeis: potuiſſent ne id facere, abſque linguæ Malabaricæ notitiâ, & uſu? Denique pariter reſultat,

Alla terza, che i Cappuccini non ſappiano l'idioma di Malabar; ſi riſponde; che è una delle ſolite corteſi obbjezioni: perchè ſi sà, che i Cappuccini hanno perfetta perizia di quella lingua, e la ſanno parlar al pari d'ognuno: la ſapeano parlar allora, e la ſanno anche adeſſo: che ſapeſſero parlarla per lo paſſato, ſi vede delle Lettere Patenti del Veſcovo di Mailiapur à Cappuccini dell' anno 1698. che avendoli deputati Parochi ſopra tutti li Criſtiani, ſenz'alcuna reſtrizione, non dubitò che non foſſero idonei; altrimente non avrebbe loro accordate dette Patenti. Da molti teſtimoni autentici ſi prova ancora, che i Cappuccini hanno amminiſtrati li Sacramenti, tanto à Malabareſi, che agli Europei. Avrebbero eſſi potuto farlo, ſenza la notizia e l'uſo della lingua Malabarica? ſi pro-

ex eo quod Miniſterio, & operâ Capucinorum fuerint Malabares primitùs ad Fidem Chriſtianam converſi, ut patet per animarum ſtatum tunc exhibitum, nunc que facilè exhibendum. At cum certò conſtet, quod Capucini fuerint primi Miſſionarii in Pondicherii Villâ: ſiquidem ad eam pervenerunt anno 1642. Patres Jeſuitæ dumtaxat 1689. Quomodo igitur Malabares potuiſſent ad fidem Chriſtianam converti, ſi linguam Malabaricam non caluiſſent Capucini? hoc videtur prorsùs abſurdum, conſequenter motivum citatum ex ſe ipſo prolabitur.

Si agatur de preſenti, nimirùm an calleant linguam Malabaricam Capucini? Hocce ità conſtat, ut credere non poſſimus, quod ex adverſo iſtud ãpliùs prodatur motivum, quia de facto ſunt tres Capucini Põdicherii exiſtentes, qui hac

va finalmente dà Malabereſi guidati alla fede Criſtiana per opera de Cappuccini, prima d'ogni altro, come ſi fà paleſe d'allo ſtato dell' anime allora eſibito, e pronti ad eſibirlo anche preſentemente: eſſendo certiſſimo, che i Cappuccini ſono ſtati i primi Miſſionari nella Città di Pondichiery, arrivati l'an. 1642. e i Padri Geſuiti ſolamente l'an 1689. come di grazia avrebbero potuto i popoli di Malabar venir alla fede Criſtiana; ſe i Cappuccini non aveſſero ſaputo quella lingua? Ciò vedeſi, eſſer aſſurdo, e conſeguentemente l'addotto motivo cader a terra da ſe.

Se parliamo poi del preſente, cioè ſe ſappiano quel linguaggio? Egli e tanto chiaro, che non ci potiam indurre a credere, che alcuno metta più in campo ſi fatto motivo. Vi ſono tre Cappuccini preſentemente in Pondichiery, che par-

linguâ Malabaricâ utuntur, licèt Malabarium Parochiâ priventur per Patrũ Jeſuitarum manutentionem. Sunt pariter quatuor Capucini Madraſtæ, qui illã profectò callent; imó unus eorum, nempè P Bernardus à Sabaudiâ, adeò perfectè illam adeptus eſt linguã, ut maximum confecerit Dictionarium, in quo miro ordine, explicationibuſque doctis, omnia hujuſce linguæ verba reponuntur. Hocce opus erit profectò utile pro novis Miſſionariis miſſis, & mittendis in iſtas partes; idcòque non gratis, aut vanè proditur. Etenim ſi Sacra Congregatio mandaret, ut ſibi mittendum foret, dictus Parer lubenti animo, & abſquè morâ illud traderet. Redeamus ad noſtrum propoſitum. Sunt ergò tres Capucini Pondicherii, & quatuor Madraſtæ, dictam linguam Malabaricam callentes, ac eâ utentes. Igitur poſſent iſtis duabus Parochiis ac Miſſionibus per ſe

lano uſualmente la lingua Malabarica; ben che reſtino ſpogliati della Parrochia di Malabar, per la manutenzione de Geſuiti, Vi ſono altreſi quatro Cappuccini a Madraſt, che la ſanno a perfezione; uno d'eſſi, cioé il P. Bernardo di Savoja, talmente ſi e impoſſeſſato di quella lingua, che ha compoſto un groſſo Volume di Dizionario, in cui con amirevole ordine, e dotte ſpiegazioni, vengono poſte tutte le parole di queſta lingua. Queſt' opera ſarà certamente utile a nuovi Miſſionari, ſpediti, e da ſpedirſi in queſte parti. Ciò non ſi dice vanamente, perche ſe la Sacra Congregazione comandaſſe di vederlo, il detto Padre di buon grado, e ben preſto lo manderebbe. Ma ritorniamo all noſtro propoſito. Vi ſono dunque tre Cappuccini in Pondichiery, e quatro a Madraſt, che ſanno perfettamente la lingua Ma-

ipſos ſatisfacere. Prætereà Superiores Majores expectant reſolutionem à Sacrâ Congregatione circà præſentem cauſam, ut mittant Miſſionarios prout urgebit neceſſitas: quia ſi Malabarium Parochia Capucinis reſtitueretur, Miſſionarii in majori numero mittentur. Antiqui autem noviter advenientes linguam edocebunt Malabaricam.

laharica, e di cui fanno uſo all' occurrenza: dunque potrebbero da ſe ſteſſi ſoddisfar a queſte due Parrochie, e Miſſioni. In oltre, i Superiori Maggiori aſpettano le riſoluzioni della S. Congregazione circa la preſente vertenza, per poter mandare Miſſionari, ſecondo l'urgenza; perche ſe foſſe reſtituita a Cappuccini la Parrochia di Malabar, devono mandarſi Miſſionari in maggior numero, e i più anziani inſegneranno la lingua Malabarica a novelli che verranno.

Ad quartum motivum, aïunt Capucini, ſicut ſemper dixeruut, Regis Chriſtianiſſimi conſenſum, aut voluntatem nunquam adfuiſſe, neque ex adverſo huc uſque adduci potuiſſe; cùm ejuſmodi gravia non rectè ſupponantur, ſed per inſtrumenta realia probentur, juxtà regulam juris 45. in ſexto, Præſumitur ignorantia, ubi ſcientia non pro-

Alla quarta. I Cappuccini dicono, e ſempre han detto, che giammai vi è ſtato l'aſſenſo e volontà del Rè Criſtianiſſimo: e non ſi può dalla parte opoſta provare; non baſtando il ſupporre ſimili grazie; ma dovendoſi provar cogli ſtromenti Regi, ſecondo la regola del gius 45 in ſexto, Præſumitur, &c. *per ciò prudentemente ſi regolano,*

batur; ideò prudẽter agunt omnes qui talem negant fuiſſe Regis Chriſtianiſſimi voluntatẽ; proindeque ſunt condẽnandi iſti cujuſcumque dignitatis ac ſocietatis ſint, qui ut expellant legitimos poſſeſſores ab aliquo bono, Magnatum ac Poteſtatum allegant conſenſum & voluntatem, abſquè exhibitione alicujus inſtrumenti authentici, quo id conſtet: aliter, via foret periculoſiſſima, verũtamen fuit efficax in præſenti causâ; quapropter Capucini de hac novitate cum eodem Rege Chriſtianiſſimo conqueſti ſunt, Sua Majeſtas reſpondere ac mandare dignata eſt, ut declaretur quòd numquam voluerit favere Jeſuitis, in præjudicium Capucinorum, cùm æqualitèr illos diligat; ideò, quantum ad Malabariũ Parochiam, de quâ controvertitur, nulla eſt alia Suæ Majeſtatis intẽtio, niſi ut Partes ſe tranſferant ad ſuos Superiores Eccleſiaſticos, nempè ad Sa-

quanti negano eſſere ſtata tale la mente del Rè Criſtianiſſimo, e devono perciò condannarſi talli quelli, di qualunque dignità, e ſocietà ſieno, i quali per eſpellere i legitimi poſſeſſori da qualunque bene, allegano la volontà de Magnati, e Potentati, ſenza eſibire veruno autentico ſtromento, che faccia prova; altrimente è coſa molto pericoloſa, benchè nella preſente noſtra cauſa ſia ſtata molto efficace. Quindi li Cappuccini hanno portate le loro doglianze a Sua Maeſtà ſopra una tal novità; ed la M. S ſi è degnata riſpondere, e comandare di far paleſe, che mai non ha avuta intenzione di favorire i PP. Geſuiti con prejudicio de Cappuccini, amando egualmente gli uni, che gli altri. Per tanto, in ordine alla Parrochia di Malabar, di cui trattiamo, la M: S. non ha giammai avuta intenzione, ſe non che le parti deferiſcano a ſuoi

cram Congregationem de Propagãdâ Fide; quia ſemper voluit, ſicut & de facto mandavit; nimirùm, ut omnes Miſſionarii ſub ditione ſuâ remanentes, Sanctæ Sedis, & Sacræ Congregationis Decreta, ac deciſiones attentè ſequantur, fideliterque illis obſequium præſtent. Hoc non gratis & imprudenter adducitur; certò enim conſtat, & ritè probatur per plures Litteras è Curiâ Regiâ emanatas, ac infrà ſubjiciendas.

Ad quintum, quod tangit Capucinorũ inſufficientiam, non eſt morandum; quia juxtà Patris Tachard, Superioris Domûs Jeſuitarum Pondicherii ædificatæ relationẽ ſubſcriptam, die 30. Septembris anni 1703. impreſſam Pariſiis, fol. 242. ubi legitur, quòd in Arce Pondicherii, Chriſtiani cujuſque nationis ſint, non aſcendant niſi ad numerum bis mille. At tunc temporis, quinque Pondicherii morabantur Capucini: videlicèt,

Superiori Eccleſiaſtici, cioè alla Sacra Congregazione di Propaganda. Sempre ha voluto la M. Sua e vorrà che li Miſſionari del ſuo Dominio, ſeguitino, e ſi conformino ai Decreti della Sacra Congregazione, e fedelmente, con ogni eſattezza, ed oſſequioſamente gli eſeguiſcano. Non ſi dice ciò vanamente, e imprudentemente, per chè ſi può provar con più Lettere emanate dalla Corte Regia, e che ſi alleghеranno in fine.

Alla quinta, in cui ſi tocca lo ſcarſo numero dè Cappuccini, non ci fermaremo molto, perchè ſtando alla relazione del P. Tachard Geſuita, Superiore della Caſa di Pondichiery, ſottoſcritta li 30 Settembre del anno 1703 ſtampata in Parigi. al foglio 242. ſi legge, che nel Caſtello di Pondichiery i Criſtiani di qualunque nazione, non arrivavano che al numero di due mila. In quel tempo vi dimoravano

Pater Spiritus Turonenſis, Placidus Vindecinus, Auguſtinus Engoleſinus, Thomas Pictavienſis, Laurentius Engoleſinus, iſti quinque Miſſionarii non ne poterant ſufficere ad Sacramẽta miniſtranda, etiamſi omnes Chriſtiani ad numerũ triginta millium Chriſtianorũ aſcendiſſent? cùm aliàs reperiamus, & legamus in Litteris Patris Bouchet Jeſuitæ, ſcriptis de Madure, ſub die 1. Decemb. 1700. & impreſſis Pariſiis, juxtà V. Recüeil fol. 56. quòd ipſe ſolus baptiſarit undecĩ millia perſonarũ, & plus quàm 20. millia, à tempore quo fuit Miſſion. adſcriptus, & plus quam cẽtum millia Confeſſionũ audierit; & Pater Dolu, pariter Jeſuita, cui Epiſcopus Meliapurenſis, etiam Jeſuita, conceſſit proviſiones pro Parochiâ controversâ, cum aliis Litteris ſcriptis ſub 4. Octobris 1700. in Arce Pondicherii, & directis ad R. P. Legobien, uti

cinque Cappuccini, cio è il P. Spirito di Turena, il P Placido di Vandomo, il P. Agoſtino d'Angolêma, il P. Tomaſo di Poitiers, il P. Laurenzo d'Angolêma; ora queſti cinque Miſſionarii poteano pur baſtare a miniſtrar i Sacramenti, quando ben anché il numero dé Criſtiani foſſe montato à trenta mila; quando per altro leggiamo nelle Lettere del P. Bouchet Geſuita, ſcrita da Madura il primo Decembre 1700. e ſtampate in Parigi V. Recüeil, *foglio 56. ch'egli ſolo avea battezzato undici mila perſone, e più di vinti mila, da che era Miſſionario; e avea aſcoltate più di cento mila Confeſſioni; e il Pad. Dolu, pur Geſuita, a cui il Veſcovo di Meliapur conceſſe la proviſta della Parochia controverſa, in altre Lettere ſcritte li 4. Ottobre del 1700. nel Caſtello di Pondicheri, e dirette al P. Legobien, ſtam-*

* * *

ſuprà impreſſis, fol. 46. dicit quod Pater Bouchet Miſſionarius Societatis Jeſu, in Eccleſiâ d'Aoux, per ipſum fundatâ, quatuor annorum: ſpatio cum dimidio, pluſquam decem millia perſonnarum baptiſaverit.

Si unus ergò Jeſuita, tantum potuit, ac egit ad Majorem Dei Gloriam, ſalutemque animarum cum tot gentibus: a fortiori dicendum paritèr, quod quinque Capucini, non minùs in labore Evangelico aſſueti, quam Patres Societatis, cum bis mille Malabaribus jãChriſtianis, & ad fidem converſis, potuiſſent agere, eiſque abũdantiùs ſufficere, pro ſpiritalibus miniſtrandis. Meritò igitur concludendum venit, quod adeſſet Capuc. numerus ſufficiens, & quod adhuc foret ſi in Malabarium Parochiam reintegrarentur Capucini; ſicuti omnia clamant jura; quia de præſenti, ſicut

pate come ſopra, al foglio 46. e 49. dice che il P. *Bouchet Miſſionario della Compagnia di Geſu, nella Chieſa d'Aoux, da lui fondata, nel giro di quattro anni e mezzo, avea battezzate più di dieci mila perſone.*

Se un ſolo Geſuita dunque poté, ed operò tanto a Maggior Gloria di Dio, e ſalute dell' anime, con tanti gentili, con più ragione deé dirſi, che cinque Cappuccini, niente meno aſſuefati alle fatiche Evongeliche, di quello ſieno i P. P. *Geſuiti, potrano operare con due mila Malabareſi già fatti Criſtiani, e più che baſtevoimente ſaranno in numero ſufficiente per amminiſtrar le coſe ſpirituali. Con tutta ragione dunque ſi conchiude que vi ſarebbe copia baſtevole di Cappuccini, e ſempre ve ne ſarà, ſe ſeranno i Cappuccini reintegrati a tenore dé diritti, che aſſiſtono alla lo-*

diximus, ſunt quinque Pondicherii, & Madraſtæ quatuor, quæ Civitas eſt ſolùmmodo 30. leucis ab aliâ diſtans. Ex quo colligitur, quod ſibi invicem præbere poſſint auxilia. Tandem Orator, ſicuti Superiores Majores ſui Ordinis ultimam à Sacrâ Congregatione expectant reſolutionem, ut conformitèr de Miſſionariis provideant, & in illas partes mittant, ſecundùm præſentem neceſſitatem. In poſterùm mediis ſecuris, & efficacibus uti curabunt, ne unquam Miſſiones deficiant propterOperariorum indigentiam.

ra cauſa, nella Parrochia di Malabar; perche preſentemente vi ſono, come detto abbiamo, cinque Cappuccini à Pondichery, e quatro à Madraſt, Città diſtante ſolamente trenta leghe l'una dall' altra. D'onde s'inferiſſe, che poſſono vicendevolmente darſi ajuto nelle occorrenze. Finalmente l'Oratore ſiccome i Superiori maggiori del ſuo Ordine, aſpettano l'ultima determinazione della Sacra Congregazione, per operar di concerto alla ſpedizione dé Miſſionarii, e mandarli a quelle parti ſecondo la preſente eſigenza, & per lavenire uſeranno tutti li mezzi più efficaci, perché le Miſſioni non reſtino ſprovedute d'Operari.

Ad ſextum, quod Capucini nunquam habuerint Parochiam, non venit reſpondendum; tùm quia contrarium manifeſtè apparet, a totâ hujuſce

Alla ſeſta, che i Cappuccini non abbiano mai avuta Porrochia, non accade riſpondere; ſi perché coſta in oppoſto da tutta la ſerie di queſto fatto,

facti ſeriè corroberatâ per teſtimonia modo adducenda, túm quia contrarium evincitur ex eo, quod ab anno 1642. uſquè ad tempus ablatæ Parochiæ, nullus alius niſi Capucini cõverterint Malabares, eiſque Sacramenta adminiſtrarunt: per hæc deſignãtur Parochiæ eo modo, quo poſſunt ſubſiſtere in Miſſionibus foraneis: quãdo enim Miſſionarii omnia Sacramẽta Parochialia de jure Chriſtianis miniſtrant in eorum Eccleſiâ, ſicut Parochi in Europâ, tali Titulo gaudent in Litteris Patentibus Epiſcoporum in Miſſionibus exiſtentium.

ſi anche perchè ſi convince del contrario da ciò, chè dall'anno 1642. *ſino al tempo dell' uſurpazione della Parrochia, niun altro vi fù, il quale convertiſſe i Malabareſi, e loro amminiſtraſſe i Sacramenti, che i Cappuccini. Queſti ſon pur ſegni di Parrochia nel modo che poſſono ſuſſiſtere nelle Miſſioni foranee: quando i Miſſionari ãminiſtrano* de jure *i Sacramenti à Criſtiani nella loro Chieſa come i Parrochi in Europa: coſi vengono con tal nome chiamati dalle Lettere Patenti dé Veſcovi eſiſtenti alle Miſſioni.*

Demúm etſi Capucini propter decreta & precepta a Sanctâ Sede, & a Sanctâ Congregatione emanata, nimirúm ſuprà citata poſſent prætendere, & petere ejectionem Jeſuitarum ab arce Pondicherii, in quã ſe ipſos intruſerunt abſque ſpeciali

Finalmente, benchè i Cappuccini a tenore de Decretti & Precetti emanati dalla S. Sede e S. Congregazione, di ſopra allegati, poteſſero pretendere, e domandare l'eſpulſione de Geſuiti dal Caſtello di Pondichery, in cui ſi ſono intruſi ſenza

mandato Sacræ Congregationis, quo præcipit ſub pœnâ privationis Officii, privilegii & facultatis ipſo facto incurrendâ, Patribus Jeſuitis ne fundare præſumant Miſſionem in loco, ubi jam alii Religioſi fundaverunt primam, licet obtineant licentiam Epiſcopi, qui non poteſt ex ſe ipſo, dividere Miſſionem ejuſmodi; niſi priùs conſultâ Sacrâ Congregatione & ex gravi causâ, hic profecto non ſubſiſtente: attamen id non prætendunt. Verum duntaxat dicti Capucini humillimè deprecantur, ut emanet ſententia, ab hoc ſacro Tribunali, quâ reintegrentur in Malabariũ Parochiam, & ne illorum jus acquiſitum, & tam liquidum remaneat continuò defraudatum; cum paritèr diſpoſitum in jure reperiatur Parochiam ac Eccleſiam non poſſe fundari, intrà limites alterius Parochiæ abſque licentiâ primi Pa-

veruna autorità, e comando della S. Congregazione, che vietta ſotto pena di privazione d'Uffizi, privilegi, e facoltà da incorrerſi ipſo facto, *anche à Padri Geſuiti, che non ardiſcano fondare Miſſioni nel Luogo, dove già altri Religioſi: hanno fatto prima le loro fundazioni, quantunque abbiano licenza dal Veſcovo, che da ſe non può decidere ſopra tal Miſſione, ſenza prima conſultar la Sacra Congregazione, e per urgenti motivi, che nel caſo noſtro non ſuſſiſtono. Ad ogni modo non pretendono i Cappuccini, ma ſolamente pregano con ogni ſommeſſione, che venga emanata da queſto Sacro Tribunale ſentenza, che riſtabiliſca i Cappuccini nella Parrochia di Malabar, e che il loro gius acquiſito, e tanto liquido, non venga defraudato. Maſſimamente che ritrovaſi* in

rochi, ex Can. Quæcumque C. Eccleſiæ ibi. q. 1. Cap. 2. de Eccleſ. edific. Rota. deciſ. 165. part 16.

Maximè quia cum in Arce Pondicherii juxtà teſtimonium P. Tachard Superioris Jeſuitarum dicti loci, adſint triginta millia animarum, & Chriſtiani non aſcendant, niſi ad numerum bis mille: ita ut remaneat adhuc convertendus numerus viginti octo millium, ergà quos, Jeſuitæ proprium zelum exercere poſſunt, illos convertendo, collaborando cum Capucinis, abſque eo quod uſurpent Parochi juriſdictionem: ſicuti etiam ſtabilire proprias domos, in locis in quibus non adſunt operarii, vineam Domini colentes; at non tollere alteri vineam jam cultam, cum Chiſtianorum evidentiſſimo ſcandalo.

Deinde Patres Jeſuitæ, in ſuis Litteris per totum

jure *che non ſi poſſa fondar Chieſa, e Parochia nel diſtretto d'un' altra Parrochia, ſenza licenza del primo Porroco*, ex cap. Quæcumque, &c.

Tanto più che nel Caſtello di Pondichery, giuſta la teſtimonianza del Pad. Tachard, Superiore de Geſuiti di detto luogo, vi ſono trenta mila anime, frà le quali non ſe ne annoveranno, che due mila di Chriſtiane: coſiche rimane il numero di vinti otto mila, a pro di cui i Padri Geſuiti poſſono eſercitare il loro zelo, travagliando di conſervar con Cappuccini ſenza uſurparli la giuriſdizione di Parrochi: e poſſono ſimilmente piantar le loro caſe ne luoghi, dove non vi è chi coltivi la vigna del Signore, e non levar ad' altri la vigna, da eſſi già coltivata, con evidentiſſimo ſcandalo de' Chriſtiani.

Di più i Padri Geſuiti nelle loro Lettere, che

Orbem currentibus deprehenditur, quod tot Miſſiones, ac Eccleſias habeãt in Indiis Orientalibus, ut plures milliones Chriſtianorũ in illis jam exiſtãt. Enim verò ſi eis prohiberetur, ne Miſſionem facerẽt Pondicherii, nonne infinita propè Loca poſſident, in quibus ſuum maximum poſſunt zelum exercere? Pater Pouchet Jeſuita, pag. 47. in collectione dictarũ Litterarum ad P. Legobien, fatetur curam habere de 30. parvulis Eccleſiis, & de 30. millibus Chriſtianorũ. Pater Martinus ad Patrem de Vilet, pag. 13. narrat quod pluſquam triginta millia animarũ remaneant ſub ſuâ directione, & pag. 21. invitat ſuavitèr & fortitèr ad mittenda auxilia, argentum ſcilicet cum Miſſionariis. Pater Paulus ad ſuum Generalem ſcribens, pag. 113. monet ipſum quod multi Chriſtiani è vitâ diſcedant abſque Eccleſiæ Sacramentis receptis, quia deſunt in

vanno in giro per tutto il mondo, dicono, che hanno tante miſſioni nell' Indie Orientali, e che vi ſono più millioni di Criſtiani, ſe ſi proibiſſe, che non faceſſero le Miſſioni à Pondichery: non reſtano tutta via quaſi infiniti luoghi, che poſſegono, ove eſercitar poſſono il loro maſſimo zelo? Il Padre Bouchet Geſuita; alla pagina 47. nel raccolte delle dette Lettere al Padre Legobien, confeſſa, d'aver Cura di 30. Chieſette, e trenta mila Criſtiani. Il P. Martino al P. Villet, pag. 13 ſcrive che più di 30. mile anime ſono ſotto la di lui direzione, e alla pag. 21. fa un forte e ſoave invito a mandargli ſuſſidi di denaro, e Miſſionari. Il P. Paolo al ſuo Generale nella pag. 113. dà aviſo che molti Criſtiani muoiono ſenza i Sacramenti della Chieſa, per mancanzo di Operi alle loro Miſſioni; coſiche ciaſcun deſſi hà la Cura

eorum Miſſionibus operarii: ita ut ferè unuſquiſque eorum de duabus Villis curam habeat. Pater de Premar ad Patrem Legobien, pag. 147. ſic cóqueritur; quomodo vox tam parvi numeri Miſſionariorum poſſet ad aures tam magnæ multitudinis Infidelium feliciter pervenire? Quia illi per milliones numerantur pag. 147. In eâdem epiſtolâ, pag. 171. pergit dicendo; tametſi Miſſionarii centeni & centeni in haſce Miſſiones advenirent; non deeſſet opus pro unoquoque. Sunt & aliæ litteræ ejuſmodi, quibus ex ore Patrum Jeſuitarum veracitèr cognoſcimus, vix poſſe ſufficere per ſe ipſos, tot Miſſionibus, in quibus morantur; & in quas certiſſimè Capucini intrare non auderent, imò nec cogitant. Quare cum eis non ſic agunt Patres Jeſuitæ? Quare proprium opus derelinquunt, ut alienum accipiant?

di due Villagi. Il P. *de Premar, al* Padre *Legobien, pagina* 147. *fa lamenti in queſti termini: come può agevolmente arrivar la voce di ſi ſcarſo numero di Miſſionarii agli orechi di tanta moltetudine d'Infedeli, che aſcendono al numero di più millioni? Lo che ſi vede à la pagina* 147. *E nella ſteſſa Lettera, ſoggiunge alla pagina* 161. *abbenché veniſſero centinaia di Miſſionarii, à queſte Miſſioni, non mancherebbe à niuno onde occuparſi. Vi ſono altre Lettere di ſimile dettatura, da cui conoſciamo veracemente dalla bocca de* P. P. *Geſuiti, che non baſtanno da ſe ſoli per tante Miſſioni, in cui ſono, e nelle quali certamente i Cappuccini non ardirebbero, ne pur di penſare à mettervi piede. E perché dunqui non hanno i* P. P. *Geſuiti altrettanto riguardo per i* P. P. *Cappuccini*? Perché

Non-nè melius foret, paſcere proprias oves, quàm currere ad alienas? Nonne laudabilius foret, coràm Deo & hominibus ſe in culturâ vineæ ſuæ continere cum pace, quàm conari invadere fructûs ſuper vineam Vicinorũ cum bello?

laſciano in abandono le proprie incombenſe, per accudire a quelle degli altri? Non ſarebb' egli meglio attendere a paſcere le proprie pecorelle, che prenderſi penſiero dell' altrui? Non ſarebb' egli più accetto a Dio, e più lodevole agli Vomini, il reſtarſi alla coltura della propria vigna in pace, che ſforzarſi d'invadere i frutti della vigna del vicino con modi oſtili?

Prædictis una Divinarum Scripturarum ſubjicienda eſt Parabola, quæ planè reſpondet ad intentum Epiſtolæ Miſſionariorum Capucinorum; in quâ ſic legere eſt: nec ullo a tot annis inter ſe ipſos reperto, qui tali fortaſsè potentiâ perterritus, Eminentiis veſtris, jus ſuum auſus ſit exhibere, curareque, ut manus ultima huic negotio apponeretur; Duo viri quippe erant in civitate unâ, aïunt divinæ paginæ, unus dives, alter pauper; ille habebat oves, & boves plurimos valdè; hic nihil habebat

Diaſi permiſſione à ſudetti il ſoggiugnere una parabola della Divina Scrittura, che torna aſſai in acconcio all'intento della lettera dé Miſſionari Cpñi. in cui leggeſſi, che niſſuno trà loro, atterrito forſe da tale potẽza, abbia avuto corragio di produrre il ſuo proprio diritto, e curarſi, che veniſſe data l'ultima mano a queſto affare. Due vomini erano in una città, come abbiamo dalla ſcrittura, uno ricco, povero l'altro, abondava il primo de buoi, e pecore, e l'altro non contava che una ſo-

omninò, præter ovem unam parvulam, quæ apud illum creverat de pane illius comedens. Dives tulit ovem viri pauperis, & præparavit cibos homini, qui venerat ad ſe: iratus autem Dauid, adversùs hominem illum nimis, dixit ovem reddet in quadruplum. Capucini ſunt pauperes, habebant unam ovem nempè Miſſionem in Civitate Pŏndicherii, & hæc fuit ipſis ablata ab eis qui plurimas oves & Miſſiones habent. Ergo Capucini quandam ſpem concipere queunt; quod ſi non in quadruplum eis ſit refundendum, ſaltem in integrum Malabarium Parochia eis ſit reſtituenda: eoque fortiùs, quia hæc Sacra Congregatio ab initio Miſſionum Capucinorum ſemper commendavit eorum labores, ac ſudores, ut patet ex Regiſtris ejuſdem Sacræ Congregationis.

la pecorella, nodrita da ſe con ſuoi ſtenti. Rapì il ricco al povero la ſua pecora, di cui ne imbandì la tavola ad un oſpite, capitatogli in caſa; ciò inteſo Da vide, e ſdegnato contro quel prepotente proteſtò, che fœrebbe reſtituire al povero la pecora colla compenſazione di un quatro di più. I Cappuccinì ſono il povero, aveano una pecorella, e val à dire, una Miſſione nella città di Pondichiery, queſta vien loro tolta dà chi à ricca mandrà, cioè grandi Miſſioni, dunque i cappuccini hanno qualche ſperanza, che ſe non quattro volte più, almeno ſieno rientegrati della Parrochia di Malabar; è con più di raggione: perchè queſta Sacra Congregazione ſempre ſi degnò di recommendare del principio delle Miſſioni le fatiche e i ſudori de Cappuccini, come appare da regiſtri della ſteſſa Sacra Cõgregazione,

Colligitur tum ex decretis, ac reſolutionibus a Sanctâ Sede, & à Sacrâ Congregatione emanatis ſuprà citatis, tùm ex reſponſis ac ratiociniis factis unicuique objectioni ab adverſis efformatæ: quod ſi Capucini ſint Miſſionarii eo modo, quo ſunt declarati per litteras authenticas eis benignè conceſſas a Santâ Sede, debent utique reintegrari in Malabarium Parochiam. Iſta concluſio confirmatur per tres Regulas Juris Canonici; prima eſt Summi Pontificis Gregorii IX, nimirùm. Quod latentèr, aut per vim, vel alias illicitè introductum, nullâ debet ſtabilitate ſubſiſtere. Secunda eſt Bonifacii VIII. nempè Quæ contra jus fiunt, debent utique pro infectis haberi. Tertia tandem eſt ejuſdem Summi Pontificis, Qui prior eſt tempore, potior eſt jure.

Enimverò hæc omnia

E ſi raccoglie tanto da decreti, e determinazioni emanati dalla S. Sede di ſopra citati, come dalle riſpoſte, raziocini dati a cadauna objeZione, fatta dagli avverſari; che ſe li Cappuccini ſono Miſſionari alla maniera dichiarata dalle lettere autentiche, benignamente loro concedute dalla S. Sede, devono dunque eſſere rimeſſi nella Parrochia di Malabar. Queſta concluzione ſe conferma da tre Regole del Gius Canonico. La prima è di Gregorio IX. che dice Quod latenter, &c. *La ſeconda è di Bonifacio VIII.* Qui contra, &c. *La terza è pure dello ſteſſo Papa:* Qui prior eſt tempore, potior eſt jure.

E per vero dire: queſ-

rationis & juris principia, efficacirèr ſuadent, ac potentèr clamant, quod Parochia controverſa Capucinis debeant reſtituere Patres Jeſuitæ; quia in eam ſe introduxerunt, ut ajunt in Epiſtolâ Capucini, tùm dolo tùm fraude, frivoliſque rationibus; quod idem eſt, ac latentèr per vim & illicitè, ut quidem probavimus; ergo nulla debet ſtabilitate ſubſiſtere; quia eam per proviſiones impetrarunt contrà jus poſitivum; ergo debent utique pro infectis haberi; quia ultimi in eam advenerunt, ergo ſunt in inferiori jure, proindeque Capucini potiori gaudent jure, utpotè primi Miſſionarii in hãc Civitatem Pondich. appulſi. Verum ſi ex adverſo tandem objiciatur, quod Capucini ad rixas ſemper anſam præbeant: licet duobus verbis reſpondere poſſent; ſi RR. PP. Jeſuitæ dignarentur exire de vineâ alienâ, &

te coſe tutte, e i principii della ragione, e del gius perſuadono, ed efficacemente riclamano, che la Parrochia in controverſia, debbaſi reſtituire à Cappuccini da PP. Geſuiti; perché ſi ſono intruſi in quella, come dicono nella lettera i Cappuccini, con dolo, frode, e frivoli ragioni, che è lo ſteſſo, il che latentèr, per vim & illicitè, *di ſoppiato, violentemente, e illecitamente, come ſi è provato; dunque non può ſuſſiſtere la Parrochia per i PP. Geſuiti, perche l'impetrarono per provedimento contro il gius poſitivo, dunque deveſi aver in conto di coſa infetta:* pro infectis haberi. *Perche ſono ſtati gli ultimi a venire in quella; dunque ſono inferiori di gius, e per conſeguente i Cappuccini godono il primo gius, come primi Miſſionari arrivati a Pondichiery,*

januam quam aperuerunt ut Capucinorum fructûs Evangelicos in ſuum adducant horreum, claudere vellent: vera Pondicherii inter illos, & iſtos pax ſubſiſteret.

priores in tempore; priores in jure. *Mà perché non venga obbjettato dalla parte oppoſta, che i Cappuccini cercano di venire a riſſa; benche in poche parole poſſano riſpondere, ſe i PP. Geſuiti ſi degnaſſero d'uſcir fuori della vigna altrui, e voleſſero chiudere la porta, che hanno aperta per portar frutti Evangelici nel loro Granajo, raccolti da Cappuccini, veramente vi ſarebbe una bella pace trà d'eſſi in Pondichiery.*

Attamen aliâ moventur ratione Capucini, omnibus enim ſuis juribus in gratiam Jeſuitarum cederent; ſi iſtud exemplum alios Miſſionarios non retraheret ab obſequio debito Sanctæ Sedis, & Sacræ Congregationis decretis ac deciſionibus: fatentur equidem quod id non foret eventurum, ſi unuſquiſque illorum hæc juris principia ſemper ad mentem revocaret, Quod nimirùm alicui gratiosè conceditur, trahi non debet ab aliis in exemplum, aut In argumentum trahi nequeunt, quæ propter ne-

Ma i Cappuccini ſono moſſi da altra ragione: cederebbero al ſuo gius in grazia de PP. Geſuiti, ſe un tal eſempio non foſſe capace di ſottrare gli altri Miſſionari dal dovuto oſſequio a decreti della Sacra Congregazione, e ſue deciſioni; confeſſano che ciò non accaderà forſe, ſe cadauno di eſſi ſi ricorderà dé principii del gius, cioè: Quod alicui gratiosè conceditur, trahi non debet in exemplum: *E di quel altro,* In argumẽtum trahi nequeunt, quæ propter neceſſita-

ceſſitatem aliquando ſunt conceſſa, vel Quæ a jure communi exhorbitant, nequaquam ad conſequentiam ſunt trahenda. At cum hoc ſit difficillimum, ideò humillimè, ac ſuppliciter Malabarium Parochiæ poſtulant reſtitutionem Capucini, neceſſariò quidem faciendam ſecundum Sacræ Congregationis decreta, ac deciſiones, jam ergà ejuſmodi cauſas enuntiata, ne ea infringendi in poſterim præbeatur occaſio.

Quia ſi Capucini qui eam Miſſionem aut Parochiam fundarunt, & pro quâ curandâ primas impetrarunt Proviſiones; ſi ex aliâ parte RR. PP. Societatis qui contrà decreta Sacræ Congregationis, ac ob falſum Regiæ voluntatis ſuppoſitum in dictam Miſſionem vel Parochiam

tatem aliquandò ſunt conceſſa: *e dell' altro pure* Quæ a jure communi exorbitant, nequaquam ad conſequentiam ſunt trahenda. *Ma ciò eſſendo difficilliſſimo; per ciò humilliſſimamente ſupplicano i Cappuccini, che venga loro reſtituita la Parrochia di Malabar, reſtituzione neceſſariamente da farſi, perché aſſiſtita dai decreti, e dalle decizioni della Sacra Congregazione emanati a favore di queſta cauſa, per non dar occaſione di contravenire giammai a ſimili ſanzioni.*

Perché, ſe i Cappuccini che fondarono quella Miſſione, e Parrochia, & per cui dirigere, impetrarono le prime Proviſte, ſe dall' altra parte i RR. PP. Geſuiti, i quali contra i decreti della Sacra Congregazione, e per la falſa ſuppoſta volontà Regia, s'intruſero

ſe intruſere, confirmentur in illâ intruſione, nonobſtantibus his attentis ſeriòque conſiderandis; nonne foret peſſimum exemplum ad ſimilia odioſa & intolerabilia peragenda? Sicque cum RR. PP. Jeſuitæ non abſque culpâ coràm iſto Sacro Tribunali compareant, incongruum foret ut emolumentum quoddam percipiant ex culpâ propter quam puniri legitimè poſſent; Nequidem eſt ſine culpâ, ait juris Regula 19. in ſexto qui rei quæ ad eum non pertinet ſe immiſcet, vel juxtà tredecimam, Ignorantia facti non juris excuſat. Putarent ne RR. PP. Jeſuitæ eſſe æquitati & rationi conſentaneum quod in hujuſce Miſſionis poſſeſſione ſuſtineri deberent, ex eo quod mediis numquam approbandis illam propugnaverint ac retinuerint. Poſſeſſor malæ fidei ullo tempore non præſcribit, clamat ſecunda

nella detta Miſſione, e Parrochia, vengono mantenuti nella fatta uſurpazione, nonoſtanti, e ſeriamente conſiderate le coſe di già dette; non ſarebb' un pernicioſo eſempio a dar corſo a ſimili intolerabili, e odioſe intrapreſe? Coſii RR. PP. Geſuiti non comparendo ſenza culpa davvanti aqueſto Sacro Tribunale, ſarebbe aſſurdo che riportaſſero qualche vantaggio della colpa, di cui dovrebbero eſſere legitimamente puniti. Abbiamo dalla regola 19. del Gius Canonico in 6°. Nequidem, &c. Ovvero giuſta la 13. Ignorantia facti, &c. Penſano forſe i PP. Geſuiti che ſia ragionevole coſa l'eſſere ſoſtenuti nel poſſeſſo di queſta Miſſione, perche con mezzi indebiti, e vituperevoli, l'han combattuta e ritenuta fin qui. Il Poſſeſſore de mala fede mai non preſcrive, ri-

Juris regula in 6°. aut ut 38. docet. Ex eo non debet quis fructum conſequi, quod niſus extitit impugnare. Nihil ergo videtur quin inducat ac impellat illos RR. PP. Societatis a Malabarium Parochiâ excludi; & quidem non temerariò præſumitur quod ſi aliter fieret, ad quærimonias propè infinitas, in futurumque perſeverandas inter hujuſce diverſi Sodalitii Miſſionarios aperiretur janua, potiùſquàm claderetur.

clama la ſecunda Regola in 6°. e la 38. che inſegnano: Ex eo non debet, &c. *Non avvi dunque niente che non provi, che i RR. PP. della Compagnia debbano eſſer eſcluſi dalla Parrochia de Malabari. Non è temerità il preſumere, che ſe accadeſſe altrimente, s'apprirebbe una porta a lamenti quaſi infiniti, che mai non ceſſerano, Frà i Miſſionari de diverſa Religione.*

Quia Patres Societatis & Patres Capucini in eorum Eccleſiis ac Miſſionibus non æqualem, verum multò diverſam rituum formam obſervant, ita ut populi communitèr Chriſtianos ab illis efformatos, & ab iſtis ablutos diſtinguant. Primi Miſſionarii ideſt Capucini tutam & tutiorem immò unicè ſecuram proſequi exiſtimant; utpotè juxtà Eccleſiæ Romanæ conſuetudinem ac

Perche i PP. Geſuiti, e i Cappuccini nelle loro Miſſioni, e chieſe oſſervano differente metodo, di ſorte che i popoli diſtinguono i Criſtiani fatti da quelli, e battezzati da queſti, i primi penſano d'eſſer ſicuri a ſeguire l'opinione probabile, queſti credono che debba ſeguirſi la ſicura, e la più ſicura, come più conſentanea alle conſuetudini della Chieſa Romana, e

decreta. Secundi verò probabilem & tutam aſſequi putant: quinam ſint laudabiliores & prudentiores, id quæſtionis ſphœram tranſcendit,

Enimvero congruum videtur dumtaxat hic oſtendere, quod ex iſtâ rituum diuerſitate non poſſit quin exurgant diſſentiones, verum præcipuè in ſuppoſitione hipotheticâ, quod Gentiles ad fidem antiquitùs & continuò reducti per PP. Capucinos ad Patrum Jeſuitarum Eccleſiam tranſire teneantur: Quodque majoris ponderis eſt, novis Chriſtianis ſuppeditaretur peſſima occaſio redeundi ad priſtinam idolatriam, in quantum Chriſtiani a Capucinis efformati multum timent P. Jeſuitarum juriſdictionem ſpiritualem, ut experientiâ conſtat Pondicherii. Porrò ad majorem fidem propagandam apponeretur evidentèr impedimentum: quia Gen-

a i lodevoli decreti, chi poi ſia più plauſible, e operì più prudentemente, non fà a propoſito il qui intrar in tale diſputa.

Ragionevole coſa ſia non per tanto il qui dimoſtrare, che da queſta diverſità di Riti, *non puo a meno che non vengano ſempre litigi e conteſe, maſſimamente nell' ipoteſi, che i Gentili da qualche tempo, e recentemente ridotti alla fede da Cappuccini, ſieno obligati a paſſar alla Chieſa de Geſuiti. Quello poi che merità più rifleſſione, ſi è, che i Criſtiani prenderebbero motivo di ritornar alla premiera abjurata idolatria, perchè i Criſtiani fatti dà Cappuccini; temono aſſai la giuriſdizione ſpirituale dé Geſuiti, come é noto in Pondichiery. Verrebbe a frapporſi evidente oſtacolo alla propagazion più ampla della fede, per-*

les videndo coactivam ſtare obligationem ſe ſubjiciendi Regimini Patrum Jeſuitarum poſtquam per Capucinos ſunt baptiſati, monſtruoſam ſibi fingunt difficultatem reccurrendi, tùm ad eorum doctrinam, tùm ad eorum Cathechiſtas ; undè non incaſſum nec ineptè, ajunt Capucini in ſuâ Epiſtolâ, quod major in propagandâ fide dabitur æmulatio, necnon facilior ad Baptiſmum Gentilibus pandetur via, ſi illi omnes qui tunc & olim ab ipſis Capucinis Sacro Fonte expiantur, ſub eorum juriſdictione ſemper remaneant ; ut poſſint eodem ſpiritu dirigi quo Chriſto fuerunt geniti. Undè hæc prætentio videlicet quod Gentiles & Malabares in Sacro fonte abluti per Capucinorum manus debeant agnoſcere Patrum Jeſuitarum Eccleſiam tanquam Parochialem, eſt obnoxia, diſſona, ac contraria rectæ rationi,

ché i Gentili vedendo, che ſono sforzati a ſoggettarſi al dominio dé Geſuiti ; dopo che da Cappuccini ſono ſtati Battezzati, ſi fingono un orribile difficoltà a dover frequentar la loro dottrina, e i loro Catechiſmi ; onde non dicono ſenza fondamento i Cappuccini nella loro lettera, che nel propagar la fede vi ſarà maggior gara, ed emulazione, e apriraſſi più facileſtrada a battezzar i Gentili, ſe tutti quelli che dagli ſteſſi Cappuccini battezzati, rimangono ſempre ſotto la loro giuriſdizione, affine d'eſſer allevati con quello ſpirito, e diretti a Criſto col medeſimo, con cui furono a Criſto generati ; queſta pretenſione, che i Gentili di Malabar battezzati da Cappuccini debbano riconoſcere la Chieſa de PP. Geſuiti come Parrochiale, è ingiurioſa, diſſonante, e

juſtitiæ commutativæ, & fidei propagandæ; rationi rectæ, quia retrahuntur a regimine ſuorum Patrum ad quos jure naturali pertinent: jus enim naturale dictat quod quibus authoritas in Chriſto generandi Gentiles tribuitur, paritèr & tribuatur & in Chriſto illos conſervandi; at Capucinis a Sanctâ Sede & a Sacrâ Congregatione tribuitur authoritas miniſterii Apoſtolici, tam pro Ora Coromandel, quam pro Pondicherienſi Civitate, (quod miniſterium Apoſtolicum in eo præſertim conſiſtit, ut eo mediante, Infideles Chriſto generentur) ergò quos Capucini in Chriſto eorum operâ evangelicâ genuerunt Gentiles, illos poſſunt ac debent in Chriſto ſub eorum curâ conſervare.

Juſtitiæ commutativæ repugnat; quia fructus in vineâ Domini, operâ & labore Capucinorum pro-

contraria alla retta ragione, e alla giuſtizia commutativa, e alla propagazion della fede: alla retta ragione, perché vengono ſedotti dalla direzione de ſuoi Padri, a cui per gius naturale appartengono; il gius naturale dettà, che aquelli a cui ſi da l'autorità di generar à Criſto dè Gentili, ſi conceda altreſi l'autorità dell' Miniſtero Appoſtolico, tanto per le coſte di Coromandel, quanto per la Citta di Pondichery (il qual miniſtero Appoſtolico conſiſte principalmente, che mediante queſto, gl' Infedeli ſieno generati a Criſto) dunque i Cappuccini poſſono, e devono aver cura, e conſervar in Criſto, quèi Gentili che eſſi hanno generati a Criſto.

Ripugna poſcia, alla giuſtizia commutativa, perché i frutti della vigna del Signore prodotti,

ducti ad alienas convolant manus, atque per eas detinentur.

Fidei Christianæ tandem: quia ministerium Apostolicum ligatur in Capucinis, eo modo quo Gentiles non audent ad Capucinorum doctrinam recurrere, propter jàm allegata incongrua; undè Capucini verbo tenùs dici poterunt Missionarii Apostolici, nisi supràdicta quæstio in gratiam eorum concludatur.

Omnibus aliis motivis prætermissis & rationibus, absurda quædam non intempestivè hic enucleanda sunt: Capucini in eorum hospitio Pondicherii domesticos habent, nempè Sacristas, Cathechistas, aliosque Indianos quos nutriunt, quos è

per fatica, e stento dè Cappuccini, passano all' altrui mano, e sono trattenuti.

Ripugna finalmente alla propagazion della Fede Cristiana; perchè il ministero Appostolico è legato, e impedito nè Cappuccini, in tanto che, i Gentili non ardiscono ricorrere alle dottrine, istruzioni dè Cappuccini, per gli allegati indebiti motivi: onde i Cappuccini si potran chiamar solamente a fior di labro, Missionari Appostolici, se non se decida in loro favore il punto proposto nella sopra detta quistione.

Lasciati da parte tutti gli altri motivi, e ragioni, devonsi metter in chiaro altre assurdità. I Cappuccini hanno nel proprio ospizio dè domestici commensati, Sacristani, Catechisti, e altri Indiani, da esso loro Spesati, cavati dal Gen-

Gentilitate

Gentilitate eripuerunt, & quibus neceſſariò indigent, cum ſint Chriſtiani Malabares ad Sacramenta Paſchalia recipienda in Patrum Societatis Jeſu Eccleſiam ire coguntur, & ipſimet Patres prętendunt. Verum quid abſurdius? Quid magis incongruum? Ideò putant Capucini quod hæc omnia fiant contrà Sanctæ Sedis, & Sacræ Congregationis intentionem: proindèque gravi reprehenſione fortaſſis exiſtimarentur digni, ſi ad hocce ſupremum Romæ judicium talia non deferrent: ut his ſecurè per ſuam provideat autoritatem.

tileſimo, e di cui hanno biſogno; eſſendo queſti di Malabar, vengono obligati da Geſuiti ad andar alla Parrochia loro, per ſodisfar al precetto Paſcale, e lo pretendono. Che coſa avvi di più ſtramba? Per queſto i Cappuccini penſano, che tutto ciò ſi faccia contro la mente della S. Sede, e della Sacra Congregazione; ed eſſere degni di grave riprenſione, ſe non riferiſſero a queſto Supremo Tribunale di Roma queſt' affare.

Poſtremò rerum circonſtantiæ poſcunt ac ſuadent, ut Malabarium Parochia moretur in futurum, & pro ſemper ſub juriſdictone Spirituali eorum Patrum in Chriſto: in quantum apertè ſunt probaturi invincibilitèr, & quocumque Eminen-

In fine la circoſtanza delle coſe dimanda, e perſuade, che la Parrochia de Malabari, reſta per l'avvenire, e per ſempre ſotto la juriſdizione dé loro Padri in Geſu Criſto, i quali apertamente proveranno, e invincibilmente, che il de-

tiſſimi Cardinalis de Tournon Decretum, omnia paritèr præcepta illud corroborandi gratiâ, a Sanctâ Sede emanata, non eſſe in praxi impoſſibilia; ſiquidem Capucini licet diverſos habeant Chriſtianos, Nobiles aut Ignobiles, Pareatas aut Grandes, Divites vel Pauperes, Europæos vel Indianos, ſemper Ritus atque Ceremonias ſequuntur ac obſervant, eoprorsùs modo quo Summi Pontifices ſtatuerunt: & ſicuti Myſteriorum Magni Dei Diſpenſatores in Eccleſiis Europæis illos videntur cuſtodire. Quâproptèr Capucini aiunt in eorum Epiſtolâ circà finem: quibus facilè demonſtrabitur non obſervatu impoſſibile eſſe Decretum Eminentiſſimi Cardinalis de Tournon ſuper Ritibus Malabarium.

creto dell' Eminentiſſimo Cardinale di Tournon, ed ogni altro precetto per corroborarlo, emanato dalla Santa Sede, poterſi oſſervar in pratica; ſebbene i Cappuccini hanno diverſi Criſtiani, Nobili e Ignobili, Parias e Magnati, Ricchi e Poveri, Europei, o Indiani, ſempre oſſervano i Riti, e le Cerimonie con tutta eſatezza come hanno comandato i Sommi Pontefici, e come veggonſi oſſervati nelle Chieſe Europee. Laonde dicono i Cappuccini, circa il fine della loro Lettera: A quali ſi demoſtrerà non eſſer difficile l'oſſervanza del Decreto dell' Eminentiſſimo Cardinale di Tournon ſopra i Riti del Malabar.

At non eſt prætereundum, quod Pondicherii Civitas, de quâ hic agitur, nuper a Galliâ fue-

Non devesi però laſciar di dire che la Città di Pondichiery, di cui quì trattaſi, è ſtata ulti-

rit pulcherrimè & maximis cum expenſis fabricata in Ora Coromandel Indiarum Orientalium, & per conſequens quod ſub Regis Chriſtianiſſimi ditione remaneat; Sua ideò Majeſtas ad eam Urbem regendam Gubernatorem Generalem, Conſilium ſuperius, Officiales & Milites: aut Societas Gallica, eos & alios authoritate Regiâ, conſtituit ac delegat. Hi omnes vel ex Europâ colliguntur: vel ex eâ trahunt originem. Inſuper major animarum pars hujuſce Civitatis ſunt Indiani Gentiles: vel Chriſtiani ex Gentilitate primariò Capucinorum operâ divinitùs erepti: ſecundariò labore Patrum Societatis. Omnes autem, ſivè Europæi, ſivè Indiani, ſivè Gentiles, ſivè Chriſtiani novi & antiqui, adeó ſunt in Civitate permixti: ut habitatio unius Europæi, ſit vicina Chriſtianæ Familiæ Indianæ, & viciſſim

mamente fabricata ſul buon guſto, e con grandi Speſe da Franceſi, nelle coſte de Coromandel dell' Indie Orientali, e per conſequente è ſottopoſta al dominio del Rè Criſtianiſſimo. Sua Maèſtà per tanto manda per governar la Città, Governatore Generale, Conſiglio Supremo, Uffiziali, e Soldati, ovvero la Compagnia franzeſe, d'autorità Regia ve li delega. Tutti queſti vengono levati o dall' Europa, oppure ne ſono oriondi. Di più la Maggior parte dell' anime di queſta Città, è di Gentili Indiani, o di Criſtiani venuti dal Gentileſimo, levati già prima mediante il divino ajuto dalle tenebre par opera dè Cappuccini, e dopo poſcia iſtruiti da PP. Geſuiti. Tutti però, o ſieno Europei, o indiani, Gentili, o Criſtiani novelli, e adulti, ſono talmente

de aliis. Undè ad jurisdictionem animarum distinctè separandam per vicorum distinctionem exurgit impossibilitas ; Præsertim quia Galli & omnes Europæi versus quemcumque locum migrare queãt, Capucinorum Ecclesiam agnoscere volunt semper tanquam Parochialem sibimetipsis unicam, & authoritate Regiâ designatum. Denique Capucini a Rege Christianissimo in Civitatem Pondicherienſem soli fuerunt missi , solique tunc temporis nominantur ac præsentantur juridicè Ordinario loci : ut sint Ecclesiæ Gallorum soli Parochi constituti ; sub eoque titulo vitæ humanæ decentèr sustinendæ, necessaria seu pensiones solis Capucinis tanquam Parochis assignantur.

meſcolati in Pondichiery, che la caſa d'un Europeo, e vicina e contigua ad' una Famiglia Indiana , e vicendevolmente ſi diſcorre coſi dell' altre , onde ne riſulta la impoſſibilità di diſtinguere la giuriſdizione dell'anime , per la partizione delle Strade ; Maſſimamente che i Francezi , e tutti gli Europei , a qualunque Luogo vadano , vogliono ſempre riconoſcere la Chieſa dé Cappuccini come Parrochiale , loro aſſegnata d'autorità Regia. Finalmente i Cappuccini furono deſtinati ſoli dal Rè Criſtianiſſimo alla Città di Pondichiery, eſſi ſoli ſi preſentarono giuridicamente all' Ordinario del Luogo per eſſere Parrochi della Chieſa dé Franceſi , e a tal fine vengono aſſegnati i ſuſſidi, e le penſioni come a Parrochi per ſoſtentar decentemente la vita.

Prætereà Civitatis Pon-

In oltre , avendo il

dicherii Gubernator Generalis nuperrimè poſtulavit ſex penſiones apud Societatem Gallicanam in gratiam Capucinorum, ut ſemper ſex & octo Miſſionarii Capucini in dictâ Civitate reſideant: at quid poſſent agere hi omnes Miſſionarii Capucini, ſi privarentur tùm Malabarium Parochiâ, tùm Gentilibus qui ad fidem ſunt converſi per ipſolmet? Illorum igitur opera præcisè ſe extenderent ad Europæos: proindeque incaſsùm & futilitèr dicerentur Miſſionarii Apoſtolici: & in hoc caſu, quis Capucinorum ire vellet in iſtam Pondicherienſem Miſſionem? Tunc enim Miſſionarii Apoſtolici titulo dumtaxat gauderent Capucini, abſquè eo quod ſuum zelum ergà Malabares & Gentiles exercere queant; videtur quod iſtud ultimum ab adverſis deſideretur: multa inducunt ad iſtam præſump-

Governatore Generale domandato ſpezialmente per Cappuccini alla Società Franceſe, ſei penſioni, perche vi ſieno ſempre in Pondichiery ſei Miſſionari; che potrebbero quivi fare queſti Miſſionari Capucini ſe veniſſero ſpogliati della Parrochia di Malabar, e foſsero loro levati quelli, che per loro Miniſtero ſi ſono convertiti alla fede? la loro Miſſione ſi ſtenderebe ſolamente a ſoli Europei, e vanamente, e ridicoloſamente appellerebbonſi Miſſionari Apoſtoſtolici; e in tal caſo, qual ſarebbe quel Cappuccino, che voleſſe andar a queſta Miſſione di Pondichiery? Allora godrebbero ſolamente del titolo de Miſſionario Appoſtolico, ſenza potere eſercitar il loro zelo, cò Gentili del Malabar. Pare che ſia queſto lo ſcopo, a cui hanno la mira i PP. Geſuiti; ed abbiam fondamen-

tionem non temerariè efformãdam. Numquid adhuc ſpirant Capucinorum ſudores, quos ſuſtinuerunt ad ſuum jus probandum ergà Miſſionem pro Thibet? Numquid adhuc vigent rumores in Miſſione Suratæ, propter quam multa paſſi ſunt dura Capucini, ne ab eâ expellerentur? Nonne clamarunt apud Regem Chriſtianiſſimum Capucini de Conſtantinopolitanâ Miſſione, ut defenderent primum locum quem primitùs occupabant? Nonne coacti ſunt Capucini multos repetere queſtus coràm Poteſtatibus, ad ſuas Miſſiones in jure acquiſito conſervandas: ſivè in Americâ: ſivè in Perſiâ, aliquotiès in Bengalâ, & nunc in Oiâ Coromandel?

to ſenza far giudizi temerari, di credere che ſia coſi. Non è forſe tutta via recente il ſudore dé Cappuccini ſparſo per ſoſtenere, e provare il ſuo gius nelle Miſſioni del Tibet? Non rumoreggia forſe anche oggidi lo ſtrepito ſuſcitato nelle Miſſioni di Surat, per cui hanno ſofferto duri trattamenti per non eſſerne eſpulſi? Non ſi ſono forſe fatti ſentire i Cappuccini preſſo il Rè Criſtianiſſimo per difendere il primo luogo, che teneano nella Miſſione di Conſtantinopoli, non ſono ſtati sforzati i Cappuccini replicare le loro doglianze innanzi à Potentati, per mantenere il ſuo gius acquiſito nelle Miſſioni dell' America, nella Perſia, e qualche volta in Bengala, e preſentemente nelle Coſte di Coromandel?

Uſquequâque compertum eſt talia evenire ferè

Patentiſſima coſa è, che ſempre hanno queſte

ſemper cum eiſdem. Etenim nuperrimè aliam adhuc in dicta Plagâ Coromandel, Capucinis Patres Jeſuitæ præbuerunt Anſam ad novas diviſiones & rixas. Quare ergo tantæ motiones? Non eſt forsàn aliud motivum abſimile prædictis: omnia quippè Miſſionum loca ſuæ Juriſdictioni ſubjicere nituntur.

Res iſto modo evenit anno 1739. Societas Gallica novam Coloniam erexit, ſolùmmodo diſtantem a Pondicherienſi Civitate triginta circitèr leucis; Dominus Dumas Gubernator Generalis, à nobis poſtulavit, ut in eùm locum unus vel duo mitterentur Miſſionarii ex noſtrâ Familiâ Pondicherii, ad Spiritualia Chriſtianis miniſtranda. Patres Jeſuitæ dicti Pondicherii id ſcientes, ſtatìm acceſſerunt iterum atque iterum ad eundem D. Gubernatorem, illi declararunt, quod ſi eam

brighe ſolamente con queſti Padri. Anche recentemente hanno ſuſcitate nuove diviſioni, e riſſè nella detta Coſta di Coromandel. E perche tanti movimenti? Forſe non hanno motivo diſſimile a preaccennati. Vorrebbero forſe che tutti i luoghì delle Miſſioni piegaſſero e foſſero ſoggetti alla loro giuriſdizione?

Così è, i Signori della Compagnia Franceſe, l'anno 1729. ereſſero una nuova Colonia, diſtante ſolamente da Pondichiery trenta leghe; il Signor Dumas Governatore Generale, ricercò uno o due Miſſionari da ſpedirſi dalla noſtra Famiglia di Pondichiery, per amminiſtrare le coſe Spirituali. Saputoſi ciò dà PP. Geſuiti di detto Pondichiery, furono una e più volte a ritrovar lo ſteſſo governatore, e gli rappreſentarono, che ſe i Cappuccini entravano in

Coloniam ingrederentur Capucini, non foret impedimentum quin Patres Societatis Jesu suos ad eam mitterent Missionarios, saltem ut curent Malabares Christianos, eo modo quo agunt Pondicherii. Itaque cum tanto vigore Aratrum pulsarunt, nequidem respicientes retrò, ut tandem ad finem intentum pervenerint: nempè quod Capucini in illam novam Terram non ingrederentur, sed ipsi soli: & sic omninò probant quod Capucini numquam felicem pacem sunt acquisituri: nisi se subjiciant humilitèr jurisdictioni Missionariorum Societatis, aut omnes suas illis gratiosè concedant Missiones. Si Superiores majores mihi credere vellent, hoc ultimum potiùs eligerem quam cõtinuò debellare; & statim atquè Missionarius Jesuita prætenderet super aliquâ Missione ex nostris, Illi profectò derelinque-

quella colonia, non pôteano a meno di non mandar anch'essi i suoi Missionari, almeno per aver la cura dé Cristiani di Malabar, nella maniera che fanno a Pondichiery. Spinzero a tal fine con tal forza l'Aratro, che senza riguardar addietro, arrivarono ad ottenere l'intento, cioè che i Cappuccini non mettessero piè in quella nuova Terra, ma essi soli. Con che provasi, che i Cappuccini giammai godranno tranquillamente la pace, se non si sottopongono umilmente alla giurisdizione dé Missionari della Compagnia di Gesù, o cedono graziosamente loro le proprie Missioni. Se i nostri Superiori Maggiori volessero credermi, elleggerei più tosto quest' ultimo partito, che star continuamente in battaglia; e subito che un Missionario Gesuita pretendesse sopra le nostre Mis-

rem; deinde ad aliam Terram pergere conarer: niſi Sancta Sedes aliter mandet, ac nos velit tueri. Nam Capucini ſunt pauperes, magnos efficere nequeunt ſtrepitus: paupertatis Evangelicæ proprietas, eſt ſilentium atque patientia:

ſioni, la laſcerei loro in balia, e andarei ad altro Paeſe; perche i Cappuccini ſono poverelli, e non poſſono far ſtrepito, il carattere della povertà Evangelica ſono la pazienza, e il ſilenzio.

eſt mala libentius tolerare quam facere: nullam injuriæ ultionem quærere: pro veritate contumeliam lucrum putare: Paupertatem quærere: poſſeſſa relinquere: ſapienti non reſiſtere.

Verumtamen cum hocce Sacrum Tribunal, divinam enixè imitetur juſtitiam, ad quam pauper clamavit, & Dominus exaudivit eum. Pauperes igitur Capucini ſuos projicientes oculos, ſuamque levantes vocem, luceſcentem verſus hancce juſtitiam, feliciſſimum prorsùs ſunt expectaturi exitum ſuprà ejuſmodi cauſâ, cujus veritas elucet per certiſſimam Factorum narrationem, cujus Bonitas apparet per evidentiſſima Canonum principia, cujus Rectitudo cognoſcitur per

Ma perché queſto Sacro Tribunale ricopia in ſe eſattamente, ed imita l'Originale della Divina giuſtizia, a cui il povero vicorſe con ſuoi gemiti, e il Signor lo eſaudì ſempre, i Poveri Cappucini gittando uno ſguardo, e alzando la voce verſo queſta luminoſa giuſtizia, aſpetano feliciſſimo eſito alla propria cauſa, la cui verità ſpicca dalla narrativa de' fatti, la cui bontà ſi vede evidentiſſima dà principi de' Canoni, la cui rettitudine ſi conoſce patentemen-

ſnvincibile cóſcientiæ dictamen, cujus Eſſentia hacce clarâ Quæſtione reſolvendâ ad pacem fovendam Religionemque propagandam, explicatur.

» Capucini tanquam primi Miſſionarii Pondicherii in Ora Coromandel, debent ne habere curam Parochiæ Malabarium ejuſdem loci, eo modo quo declaratur per Litteras authenticas a Sanctâ Sede conceſſas & per decreta à Sacrâ Congregatione emanata: itaut alii Miſſionarii poſteà appulſi nequeant primos a dictâ curâ removere, inconſultâ Sanctâ Sede, aut Sacrâ Congregatione?

Intereà quidquid a Sacræ Congregationis Eminentiſſimis Dominis Cardinalibus in Domino eſt judicandum, determinandumve, ſemper erit pro

te dall'invincibile dettame della coſcienza, la cui eſſenza ſi ſpiega da queſti due queſiti da neceſſariamẽteriſolverſi per iſtabilire e mantenere la pace, cioè

I Cappuccini come Miſſionari più antichi in Pondichiery nelle Coſte di Coromandel, devono eglino avere la cura della Parrochia de Malabari del luogoſteſſo, nella forma che vengono dichiarati tali d'alle Lettere autentiche dalla Santa Sede concedute, e da Decreti emanati della S. Congregazione tn modo che gli altri Miſſionari venuti dopo, non poſſano dalla detta cura rimovere i più anziani venuti prima, ſenza ſaputa della Sacra Congregazione.

In tanto cheche venga giudicato, e determinato dagli Eminentiſſimi Signori Cardinali della Sacra Congregazione, ſempre crediamo, che ſarà

majori Religionis immaculatæ Bono atque Fidei Eccleſiæ Romanæ Progreſſu. Per id quoque Eminentiæ veſtræ, inter diverſi Sodalitii, oppoſitæque ſententiæ Operarios Evangelicos peroptatam & omninò neceſſariam foraneis in Miſſionibus ſtabilient ac confirmabunt pacem, atque concordiam multis a tēporibus turbatam. Et tunc ſemen bonum abſque zizaniis ſuper Indiarum Terras optimè diſpoſitas diſpergere poterunt : & fortaſſis uſque ad centeſimum afferet fructum : tranquilliuſque omnes Sanctæ Sedis Miſſionarii, pro Summo Pontifice Benedicto XIV divinitùs & felicitèr regnante, ac pro totius S. Congregationis de Propagandâ fide Eminentiſſimis Dominis Cardinalibus Supremum, deprecabuntur Authorem.

per lo maggior bene della purità della Religione, della fede, & del vantaggio della Romana Chieſa, e ché per ciò verrà a ſtabilirſi l'armonia, e la pace tanto neceſſaria frà i Miſſionari di diverſo iſtituto, e differente ſentenza nelle Miſſioni ſtraniere, da ſi lungo tempo meſſe in iſconvolgimento; ed allora potranno con buon ſucceſſo ſpargere il buon ſeme Evangelico ſenza meſcolamento de zizania nelle Terre Indiane sì ben diſpoſte, e recherrà per avventura il frutto fino al centeſimo, e più tranquillamente attenderanno a porgere inceſſanti voti a S. D. M. per lo felice ſtato del Sommo Pontefice Benedetto XIV. felicemente regnante, & per tutti gli Eminentiſſimi Signori Cardinali della Sacra Congregazione de Propaganda.

UT DEUS, &c.

SOMMAIRE
Des Piéces eſſentielles, citées dans le cours des explications ſur la Lettre des Miſſionaires de Pondicheri.

Piéce qui prèſente à l'eſprit la droiture avec laquelle les Capucins François ſe ſont établis à la Côte de Coromandel.

NUMERO. 1°.

8. *Juin* 1642. *tiré du Portugais.*

REQUESTES des Habitans de Madraſt pour avoir des Capucins.

A Monſieur le très ſage Gouverneur. &c.

MONSIEUR, tous les ſouſſignés qui comme

SOMMARIO.
Delle ſcritture più eſſentiali, citate nel corſo de' ſpiegazioni ſopra la Lettera de' Miſſionarii di Pondichery.

Scrittura la quale dimoſtra la giuſtizia con la quale i Cappuccini ſi ſono ſtabiliti nella Coſta del Coromandel.

NUMERO. I°.

8. Giugno 1642. tradotto dal Portogheſe.

RICHIESTA de' Cittadini di Madraſt per ottenere gli Miſſionarii Cappuccini.

Prudentiſſimo Signor Preſidente. &c.

Illuſtriſſimo Signore la Criſtianità ſotto-ſcritta,

Chrêtiens, ſont ſous la protection de l'honorable Compagnie d'Angleterre, ſuplient très-inſtamment vôtre Seigneurie, de leur accorder la grace, que le R. P. Efrem Capucin François Miſſionnaire Apoſtolique, ſoit reçu dans cette Ville en qualite de Curé & de Paſteur de la Chrêtienté qui s'y trouve : ſur quoi nous vous demandons avec beaucoup d'ardeur que vous vous incliniez favorablement, a ce que ledit Pére ne ſe tranſporte point ailleurs : vous êtes bien inſtruit, Monſieur, que les Péres de St Thomè ne nous rendent aucun ſervice ſans en exiger de grands interêts, & nous qui ſommes tous fort pauvres, il nous eſt impoſſible d'y ſatisfaire : nous n'avons point d'autre eſperance qu'en Dieu, & en vôtre bonté : vous ne pouvez nous accorder une faveur qui nous ſoit plus conſolante.

ſottopoſta alla ſua onorata compagnia, ſupplica V. S. che ſi faccia grazia di poter ricevere in queſta Città il Padre Efrem Cappuccino Franceſe Miſſionario Apoſtolico, per Parrocho, o Paſtore della noſtra Criſtianitá, ſopra la quale V. Signoria, ha da far favore di obligarlo che non vàdi a niſſuna parte : ſapendo voſtra Signoria, che li Padri di ſan Thomé non fanno coſa alcuna ſenza gran intereſſe. e eſſendo noi poveri, non abbiamo altra ſperanza, ſe non chè in Dio, e in voſtra ſignoria, quale facendoci tal favore, lo riceveremo per grazia ſegnalata.

Signés, Luigi da Coſta, Gio Perreira, Luigi de Miranda, Cuſtodio Baretto, Antonio Baretto, Michel de Suza, Sebaſtiano Roiz, Bernardo Leitaõ, Mattheo Viera, Antonio Correa, Pietro Marquez. &c.

Nous ayant vû la ditte Requête, avons ordonné au R. P. Efrem de Névers Capucin de donner ſa réponſe, pour ſçavoir, s'il veut bien ſe charger du gouvernement ſpirituel des Chrêtiens qui ſe trouvent dans cette Fortereſſe: afin que nous puiſſions prendre notre réſolution. Madraspatan 8. Juin 1642.

Avendo noi viſta queſta petizione, il Padre Efrem di Nevers Cappuccino dia la riſpoſta, ſe ſi contenta eſſere Paſtore delle Pecore Criſtiane, le quali al preſente ſi trovano in queſta Fortezza, acciò poſſa riſolverſi. Madraſpatan 8. Guigno 1642.

André Cogan, Thomas Vinter, Henry Grenile.

Andrea Cogan, Tomaſo Vinter, Henrico Grenil.

Pour obéïr aux ordres qui m'ont été ſiignifié de la part de Mr. le Préſident: je dis que ma volonté eſt de paſſer au Pégû, & je prie qu'on m'en accorde la permiſſion: cependant pour me conformer aux ordres de Mr. le Préſident je ferai ce qu'il me commandera.

In execuzione dell' ordine del Signor Preſidente, dico che la mia volontà è di paſſar al Pegû, Conforme lo prego a darmene licenza, tutta via ſarò per far quello che V. S. mi Commanderà.

F. Efrem di Nevers

F. Efrem de Nevers

REPONSE

Ayant égard à la Requête des Chrêtiens Catholiques Romains qui reſident dans cette Fortereſſe

RISPOSTA.

Per ciò a petitione delli Criſtiani Cattolici, i quali ſtanno in queſta Fortezza di S. Georgio &c. Comman-

de St. Georges &c. Je commande & j'ordonne, après avoir entendu la réponſe du R. P. Efrem qui veut bien s'engager à reſter dans cette Fortereſſe, pour le profit & la conſolation de cette Chrétienté: je veux & ordonne que l'on bâtiſſe une Egliſe dans un lieu convenable. à Madraſpatan le 8. Juin 1642.

André Cogan, Thomas Vinter, Henry Grenil. Après ſe trouve la légaliſation accoûtumée.

do, e ordino che atteſa la riſpoſta del P. Efrem per reſtar inqueſta Fortezza, per il Beneficio di detta Criſtianità, come in Effetto ſtabiliſco la Chieſa in luogo decente. Madraſpatan. 8. Gugnio. 1642.

Andrea Cogan, Tomaſo Vinter, Henrico Grenil. Seguita la ſolita legalità.

NUMERO. 2. 1641.

Comment les Capucins François ſe ſont établis à Pondichery, & en quelle année ?

La piece ſuivante en raporte le précis, elle eſt tirée d'un Imprimé des Archives de l'Ordre au Couvent des Capucins de Rome.

NUMERO. 2. An. 1671.

Come i Cappuccini Franceſi ſi ſono ſtabiliti à Pondichery, e l'anno della fondazione della Miſſione.

La ſcrittura ſequente ne riferiſce il preciſo, ella è cavata d'un Manuſcritto Stampato, il quale ſi conſerva, nè Archivi del Ordine, nel Convento de' Cappuccini à Roma.

Meſſieurs les François arriverent à Pondicheri l'an. 1671. ils y firent conſtruire un Comptoir, & priérent auſſi-tôt les Peres Capucins de la Miſſion de Madraſt, de venir quelques uns d'entr'eux, pour adminiſtrer dans ce nouvel Etabliſſemnt les ſecours ſpirituels aux Chrêtiens de la Nation, & aux Naturels du Païs, nommés vulgairement Malabares: le Pere Coſme de Gien, répondit à cette invitation, & il demeura à Pondichery en qualité de Chapelain des François & de Curé des Malabares, juſqu'en 1691. Pendant le cours de ces années, il vint s'y établir beaucoup de gens du Païs, que le Seigneur par ſa gtace, & par le miniſtére de ce Miſſionnaire, appela à la connoiſſance de la vraïe foy.

Venuti i Signori Franceſi l'anno 1671. e havendoviſtabilito una Fattoria; chiamarono i Padri Cappuccini Miſſionarii della Miſſione di Madraſt, per venire in Pondichery, e amminiſtrare i Sacramenti, ſi alli Franceſi che vici ſtabilirono come agli habitanti, e naturali del paeſe, volgarmente detti Malabari, ci vienne il Padre Coſimo da Gien, e ci reſtò, ſino all' anno 1691. in qualità di Capellano de' Fanceſi e di Parrocho de' Malabari: de' quali molti raccoltiſi de diverſe parti, furono da lui convertiti per grazia del Signore, alla noſtra Santa Fede, cooperando con eſſo lui, altri Miſſionarii, ſingolarmente il Padre Jacobo da Bourges, colá venuto, l'anno 1686.; che al detto Padre Coſimo, ſucceſſe nella medema qualità di Capellano

Pluſieurs autres Miſſionnaires de ſon Ordre & ſingulierement le Pére Jacques de Bourges lui prêterent ſecours, pour défricher cette nouvelle Terre du Grand Pere de famille ; ce dernier Miſſionnaire arriva à Pondichery l'an. 1686, & ſucceda aux mêmes fonctions de Chapelain & de Curé dont le Pere Coſme s'étoit toûjours acquité avec beaucoup de tranquilité ; & il avoit pour Compagnon le Pere Laurent d'Angouléme. Ces deux Miſſionnaires Capucins avec pluſieurs autres de leurs Confréres continuerent ſous les dites qualités de Chapelain des François, & de Curés des Malabares ſans être inquieté par aucun autre ouvrier Evangelique, & le Vicaire général de l'Evêché de St. Thomé ne manqua jamais de leur donner des preuves de bienveillance & de courtoiſie ; mais l'an 1693. leſdits Miſſionnaires Capucins furent obligés de s'éloigner de Pondichery, Les Hollandois qui s'en étoient emparé, ne voulurent point leur permettre l'exercice de la Réligion Romaine.

de' Franceſi, e Parrocho de' Malabari, havendo ſeco il padre Lorenzo d'Angoulême ; e li ſudetti padri, nella gia detta qualità di Pàrrochi de' Malabari, con l'ajuto d'altri Miſſionarii Cappuccini, che ivi Stavano, Lavoravano aſſieme, e coltivavano queſta criſtianità, ſenza diſturbo, e ſenza eſſere inquietati da niſſuno, molto meno dalli già memorati Vicarii Generali di ſan Thomè, Anzi con gran corteſia, ſempre furono trattati, ſino all' anno 1693. che preſa dagli Ollandeſi, la Fortezza di Pondichery, ne eſſendovi piu permeſſo l'Eſercizio della Religione Cattolica, ſi ritirarono i Miſſionarii.

NUMERO. 3.
5. Janvier 1676.

Certificat des Regiſtres de Pondichery par le quel il eſt évident que les Capucins exercoient les fonctions de Curé, avant mêmes que les R. R. P. P. Jéſuites s'introduiſiſſent en la dite Ville.

Je ſouſſigné Secrétaire de la Compagnie Royale de France du Commerce des Indes Orientales, établie à Pondichery, certifie avoir vu, & vérifié le Regiſtre des Baptêmes des R. R. P. P. Capucins auſſi établis au dit lieu, qui commence du 5. Janvier 1676. juſqu'au 23. Janvier de la préſente année, où les Baptêmes des François, Topaſes, & Malabares, ſont compris: étant les premiers dans cet Etabliſſement.

Fait au Fort de Pondichery ce 15. Fevrier 1702. Signé d'Hardancourt.

NUMERO. 3.
5. Gennajo 1676.

Atteſtato Cavato de' Regiſtri di Pondichery, per il quale conſta con evidenza, che i Cappuccini eſercitavano le functioni Parrochiali, avanti che i R. R. P. P. Jeſuiti ci foſſero introdotti nella detta Città.

Jo ſottoſcritto, Segretario della Real Compagnia di Francia delle Indie Orientali, ſtabilita in Pondichery, faccio fede haver veduto, e verificato il Regiſtro delli Battezzati dalli R. R. P. P. Cappuccini eſiſtenti, e ſtabiliti in detto luogo; il quale commincia alli 5. Gennajo 1676. ſino alli 23. Gennajo del preſente anno, e li Batteſimi delli Franceſi, Topazii, e Malabári ſono Regiſtrati, e compreſi dal primo anno del loro ſtabilimento.

Scritto nell'Forte diPondichery a 15. Febbraro 1702. *ſigillato d'Hardancourt.*

Nous ſouſſignés certifions avoir vu, & lû la préſente que nous avons trouvé conforme à ſon Original envoié des Indes Orientales.

Fait à Orleans, ce 28. Septembre 1702. F. Georges de Blois, Prédicateur Capucin, Vicaire du Couvent des Capucins d'Orleans. F. François Marie de Tannay Capucin Lecteur en Théologie.

Noi ſotto ſcritti, atteſtiamo aver veduta, e letta la preſente, la quale abbiamo trovata conforme al ſuo Originale, inviato dall' Indie Orientali.

Fatto a Orleans a 28. Settémbre 1702. *F. Giorgio da Blois Vicario del Convento de Cappuccini d'Orleans. F. Franceſco Maria da Tannay Cappuccino Lettore di Theologia.*

NUMERO. 4.
17. *Janvier* 1676.

Autre Certificat de la même année qui tend aprouver la verité que nous avançons.

Je ſouſſigné Sécrétaire de la Compagnie Royale de France du Commerce des Indes Orientales, établie à Pondichery, certifie avoir vu & verifié le Régiſtre des Enterremens des R. R. P. P. Capucins, Curés auſſi établis au dit lieu, qui commence du 17. Janvier 1676. juſ-

NUMERO 4.
17. Gennajo. 1676.

Altro Atteſtatto del medeſimo anno, che prova la verità ſopra allegata.

Jo ſottoſegnato Segretario della Real Compagnia di Francia, ſtabilita a Pondichery, per il Commercio delle Indie Orientali, faccio fede aver veduto, e verificato il Regiſtro delle Sepulture de' R. R. P. P. Cappuccini, Párrochi ſtabiliti nel detto luogo di Pondichery, il quale commin-

qu'au 17. Janvier 1702. de la préſente année: ou les Enterremens des François, Topazes, & Malabares ſont compris ! étant les premiers établis icy (Il eſt apropos d'obſerver que depuis 1676 que commence le Régiſtre des Baptêmes, juſqu'en 1686, il n'eſt pas mort un ſeul Chêtien)

Fait au Fort de Pondichery, ce 15. Fevrier 1702. Signé d'Hardancourt.

Nous ſouſſignés, certifions avoir vû & lû la préſente que nous avons trouvé conforme à ſon Original envoïé des Indes Orientales.

Fait à Orleans ce 28. Septembre 1702. F. George de Blois Prédicateur Capucin Vicaire.

F. François Marie de Tannay Lecteur en Théologie.

cia al di 17. Gennajo 1676. fino al 17. Gennajo 1702. del anno preſente, nel quale la Sepultura de Franceſi, Topazii, ove Malabari ſono con ordine Regiſtrati, eſſendo i Cappuccini qui primi ſtabiliti (è da oſſervarſi che dal 1676. ch'incommincia il Regiſtro de Batteſimi, fin al 1686. non è morto un ſolo Criſtiano.)

Fatto nel Forte di Pondichery, al 15. Febbrajo 1702. *ſigillato d'Hardancourt.*

Noi ſottoſcritti, atteſtiamo haver veduta, e letta la preſente, ch' abbiam trovata conforme al ſuo Originale inviato dall' Indie Orientali.

Fatto a Orleans a 28. Sett. 1702. *F. Giorgio da Blois P. Cappuccino Vicario.*

F. Franceſco Maria da Tannay Lettore in Teologia.

NUMERO. 5.
Octobre 1686.

Copie de la Donation d'une Egliſe de Pondichery aux Capucins par Lazaro de Mota, avant que les R.R.P.P. Jéſuites arrivaſſent à Pondichery.

Tiré de l'Original Portugais.

Eu Lazaro de Mota abaixo aſſinado, declaro como de boa e inteira vontade faço donaçam aos Rdos. Pdres. Capucinos Miſſionarios Françezes na igreja de ſam Pedro na Aldea de Pudichery, Aonde a Real Compagnhia dos Senhores Françezes tem hũa Feitoria abaixo do Governo do Illuſtriſſimo Senhore Martin, de preſente Direitor Général polla ditta Compagnhia, de huã Hermida a qual fez couſtruir polla gloria de neſſo Senhor, pollo bem de minha alma, e polla conſolaçaõ dos Gentios osquaes cada dia, pollo zelo, e bon exemplo dos ſobredittos

NUMERO. 5.
Ottob. 1686.

Copia della Donatione d'una Chieſa fatta da Lazzaro de Mota, à Cappuccini di Pondichery, avanti che, i R. R. P. P. Jeſuiti arrivaſſero a Pondichery.

Cavato dall' Originale Portogheſe

Jo Lazzaro de Motta ſotto ſcritto, dichiaro, come volontariamente dono a Rdi. *Cappuccini Miſſionarii Françeſi la Chieſa di San Pietro nella fortezza di Pudichery, ove dimora la Real compagnia delli Signori Françeſi; tenendo la loro fattoria ſotto il Governo dell' Illuſtriſſimo Signore Martin, al preſente Direttore Generale di detta Compagnia, per gloria di noſtro Signore, per il bene dell' Anima mia, e per la conſolatione delle Genti, le quali ogni giorno per il zelo, e buon eſempio delli ſuddetti R. R. P. P. ſi convertono, e abbracciano la noſtra ſanta*

Reverendos Padres ſe convertem, e abracaõ noſſa ſanta fé cõ ſuas dependencias a ſaber huã horta de flores per ornar a meſma Hermida, e toto cercado de paredes, ſendo minha intencaõ, e vontade, que figuey em ſeu perfeito poder, e ſempre per por, e deſpor della à ſeus prazeres, em quanto for per o culto divino, aque dou entregue, ſem que ninguem de meos Herdeiros, ou outro que ſeja poſſa boulir da ditta minha donaçaõ, aos ditos padres, e ſe alguem delles forem taõ attervidos de fazer o contrario, deſde agora lhes lanço a minha maldicaõ; pedindo a N. S. de aver por confirmada, e faço iſſo, porque creo naõ poder dar, nem entregar melhoramente a ditta Hermida ou Igreja que no gouverno dos ſobredittos Padres Capucinos Miſſionarios Apoſtolicos: os quaes eſpero naõ fultaraõ de ſeu zelo e piedade, a obrigaçaõ que ſe deve dar ao Culto divino; pedindo lhes ſomente que em ſeus Sanctos Sacrificios ſe lembrem de mi, e de tota minha familia, e de toda eſta noſſa Chriſtiendade: e en final certo, e inconteſtavel de minha vontade, e intençaõ niſſo paſſey eu eſta donaçaõ aſſinada da minha propria maõ, e ſigillada de meu Senete, aos ſobredittos Padres Capuccinos Miſſionarios Francezes per ſeus ſecuranças, e ſervir lhes per moſtrar em juſtiça, e fora della aquem ſe quizer, appor à ſeus governos, e minha intençaõ. *Madraspatan hoje* 1°. *de Ottobre de* 1686.

fede; con le ſue dipendence, &c. e per ſempre poterne diſporre a loro piacére, &c. per il culto divino; quale Donatione ſarà ſegnata di mia propria mano.

Madras patan 1. Octob. 1686. Lazzaro de Motta.

TRADUCTION du Portugais, & Italien.

Moi Lazare de Mota ſouſſigné, declare, comme de bonne volonté & pleine liberté, je fais la donation aux R. R. P. P. Capucins Miſſionnaires François de l'Egliſe de St. Pierre dans la Ville de Pondichery, où la Royalle Compagnie de Meſſieurs les François, à un Comptoir, apréſent gouverné par Mr. Martin, qui eſt Directeur Général en ce Païs pour la dite Compagnie. Je leur fais (dis-je) la Donation de la petite Égliſe que j'ai fais conſtruire, pour la gloire de Notre-Seigneur, pour le ſalut de mon ame, & pour la conſolation des Gentils, qui tous les jours ſe convertiſſent à la foy, & à la Réligion Catholique par le zéle, & le bon exemple des ſuſdits R. R. P. P. Capucins. Je leur donne de plus toutes les dépendances de cette Égliſe, ſçavoir un Jardin de Fleurs pour orner la même Égliſe, & tout le terrain qui l'environne, étant mon intention, & ma volonté, que tout cela demeure en leur puiſſance & pouvoir, pour en faire & diſpoſer ſelon qu'ils le jugeront plus à propos pour le culte divin, pour lequel je leur ai donné, & leur donne ; ſans qu'aucun de mes Héritiers, où quelque autre ce puiſſe être, oſent intenter de détruire, ou révoquer la dite Donation que j'ai fais en faveur des dits Peres : & ſi quelqu'un eſt aſſez hardi de le faire, je lui lance dès apréſent ma malediction. Je demande au Seigneur de vouloir confirmer ma diſpoſition : parce que je croi que je ne puis,ni donner, ni délivrer la ditte Egliſe en meilleur gouvernement, qu'à celui des dits R. R. P. P. Capucins Miſſionnaires Apoſtoliques, & je m'aſſure que

je ne ſeray pas trompé dans l'eſperance que j'ay de leur zéle, de leur pieté, & de leur devoirs à ſoûtenir le Culte de Dieu. Je leur demande ſeulement qu'ils ſe ſouviennent de moi en leurs ſaints Sacrifices, & de toute ma famille & de tous les Chrêtiens de cette Ville. Et en ſigne certain & inconteſtable de ma volonté, & de mon intention j'ai dreſſé moi-même la préſente Donation, & l'ai ſignée de ma propre main, & j'y ai appoſé mon propre Cachet pour ſervir d'aſſûrance aux ſuſdits R. R. P. P. Capucins Miſſionnaires François, & pour montrer, tant en Juſtice que par tout ailleurs, ou beſoin ſera, pour le bon ordre. Telles ſont mes intentions. *A Madraſt ce 1. d'Oct. 1686.*

Nous ſouſſignés, certifions avoir vû & lû la préſente, que nous avons trouvés conforme à la copie autentique, venuë des Indes Orientales.

Fait à Orleans ce 28. Septembre 1702. Signés F. Georges de Blois Prédicateur Capucin, Vicaire des Capucins d'Orleans. F. François Marie de Tannay Capucin Lect.

Noi ſotto ſcritti, facciamo fede haver veduta e letta la preſente, cavata dalla Copia venuta delle Indie Orientali.

Orleans 28. Setté. 1702. F. Giorgio da Blois Predicatore Capuccino, e Vicario de' Cappuccini d'Orleans. F. Franceſco Maria da Tannay Lettore di Teologia.

NUMERO. 6.

12. Decembre 1698.

Nomination à la Cure de Pondichery en faveur

NUMERO. 6.

12. Decemb. 1698.

Nominatione alla Cura di Pondichery, fatta in

des Capucins, qui précede celle que les R. R. P.P. Jéſuites ont obtenue ſur un faux expoſé.

Tiré de l'Original Portugais.

Nos D. Gaſpar 'Alfonſo per merce de Deos, e da ſancta Fé Apoſtolica, Biſpo da Cidade de Sancto Thomé de Meliapur, e do conſelho de ſua Majeſtade &c.

Aosque eſta noſſa proviſaõ virem, ou della por qualquer via notitia tiverem, ſaude, e paz em Jeſu Chriſto noſſo ſenhor que de todos he verdadeiro remedio, e ſalvaçaõ: fazemos ſaber que confiando nos na ſufficientia, virtude, e zelo, e mais partes do R. P. F. Jacobo Religioſo Capucino da Ordem de Seraphico Padre S. Franciſco, e que naquelle de que ora, e encarregamos, ſe havera com todo o cuidado, e di-

favore de' Cappuccini, precedente a quella, che i R. R. P. P. Jeſuitti hanno ottenta in vigore d'un, allegatione falſa.

Cavato dall' Originale Portogheſe.

Noi D. Gaſparo Alfonſo per grazia d'Iddio e della S. Sede Apoſtolica, Veſcovo della Città di S. Thomé di Meliapur, e conſigliére di ſua Maeſtà &c.

Facciamo ſapére, qualmente ci confidiamo alla capacità, virtù, zelo, e altre buone qualità del R. P. Giacobo Religioſo Cappuccino dell' Ordine del ſerafico San Franceſco, e che per adeſſo, ſi come per il paſſato havrà cura, ed amore tanto quanto ſarà neceſſario per il ſervigio d'Iddio N. Sig. e la ſalute delle anime, ſcaricando la noſtra coſcienza ſopra la ſua; habbiamo avuto per bene di nominarlo, e creare, come in virtú della pre-

ligentia, com compre ao ſerviço, de Deos noſſo ſenhor, e ſalvaçaõ das almas, deſancarregando noſſa conſciença em a ſua havemos por bem de o nomear e crear Vigario da Igreja da Fortaleza de Pondichery (*En Portugais, Vigario, veut dire Curé*) em quanto ouvermos por bem, e nam mandaremos o contrario, com a qual ſervantia, havera todos os proẽs e percalſos, e beneces que licitamente lhe pertencem. E antes de comecer a ſervir o ditto lugar haverà o juramento dos Sanctos Evangelhos, que lhe ſarà dado pello noſtro Eſcrevam da Camera per fazer bem e fielmente ſua obrigaçam: deque ſe fara un acto deſſas coſas aſſinado per ambos, e mandamos em virtude de ſanta obediencia a todos os Fieis Chriſtianos da ditta Fortaleza, e ſeus diſtreitos, tenham e conecam ao

ſente veramente lo creamo, e nominiamo noſtro curato della Chieſa della Fortezza di Pondichery ſenza qualunque oſtacolo; per il che goderá d'ogni vantagio, Privilegio e Beneficio, quali di giuſto li converranno: ed innanzi di comminciar a ſervire il detto luogo, farà juramento ſoprà li ſanti Evangeli, quali li ſaranno preſentati dal noſtro Segretario della Cámera: promettendo di compire fedelmente il ſuo dovére, per cui l'ordinarà un atto ſottoſcritto d'ambidue, e ordiniamo in virtù della ſanta obedienza, ad ogni fedele Chriſtiano della detta Fortezza, e ſue dipendenze, di conſiderar, e riconoſcere il detto R. P. Frà GiacoboCappuccino per loro legitimo Curato. Facciamo parimente ſapére a tutti quelli apparterrà di conſiderarlo, e riconoſcerlo tale, tanto quanto ſarà neceſſario, per noſtro Deputato, e vero Curato.

ditto R. P. F. Jacobo Capucino por ſeu legitimo Vigario & Paroco, notificamolo aſſim as peſſoas aquem pertence que aſſim o compram, e guardem, e façam enteiramente guardar, como neſta ſe contem.

Dado em Sancto Thomé ſobre noſſo final e ſello, aos 12. de Decembre 1698.

Eu per Alexo Baretto Eſcrivam da Camera Epiſcopale, e do Eccleſiattico, que a eſcrevi.

Locus ſigilli, ao ſello 60. † Reis ſotto ſcritto Gaſpard Alfonſo Biſpo de Meliapur. Sotto ſcritto Dias &c. *Alezo Baretto.*

Dato in San Tomaſo, ſotto il noſtro ſigillo ordinario, li 12. *Dicemb.* 1698.

Da me Segnato, Padre Aleſſio Baretto, Segretario della Camera Veſcovile, e dello ſtato Eccleſiaſtico ſotto ſcritto.

D. Gaſparo Alfonſo Veſcovo, di Meliapur. Al ſigillo 60. *Reis.* Aleſſio Baretto Segretario. *Sotto ſcritto Dias.*

TRADUCTION du Portugais & Italien.

Nous D. Garpar Alponſe, par la grace de Dieu & du S. Siége Evêque de la Ville de St. Thomé de Meliapure &c. A tous ceux qui verront la préſente Proviſion, ou qui en auront quelque connoiſſance, ſalut & paix en Notre Seigneur J. C. qui a apporté le vraï remede & le ſalut à tous. Nous faiſons ſçavoir, que nous répoſant en la capacité, vertus & zéle &c. du

R. P.

R. P. Jacques Réligieux Capucin de l'Ordre du Séraphique Pére S. François, nous le chargeons dès a préſent d'avoir tout le ſoin, & toute la diligence comme il convient au ſervice de Dieu & au ſalut des ames; déchargeant notre conſcience en la ſienne, nous avons jugé bon de le nommer, de le créer Curé de l'Égliſe de la Fortereſſe de Pondichery en tant que nous le trouverons bon, & que nous n'ordonnerons pas le contraire; & en conſéquence de cette charge, il percevra tous les Honoraires & Provenus qui peuvent être légitimement perçus, & avant que de commencer à ſervir au dit lieu ſous cette qualité, il donnera ſon jurement ſur les Saints Evangiles, qui lui ſeront préſentés par la main de notre Ecrivain de la chambre, afin qu'il s'acquitte bien & fidellement de ſon obligation: & il ſera fait un Acte de ce choſes, ſigné de l'un & de l'autre.

Nous commandons en vertu de la Ste. Obédience à tous les Fidéles Chrêtiens de la ditte Fortereſſe, & de ſes Dépendances, qu'ils ayent à réconnoître le dit R. P. Jacques Capucin pour leur légitime Curé & Paſteur; Nous le notifions à toutes perſonnes à qui il appartient de faire accomplir, & garder eux-mêmes entierement ce qui eſt contenu dans les préſentes. *Donné à St. Thomé ſous notre Signature, & notre Cachet le 12. Decembre 1698. & par Alexis Baretto Ecrivain de la Chambre Epiſcopale.*

Signé † GASPARD ALPHONSE Evêque de Méliapure.

Alexis Baretto

En vertu de cette Lettre Patente de Curé, le R. P. Jacques de Bourges prononça le ſerment requis. *Tiré de l'Original Portugais le quatorziéme jour de Décembre* 1698.

Moy Ecrivain de Monſeigneur l'Evêque de Saint Thomé, étant dans la Fortereſſe de Madraſt, j'ay été requis pour faire donner le ſerment au R. P. Jacques de Bourges Capucin, en vertu de la Proviſion de Curé dont ſa Grandeur l'a pourvû pour la Fortereſſe de Pondichery & ſes Dépendances; j'aſſure par les préſentes, que le dit R. P. en conformité, a prété ſon ſerment ſur le Saint Evangile, & ayant la main droite ſur la poitrine, il à promis de faire avec fidelité la fonction de Curé à l'égarddes Chrêtiens des dits Lieux, & comme il convient a un digne Miniſtre

In vigore di queſta Lettera Patente di Párrocho, il R. P, Jacobo da Bourges diede il ſuo juramento. Tradotto dal Originale Portogheſe, li 14. Dicembre 1698.

In queſta fortezza di Madraſpatan, eſſendovi jo Segretario nominato qui avanti, il R. P. Frà Giacomo da Bourges, Religioſo Cappuccino dell' ordine dell ſerafico S. Franceſco, havendomi chieſta la proviſione notata di ſopra; lo fatto giurare ſopra li Santi Vangeli, conforme alla detta proviſione, ſopra quali havendo poſta la mano deſtra, promiſe d'eſercitare fedelmente l'Uffizio di Curato de' ſudetti Criſtiani, e quanto vi ſarâ di biſogno per il ſervigio d'iddio, e la ſalute delle anime, e in fede di che, ſi è formato l'atto ſottoſcritto dal detto R. P. e da me F. Aleſſio Barretto Segretario della Cá-

du Seigneur, *en foy de quoy il à ſigné avec moy. Alexis Barette, F. Jacques de Bourges Capucin.*

Enregiſtré au premier livre des Regîtres de l'Evêché, feüillet 148.

Collationé à l'Original demeuré entre les mains du R. P. Eſprit de Tours Capucin : par moy Sécrétaire de la Royale Compagnie des Indes Orientales, établie à Pondichery.

Fait au Fort de Pondichery ce 13. Fev. 1702. *Signé d'Hardancourt.*

Nous ſouſſignés certifions avoir vû & lû la préſente, que nous avons trouvé conforme à la Copie collationée.

Fait à Orleans ce 28. Septembre. 1702.

Signés F. Georges de Blois Prédicateur Capucin Vicaire. F. François Marie de Tannay Capucin Lecteur en Teologie.

mera Veſcovile, che l'ho ſcritto. F. Jacomo da Bourges Capño. Aleſſio Barretto.

Regiſtrato nel primo libro de' Regiſtri del veſcovado di S. Thomè foglio 148.

Collazionata coll' Originale che ſta, nelle mani dell F. Spirito da Tours Cappuccino, da me Segretario della Compagnia Reale di Francia del commercio delle Indie orientali, ſtabilita in Pondicheri.

Data nel Forte di Pondichery. Li 8. *Febbraio* 1702. Sottoſcritto d'Hardancourt.

Noi Sotto ſcriviamo, e atteſtiamo, aver veduta, e letta la preſente, ch'abbiamo trovata uniforme alla Copia.

Data in Orleans li 28. *Settembre*, 1702.

F. Giorgio da Blois Cappuccino. F. Franceſco Maria Cappuccino Lettore in Theologia.

Atteſtations pour vérifier la ſuſdite Proviſion de Curé, en faveur des Capucins.

Moy ſouſſigné Chevalier de Jéruſalem de l'Ordre Royal de nôtre Dame du-Mont-Carmel, & de Saint Lazare de Jéruſalem, Interpréte juré de Sa Majeſté, au Siége général de l'Amirauté de Paris. Je déclare & certifie, que la préſente Copie a été traduite en François par moy avec fidelité, en tout & par tout conforme à ſon Original Portugais, j'ay apposé mon paraphe pour que rien ne ſoit changé. *Signé, Leopold.*

Atteſtato per verificare la ſudetta Proviſione di Curato in grazia de' Cappuccini.

Jo ſottoſcritto Cavaliere Jeroſolimitano dell' Ordine Regio della Madona del Monte Carmelo, e di San Lazaro di Jeruſalem, Interprete jurato di ſua Maeſtà nel ſeggio generale dell' Ammiragliato di Parigi, dichiaro, e certifico, che la preſente copia, da me fedelmente tradotta in françeſe, é in tutto, e per tutto, conforme al ſuo Originale Portogheſe, con il mio Parafo ne varietur. Leopold.

Nous avons laiſſé la piéce de la nomination à la Cure en Portugais comme elle a été donnée, l'ayant traduite d'autre part en *Italien.* Au ſur-plus nous ferons la verſion de celle qui fut accordée au même Pére Jacques Capucin le jour ſuivant : il y eſt encore déclaré Curé de Pondichery & de ſes Dépendances, auſſi bien que grand Vicaire. La ſuſdite piece eſt enregiſtrée à Tours.

Nous Notaires Royaux & Apoſtoliques, du Dio-

Regiſtrato da Noi Notari Regii, è Apoſtolici

céſé de Tours y demeurans, avons enregiſtré, & ſouſcrit à l'Original Portugais traduit en langue Francoiſe, que le R. P. Iſidore de Xaintes Gardien des Capucins de Tours, Définiteur & Cuſtode de la même Province des Capucins ; nous avons confronté la copie, nous avons reconnu & trouvé qu'elle étoit conforme &c. *donné à Tours le* 28. *Juin* 1701.

Signés *Vaniers, Fouquet, Notaires.*

F. Iſidore de Xaintes Gardien des Capucins de Tours, Définiteur & Cuſtode.

Légaliſation de l'Archevêque de Tours.

Mathias Js. d'Hervaut, par la miſericorde de Dieu & par la grace du St. Siége Archevêque de Tours, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils. Nous certifions que le témoignage rapporté ci-deſſus eſt ſigné par les Sieurs

della Dioceſi di Tours ivi dimorando, ſottoſcritti nell' originale, tradoto dal Portogheſe in lingua Franceſe, preſentatoci dal Reverendo Padre Iſidoro di Xaintes, Guardiano de' P. P. Cappuccini di Tours, Diffinitore e Cuſtode dell' iſteſſa Provincia, richiedendo Copia conſiderata, è viſta, è che Sia trovata conforme, &c. dato in Tours li 28 *giugno* 1701.

Veniers, Fouquet, Notari.

F. Iſidoro di Xaintes, Guardiano de' P. P. Cappuccini di Tours, Diffinitore è cuſtode.

Legalità del Monſignore Archiveſcovo di Tours.

Mattia Iſ. d'Hervaut per la miſertcordia di Dio è la grazia della Santa Sede, Arciveſçovo di Tours, Conſigliere del Rè ne ſuoi Conſigli, certifichiamo che la teſtimonianza di ſopra è ſottoſcritta dalli Signori Fouquet & Va-

Fouquet, & Vaniers, Notaires Royaux & Apoſtoliques, demeurans en cette Ville, & qu'en Juſtice, on peut ajoûter foy à leurs ſeings, & en tous autres lieux. *Donné à Tours; le dernier de Juin, 1701. le ſceau y eſt appoſé, & ſigné Mathias Archevêque de Tours, par mon dit Seig.* Carreau Sécrétaire.

NUMERO. 7.
13. *Décembre.* 1698.

Lettre Patente de Grand Vicaire pour Pondichery & ſes Dépendances, accordée au Reverend Pére Jacques de Bourges Capucin, par Monſeigneur l'Evêque de Saint Thomé, auparavant que les R. R. P. P. Jéſuites ayent obtenus les proviſions de la Cure des Malabares, ſur un faux allegué de la volonté du Roy. *Traduit du Portugais.*

Nous D. Gaſpard Alphonſe par la grace de Dieu du St. Siége Apoſ-

niers Notari Regii, ed Apoſtolici habitanti in queſta città, e che in giudicio ſi puol dar fede alle loro ſottoſcrittioni, ed in altri luoghi. Dato in Tours l'ultimo di Giugno 1701. *Loco* † *Sigilli* Mattia Arciveſcovo di Tours, d'ordine di Mouſignore. *Carreau Segretario.*

NUMERO. 7.
13. *Decemb.* 1698.

Lettere di Gran-Vicario di Pondichery e ſue dipendenze, date in favore del R. P. giacobo da Bourges Cappuccino, da Monſignor Veſcovo di Meliapur, prima che i R. R. P. P. Jeſuiti aveſſero ottenuti la proviſta della Cura de' Malabari, allegando falſamente la volonta del Ré. Tradotte dal Porthogheſe.

Noi Don Gaſparo Alfonſo per la grazia d'Iddio e della S. Sede Appoſ-

tolique, Evêque de la Ville de St. Thomé de Meliapure & Conſeiller de Sa Majeſté, à tous ceux qui verront la préſente Proviſion, ou qui en auront connoiſſance. ſalut & paix en notre Seigneur Jeſus-Chriſt qui a aporté le véritable reméde & le ſalut de tous les hommes.

Nous faiſons ſçavoir que par l'obligation de notre Office Paſtoral, il nous eſt impoſé de conſtituer des Miniſtres pour le bon gouvernement de notre Troupeau, & des quels il puiſſe recevoir les ſecours ſpirituels dont il pourroit avoir beſoin. Nous confiant en la capacité, & ſur le zéle, la prudence, la vertu, &c. du R. P. F. Jacques Capucin de l'Ordre Séraphique, Curé de la Fortereſſe, de Pondichery &c. Nous le chargeons par les préſentes de donner tous ſes ſoins pour

tolica veſcovo della città di San Thomè di Meliapur, e Conſigliere di S.M. à tutti qnelli che vedranno queſta noſtra Proviſione, o ne avranno per qual ſi voglia altra via notizià, Salute, e pace in Gieſu-Chriſto, il quale è il vero rimedio e ſalute di tutti.

Facciamo ſapére, come conviene al noſtro debito Paſtorale, di provedere Miniſtri per buon governo delle noſtre peccorelle, a cui poſſano portar le loro cauſe. Confidendo noi nella ſufficienza, zelo, prudenza, virtù, ed altre parti del R. P. Giacobo Cappuccino Religioſo del ſerafico Padre San Franceſco, come lo inſtituiamo Vicario della chieſa della Fortezza di Pondichery &c. e perſuaſi qu'egli ſi diporterà con tutta l'integrita, quale convienſi al ſervizio di Dio, e alla buona amminiſtrazione della giuſ-

ſoûtenir une bonne adminiſtration, comme le ſervice de Dieu le demande & la juſtice : déchargeant notre conſcience à cet égard ſur la ſienne, en conſéquence dequoy nous avons jugé à propos de le créer, conſtituer, comme de fait nous le créons & conſtituons par la préſente Proviſion, notre Vicaire Général de la Fortereſſe de Pondichery & de ſes Dépendances : nous lui donnons en vertu de ces Lettres toute la Juriſdiction que nous lui pouvons accorder ſelon le Droit & les Conſtitutions de l'Archevêché de Goa, dont il pourra uſer pour le bien, tout le tems que nous n'ordonnerons point au contraire, & il pourra joüir de tous les honoraires & provenus, qui lui ſeront licitement offert.

tizia, ſcaricando la noſtra coſcienza ſulla ſua, giudichiamo bene di crearlo, e coſtituirlo, come di fatti lo creamo, e coſtituiamo noſtro Gran Vicario nella Fortezza di Pondichery, e ſue dipendenze, e per queſta noſtra preſente, noi lo ſtabiliamo, e gli diamo tutta l'autorità e giuriſdizione che per il diritto, e per le coſtituitioni dell' Arciveſcovo di Goa gli potiamo coferire : e tutto ciò per tanto tempo quanto a noi piacerà, e che non ordineremo in contrario : e in queſto luogo egli goderà di tutti li vantaggi, e de' proventi, che licitamente gli apparterranno.

Et auparavant que d'entrer dans la fonction de cet employ, il faira

E prima d'intraprendere l'eſercizio di queſta carica, darà il giuramen-

ſon ſérment ſur les Saints Evangiles, promettant de ſervir avec fidelité ſans partialité, & avec juſtice, ſans rompre le ſecret des parties interreſſées. Lequel jurement ſera reçu entre les mains de notre Ecrivain de notre Chambre Epiſcopale, & ils appoſeront tous les deux, leurs ſeings pour aſſurer la préſente.

to dè ſanti Vangeli, di ben adempiere al debito del ſuo uffizio, conſervando la Legalitâ della giuſtizia, e cuſtodiendo il ſegreto alle parti: e ciò farà nelle mani del noſtro ſcrittore di Camera, di cui farà un atto all' incontro della preſente, ſegnato da due.

Et nous commandons à toutes nos Ouailles, & à tous les Chrêtiens réſidans ou habitans leſdits lieux (en vertu de la ſainte Obédience & ſous peine d'excommunication Majeure encouruë par le ſeul fait, & à l'égatd des Eccleſiaſtiques, ſous peine de ſuſpenſe de leurs Ordres) dereconnoître ledit R. P. F. Jacques Capucin pour notre Vicaire Général, & qu'ils ayent à accomplir ſes Mandemens & ſes Ordres: & il lui ſera donné tout ſecours &

Ordiniamo per ciò a tutte le noſtre peccorelle, ed altri fedeli Criſtiani abitanti nel medeſimo luogo in uirtù di ſanta Vbbidienza, e ſotto pena di ſcomunica Maggiore da incorerſi ipſo facto. Alli Eccleſiaſtici ſotto pena di ſoſpenſione dai loro Ordini, di dovere riconoſcere il detto Padre R. Jacopo Cappuccino per noſtro Vicario Generale, di oſſervar i ſuoi comandi, e ordini, e dar lui ogni favore, e ajuto neceſſario per l'eſercizio di queſto impiego.

aide en cas de beſoin pour l'éxercice de ſa charge.

Nous faiſons ſçavoir auſſi à toutes perſonnes à qui il apartient, qu'elles ayent à garder & remplir entierement ce que nous ordonnons dans la préſente. *Donné à Saint Thomé* ſous notre ſeing & ſous notre Sceau le 13. Décembre 1698.

Par Alexis Barette Ecrivain de la Chambre Epiſcopale & des Eccleſiaſtiques. *Signé* D. Gaſpar Alphonſe. Lieu † du Sceau Evêque de Meliapure.

Signé Alexis Barette.

La Proviſion eſt enregiſtrée à l'Evêché, & elle a été affermie par le ſerment du R. P. Jacques Capucin.

La Proviſion de Vicaire Général de la Fortereſſe de Pondichery & de toutes ſe Dépendances, accordée au R. P. Jacques Capucin, en la forme ci-deſſus rapportée par votre Grandeur, eſt entiere-

Coſi lo notifichiamo alle perſone à cui s'appartiene, afin che adempiano compitamente, è facciano adempiere quanto ſi ordina colla preſente. Datta à San Thomé, *ſcritta e ſigillata a di* 13. *Decemb.* 1698.

Per Aleſſio Baretto ſcrittore della Camera Veſcovile ed Eccleſiaſtica. Sigillata *D. Gaſparo Alfonſo Veſcovo di Meliapur.*

Luogo † del ſigillo.

Sottoſcritta Aleſſio Baretto.

La Proviſione è Regiſtrata nei archivi della Camera, e confirmata dal juramento del R. P. Jacobo Cappuccino.

La Proviſione del Vicario Generale della Fortezza di Pondicheri e ſuo diſtretto, fatta nella perſona del Padre Jacobo Cappuccino, ſecondo la forma di ſopralleg ata da voſtra Reverenza Illuſtriſſima, come

ment enregiſtrée au Livre prémier des Regiſtres, *page* 148.

Le quatorziéme Décembre 1698. Moi Ecrivain étant dans la Forteresſe deMadraſt en préſence du R. P. Jacques de Bourges Capucin de l'Ordre Seraphique, & ayant requis ledit R. P. de donner ſon ſerment en conſequence, & pour affermir la Proviſion qu'il avoit reçu de Grand Vicaire, il a donné ſon jurement ſur les Sts. Evangiles, comme il eſt ordonné par ladite Proviſion, en mettant la main droite ſur la poitrine, & il a promis d'exercer ſon office de Vicaire Général, comme il convient au ſervice de Dieu, gardant le ſecret, la juſtice, & la fidélité aux Parties qui le réquereront en jugement. En foy de quoi le R. P. Jacques à ſigné avec moi Ecrivain de la

ſi vede, è regiſtrata nel primo libro dei Regiſtri foglio 148.

Li 14. *Dicembre* 1698. *nella Fortezza di Madraſpatan, dove io era ſcrivano alla preſenza del R. P. Jacopo da Bourges Cappuccino dell' ordine Seraſico del Padre San Franceſco, eſſendo ſtato ricercato di far dar il giuramento ſopra i Santi Vangeli al detto padre per il compimento della ſudetta Proviſione, il quale giuramento egli ha dato colla mano ſul petto, e ha promeſſo d'eſercitar l'uffizio di Vicario Generale con tutta l'eſatezza, che ricerca il ſuo uffizio, mantenendo la fedeltà, il ſegreto, e la giuſtizia alle parti, cui ſi conviene in giudicio. In fede di che il detto Reverendo Padre Jacopo ha ſottoſritto con me ſcrivano della Camera Veſcovile.*

F. Jacopo da Bourges Cappuccino.

Aleſſio Baretto.

Chambre Epiſcopale qui a écrit.

Signé F. Jacques de Bourges Capucin.

Alexis Barette.

Callationné à l'original demeuré au R. P. Eſprit Capucin, par moi Sécretaire de la Compagnie Royale de France du commerce des Indes Orientales établie à Pondichery. *Fait au Fort de Pondichery ce* 11. *Février.* 1702.

Signé. d'*Hardancourt.*

Nous ſouſſignés certifions avoir vû & lû la préſente que nous avons trouvé conforme à la copie collationnée. Fait à Orleans ce 28. Septembre 1702. *Signé* F. Georges de Blois Prédicateur Capucin, Vicaire.

F. François Marie de Tannay, Lecteur en Théologie.

Collazionata coll' originale chè reſta nelle mani del Padre Spirito, da me Segretario della compagnia Reale di Francia dell' commercio dell' Indie, ſtabilita à Pondichery, Fatta nel Forte della Citta li 11. Febrajo 1702.

*Sottoſcritta d'*Hardancourt.

Noi ſottoſcritti facciamo fede d'aver veduta e letta la préſente ch'abbiam trovata conforme alla copia collazionata : fatta à Orleans li 28. *Settembre* 1702. Segnato *F. Giorgio da Blois Predicatore Cappuccino Vicario.*

F. Franciſco Maria di Tannay, Lettore di Téologia.

NUMERO. 8.

10 *Juin* 1699. *tiré du Portugais.*

Proviſion accordée par M. l'Evêque de St. Thomé, au R. P. Dolu Jéſuite pour la Cure des Malabares de Pondichery, poſterieure aux précedentes, & obtenuë ſur un faux allégué du Roy.

Nous D. Gaſpar Alphonſe, par la grace de Dieu & du Saint Siége Evêque de Meliapure,&c.

Nous faiſons ſçavoir que nous confiant en la capacité, la vertu, la ſcience, le zéle, &c. du R. P. François Henry Dolu de la Societé de Jeſus, nous avons réſolu de le nommer, & nous le nommons en effet par les préſentes, notre Curé & Paſteur pour l'Egliſe des Malabares, demeurans & reſidans à Pondichery: & à cette cauſe il donnera ſon ſerment. *Donné à Saint Thomé le* 10. *Juin*

NUMERO 8.

10. Gugnio 1699. dal Portogheſe.

Proviſione data dal Veſcovo di San Thomé al R. P. Dolû Geſuita, per la Cura de' Malabari di pondichery, poſteriore alla precedente e ottenuta ſopra una ſuppoſitione falſa della volontà del Rè.

Noi Don Gaſpare Alfonſo per grazia di Dio e della ſanta Sede Appoſtolica Veſcovo di Méliapur, &c.

Atteſa l'idoneità, virtù, ſcienza, e zelo del R. P. Franceſco Dolù della Compania dî Gieſu, comandiamo, e determiniamo di nominare, ed effettivamente nominiamo colle preſenti noſtro Vicario e parocho per la Chieſa di Malabar, e Chriſtiani ſtabiliti anche in Pondichery, il detto Padre Franceſco Dolù a tal effetto darà il giuramento. Dato à San Thomé il 10. *giug-*

1699. *ſigné D. Gaſpar Alfonſe Evêque de Méliapure.*

NUMERO. 9.

12. *Juillet 1699. tiré du Portugais.*

Lettre du même Seig. Evêque au R. P. Michel Ange de Bourges par laquelle, il lui témoigne qu'il poura ſe faire rendre Juſtice à l'égard de la dite Proviſion, qu'il n'a accordé que comme par force, & a l'inſtance réitérée de Monſieur Martin Gouverneur de Pondichery, toûjours alléguant la volonté du Roi.

Mon R. P. F. Michel Ange, la Lettre que m'a écrit Monſieur le Gouverneur eſt fort abrégée: il me témoigne que s'il eſt donc néceſſaire de m'écrire tant de fois pour être convaincû de la vérité de ſes ſentimens ſur l'affaire dont il s'agit, demandant même ſi je ne veux pas croire à ce qu'il m'a mar-

no 1699. Sottoſcritta Alfonſo Veſcovo di Meliapur.

NUMERO. 9.

12. Luglio. 1699. tradotta dal Portogheſe.

Lettera dell' iſteſſo veſcovo al R. P. Michele Angiolo da Bourges, nella quale gli ſcrive di farſi far giuſtizia, avendo mandato la ſudetta proviſione per forza, e ſopra le iſtanze reiterate del Signor Martin Governatore di Pondichery, ch'allegava ſempre la volontà del Ré Criſtianiſſimo.

Molto Réverendo Padre, la Lettera del Signor Direttore è molte Breve, nella quale moſtra ſentimento di eſſere neceſſario ſcriverſi tante volte per prova della ſua ſincerità ſopra il ché mi ſcriveva, domandando mi, che non daſſi crédito a chi mi diceſſe il contrario. Jo gli ho man dato la proviſio-

qué (c'eſt-à-dire la volonté du Roi) ce que voyant, je lui ai envoïé la proviſion ſuſdite pour les Péres de la Compagnie de Jeſus, à l'égard des Chrêtiens Malabares. J'ai toûjours réſiſté à ne point l'envoïer : mais je vois apréſent, que j'augmenterois la défiance de Monſieur le Gouverneur : maintenant votre Paternité poura faire ce qu'elle jugera à propos pour obtenir Juſtice dans cette affaire : je ne veux point y entrer : afin d'être hors d'ambaras. Dieu garde votre Paternité. *A St. Thomé le jour que deſſus.* Signé, Votre Humble Serviteur & Ami Evêque de Meliapure.

ne per li P. P. della Compagnia di geſu concernente gli Malabari, jo piú volte non la volevo mandare, ma Sarebbe ſtato il fomentare-la diffidenza del Signor Direttore. Voſtra Paternità adeſſo faccia quello che ſtima bene per il ſuo affare, e giuſtizia ; che jo non mi poſſo lamentar della ſua riſoluzione. Dio guardi voſtra. Paternità Da San Thomé il di come ſopra. *Sottoſcritto Humile Servo e Amico il Veſcovo di Meliapur.*

VERIFICATION.

Collationé à l'Original demeuré entre les mains du R. P. Eſprit, par moi Sécrétaire de la Compagnie Royale des Indes Orientales, établie à Pondichery.

VERIFICATIONE.

Collazionata coll' Originale che reſta nelle mani del Reverendo P. Spirito, e da me Segretario della Compagnia Reale di Francia delle Indie Orientali, ſtabilità in Pondichery.

Fait au fort de Pondichery ce 12 Fevrier 1702. Signé d'Hardancourt.

Nous ſouſſignés, certifions avoir vû & lû la préſente, que nous avons trouvé conforme à la Copie Collationée.

Fait à Orleans ce 28. Septembre 1702. Signés F. Georges de Blois Prédicateur Capucin, Vicaire.

F. François Marie de Tannay Capucin Lect. en Théologie.

Sottoſcritta 12. Febbraro 1702. *d'Hardancourt.*

Noi ſottoſegnati atteſtiamo aver veduta e Letta la preſente ch'abbiam trovata comforme alla Copia.

A Orleans 28. Settemb. 1702. *F. Giorgio di Blois Predicatore Cappuccino Vicario.*

F. Franceſco Maria de Tannay Lettore di Teologia.

NUMERO. 10.

15. *Juillet* 1699. *tiré du Portugais.*

Déclaration faite par Monſieur l'Evêque de St. Thomé, dans laquelle il proteſte qu'il ne s'eſt déterminé à donner les proviſions de la Cure des Malabares, que par les Ordres du Roi très-Chrêtien, allegués par Monſieur Martin Gouverneur *de Pondichery.*

Le Pere F. Michel Ange Procureur des R. R.

NUMERO. 10.

15. *Luglio* 1699. *tradotto dal Portogheſe.*

Dichiarazione fatta da Mſgnore Veſcovo di Meliapur, nella quale confeſſa che non ſe' determinato a dar le proviſioni della Parrochia de' Malabari, che ſopra gli Ordini del Ré Criſtianiſſimo, allegati dal Signore Martin Governatore di Pondichery.

Dice il Padre Fra Michele Angelo Procuratore delli

P. P. Capucins reſidens en la Côte de Coromandel, dit que votre Grandeur a paſſé une proviſion aux R. R. P. P. de la Compagnie de Jeſus à Pondichery, pour être Curés des Chrêtiens Malabares de la dite terre; & comme il eſt néceſſaire pour le bien de la Juſtice que leſdits Péres Capucins en ayent une déclaration, il demande à votre Grandeur de lui en faire délivrer une copie par votre Ecrivain, en la maniere qu'elle puiſſe faire foï, touchant cette nomination & proviſion.

li R. R. P. P. Cappuccini commoranti nella Coſta di Coromandel, che voſtra Signoria Illuſtriſſima, habbia proveduto li R. R. P. P. Geſuiti di Pondichery per Parrochi di detta terra, e per queſto hanno neceſſità, per bene della Giuſtizia li ditti P. P. conſtituenti, domanda per ciò a vã ſignõa Illuſtriſſima, che reſti ſervita ordinare allo Scrivano di Camera, che dichiari in che maniera, e ad iſtanza di chi, fece tale nomina, e proviſione, ch'il Reverendo Scrivano di camera faccia la dichiarazione, in quale conformità ſegui la proviſta.

REPONSE.

Sa Grandeur a répondu que le R. P. Sécrétaire de la Chambre Epiſcopale faſſe la dite déclaration, ſelon la forme de la demande, & d'une maniere qu'elle ſoit digne de foï par tout. *à St. Thomé, le 15. Juillet 1699. Signé,*

RESPONSUM.

Reverendus Secretarius cameræ faciat declarationem, juxtà formam petitionis, in modum ut fidem faciat. *apud S. Thomam die 15 Julii 1699. Epiſcopus Meliapurenſis.*

Evêque de Meliapur.

Pour répondre à l'Ordre de l'Illuſtriſſime & Révérendiſſime Seigneur D. Gaſpar Alphonſe Evêque de la Ville de St. Thomé de Méliapur. Je déclare que par le commandement du même Seig. Evêque, j'ai paſſé la proviſion, de laqu'elle il eſt ici queſtion, pour & en faveur du R. P. François Henri Dolu de la Compagnie de Jeſus ; par laquelle il eſt conſtitué Curé des Chrêtiens Malabares demeurans à Pondichery, & ce à l'inſtance, & à la demande de Monſieur Martin Directeur Général pour la Compagnie de France, lequel a écrit à mon dit Seigneur Evêque que telle étoit la volonté, & les Ordres du Roï très-Chrêtien ; & cela m'eſt connu certain & véritable. En foï de quoy j'ai paſſé la préſente, *& ſigné à St. Thomé, le 15. de Juillet*

In eſſecuzione dell' ordine del Illmõ e RediſſimõS. Don Gaſparo Aphonſo Veſcovo della Città di S.Tomé di Meliapur. dichiaro che per ordine di detto Signore Veſcovo, ſi paſſò la proviſta, in favore del Molto Reverendo Padre Franceſco Henrico Dolu della Compagnia di Geſu, per eſſere Parrocho delli Criſtiani Malabari commoranti in Pondicheri, ad iſtanza e petizione del Signor Martin Direttore Generale della Real Compagnia di Francia, il quale ſcriſſe a detto Mſgnõre Veſcovo, come coſta per ſua lettera, che coſi era ſua volontà, e ordine del Rẽ Criſtianiſſimo ſuo Signorequeſto è quanto mi coſta, e per verità. San Thomé, 15. Luglio 1699 Aleſſio Baretto Scrivano della Camera. e piu baſſo ſi vede il ſigillo di Mſgnore Veſcovo.

1699. *Alexis Barette ; & plus bas, le Sceau de Monſeigneur l'Evêque.*

Certificat du même Ecrivain.

Moi P. Alexis Barette, Ecrivain de la Chambre Epiſcopale de l'Évêché de cette Ville de St. Thomé de Méliapure, certifie que j'ai bien & fidelement copié, la demande faite par Monſeigneur l'Evêque, & ſa déclararion paſſée par moi, ſans y avoir ni augmenté, ni diminué aucune choſe, qui fut differente du Propre Original, & je l'ai conſigné à la partie pour faire foy, comme il m'a été demandé, *le* 18. *Juillet* 1699.

Alexis Barette.

Atteſtato dell' iſteſſo Scrivano.

Io Aleſſio Bareto Scrivano della Camera Veſcovile di Meliapur, nella città di San Thomé, Atteſto d'aver fedelmente tradotta la Richieſta fatta da Monſignore Veſcovo, riguardo alla dichiarazione paſſata da me ; ſenza alterare coſa veruna dal proprio originale, conſegnato alla parte per far fede, come mi è ſtato dimandato. Li 18. Luglio 1699.

Aleſſio Barette

Certificat d'un Notaire Juré pour vérifier la ſuſdite Déclaration. Du 25. *Juin* 1706.

Moi Jean Jacques Peixote, Notaire public dans la Forteresſe de Madraſt.

Atteſtato d'un Notajo publico per verificare la ſudetta Declarazione del 25. Giugno 1706.

Io Joanni Giacopo Peixote, Notajo publico nella Fortezza di Madraſt,

Certifie avoir bien & fidélement traduit la demande expédiée par ordre de M. l'Evêque de Meliapure, & ſouſcritte de ſon Sécrétaire le P. Alexis Barette, ſans avoir ni augmenté, ni diminué choſe aucune de ſon original; dont je ne me ſuis point éloigné, & j'ai délivré ladite copie ſelon qu'elle m'a été demandée à Madraſt ce 25. Juin 1706.

certifico aver bene e fedelmente tradotto la domanda ſpedita dall' ordine del veſcovo di Meliapur, e ſottoſcritta dal ſuo ſegretario il P. Aleſſio Baretto, ſenza averne aumentato, ne ſminuito coſa alcuna del ſuo originale, il quale ho ſeguitato in tutto, e ho datto la detta Copia, ſecondo che m'è ſtata domandata. A Madraſt li 25. Giugno 1706.

NUMERO. 11.

23. *Juillet* 1699.

Proteſtation des R. R. Péres Capucins contre les R. R. P. P. Jéſuites, par le Pére Michel Ange Supérieur de l'Hoſpice des Capucins de Madraſt & Procureur Général pour les Capucins de la Province de Tourraine, établis à la Côte de Coromandel.

Les Capucins de la Province de Touraine en France; qui depuis 35. ans ou environ, ſont en

NUMERO. 11.

23. Luglio. 1699.

Proteſta dè R. R. P. P. Cappuccini contro gli R. R: P. P. Geſuiti ſignificata dal Padre Michele Angelo, Superiore del oſpicio dè Cappuccini di Madraſt, e Procuratore Generale dè Cappuccini della provincia di Turena, ſtabiliti nella Coſta di Coromandel.

I Cappuccini della Provincia di Turena in Francia, che da trenta cinque

poſſeſſion de la Cure de Pondichery, tant de Meſſieurs les François, que des naturels du Païs appellés Malabares, ayant été informé que les R. R. P. P. Jéſuites nouvellement établis audit Pondichery, ont à l'inſtance de Mr. le Général Martin, & à leur préjudice, obtenu de Monſeigneur l'Evêque de St. Thomé, une proviſion de Curés des ſuſdits Malabares dudit Pondichery; leſdits Pères Capucins proteſtent par ce préſent Acte contre ladite Proviſion de Monſeigneur de Saint Thomé, & en appellent au St. Siége, & à la ſacrée Congrégation députée pour les affaires des Evêques, & des Réguliers pour le Spirituel, & pour le Temporel ils en appellent au Roy très-Chrétien, ſous la protection & ſauve-garde duquel ils ont l'honneur d'être par Lettres Patentes

anni in circa, ſono in poſſeſſione della Parochia di Pondicheri, tanto dè Signori Franceſi, quanto dè naturali del paeſe, appellati Malabareſi; eſſendo ſtati informati, che i R. R. P. P. Geſuiti novellamente ſtabiliti in detto Pondidichery, hanno per l'iſtanza del Sgnor Generale Martin, mà con loro pregiudizio, ottenuto da Monſignore Veſcovo di San Thomé, la provizione della ſuddetta Cura dè Malabareſi di detto Pondichery; i detti Cappuccini proteſtano per queſto atto preſente, contro detta proviſione di Monſignore di San Thomé, e ſe ne appellano alla S. Sede, e alla ſacra Congregazione dè Veſcovi, e Regolari per lo ſpirituale, e per il temporale, appellano al Rè Criſtianiſſimo, ſotto la cui protezione hanno l'onore di eſſere con Patenti ſegnate di Sua Maeſtà, e ſigillate col ſuo ſigillo, che hanno frà lé

ſignées de Sa Majeſté, & ſcéllées de ſon Sceau qu'ils ont entre* les mains, & qu'ils produiront en tems & lieu: en vertu de laquelle ils requerent, demandent & ſomment Mr. le Général Martin qui repreſente à Pondichery la perſonne de ſa Majeſté, à ce qu'il ait à les conſerver dans la poſſeſſion de ladite Cure, tant des François que des Malabares, dont ils ont rempli les fonctions depuis ledit tems de trente cinq ans ou environ, comme ledit ſieur Général l'a fait connoitre à ſon retour pour reprendre poſſeſſion du gouvernement dudit Pondichery: en vertu des articles de la paix générale, par ces deux Lettres l'une de Bengale, & l'autre de Pondichery, pour inviter leſdits Capucins à revenir prendre poſſeſſion de leur Cure, comme cidevant faute de quoi, &c.

mani, e che produranno a tempo e luogo, in vigore della quale rivocano, dimandano, e citano Monſignore il Generale Martin, rappreſentante di S. M. acciochè debba conſervarli nel poſſeſſo di detta Parrochia, tanto per li Franceſi, che per quelli di Malabar, à quali hanno ſervito per trenta cinque anni in circa, come eſſo Signor Generale l'ha fatto conoſcere al ſuo ritorno, per ripigliar il poſſeſſo di detto Pondichery, in vigore degli articoli della pace generale, per le due Lettere, l'una di Bengala, l'altra di Pondichery, per invitar i detti Cappuccini à ritornar à prender poſſeſſo, come prima, della loro Cura in diffeto di che, &c.

Proteſtent leſdits Ca-

Proteſtano i detti Cap-

pucins contre ledit ſieur Général Martin par le même Acte qui lui a été ſignifié, & aux R. R. P. P. Jéſuites, le 23. de Juillet 1699. & dont copie Autenthique ſera envoyée au St. Siége, & en Cour du Roy très-Chrêtien, pour y être conclu ce qui conviendra & de plus proteſtent contre leſdits R. R. P. P. Jéſuites que s'ils paſſent outre, ils les pourſuivront dans toute la rigueur des Saints & Sacrés Canons.

puccini contro il detto Signore Generale Martin per il Medeſimo atto, che gli è ſtato notificato, e à R. R. P. P. Geſuiti li 23. Luglio 1699. e di cui ſarà mandata copia alla S. Sede, e alla Corte del Rè Criſtianiſſimo, per eſſervi conchiuſo ciò che ſarà eſpediente, e di più proteſtando contro li detti P. P. *Geſuiti, che ſe faranno paſſi ulteriori, terrano loro dietro con tutto il vigore dé Canoni Sacro Santi.*

F. Michel Ange de Bourges Capucin.

F. Eſprit de Tours Capucin.

F. René d'Angouleſme Capucin.

F. Michel Angiolo da Bourges. Cap. Miſ. Apoſt.

F. Spirito da Tours. Cap. Miſſi. Apoſt.

F. Renato d'Angoulême. Cap. Miſſi. Apoſt.

Signifié le contenu ci-deſſus, & baillé copie auſdits R. R. P. P. Jéſuites, en parlant pour eux tous au R. P. de la Breüille, en leur Domicile au dit Pondichery, par nous F. Eſprit de

Significato il contenuto di ſopra, e conſegnato ne copia a detti R. R. P. P. *Geſuiti parlandoſi per tutti il R. P. la Breville, nel loro Oſpizio di Pondichery, da noi F. Spirito di Tours reſidente à Pon-*

Tours réſidant à Pondichery, & F. René d'Angouleſme réſidant à Madraſt, & de préſent à Pondichery, ſouſſignés, à ce que du tout ils n'en ignorent. *Le 23. de Juillet 1699.*

F. Eſprit de Tours Capucin.

F. *René d'Angouleſme Capucin.*

la ſignature eſt au bas.

Et ledit même jour 23. Juillet 1699. à dix heures & demie du matin, le contenu en l'autre part a été par nous ſuſdits ſouſſignés, ſignifié & d'icelui baillé copie à Monſieur Martin Gouverneur Général, en ſon domicile au Fort de Pondicheri, en parlant à ſa perſonne, à ce que du tout il n'en ignore.

F. Eſprit de Tours Capucin.

F. *René d'Angouleſme Capucin.*

dichery, e da F. Renato d'Angoulême reſidente à Madraſt, e preſentemente à Pondicheri, e ſottoſcritto afinche non poſſano ignorarlo. Li 23. Luglio 1699.

F. Spirito da Tours Cappuccino.

F. Renato d'Angoulême Cappuccino.

Luogo † del Sigillo.

Nel giorno ſteſſo del 23. Luglio. 1699. alle ore dieci e mezza della mattina, il contenuto di ſopra è ſtato da noi ſottoſcritto, ſignificato, e conſegnatone copia al Signor Generale Martin, in ſua caſa, nel Forte di Pondichery, parlandoli in perſona, affinchè non poſſa ignorarlo.

F. Spirito da Tours. Cap. Miſſi. Apoſt.

F. Renato d'Angoulême Cap. Miſſi. Apoſt.

NUMERO. 12.

22, *Octobre.* 1699.

Lettre du R. P. Michel Ange, à un Seigneur Evêque en Europe, par laquelle, il le preſſe pour engager les Supérieurs à agir.

MONSEIGNEUR,

Je ne ſçais ſi votre grandeur aura ſçû que les R.R. P.P. Jéſuites à leur arrivée à Pondichery, ont ſçû ſi bien tourner Mr. le Général Martin, qu'ils nous ont enlevé la Cure des Malabares, en poſſeſſion de laquelle nous étions il y a plus de 30. ans; & pour venir à bout de ce ce deſſein, ils ont fait joüer des reſſorts, que j'aurois honte de raconter ici. Comme la choſe étoit criante d'elle même, Monſeigneur de Saint Thomé, qui nous avoit continué dans la poſſeſſion de cette Cure, par une Patente autenthique, qu'il en paſſa au R. P.

NUMERO. 12.

22. October 1699.

Lettera del R. P. Michel Angiolo ad un Veſcovo d'Europa, in cui ſi lagna, per impegnar i Superiori ad operare.

Illm°. Rm°. SIGNORE,

Non sò ſe ſia arrivato a notizia di V. R. Illma. che i R. R. P. P. *Geſuiti arrivati à Pondichery, hanno ſaputo ſi deſtramente raggirare il Signor Generale Martin, che ſono arrivati à levarci la Cura di Malabar, di cui eravamo poſſeſſori fino da trento anni in quà: per venir à capo di queſto diſſegno hanno fatto givocare delle macchine; di cui mi vergogno farne quí la narrativa, come l'affare gridava da ſe, Monſignore di San Thomé, che ci avea ſoſtenuti nel poſſeſſo di queſta Cura con un autentica Patente, che diede al P. Jacopo, nello*

Jacques en Décembre dernier a tenu bon pour nous, plus de 4. mois; & juſquà ce que Mr. le Général lui a écrit que tel étoit l'ordre & la volonté du Roy; nous avons demandé par une Requête preſentée audit Seigneur Evêque, à voir cet Ordre du Roy, auquel nous étions diſpoſé d'obéïr; on ne l'a jamais montré; & comment l'auroit-on montré, puiſqu'ils ne l'ont pas? Enfin quelque bon droit que nous euſſions l'on nous a dépoüillé de cette Cure pour en pourvoir le Pére Dolu Jéſuite, qui ne ſçait pas un mot de Malabare, ni pas un de leur Communauté de Pondichery; tandis que nous y avons le R. P. Eſprit, qui parle & prêche la Langue à la ſatisfaction de ces pauvres gens. Tout ce que nous avons pû faire a été de proteſter, *cum*

ſcorſo Dicembre, hà tenuto ben ſaldo per noi più di quattro Meſi, ſin'a che Monſignore il Generale gli hà ſcritto, che tale era l'ordine e la volontà del Ré; noi abbiamo preſentata una ſupplica al detto Monſignore Veſcovo, perché aveſſe la bontà di farci vedere queſt'ordine del Ré, cui eravamo pronti d'ubbidire, ma non ce l'hà mai moſtrato; e come moſtrarlo, ſe non vi è? In fine per quanto aveſſimo ogni buon diritto ſiamo ſtati ſpogliati di queſta Cura, per provederne il Padre Dolu, che non ſa ne pure una parola dell' idioma Malabarico, come neſſun altro della famiglia loro di Pondichery; quando noi abbiamo il R. P. Spirito che parla, e predica in quella lingua, con tutta la ſoddiſfazione di quelle Genti. Tutto quello che abbiam potuto fare, è ſtato di proteſtare, cum bene placito Epiſcopi, *di San*

beneplacito Epiſcopi, de Saint Thomé, contre les Jéſuites, & contre Mr. le Général, comme nous avons fait, & en avons appellé à Rome pour le ſpirituel & pour le temporel au Roy, & avons fait ſignifier dans les formes, l'acte de notre apel. Toutes nos piéces ſont envoïées en France. De la maniere que je connois nos Péres, ils m'ont la mine de laiſſer cette affaire au croc. Si votre Grandeur voit notre Provincial, ou quelqu'un de nos Définiteurs; je vous prie, de les conjurer & de les exciter à pouſſer cette affaire. Comme l'injuſtice eſt criante d'elle même, je ſuis aſſuré, que ſi Sa Majeſté en eſt informée, elle nous en fera raiſon. Si nos Supérieurs Majeurs ne nous ſoûtiennent point en Europe, il eſt impoſſible de nous deffendre ici, contre les

Thomé, contro gli Geſuiti, e contro il Signor Generale; coſi abbiam fatto, e ci ſiamo appellati à Roma per lo ſpiritale. e al Ré per il temporale, ed abbiam fatti ſignificare in forma gli atti di noſtra appellazione. Tutti i noſtri ſcritti ſonno andati in Francia, per quanto però poſſo conoſcere l'indole dé noſtri buoni Padri, mi ſembrano di laſciar queſto affare negletto. Se V. S. Illuſtriſſima vede il noſtro Provinciale, o qualch'uno dé noſtri Diffinitori, la prego, di ſvegliarli, e ſtimolarli à prender à petto queſto affare, come la giuſtizia ſtrepita da ſe; mi perſuado, che ſe S. Maeſtà ſarà informata, ci renderà ragione. Se i noſtri Superiori non ci francheggiano in Europa, è impoſſibile, che poſſiamo quì ſeſtenerci contro i R. R. P. P. Geſuiti, che hanno una proprietà particolare di non voler ſoffrire

R. R. P. P. qui ont une proprieté de ne vouloir ſouffrir perſonne, par tout où il ſont. Dépuis cette Cure de Malabares qu'ils ont obtenu ſubrepticemẽt, ſous un ordre fauſſement allegué du Roi, il n'eſt point de piéces, qu'il ne nous faſſent. *Deus provideat, &c.*

A Madraſt ce 22. octobre 1699. ſigné F. Michel Ange.

alcuno, dounque eſſi ſono. Dopo ottenuta queſta Cura di Malabart ſurrettiziosamente, e col preteſto d'un ordine del Ré, falſamente allegato, non v'à moleſtia che non ſi facciano. Deus provideat, &c.

Madraſt 22. Ottobre 1699. ſottoſcritto F. Michel Angiolo.

NUMERO. 13. *23. Decemb.* 1700.

NUMERO. 13. 23. Dicemb. 1700.

Lettre de Monſeigneur l'Evêque de Meliapure, par laquelle il témoigne que c'eſt avec répugnance qu'il a ôté la Cure aux Capucins, en faveur des R. R. P. P. Jéſuites, quoiqu'il eût été lui même de la Societé.

Traduit du Portugais ſur l'Original.

Révérend Pére Frére Michel Ange.

Le R. P. Recteur m'a fait part de ce dont vous

Lettera di Monſignore Veſcovo di Méliapur, in cui teſtifica, d'aver auuta ripugnanza à levar la Cura à Cappuccini, per darla a P. P. Geſuiti ſebbene foſſe ſtato egli Geſuita.

Tradotta dal Originale Porthogheſe.

Reverendo Padre F. Angiolo.

Il R. P. Rettore mi ha ſignificato quanto V. P.

lui avez parlé au ſujet des Parias à Pondichery, cela eſt de ſi grande importance qu'on conſerve la coutûme que les Péres obſervent à Maduré, que ſi on conſent que leſdits Parias entrent dans l'Egliſe, ce ſera une ruine totale & un empêchement pour la converſion des autres Caſtes graves: & déja parceque les Péres les ont laiſſé entrer au commencement; leſdites Caſtes n'ont pas voulu entendre le Catechiſme; c'eſt pour cela que les Peres n'ont plus voulu admettre les Parias dans l'Egliſe, & leur ont adminiſtré les Sacremens déhors, ſéparés de la Caſte grave: les Parias choqués de cela, ont eu recours au R. P. Eſprit qui les a favoriſé, & s'eſt allé plaindre avec eux, à Mr. le Directeur: & il eſt certain que ledit R. Pére, & le Révérend Pére Miſſionnaire de la Propa-

ha diſcorſo con lui, riguardo à Parias di Pondichery. Importa tanto che ſi conſervi il coſtume, che i P. P. *oſſervano a Maduré, che ſe ſi acconſente, che entrino in chieſa, ſarà una totale ruina, e un impedimento per la converzione degli altri Caſtes (che ſono i Nobili del primo rango) e per chè gia i* P. P. *hanno ameſſi nel principio gli Pareas nella chieſa loro, i nobili non hanno voluti aſſiſtere al Catechiſmo, perqueſta ragione i* P. P. *non hanno piu voluti ricevere i detti Parias nella chieſaloro, e hanno amminiſtrati loro i Sacramenti fora e ſeparatamente delle Caſtes gravi, li Parias offeſi da ció ſono ricorſi al* R. P. *Spipirito, che li a favoriti, ed è andato a dolerſi con eſſo loro al Signore Direttore, è coſa certa che il detto* R. P. *e il* R. P. *Miſſionario della Propaganda che è là; prendono informazione dé coſtumi della Miſſione di Maduré, diſapro-*

tion qui eſt là, tirent des informations des coutûmes de la Miſſion du Maduré, & diſent bien des choſes qui ne ſe pratiquent point ; comme de dire qu'on ne donne point l'Extrême-Onction aux Parias, puiſqu'il eſt ſur qu'on la leur adminiſtre la nuit : parce qu'on ne peut entrer de jour dans leurs Maiſons ; & toutes ces coutûmes ſont examinées, & aprouvées par des perſonnes Savantes, & plus en particulier la ſéparation des Parias, dans le Concile que tint l'Archevêque Don Alexis de Menze à Diamper, & cette coutûme eſt aprouvée par le Pape, & ceux qui viennent de nouveau ſans connoiſſance, voulans paſſer pour ſavans, renouvellent ces queſtions pour troubler la Miſſion : & le grand fruit qui en revient. Le R. P. Miſſionnaire ne peut pas tirer des informations, en inter-

vandoli, e dicendo molte coſe, che non ſi praticano punto : come a dire che non ſi da piu l'extrema-Uuzione alli Parias, poiché è certo che ſi amminiſtra loro di notte tempo ; non potendoſi entrar di giorno nelle loro caſe. Tutte queſte coſtumanze ſono eſaminate, e approvate da vomini dotti, e più particolarmente la ſeparazione dé Parias, nel ſinodo, che tenne l'Arciveſcovo D. Aleſſio de Menza à Diamper : queſto coſtume è approvato del Papa, ma quelli che vengono di nuovo ſenza eſſer informati, volendo eſſere Stimati dotti, rinovano le quiſtioni, per intorbidare lé Miſſioni, e il gran frutto, che ſe ne raccoglie. Il R. P. *Miſſionario non può avere le giuſte informazioni, interrogando Teſtimoni nella Dioceſi d'un altro, e fuori della ſua comiſſione ; al più può informare con ſemplici let-*

rogeant des Témoins dans le Diocèſe d'un autre; & hors de ſa commiſſion, ſeulement il peut informer par de ſimples Lettres. Ce que je déſire de votre paternité, c'eſt qu'elle ordonne au R.P. Jacques, & au R. P. Eſprit, qu'ils n'authoriſent point les Parias, contre ce qui ſe pratique à leur égard; mais qu'ils leur perſuadent de retourner aux Péres Jéſuites : & qu'ils gardent les coûtumes, qui ſe pratiquent envers eux, parce qu'autrement, ce ſeroit un grand préjudice pour les converſions : Je ſouhaite fort que ceci ſe faſſe, & que je ne ſois point obligé d'y mettre remede, en levant à vos paternités toute l'authorité & juriſdiction ſur les Chrêtiens Malabares de Panno. Votre paternité ſçait fort bien la répugnance avec laquelle j'ai fait cette diviſion, parce que je con-

tere, e nulla più. Quello che deſidero da V. P. è, ch'ella ordini al padre Jacopo, e al padre Spirito che non autorizzino i Parias contro ciò, che ſi pratica in ordine ad eſſi: ma li perſuadano di ritornar à P. P. *Geſuiti, e che oſſervino i coſtumi, che ſi praticano riguardo ad eſſi. Per che'altrimenti, ne verrebbe del pregiudizio grande per le converſioni. Deſidero ardentemente che ciò ſi faccia, per non obligarmi a mettervi rimedio levando alle p.p. v. v. tutta l'autorita e giuriſdizione ſopra i Criſtiani Malabareſi de Panno. Sà benediſſime* V. P. R. *la ripugnanza, con cui ho fatta queſta diviſione, per che Io conoſcea che ſarebbe nna ſorgente di diſcordie e riſſe, faccendo ciò contro la volontà delle* P. P. V. V. *come lo veggo per iſperienza; per queſto ho ſempre deſiderato, che lé* P. P. V. V. *l'aveſſero*

noiſſois que ce ſeroit une occaſion de diſcordes, & de Brouilleries, faiſant cela contre la volonté de vos paternités, comme je le vois par expérience; c'eſt pour cela que j'ai toûjours ſouhaité, que vos paternités l'euſſent toute entiere ; votre Paternité m'éxcuſera ſi j'écris ſi fortement ſur cette affaire, par ce que j'en connois l'importance. Dieu conſerve votre paternité, &c.

A St. Thomé ce 23. *Décemb.* 1700.

De votre paternité. Humble Serviteur. Signé, Evêque de Méliapur.

Callationné à l'original demeuré entre les mains du R.P. Eſprit Capucin, par moi Sécretaire de la Compagnie Royale du commerce des Indes Orientales, établie à Pondichery. *Fait au Fort de Pondichery ce* 11. *Février.* 1702.

Signé. d'*Hardancourt.*

tutt'intera mi ſcuſerà V. P. *ſe ſcrivo con qualche calore ſù queſt'affare, ne conoſco l'importanza. Dio conſervi* V. P. *&c.*

San Thomé 23. Dicembre 1700.

Di V. Paternità, umõ. Servitore Veſovo di Meliapur.

Collazionato coll' originale, che ſta nelle mani del R. P Spirito, da me Segretario della Regia compagnia del Comercio dell' Indie Orientali ſtabilita in Pondichery.

Fatto nel Forte di Pondicheri li 11. Febbrajo 1702. Sottoſcritto d'Hardancourt.

Noi

Nous ſouſſignés certifions avoir vû & lû la préſente que nous avons trouvé conforme à la copie collationnée. *Fait à Orleans, ce 28. Septembre 1702.*

F. Georges de Blois, Pédicateur Capucin Vicaire,

F. François Marie de Tannay, Capucin Lecteur en Théologie.

NUMERO. 14.

19. Janvier 1701.

Lettre du même Seigneur Evêque au R. P. *Eſprit, ſur le même ſujet que la précédente. Traduite du Portugais ſur l'original.*

Mon très-Reverend Pere F. Eſprit.

J'ai reçû la Lettre de votre Reverence, je ſouhaite que vous jouiſſiés d'une parfaite ſanté, plaiſe à Dieu de vous la conſerver, pour lui rendre beaucoup de ſervice.

Je reçois & accepte

Noi ſottoſcritti atteſtiamo, aver veduta, e letta la preſente, che abbiam ritrovata concorde alla Copia collazionata.

Fatto à Orleans li 28. Settembre. 1702.

F. Giorgio da Blois Pred. Cap Vicarîo.

F. Franceſco Maria da Tannay, Lettore di Téologia.

NUMERO. 14.

19. Genn. 1701.

Lettera dello ſteſſo Monſignore Veſcovo al R. P. Spirito, ſul Medeſimo ſoggeto della precedente. Tradotta dall'originale Porthogheſe.

M. R. P. Spirito.

Ho ricevuta la Lettera di V. R. deſidero ch'ella goda di una perfetta ſalute, e piaccia al Signore di conſervargliela per ben ſervirlo...

Riceve, ed accetto tutte le ragioni di V. R. ma

toutes les raiſons de votre Reverence; mais nonobſtant tout cela, vous n'êtes pas hors de blâme en tout, puiſqu'encore que votre Reverence, (& c'eſt un des points) n'ait pas conduit les Parias, lors qu'ils furent au Fort, ils vous en avoient déja parlé, & il ſembloit être raiſonnable que votre Reverence devoit les engager à aller entendre la meſſe dans les Lieux ſéparés que les R. R. P.P. Jéſuites leur avoient aſſigné; & vos Péres ſçavoient bien qu'ils n'avoient pas mis hors de l'Egliſe les Parias, pour ne les pas vouloir pour Paroiſſiens, mais que c'étoit parce qu'ils vouloient entrer dans l'Egliſe avec les autres, & ne vouloient point entendre la Meſſe du Lieu qui leur étoit marqué.

nulla ciò oſtante, viè qualche coſa, onde biaſimarla. Sebbene V. R. [e queſto è uno dé capi) non abbia condotti li Parias, quando furono al Forte, gliene aveano già parlato, e parea eſſer ragionevole che V. R. doveſſe indurli ad aſcoltar la Meſſa nel luogo ſeparato, aſſegnato loro da P. P. *Geſuiti, e i ſuoi padri ſanno bene, che eſſi non aveano Meſſi fuor di Chieſa i Parias, per non averli più per Parrochiani, ma perche pretendevano entrar nella chieſa cogli altri, e non voleano aſcoltar la Meſſa del Luogo loro aſſegnato...*

Mon Reverend Pére, prévoyant le ſujet des méſintelligences qui pou-

Prevedendo jo la ſorgente delle male intelligenze, che verrebbero del-

roient ſurvenir dans la diviſion des deux Egliſes, j'avois beaucoup répugné de les ſéparer, ma volonté avoit toûjours été qu'il n'y en eut qu'une, qui ſeroit déſſervie par vos Révérences. . . . Dieu garde votre Paternité.

A Saint Thomé le 19. *Janvier* 1701.

Collationné à l'original demeuré entre les mains du R. P. Eſprit Capucin, par moi Sécretaire de la Compagnie Royale du commerce des Indes Orientales, établie à Pondichery. *Fait au Fort de Pondichery ce* 11. *Février.* 1702.

Signé. d'*Hardancourt.*

Nous ſouſſignés certifions avoir vû & lû la préſente, qui s'eſt trouvée conforme à la Copie collationée. *Fait à Orleans ce* 28. *Septembre.* 1702.

F. George de Blois Pred. Cap. Vicaire.

F. François Marie de Tannay, Lect. en Téolog.

la diviſione delle due chieſe, vi avea molto ripugnato a ſepararle. ho ſempre avuto animo, che non vi foſſe, che una ſola chieſa, che foſſe ſervita dalle R. R. P. P. V. V. *Dio la conſervi.*

San Thomé, 19. Gennajo 1701.

Collazionato coll' originale, che ſta nelle mani del R. P. Spirito, da me Segretario della Regia compagnia del Comercio dell' Indie Orientali, ſtabilita in Pondichery.

Fatto nel Forte di Pondicheri li 11. Febbrajo 1702. Sottoſcritto d'Hardancourt.

Atteſtiamo noi ſottoſcritti d'aver veduta, e letta la preſente, ritrovata conforme alla copia collazionata. Fatta in Orleans li 28. Settembre 1702.

F. Georgio da Blois Pred. Vic.

F. Franceſco Maria, Lettore in Theologia.

NUMERO. 15.
12. *Mars* 1701.

Requête préſentée au Roy Très-Chrêtien par les R. R. P. P. *Capucins, pour être rétablis dans la Cure des Malabares à Pondichery.*

Les Péres Capucins de la Province de Touraine à qui votre Majeſté a accordé ſa protection, & ſes Lettres Patentes pour pouvoir s'établir à Pondichery, Surate, & autres endroits des Indes Orientales, Suplient très-humblement votre Majeſté, de faire attention que dans le premier établiſſement qui ſe fit, il y a 30. ans ou environ, d'une Colonie françoiſe à Pondichery, les Péres Capucins y furent appellés pour être Curés, tant des François que des Malabares qui ſont les Naturels du Païs, & qu'ils reſterent en poſſeſſion de ladite Cure, &

NUMERO. 15.
12. Marzo 1701.

Petizione fatta dai R. R. P. P. Cappuccini avanti il Ré Criſtianiſſimo.

Li Padri Cappuccini Franceſi della Provincia di Turena, ſtabiliti ſotto la prottezione, con Lettere e Patenti della Maeſtà voſtra in Pondichery, Surate; ed altri luogli delle Indie, la ſupplicano di voler ben conſiderare, che nel primo ſtabilimento d'una Colonia Franceſe nella ſudetta città di Pondichery, 30. anni ſono in circa, vi furono chiamati per eſercitarvi la Cura, tanto di Franceſi, che dé Malabari, Popoli naturali del paeſe, della quale i ſuddetti P. P. *Cappuccini feccero lé funzioni ſenza interrozione ne diſturbo alcuno, ſin'all' anno* 1693. *che'ſſendo la ſuddetta città ſtata preſa*

en remplirent les fonctions ſans aucune interruption ni obſtacle, juſqu'en l'année 1693. que ladite Ville de Pondichery étant priſe par les Hollandois, leſdits Péres furent obligés de ſe rétirer juſqu'à l'an 1699. que cette Ville fut renduë à la Compagnie Royale de France; en conſequence du Traitté de Riſvich; Monſieur Martin Directeur Général de ladite Compagnie ſollicita alors les Capucins à venir reprendre poſſeſſion de leur Cure, à quoi ils obéïrent; & après avoir obtenu de l'Evêque de St. Thomé les Proviſions néceſſaires pour ladite Cure, tant à l'égard des François que des Malabares de ladite Ville & de ſes Dépendances, ils rentrerent dans tous les Droits de Curés & en exercerent comme auparavant toutes les fonctions. Ils auroient con-

dagl'Ollandeſi, furono aſtretti ritirarſi, che nell' anno 1699. queſta città eſſendo ſtata riſtituita alla detta Compagnia Reggia, in conſeguenza del trattatto di Riſvich, il Signore Franceſco Martin Direttore Generale della detta Compagnia li ſollicitò a ritornarvi, e il Monſignor Veſcovo di San Tomaſo avendoli date le Proviſioni neceſſarie per la Cura tanto dé Francezi, che Malabari della detta città, e ſue Dipendenze, rièntrorono nel poſſeſſo, e eſercizii delle funzioni di Curato, come erano avanti, e che dopo ſette Meſi, vi ſi ſono veduti turbare dagli P. P. *Geſuiti Francezi, quali avendo inutilmente tentato il detto Monſignore Veſcovo per l'ottenzione delle proviſioni della ſuddeta Cura, da lui ſempre negata li, ſi ſono finalmente ſerviti dell'autorità della Maeſtà voſtra, per otte-*

tinué avec la même tranquillité, ſi les P. P. Jéſuites, ſept mois après n'étoient venus y répendre le trouble & le déſordre. Ces Péres après avoir fait des efforts inutiles pour obtenir de l'Evêque de Saint Thomé des Proviſions qui les érigeaſſent en Curés de Pondichery, & voïant qu'il étoit inflexible là deſſus, ſe ſont enfin ſervis de l'authorité de votre Majeſté pour nous l'enlever, ils ont engagé Mr. Martin à écrire à l'évêque de St. Thomé, pour lui aſſurer que tels étoient les Ordres de votre Majeſté. Mais puiſque de tels ordres n'ont jamais paru dans les Indes, & que malgré toutes les inſtances qu'ont pu faire les Supplians, on n'a jamais voulu les leur communiquer : de plus ledit Seigneur Evêque ayant bien voulu ſe contenter des ſuretés que lui

nerla, facendo ſcrivere dal Signor Martin, al Monſignore Veſcovo di S. Thomé, che tali erano gli ordini della Maeſtà voſtra, ma non ſi eſſendo mai veduti tali ordini nelle Indie, per qual ſi ſia iſtanza fattane da i Supplicanti, per averne la communicazione; e il ſopra detto Signor Veſcovo eſſendo ſi contentato della ſola ſicurrezza dattali per lettere dal ſuddetto Signore Martin, v'é gran apparenza; che non ve ſiano mai ſtati, e che ſe ve ne foſſero ſtati, ſarebbero ſtati ſenza dubbio alcuno, ottenuti con ſorpreſa della Maeſtà voſtra, poiché i Supplicanti ſono i primi e ſoli che ſi trovarono à Pondichery, quando ſi principiò detta Colonia, che vi hanno ſoli lavorato in qualità di Curato, tanto nell' iſtruzione dé Franceſi, che nella converſione dé Malabari naturali del paeſe, ſin'alla

donnoit ſeulement par Lettres ledit Mr. Martin; nous avons tout lieu de croire que pareils Ordres n'ont jamais été donné & que s'ils l'avoient été, on auroit ſans doute ſurpris la Juſtice & la Réligion de votre Majeſté pour les obtenir; car votre Majeſté auroit-elle voulu priver les Supplians de ladite Cure, puiſque ce ſont eux ſeuls qui les premiers ſe ſont trouvé à l'établiſſement de la Colonie Françoiſe à Pondichery dans le tems qu'elle commençoit, qui y ont travaillé ſeuls, & en qualité de Curés, tant à l'inſtruction des François, qu'à la converſion des Malabares, qui ſont les Naturels du Païs, juſqu'à la priſe de cette Ville par les Hollandois. Leſdits ſupplians furent enſuite rétablis légitimement & ſelon les dûës formes dans ladite Cure, & ils y furent inſtallés après que la Compagnie Françoiſe fut rentrée en

preſa della detta città fatta dagl'Ollandeſi, e che vi ſi ſono riſtabiliti Canonicamente, ed inſtallati doppo il riſtabilimento de' Franceſi, ſin'allora che ſotto il preteſto di quei ordini ſuppoſti i P. P. *Geſuiti venirono a turbarli. Ciò conſiderato, SIRE' ſi compiaccia, voſtra Maeſtà, di dichiarar, che nón hà vuolſuto giammai dar ordine alcuno per togliere, e far perdere un impiego alli Supplicanti, del quale ſono in poſſeſſo dopo ſi gran tempo, nel quale hanno fatto il loro dovere con zelo benedizione, ed edificazione di tutto il Mondo, e li Supplicanti non mancheranno di porgere con ogni caldezza i loro voti, e le loro piu fervide preghiere al Cielo, per la ſalute e proſperità della Maeſtà voſtra.*

poſſeſſion de Pondichery, ils ont gardé tranquillement ladite Cure juſqu'au tems que les Jéſuites l'ont uſurpé ſous couleur des Ordres ſuppoſés qu'ils ont pretexté. Leſdits Supplians prient donc votre Majeſté de vouloir bien donner une Déclaration, par laquelle il conſte, qu'elle na jamais eu intention de donner des Ordres pareils, pour ôter & faire perdre un employ dont leſdits Supplians ſont en poſſeſſion dépuis ſi long-tems, & dont ils ont rempli les fonctions avec tout le zéle, le fruit, & l'édification que l'on pouvoit ſouhaiter. Leſdits Supplians ne manqueront pas d'interreſſer le Ciel par leurs vœux les plus preſſans, & les prieres les plus ferventes, au ſalut & à la conſervation de votre Majeſté.

Lettre adreſſée au Gouverneur de Pondichery de la part de ſa Majeſté, par laquelle elle lui déclare qu'elle n'a jamais prétendu ôter la Cure des Malabares aux Capucins.

J'ai reçu des Ordres exprès du Roy, de prendre connoiſſance du differend qui ſubſiſte entre les Capucins & les Jéſuites touchant la Cure de Pondichery, afin d'en informer ſa Majeſté : Elle a compris par le raport que je lui en ai fait, que

Epiſtola ad Pondicherii Gubernatorem ex ordine ſuæ Majeſtatis directa, quâ mandat nunquam voluiſſe à Capucinis Malabarenſium auferre Curam.

Cum Rex mihi ordinaverit ut ſcirem de diſſidio, quod eſt inter Capucinos & Jeſuitas, ſuper Curam Pondicherii, & ſuæ Majeſtati rationem redderem : ſua Majeſtas cognovit ex relatione quam illi feci, quod Dominus Epiſcopus ſancti Thomæ,

Monſieur l'Evêque de S. Thomé (ſelon la déclaration qu'il a donné par une Acte authentique raporté par les Capucins,) n'avoit accordé au Pére Dolû Jéſuite des Proviſions pour la Cure des Malabares, qu'à vos inſtances réïterées, lui alleguant pluſieurs fois que telle étoit la volonté de ſa Majeſté: Elle m'ordonne de vous écrire, qu'elle ne ſe ſouvient pas d'avoir jamais donné un tel Ordre; ces deux Corps de Réligieux étant également chers à ſa Majeſté, elle n'a jamais eu intention de ſe rendre favorable aux uns pour porter préjudice aux autres, &c.

Signé Ponchartrain.

Verſailles 12. *Mars.* 1701.

declaraverat per unum Actum per Capucinos relatum, quod Proviſiones datæ Patri Dolu Jeſuitæ pro Curâ Malabarenſium, conceſſæ fuerunt ad veſtram inſtantiam, &c. & quod talis erat voluntas ſuæ Majeſtatis: ipſa non meminit ſe tale Mandatum unquam dediſſe, ſed quia iſti Religioſi ſunt illi æqualiter cari, nec illis cum præjudicio aliorum, favorabilem ſe præſtare vult, &c.

Signé Ponchartrain.

Verſailles die duodecimâ Martis. 1701.

NUMERO. 16.

30. *Mars* 1701.

Lettre des R. R. P. P. *Joſeph François de Bourges & Paul. de Vendôme Capucins, dans le tems qu'ils étoient à Verſailles, au Très* R. P. *Procureur en Cour de Rome pour leur Ordre, par laquelle ils lui mandent que ſa Majeſté a déclaré qu'elle n'a point donné d'ordre, d'ôter la Cure des Malabares aux Capucins en faveur des* R. R. P. P. *Jéſuites.*

Mon très-Reverend Pére,

Après avoir aſſuré votre Reverendiſſime Paternité de nos profonds reſpects, nous aurons l'honneur de lui dire que le R. P. Paul & moi, avons été à la Cour, avec une commiſſion du très R. P. Auguſtin de Saint Jean d'Angeli, Exprovincial de notre Province de Touraine, & alors Préfet de nos Miſſions du Le-

NUMERO 16.

30. Martii 1701.

Lettera dé R. R. P. P. Giuſeppe Franceſco da Bourges, e Paolo da Vandomo Cappuccini, preſentamente in Verſailles, al molto R. P. Procuratore Generale dell'Ordine nella Curia Romana, in cui l'avviſano che S. M. ha dichiarata, ché non ha mai ordinato di levar la Cura a Cappuccini in favore dé Geſuiti.

Reverendiſſimo Padre

Dopo d'aver aſſicurata la P. V. *Reverendiſſima del noſtro profondo riſpetto, ci diamo l'onore di dirle che il* P. *Paolo di Vandoma, e jo ſiamo ſtati à Corte, con una commeſſione del* R. P. *Agoſtino da San Giovanni d'Angeli. Exprovinciale della noſtra Provincia di Turena, e allora prefetto delle noſtre Miſſioni di Levante,*

vant, & des Indes Orientales, & avec l'obéïſſance de notre R. P. Provincial, afin de travailler auprès du Roy, pour être remis en poſſeſſion de la Cure des Malabares de Pondichery, Naturels du païs, que les R. R. Jéſuites s'étoient fait donner, par Monſeigneur l'Evêque de St. Thomé & cela à l'inſtance de Monſieur Martin, Directeur Genéral de la Compagnie des Indes; & Chef de la Nation Françoiſe dans ces païs là, le quel pour nous ôter ladite Cure avoit écrit par trois fois audit Seigneur Evêque, que telle étoit la volonté du Roy ſon Maître, comme il conſte par ſes dites Lettres, & par la déclaration authentique dudit Seigneur Evêque, dont nous avons produis l'original, auſſi bien que les proviſions de Curé dudit Pondichery; à quoi nous

e dell'Indie Orientali, coll' ubbidienza del noſtro m. R. P. Provinciale, per operare col Ré, afine d'eſſer rimeſſi in poſſeſſo della Cura dé Malabari di Pondichery, naturali del paeſe, che i P. P. Geſuiti ſi eran fatti aſſegnar da Monſignore Veſcovo di S. Thomé per ſe ſteſſi, e ciò per l'iſtanza di M. Martin Direttore Generale della Compagnia dell'Indie, e Capo della nazion Franceſe in quel paeſe, il quale per levar noi la Cura ſuddetta, avea ſcritto tre volte al detto Veſcovo, che tale erà la volontà del Ré ſuo Signore, come ſi vede dalle ſue dette Lettere, e dalla dichiarazione autentica di detto Mſignore. Veſcovo, di cui abbiamo prodotto l'originale, ugualmente che la proviſtadé Curati di detto Pondichery, a cui abbiamo contrappoſto l'appellazione, ché i noſtri Padri hanno ſignificata in detto Pondichery, tanto

avons joint l'apel, que nos Péres ont ſignifié audit Pondicheri, tant audit Sr. Général Martin, qu'aux R. R. P. P. Jéſuites. Comme on nous a aſſuré, qu'on avoit envoyé des Indes, ces mêmes piéces à votre Rſſime. Paternité; nous ne nous étendrons pas davantage ſur cela, puiſqu'elle peut être inſtruite de cette affaire par elle même, nous aurons ſeulement l'honneur de lui dire qu'après bien des peines, cette affaire ayant été examinée ſérieuſement, tant parce que nous avons produit; que parce que les R. R. P. P. Jéſuites ont répondu; quoique d'une maniere à vouloir embrouiller l'affaire, & empêcher qu'elle ne fut jugée, comme nous le demandions inſtamment, & ayant ſçu que le Roy avoit dit au R. P. Séraphin de Paris ſon Prédicateur, qu'il n'avoit, point donné d'ordre

al detto Signore Martin, quanto à R. R. P. P. *Geſuiti. Come ſiamo aſſicurati, che ſono ſtati mandati queſti ſteſſi fogli a* V. P. *Reverendiſſima, coſi non ci fermeremo molto sù queſto punto, potendo eſſere da ſe ſteſſa ben informata di queſto affare. Ci diamo ſolamente l'onore di dirle, che dopo molti ſtenti, eſſendo ſtato ſeriamente eſaminato queſto intereſſe, tanto per quello che noi abbiamo prodotto, quanto per quello, che hanno riſpoſto i* P. P. *Geſuiti, benché in una maniera capace d'imbrogliar l'affare, e impedire, che non foſſe giudicato, come noi ricercavamo inſtantemente; ed avendo ſaputo, che il Ré avea detto al* R. P. *Serafino di Parigi ſuo predicatore, che ſi non avea punto dat'ordine di levare di poſſeſſo i Cappuccini per mettervi li Geſutti, e che i Signori che hanno eſaminato queſto affare,*

qu'on dépoſſeda les Capucins, pour mettre les Jéſuites en poſſeſſion, & que les Meſſieurs qui ont examiné cette affaire, nous ont dit, qu'on pouvoit agir à Rome, pour demander juſtice à la Sacrée Congregation, & qu'on le pouvoit faire ſûrement, puiſqu'il conſtoit qu'il n'y avoit point d'ordre du Roy, ce qui étoit ſi vrai, que leſdits R. R. P. P. Jéſuites ne les peuvent point produire; nous avons crû que nous étions obligé d'en aſſurer votre Reverendiſſime Paternité; afin qu'elle puiſſe pourſuivre cette affaire, en faveur des Capucins de Pondichery, pour les délivrer du trouble, & des peines que les R. R. P. P. Jéſuites leur donnent dans les fonctions de leur Miſſion. Nous ajoutons à ceci, que les R. R. P. P. Jéſuites dans leurs défenſes ont dit que l'on n'a-

ci han detto, che potea maneggiarſi à Roma, per ottener giuſtizia dalla Sacra Congregazione, e che potea farſi con ſiccurezza; mentre era manifeſto, che non vi era ordine del Ré: coſa che è tanto vera, che i detti P. P. *Geſuiti non lo poſſono moſtrare. Noi abbiam creduto d'eſſer in obligo d'aſſiccurarne* V. P. *Rſſima. affinche poſſa ſeguitar à dar mano à queſto affare in favore dé Cappuccini di Pondichery, per liberarli delle veſſazioni, e pene, che loro danno i* P. P. *Geſuiti nelle funzioni della loro Miſſione. Aggiguniamo, che i* R. R. P. P. *Geſuiti, nelle ſue difeſe han detto, che non ſi erano mai allegati gli ordini del Ré per iſpoſſeſſare i Cappuccini, dando con ció una mentita al Veſcovo, che dichiara, di averlo fatto non per altro, che non ſe perché avea queſti preteſi ordini. Per ſiccurezza diquanto*

voit jamais allegué les ordres du Roy pour déposseder les Capucins; donnant par là le démenti, au Seigneur Evêque, qui déclare ne l'avoir fait, qu'à cause de ces ordres prétendus; & pour assurance de ce que nous lui mandons, elle peut se faire instruire par *Mr. Charmot*, Procureur à Rome pour Messieurs des Missions étrangéres, & Vicaires Apostoliques des Indes.

l'avvisiamo, ella può farsi istruire da Monsieur Charmot *Procuratore in Roma delle Missioni straniere, per i Signori Vicari Appostolici dell'Indie.*

De plus nous avons appris, que le Roy ayant déclaré, n'avoir point donné d'ordre, pour ôter la Cure des Malabares aux Capucins, il avoit ordonné, qu'on écrivit de sa part, audit Seigneur Evêque de Méliapure, à Saint Thomé, qu'il n'avoit point donné de pareils ordres, afin qu'on rendit justice aux Capucins. Nous ne parlons point à votre Reverendissime Paternité, des

Di più abbiamo saputo, che il Ré avendo dichiarato, di non haver dati questi ordini di levar a Cappuccini la Cura di Malabar, avea ordinato che si dovesse scrivere da parte sua al detto Monsignore Vescovo di Méliapur à San Thomé, che giammai non avea dati simili ordini, per far ragione à Cappuccini con tale dichiarazione; noi non parliamo à V P. *Reverendissima delle Moles-*

troubles, & des peines que les R. R. P. P. Jéſuites nous font à Sûrate, où ils ont établi une autre Egliſe que la nôtre & nous n'en avons point parlé en Cour, parce qu'on nous a dit que cette affaire ayant été commencée à Rome par le R. P. Ambroiſe de Paris, elle devoit auſſi y être jugée & reglée, ce qui auroit été fait ſans que les Reverends Péres *de la Chaiſe*, *& Vérius*, écrivirent à Monſeigneur le Cardinal *de Janſon*, qu'on renvoya cette affaire pour être reglée à Paris à la ſatisfaction des Supérieurs Majeurs des Complaignans, mais depuis ce tems là on n'en a plusparlé; c'eſt pourquoi il ſeroit expédient, de pourſuivre de nouveau cette affaire à Rome; car le Pére *Verius*, nous dit il y a quelque tems que cette affaire étoit terminée, ce qui n'eſt pas vrai;

tie, e pene con cui anguſtiano R. R. P. P. *Geſuiti a Surat, dove hanno ſtabilita un altra Chieſa, oltre la noſtra, e non ne abbiamo parlato in corte, perché ſi an detto, che eſſendoſi incamminato queſto affare in Roma dal Padre Ambrogio da Parigi, ivi doveaſi pur giudicare e diſinire; queſto ſarebbeſi fatto, ſe i* R. R. P. P. de la Chaiſe; e Verius *non aveſſero ſcritto al Signore Cardinale* de Gianſon, *che ſi rimetteſſe queſto affare à Parigi, per eſſere regolato con reciproca ſoddisfazione dè Superiori Maggiori litiganti. Dopo un tal tempo però, non ſe n'é mai più parlato. Quindi ſarebbe ſpediente il proſeguire à trattare queſto affare à Roma, perchè il Padre* Verius, *ci diſſe tempo fà, che queſto affare era già terminato; lo che pur non è vero, come* V. P. *Rſſima. può vedere dal proceſſo verbale dé*

comme votre Rſſime. Paternité le peut voir dans le procès verbal de nos Peres de Pondichery. Pardon ſi nous vous donnons tant de peines; nous vous aſſurons l'un & l'autre de nos profonds reſpects, & que nous ſommes avec ſoumiſſion.

Mon tres-Reverend Pére,
Vos très-humbles, &c.
Signés F. François de Bourges.
F. Paul de Vandome, Prédicateurs Capucins.

noſtri P. P. *di Pondichery. Condoni l'incommodo, che le rechiamo, aſſicurando la ammendue del noſtro profondo riſpetto, con cui ci raſſegniamo, con ogni ſommeſſione.*

Di V. P. Reverendiſſima.
Sottoſcritti F. Franceſco da Bourges.
F. Paolo da Vandoma, Pred. Cap.

NUMERO. 17.

13. Juin 1701

Lettre du Reverend Pére Séraphin de Paris, Capucin Prédicateur du Roy, par laquelle il marque au très-Reverend Pére Procureur de Cour pour l'Ordre des Capucins, que ſa Majeſté lui a déclaré, ne point avoir donné d'Ordre pour ôter la Cure des Malabares aux Capucins, en faveur des R. R. P. P. *Jéſuites de Pondicheri.*

Mon très-R. Pére,

J'aprend des Péres de la Province de Tours, qui ont été emploïés à ſolliciter à la Cour, le rétabliſſement de leurs Péres Miſſionnaires dans la Cure des Malabares à Pondichery, dont les R. R. P.P. Jéſuites les avoient dépoſſedés, ayant obtenu pour cela un Mandement de Monſeigneur l'Evêque de Saint Thomé, diſant, avoir une Lettre

NUMERO. 17.

13 *Juin* 1701.

Lettera del Reverendo Padre Serafino da Parigi, Cappuccino Predicatore del Ré, in cui dichiara al Rmo. Padre Procuratore dé Cappuccini nella Curia Romana, che S. M. gli à dichiarato che non avea dato Ordine alcuno, per levar à Cappuccini la Cura dé Malabari, per favorire i R. R. P. P. Geſuiti di Pondichery.

Mto. Rdo Padre

Intendo da i P. P. *della Provincia di Turena, che ſono ſtati impiegati à far paſſi premuroſi alla Corte, per lo ſtabilimento dé loro* P. P. *Miſſionari nella Parrochia di Malabar à Pondichery, da cui gli aveano ſpoſſeſſati li* P. P. *Geſuiti, avendo a tal fine ottenuto un Mandamento di Monſignor Veſcovo di San Thomé, vantandoſi d'aver una*

du Roy très-Chrêtien, qui ſouhaitoit que cela fut ainſi : Lettre qu'ils n'ont jamais montré, ce qui leur auroit été impoſſible, n'en ayant point. Le Pére Supérieur de la Miſſion de Pondichery, m'ayant adreſſé une Lettre pour le Roy, & m'ayant écrit pour me prier de ſolliciter en Cour pour eux, auprès de ſa Majeſté ; je me tranſportai en Cour, & ayant ſalué le Roy, je lui demandai s'il avoit trouvé à propos de donner quelqu'Ordre, pour ôter aux Capucins la Cure des Malabares à Pondichery, pour la donner aux Jéſuites, il me fit l'honneur de me répondre, qu'il ne ſe ſouvenoit point d'avoir jamais donné un Ordre ſemblable : mais qu'il connoiſſoit bien que les Miſſionaires de differẽs Ordres, avoient peine à s'accomoder les uns avec les autres. Je le pri-

Lettera del Ré Criſtianiſſimo, laquale per altro non hanno giammai moſtrata, lo ch'erà impoſſibile, perche non ne hanno punto. Il P. Superiore di Pondicheri avendomi inviata una lettera da preſentar al Ré, ed avendomi ſcritto, col pregarmi à ſollecitar per eſſi in Corte, ed avendo umiliati i miei riſpetti al Ré, gli domandai, ſe avea giudicato bene di ordinare, che foſſe levata la Cura di Malabar a Cappuccini per darla à Geſuiti. La M. S. mi fece l'onore di riſpondermi, che non ricordavaſi in conto alcuno d'aver dato ſimil ordine, ma che anzi conoſcea beniſſimo che li Miſſionarii di diverſo iſtituto aveano della pena à paſſar di buona intelligenza trà di eſſi. Jo pregai S. M. che mi permeteſſe di preſentarle la Lettera del R. P. *Superiore di coteſta Miſſione. La ricevette con ſomma deg*

ai de trouver bon que je lui preſentaſſe une Lettre du R. P. Supérieur de cette Miſſion, il la reçut avec agrément, enſuite il nomma des Juges pour éxaminer cette affaire, qui ayant reconnu le bon droit des Capucins & en ayant fait leur rapport au Roy, Sa Majeſté fit écrire à Mr. Martin ſon Lieutenant à Pondichery, qu'elle vouloit que les Capucins fuſſent rétablis dans la Cure des Malabares à Pondichery, & elle écrivit auſſi à Monſeigneur l'Évêque de St. Thomé, pour lui faire connoitre ſes intentions, afin qu'il ne fut plus ſurpris. Voilà dans la pure verité, comme la choſe s'eſt paſſée ; je vous prie de vous ſouvenir de moi, dans le St. Sacrifice. Je ſuis Mon très-Reverend Pére votre très-obéïſſant Serviteur.

Signé F. Séraphin Capucin.

nazione, in ſeguito di che deſtinò dei giudici per eſaminar queſt'affare, i quali avendo conoſciuto il buon diritto dé Cappuccini, ed avendone ragguagliato il Ré, la M. S. fece ſcrivere al Signor Martin ſuo Luogotenente à Pondichery, che volea che i Cappuccini foſſero riſtabiliti nella Cura dî Malabar ; e coſi pure ſcriſſe ancora à Mſignore. Veſcovo di San Thomé, per farli conoſcere la ſua intenzione, afinché non foſſe più ſorpreſſo. Ecco nella pura verità come è paſſato l'affare. La prego ricordarſi di me nè Santi Sacrifizi, e ſono di V. P. R.

Sottoſcritta Um°. Obbedm°. Servitore F. Seraphino Cappuccino.

NUMERO. 18. 7. *Juillet.* 1701.

Lettre du Révérend Pére Paul de Vendôme Capucin, au R. P. *Timothée de la Flêche à Rome, par laquelle il lui donne avis, des ſuccès arrivés en Cour, au ſujet de la Cure des Malabares, en faveur des Capucins.*

Mon Révérend Pére,

Après avoir aſſuré votre Révérence de la continuation de mes reſpects, j'aurai l'honneur de lui dire, qu'il ya peu de jours, que j'ai reçu les copies des réponſes que le très-R. P. Procureur Général, & votre Reverence ont fait au R. P. Joſeph François de Bourges, au ſujet des démarches, que nous avons fait enſemble à la Cour, en faveur de nos Miſſionaires des Indes Orientales établis à Pondichery; je crois qu'il eſt bon que votre Révérence ſoit informée

NUMERO. 18. 7. Luglio 1701.

Lettera del Reverendo Padre Paolo da Vandoma al R. P. Timoteo de la Fleche à Roma, in cui l'aviſa diquanto é accaduto in Corte, concernente la Cura dé Malabari in favore dé Cappuccini.

Molto Reverendo Padre,

Dopo d'aver aſſicurato il mio continuo riſpetto à V. R. *mi darò l'onore di dirle, che ho ricevuto lé copie delle riſpoſte, che il Reverendiſſimo Padre Procuratore Generale, e* V. R. *hanno mandate al* R. P. *Giuſeppe Franceſco da Bourges, in ordine a paſſi che unitamente abbiam fatti alla Corte in favore dé noſtri Miſſionari dell'Indie, ſtabiliti a Pondicheri. é ben fatto che* V. R. *ſia informata appieno di quanto abbiam operato, come potrà vedere dalle copie della Sup-*

en ſubſtance, des démarches que nous avons faites; ce qu'elle aprendra par la copie du placet: le premier que nous mîmes à l'Ordinaire fut ſupprimé; nous fumes plus d'un mois avant d'en être perſuadé, il y a de l'apparence qu'il en auroit été de même de tous les autres; cela nous fit prendre la réſolution d'aller directement au Roy, & nous avions pris toutes nos méſures pour avoir cet honneur; ce qu'ayant dit à un des Commis de Monſieur le Comte *de Ponchartrain*, il nous conſeilla de parler à ce Miniſtre, & de le donner à lui même, qu'il ſe chargeroit de preſenter notre Placet à ſa Majeſté, ce qui nous réuſſit; nous le priâmes en même tems, de lui repreſenter que n'ayant point de Couvent à Verſailles, & lieu de croire que les Péres Jéſuites ne

plica; la prima che abbiam ſpedita per la poſta è ſtata intercetta, e ſiamo ſtati per più d'un meſe a reſtarne perſuaſi, e pare che lo ſteſſo ſarebbe avenuto altre volte; onde preſimo la riſoluzione d'andar dirittamente al Ré, ed abbiam concertate tutte le Miſure per avere queſt'onore. Avendo confidato il noſtro deſiderio ad un Segretario del Signor Conte *di* Pontchartrain, *ci conſigliò, di communicar a lui ſteſſo, promettendoci di preſentarla à S. M. la qual coſa ci riuſci; nel tempo ſteſſo, lo pregammo a rappreſentar a S. M. che non avendo noi Convento à Verſaglies, ne fondamento di credere che li* P. P. *Geſuiti voleſſero convenire ſul fatto, ſarebbe per ciò dfficile di conoſcere la verità, prima che partiſſe il Padre* Tachard: *lo che é di una grande conſeguenza; onde per ſuperar*

voudroient pas convenir des faits, qu'ainſi il ſeroit difficile de connoitre la vérité, avant le départ du Pére *Tachard*, ce qui nous étoit d'une grande conſequence; que pour éviter cet inconvenient nous ſuppliâmes qu'on nous aſſigna une perſonne à Paris, ſur la fidélité de laquelle le Roy put s'aſſurer. Six jours après Monſeigneur le Comte de *Ponchartrain*, envoya notre Placet, & nos papiers à Monſieur *Deshagais*, ci-devant Avocat Général de la Cour des Aides, & a preſent Conſeiller honoraire de ladite Cour, avec ordre de faire comparoitre le Pére *Tachard*, & leur Pére Procureur des Miſſions. Nous nous trouvâmes chez ledit Mr. le jour de la Purification. Le Pére *Tachard* eut aſſez d'hardieſſe pour lire en nos preſences un Mémoire qu'il avoit fait

queſto oſtacolo, ſupplicammo, che ſi veniſſe aſſegnato qualche perſona à Parigi, sù la cui fedeltà poteſſe il Ré aſſicurarſi. Sei giorni dopo, il Signore Comte *di* Ponchartraïn, *mandò la noſtra ſupplica, e tutte noſtre ſcritture al Signor* Deshagais, *ſtato già Avvocato della Corte* des Aides, *e preſentamente conſigliere della ſteſſa corte, con ordine di far comparire il Padre* Tachard, *e il lor Padre Procuratore delle Miſſioni. Noi ci ritrovammo in caſa di detto Signore il giorno della Purificazione. Il Padre* Tachard *fù tanto ardito, che leſſe in faccia naſtra, un Memoriale tutto ripieno d'impoſture, e nere culumnie che avea fatto contro i Miſſionarii. Noi non potemmo però averne una Copia, e dopo non hà più avuto fronte di produrlo.*

contre nos Miſſionaires, rempli d'impoſtures & de calomnies atroces ; nous ne pûmes en avoir copie, dépuis ce tems là il n'a pas oſé le produire.

Après avoir parlé les uns les autres, Monſieur *Deshagais* nous ordonna de mettre par écrit nos raiſons, & de cotter nos Piéces, ce que nous fimes avec toute la brieveté poſſible. Pour les Péres Jéſuites, ils ne penſerent qu'a multiplier leurs écrits afin d'embrouiller l'affaire ; ſi nous les avions voulu croire, nous aurions écrits autant qu'on l'a fait pour & contre *Confucius*.

Par le premier écrit, ils avancerent que l'affaire en queſtion avoit été terminée ſur les Lieux par l'Eveque de Saint Thomé, nonobſtant les raiſons & oppoſitions de nos Péres, la Requête préſentée & réponduë

Dopo molte parole dall'una, e l'altra parte. Il Signor Deshagais *ci ordinò, di mettere in iſcritto le noſtre raggioni, e metter in ordine i noſtri ſcritti, noi l'abbiam fatto colla più poſſibile brevità. i* P. P. *Geſuiti, non han avuta altra premura, che di far una gran farragine di ſcritture per imbrogliar meglio l'affare. Se noi aveſſimo voluto farne altretanto, avremmo ſcritto tanto quanto ſi é ſcritto pro, e contro Confucio*

Quanto à l'affare in quiſtione, diſſero che era ſtato terminato dal Veſcovo di San Thomé, non oſtanti le raggioni, e oppoſizioni dé noſtri P. P. *la richieſta però preſentat a, e la riſpoſta di Mon-*

par ledit Seigneur Evêque prouva le contraire: Dans un autre écrit ils dirent que cette Requête n'étoit qu'un ſimple billet, ce que nous fimes remarquer. Dans leur dernier écrit, le Pére *Tachard* a avoué qu'il a eu connoiſſance, & même qu'il vit à Pondichery le proteſt, ou l'apel que nos Pérés ſignifierent au Supérieur des Jéſuites audit Lieu, ce que nous fimes auſſi remarquer. Jamais le Pére *Tachard* n'a voulu avouer que nous ayons une Egliſe bâtie hors la Fortereſſe, qui eſt la Paroiſſe des Malabares habitans dudit Lieu; ce que voyant nous demandâmes qu'on eut à vérifier le contraire dans les Régiſtres de la Compagnie Royale des Indes, heureuſement Monſieur le Chevalier *Deshagais*, qui eſt Chef d'Eſcadre, & aſſez nouvel-

ſignor prova il contrario: in un altro ſcritto, diſſero che queſta Richieſta, non era che un ſimplice viglietto, ciò che faccemmo oſſervare. Nell'ultimo loro ſcritto, il Padre Tachard *hà Confeſſato, ch'era informato, e che anche vide à Pondichery la proteſta, o appellazione, che i noſtri* P. P. *ſignificarono al Superiore dé Geſuiti di quel Luogo. Ciò che abbiamo altreſi fatto oſervare; non hà mai voluto confeſſare il* P. Tachard, *che noi avevamo una Chieſa fabricata fuori della fortezza, che é la Parrochia dé Malabari abitanti di detto Luogo. Ciò noi vedendo, dimmandamo che ſi provaſſe il contrario né Regiſtri della Real Compagnia dell'Indie; per buona ſorte il Signor Cavaliere* Deshagais, *che è Capo Squadra, venuto recentemente dall'Indie, ſi ritrovò avere à Parigi una pianta di Pondichery,*

lement de retour des Indes, ſe trouva avoir à Paris un plan de Pondichery, ou ladite Egliſe eſt marquée; Monſieur de *Ponchartrain* le fit venir en Cour & vit lui même ladite Egliſe, ce qui le ſurprit au delà de ce qu'on pourroit dire. Les Jéſuites ayant toujours ſoutenu que nous n'en avions point d'autres que celle de la Fortereſſe. pluſieurs autres perſonnes de diſtinction, voulurent auſſi voir ledit Plan. Nous priâmes auſſi à deux differentes fois M. le Comte de *Ponchartrain*, de dire au Roy que les Péres Jéſuites dans les Païs éloignés, couchent ſans rime & ſans raiſon ſon authorité, menaçans les uns & promettans des Récompenſes aux autres; ce qui cauſoit beaucoup de troubles; que de la maniere qu'ils parloient on croiroit qu'ils gouvernent le *dove ſtà ſegnata la detta Chieſa.* Monſieur de Ponchartrain *la fece portar in Corte, e cò ſuoi propri ochi volle vedere la detta Chieſa: coſa che lo ſorpreſe più che poſſa dirſi, per aver aſſicurato i Geſuiti che noi ne aveamo altra che quella della Fortezza. Molte perſone di diſtinzione ebbero la curioſità di veder anch, eſſi il detto Piano. Noi pregammo due volte il Signor* Comte *di* Ponchartrain *di far ſapere al Ré, che i* P. P. *Geſuiti ſi mettono ſenza raggione, e ſenza autorità né paeſi ſtranieri, minacciando gli uni, promettendo ricompenſe ad altri: dal che ne vengono molti torbidi, e che al ſentirli parlare, crederebbe ognuno che governaſſero eſſi il Regno. Siamo ſtati aſſicurati, che in avvenire ſaranno più circoſpetti.*

Royaume ; on nous a aſſuré que dans la ſuite ils ſeroient plus circonſpects. . . . .

Lorſque nous prîmes congé de Mgr. le Comte *de Ponchartrain*, il nous fit l'honneur de nous dire que le Roi lui avoit ordonné de nous aſſurer, qu'il n'a point donné d'Ordre, pour qu'on nous ôta la Cure des Malabares, & que Sa Majeſté avoit écrit la même choſe à l'Evêque de St. Thomé. Comme nos Péres ont appellés pour le ſpirituel, à la ſacrée Congregation, votre Révérence ne doit faire aucune difficulté d'agir, & en cas qu'on le voulut empêcher, ſe ſervant de l'authorité, elle n'auroit qu'à m'envoyer l'Ordre pour aller à Paris.

Pour ce qui eſt de l'affaire de *Surate*, *le très-Révérend Pére Procureur Général & votre Révérence*, ne doivent point faire de difficultés de la

Nel congedarci dal Signor Comte *di* Ponchartrain, *ci fé l'onore di dirci, che il Ré gli avea ordinato d'aſſicurarſi, che non hà datto ordine in conto alcuno, che ci foſſe levata la Cura dé Malabari, che la ſteſſa M. S. avea pur ſcritto la medeſima coſa al Veſcovo di San Thomé. come i noſtri* P. P. *hanno appellato per lo ſpirituale alla Sacra Congregazione*, V. R. *non deve aver alcuna difficoltà ad operare, in caſo che vedeſſe qualche oſtacolo, ſervendoſi della ſua autorità, e mandarmi l'ordine d'andar à Parigi.*

In ordine all' affare di Surat, il Reverend. Padre Procuratore Generale, *e* V. R. *non dévono avere difficoltà alcuna à rimetterlo ſul tapeto. Il Signor*

remettre ſur le tapis. Monſeigneur le Cardinal de *Janſon* ne le ſçauroit trouver mauvais, ſinguliérement lorſqu'il ſera informé que les R.R. P.P. Jéſuites ne lui ont pas tenu parole, n'ayant jamais voulu entendre parler d'accommodement, qu'au contraire le P. *Verius* nous dit en préſence de Mr. *Deshagais*, que c'étoit nous qui les avions priés de s'en déſiſter.

Cardinale di Gianſon, *ne avrebbe piacere, ſpezialmente quando ſarâ informato, che i* P. P. *Geſuiti l'hanno burlato, non avendo giammai voluto intendere d'accomodamento, che anzi per lo Contrario il* P. Verius *diſſe a noi in preſenza del Sig.* Deshagais, *chéravamo ſtati noi che gli avevamo pregati.*

Nous avons parlés à pluſieurs Perſonnes de conſidération à la Cour, elles nous ont dit d'aller notre chemin, & que ſûrement le Roi ne prendroit aucun Parti; & que ſi ſon Eminence le Cardinal de *Janſon* vouloit nous empêcher d'agir, que pour-lors nous n'aurions qu'à preſenter un Placet; & qu'aſſûrément le Roi envoyeroit Ordre de nous laiſſer agir. Au loin on ſe fait un monſtre de l'autorité & du crédit de ces

Abbiamo parlato con più perſone di Riguardo alla Corte, e ci han detto che proſeguiamo à far il fatto noſtro alla Sac. Congregazione; che ſicuramente il Ré non prenderà alcun impegno, e che ſe S. E. il Cardinale di Gianſon *ci voleſſe impedire d'operar; che in tal evento, non avremmo altro da far, che preſentar una ſupplica, e che ſicuramente il Ré ſpedirà ordine, che non vengaci impedito l'operare. Si fanno da lontano delle chi-*

Péres Jéſuites. Le Roi étant auſſi juſte qu'il eſt, le bon droit l'emporte toujours. De plus, je puis aſſurer votre Révérence, que nous avons été écoutés à la Cour, autant favorablement que nous le pouvions ſouhaiter. Pluſieurs Seigneurs nous offrirent de nous préſenter au Roi. Ainſi, mon Révérend Pére, allez votre chemin, & ne craignez rien; & en cas qu'on vous trouble, envoyez-moi l'obédience pour aller en Cour; on nous a dit qu'étant établis avant les R. R. P. P. Jéſuites en ces endroits, que nos Péres devoient s'être oppoſé à leur établiſſement, & qu'ils auroient été approuvés du Roi; ne voulant point que deux ſortes de Miſſionnaires s'établiſſent dans un même endroit, ſingulierement lorſque les premiers ſuffiſent. A l'autre Ordinaire j'envoyerai à votre Révé-

mere,& ſi figurano dé Moſtri per iſpaventarci dell' autorità, e credito dé P. P. *Geſuiti, ma il Ré eſſendo coſi giuſto come di fatto è, non ha altro ſentimento che per la rettitudine e giuſtizia. Poſſo ancora aſſicurare* V. R. *che noi ſiamo ſtati intéſi alla corte con tanto di favore, quanto avevamo potuto deſiderare. Molti Signori eſibirino per preſentarci al Ré; coſi Padre mio cariſſimo, cammini pur francamente, e nulla tema, e in caſo di qualche intoppo, mi mandi l'ubbidienza per andar alla Corte.... Ci é ſtato detto, che eſſendo noi ſtabiliti in queſti luoghi prima dé* P. P. *Geſuiti, i noſtri* P. P. *doveano eſſerſi oppoſti al loro ſtabilimento, e ſarebbero ſtati approvati dal Ré, il quale non vuole, che due ſorti di Miſſionnarii ſi ſtabiliſcano nello ſteſſo luogo, quando ſpezialmente i primi venuti baſtano alle loro incombenze. Per il*

rence la Copie authentique de la proviſion de la Cure, où il y a une faute dans la ditte Copie, ayant mis dans ſa date Décembre pour Septembre; mais cela ne fait rien. Mr. l'Evêque *de St. Thomé* la fit expedier, afin de faciliter à nos Péres la Juſtice de la Cour, où l'on nous a dit que le Seigneur Evêque *de St. Thomé* avoit fait une faute, ne demandant point à voir l'Ordre du Roi, dont le Général *Martin* s'authoriſoit, pour favoriſer les R. R. P. P. Jéſuites. *Blois ce 7. Juillet* 1701.

Mon Révérend Pére, votre très-humble ſerviteur

F. Paul de Vandôme, Prédicateur Capucin.

proſſimo ordinariò ſpediro a V. R. *la Copia autentica della Proviſta della Cura, dove vi è uno sbaglio, avendo poſto nella data:* Dicembre, *in vece di* Settembre. *ma ciò poco importa. Monſig. Veſcovo di* San Thomé *la fece ſpedire per facilitare à noſtri* P. P. *la giuſtizia della corte, in cui ci è ſtato detto che Monſig. ha fatto un errore, non cercando di farſi moſtrare l'Ordine del Ré, con cui il generale* Martin *autorizavaſi, per favorire li* P. P. *Geſuiti.* Blois li 7. Luglio 1701.

Di V. P. Reverendiſſima.

F. Paolo da Vandoma, Pred. Cap.

NUMERO. 19.
8. *Février* 1702.

Témoignage d'un Prêtre Miſſionnaire Apoſtolique, envoyé aux Indes de la part de la Sacrée Congrégation, pour y éxaminer les affaires, par lequel il déclare que le R. P. *Eſprit Capucin, ſçait parfaitement le Malabare. Traduit de l'Italien.*

A Pondichery ce 8. *Février* 1702.

Moy, Prêtre Miſſionnaire Apoſtolique, j'ateſte par la preſente, & j'aſſure, comme une choſe certaine, que le R. P. Eſprit de Tours, Capucin Réſidant à Pondicheri, poſſede parfaitement la Langue Malabare, & je témoigne cela avec d'autant plus de certitude, que pendant 3. mois de tems je l'ai vû converſer & s'entretenir familiérement, non ſeulement avec les Naturels du Païs, mais encore avec les au-

NUMERO. 19.
8. Febrayo 1702.

Teſtimonianza d'un Sacerdote Miſſionario Apoſtolico, mandato all'Indie dalla Sac. Congregazione per eſaminarvi gli affari, con cui dichiara, che il R. P. Spirito sà perfettamente la lingua dé Malabbari. Tradotta dall Italiano.

Pondichery li 8. Febbrajo 1702.

Atteſto Io Sacerdote Miſſionario Appoſtolico, colla preſente, e faccio fede, come di coſa certa, che il R. P. *Spirito da Tours Cappuccino abitante à Pondichery poſſiede perfettamente la Lingua Malabarica, e con tanto più di certezza lo atteſto, quanto che per tré meſi jo l'hò veduto converſare e tener diſcorſi famigliarmente, non ſolamente con quelli che ſono Naturali del Paeſe, ma ancora con altri Malabari della coſta*

tres Malabares de la Côte de Coromandel : De plus je proteſte en foi de Prêtre, & la main ſur la poitrine, qu'aux Fêtes paſſées de la Nativité de Jeſus-Chriſt, je l'ai vû confeſſer quantité de Malabares, hommes & femmes & pluſieurs Parias dans l'Egliſe de St. Lazare, & ayant demandé à quelques-uns de ces Malabares pourquoi ils n'alloient pas ſe confeſſer aux R. R. P. P. Jéſuites, qui étoient leurs Curés ? Ils me répondirent que ces mêmes Péres les avoient renvoyés ſe confeſſer au R. P. Eſprit, parcequ'ils n'entendoient pas le Malabare: je ſçai par des perſonnes dignes de foi, que le même Révérend Pére Eſprit a prêché pluſieurs fois en Langue Malabare, lorſqu'il reſidoit à Madraſt. c'eſt pour certifier une vérité ſi ſûre & ſi inconteſtable, que j'ai ſigné de ma propre main la Préſente.

di Coromandel. Atteſto anche di più, in fede di Sacerdote, colla mano al petto che nelle paſſate feſte del natale di Geſu-Criſto, l'ho veduto confeſſar quantità di Malabari, ſi vomini, che done, e molti Parias nella Chieſa di S. Lazzero, ed avendo domandato à qualchuno di queſti Malabari, perche non andavano à confeſſarſi à Geſuiti, ch'erano i loro Curati, mi riſpoſero che eſſi gli aveano rimandati al Padre Spirito, per che eſſi non intendevano il languaggio de Malabari. Sò da perſone degne di fede, che lo ſteſſo Padre Spirito ha più vole predicato in queſto idioma, quando ſtava à Madraſt. Per certificar una verità ſi certa, e incontraſtabile hò ſotto-ſcritto la preſente di mia mano.

D. Ignace Placente, Prêtre.

Nous ſouſſignés certifions avoir vû & lû la préſente quenous avons trouvé conforme à la copie collationnée. *Fait à Orleans, ce* 28. *Septembre* 1702.

F. Georges de Blois, Pédicateur Capucin Vicaire.

F. François Marie de Tannay, Capucin Lecteur en Théologie.

NUMERO. 20.

23. *Mars* 1702.

Lettre de Monſeigneur l'Evêque de Méliapure, au R. P. *Supérieur des Capucins Miſſionaires, par laquelle il marque ſon conſentement ſur l'apel à Sa Majeſtè, pour la déciſion de la Cure des Malabares de Pondichery.*

Traduite du Portugais.

Mon très - Révérend Pére, je loüe votre réſolution, & je ſuis très-content que vous ayez

D. Ignatio Placente, Sacerdote.

Noi ſottoſcritti atteſtiamo, aver veduta, e letta la preſente, che abbiam ritrovata concorde alla Copia collazionata.

Fatto à Orleans li 28. Settembre. 1702.

F. Giorgio da Blois Pred. Cap Vicarîo.

F. Franceſco Maria da Tannay, Lettore di Téologia.

NUMERO. 20.

23. Marzo 1702.

Lettera di Monſignore Veſcovo di Meliapur, al R. P. Superiore dé Cappuccini Miſſionarii, in cui paleſa il ſuo contento per l'appellazione à S. M. per decidere la cauſa della Cura dé Malabari di Pondichery.

Tradotta dal Portogheſe.

Molto Reverendo Padre,

Lodo la riſoluzione di V. P. R. *e ſono contentiſſimo, ch'ella abbia por-*

porté devant le Roy très-Chrêtien, l'affaire qui regarde la Cure des Malabares de Pondichery. Sa Majeſté pourra vous faire rendre une Juſtice non ſuſpecte, qui pourra tranquiliſer votre Paternité, laquelle Dieu garde.

Signé † *l'Evêque de Méliapure.*

tata innanzi al Ré Criſtianiſſimo l'affare che concerne la Cura dé Malabari di Pondichery. La M. S. potrà farle la dovuta giuſtizia, che mettrà in ripoſo La P. V. *cui Dio conſervi....*

Sotto-ſcritta † Il. Veſcovo di Meliapur.

NUMERO. 21.

28. Septembre 1702.

Lettre du Révérend Pere Eſprit Capucin Supérieur à Pondichery, par laquelle il répond à la fauſſe accuſation des R. R. P. P. *Jéſuites de France, qui diſoient qu'aucun Capucin ne ſçavoit parler la Langue Malabare.*

Le Révérend Pére Cuſtode nous a mandé que les R. R. P. P. Jéſuites en France avoient allegués que nous ne prêchions point en Malabare; comment veulent-

NUMERO 21.

28. Settembre 1702.

Lettera del Reverendo Padre Spirito Cappuccino Superiore à Pondichery, in cui riſponde alla falſa accuſa dé R. R. P. P. Geſuiti di Francia, i quali diceano, che neſſun Cappuccino ſapea parlar in Lingua Malabarica.

Il R. P. *Cuſtode, cì hà ſcritto, che i* R. R. P. P. *Geſuiti in Francia aveano detto, che noi non predichiamo in Idioma Malabarico. Ma come vogliono che vi predichiamo,*

ils que nous y prêchions ? puiſqu'ils nous ont enlevés ſi frauduleuſement nos Paroiſſiens : mais quand ils ont dépendus de nous, je les ai confeſſé & Cathechiſé, avant que leur Révérences fuſſent venuës de France ici, & je les inſtruit, confeſſe, & parle encore cette langue depuis que je ſuis de retour. . . . Je la ſçai tellement que depuis qu'ils ſe ſont érigés en Curés de ces Peuples, (contre toutes les regles du droit,) ils ont eu recours à moi, pour aller confeſſer de ces Pauvres Gens malades ; le R. P. Dolu nommé leur Curé, ne le pouvant pour lors, ne ſçachant pas leur langue, ou ſi imparfaitement, qu'il étoit obligé de porter ſon Papier avec lui, encore ces pauvresgens ne ſçavoient ce qu'il diſoit, ni lui même, & aujourd'hui que je parle, il

quando ci hanno levato ſi fraudolentemente i noſtri Parrochiani ? Quando dipendevano da noi, jo li hò confeſſati, e Cattechizzati, prima che le Riverenze loro foſſero dalla Francia quà venuti : e li hò confeſſati, e iſtruiti in queſta lingua, anche dopo il mio ritorno. . . . . Jo sò talmente queſta lingua, che dopo che ſi ſono eſſi inalzati alla Cura di queſti Popoli, contro ogni ragione, e buon diritto, ſono eglino ſteſſi ricorſi a me, perche andaſſi à confeſſare di queſti poveri Malati. Non potendo ció fare per allora il R. P. *Dolu, nominato loro Parrocho, per non ſapere la lingua, o ſi imperfettamente la ſapea, ch'era obligato di portar ſeco la ſua carta : e con tutto queſto, non ſapeano ciò che diceſſe il Padre, ne il Padre intendea quello che diceva, al giorno d'oggi, non ne sà niente più di quanto ne*

n'en ſçait pas d'avantage qu'il en ſçavoit en ce tems là..... Si donc cette raiſon vaut, que nous n'avons pas été Curés des Malabares, parce qu'on ne leur a pas prêché en Malabare, le R. P. Dolu nommé Curé ne le peut pas être, parce qu'il n'a jamais prêché en cette langue, ni ne la prêchera jamais, par conſéquent il n'a jamais été Curé des Malabares, cependant il ſe dit tel. Quand les R. R. P. P. Jéſuites arrivérent ici en 1688. je catechiſois, & enſeignois aux Enfans leurs priéres en Malabare, & il y avoit déja deux ans que j'étois ici.

ſapea allora.... ſe in tanto vale queſta ragione, che noi non ſiamo ſtati Curati dé Malabari, perché non abbiamo predicato in lingua Malabarica, non può pretenderlo d'eſſere ne meno il P. *Dolù, perché ci non hà mai predicato in queſta lingua; ne mai vi predich-erà, e per conſeguente, non è mai ſtato Parrocho dé Malabari: in tanto egli ſi vanta tale. Quando i* P. P. *Geſuiti arrivarono quà, nel* 1688. *jo catechizava, e inſegnava à Fanciulli le loro orazioni in Ligua Malabarica, e non erano che due anni, che jo eràquí.*

Et pour preuve que je ſçai cette Langue, j'envoye cette atteſtation de Mr. *Ignatio Placente* qui a demeuré à Pondichery pendant trois mois: ce *Dom Ignatio Placente* eſt un Docteur en Droit Canon, envoyé de la

Per prova che jo sò queſta lingua, mando queſto atteſtato del Signor Dom Ignatio placente, *ch'é ſtato in Pondichery tré meſi. Queſto* Dom Ignatio Placente, *é un Dottore di Leggi Canoniche, ſpedito dalla Sacra. Con-*

Sacrée Congrégation de la Propagande, pour lui faire une rélation fidéle de tout ce qui ſe paſſe dans ces Miſſions; outre cet aveu ſincére de ce digne Miſſionaire, que nous ſçavons aſſez de langue Malabare pour ſatisfaire à nos fonctions, votre Révérence en trouvera encore entre les mains du R. P. Provincial, de trois autres Miſſionaires, deſquels un étoit Avocat en Cour de Rome, dit Mr. *Mezafalſa*, de deux *Obſervantins*, qui m'ont vu dans l'éxercice, & qui ont rendu un autre Témoignage. . . .

C'eſt donc mal à propos que les Révérends Péres Jéſuites diſent, que nous n'avons pas prêché en Malabare, le R. P. Dolu n'y a jamais prêché comme je l'ai déja dit, donc il n'eſt pas Curé des Malabares: cependant il en fait l'office contre toutes les Régles

gregazione di Propaganda, affine d'eſſer raggualiata di tutto ciò, che paſſa in queſte Miſſioni; oltre l'atteſtato tanto ſincero di queſto degno Miſſionario, che non ſiamo tanto imperiti della lingua Malabarica, che non potiamo ſoddisfare alle noſtre incombenze, V. R. *ne ritrover àun altro nelle mani del mto.* R. P. *Provinciale, di tré altri Miſſionarii, di cui uno erà Avvocato nella Curia Romana, nominato il Signor* Mezzafalſa, *e di due* P. P. Oſſervanti, *che mi hanno veduto in eſſercizio, e hanno fatta un altra teſtimonianza. . . .*

Dicono dunque fuor di propoſito i P. P. *Geſuiti, che noi non abbiamo predicato in Lingua Malabarica. Ne meno il* P. *Dolu hà predicato in ſimil favella, come l'hò detto una volta; dunque egli non è Curato dé Malabareſi; e in tanto ne fà lé funzioni contro tutte lé*

du Droit qui diſent, que *dum res eſt in lite, nihil innovetur*, & ſi nous le laiſſons faire, ce n'eſt que pour ne pas troubler, ni ſcandaliſer les Chrêtiens, parce que les Lettres Apoſtoliques diſent, que le St. Siége ou la Sacrée Congrégation aura égard à ceux des Miſſionaires, qui en ſemblables différents, pour éviter le ſcandale des Chrétiens auront cedés enquelque maniére à leurs Droits.

Nous ſouſſignés certifions avoir vû & lû la préſente, que nous avons trouvé conforme à la copie collationnée. *Fait à Orleans, ce* 28. *Septembre* 1702.

F. Georges de Blois, Pédicateur Capucin Vicaire,

F. François Marie de Tannay, Capucin Lecteur en Théologie.

Regole del Diritto, in cui abbiamo, che dum res eſt in lite, nihil innovetur, *ſe noi li laſciamo fare, egli é per non ſuſcitar litigi, e ſcandalizzar i Criſtiani, perche le Lettere Appoſtoliche dicono, che la S^a Sede, o la Sacra Congregazione, avrà le dovute conſiderazioni a quei Miſſionarii, i quali per ſimili vertenze, affine d'evitare lo ſcandalo dé Criſtiani, avranno ceduto in qualche maniera al loro diritto.*

Noi ſottoſcritti atteſtiamo, aver veduta, e letta la preſente, che abbiam ritrovata concorde alla Copia collazionata.

Fatto à Orleans li 28. Settembre. 1702.

F. Giorgio da Blois Pred. Cap Vicarîo.

F. Franceſco Maria da Tannay, Lettore di Téologia.

NUMERO. 22.
20. *Janvier* 1703.

Sentiment que Monſeig. l'Evêque de St. Thomé, Portugais ſoûtenoit avoir touchant ſon Authorité & ſa Juriſdiction.

Devant Moi, Ecrivain de la Chambre Epiſcopale, a comparu le R. P. F. Michel Ange, & il m'a préſenté la Lettre de l'Illuſtriſſime Evêque de Meliapur, exigeant de moi que je traduiſiſſe *ex Officio* le dernier Chapitre de la Lettre, qui eſt de la teneur ſuivante.

Sur ce que j'ai appris que votre Révérende Paternité a déclaré au Gouverneur, que je n'avois aucune juriſdiction ſur l'Egliſe & les Catholiques Romains de Madraſt; je ſuis bien aiſe de vous faire ſçavoir par la préſente, que ma juriſdiction eſt la même que celle du Pape, dont je tiens la place dans mon Evêché, & qu'il n'y

NUMERO. 22.
20. Januarii 1703.

Dicta Epiſcopi Meliapurenſis circà ejus Authoritatem & Juriſdictionem.

Avanti di me Scrivano da Camera Epiſcopale, comparve il molto Révérendo Padre frà Michele Angiolo, e mi preſentò Lettera dell' Illuſtriſſimo Signore Veſcovo di San Thomé, ricercandomi che ex Officio *traduceſſe l'ultimo Capitolo di quella del tenore ſeguente.*

Di cio che hõ qualche ſentimento, di quello che voſtra Riverenza dichiarò al Governadore, che non abbia Juriſdizione ſopra la chieſa, & Cattolici Romani di Madraſt, e coſi voſtra Révérenza ſi pottrebbe confermar con queſta, imperciochè la mia juriſdizione Ordinaria è la medeſima, che hà il Papa, in luogo del quale jo ſto, e

a point de différence entre l'Autorité que j'ai dans mon Diocéſe, & celle qu'à le Souverain Pontife dans l'Egliſe univerſelle; & ce pouvoir eſt ſi ſûr, qu'il n'a jamais été conteſté, & je veux bien vous marquer par celle-ci, que tel a toujours été mon ſentiment, &c. Je vous remercie du zéle reſpectueux & plein de ſoûmiſſion que j'ai toujours remarqué dans votre Révérence, que Dieu ait en ſa ſainte garde.

A St. Thomé, 29. Septembre 1701.

Signé, Evêque de Meliapur, en foi de quoi j'ai ſouſſigné, Alexis Barette.

ſenza diverſità in eſſere il Papa univerſale ſopra tutta la Chieſa, ed il mio limitato, &c. e che non hà avuta mai lite queſta cauſa &c. e torno a certificar che ſto col medeſimo animo, &c. e li rendo grazie della obedienza che ſempre hò ſperimentato in voſtra Riverenza, che Dio guardi.

San Thomaſo 29. Settembre 1701.

Il Veſcovo di Meliapur, in fede di che ho ſottoſcritto Alleſſio Baretto ſcrivano della camera Veſcovile.

NUMERO. 23.
26. *Mars* 1703.

Humbles répreſentations faites à la Sacrée Congrégation, par le R. P. François Marie de Tours, Capucin Miſſionnaire des Indes, qui en obtint en conſequence des Décrets favorables.

Eminentiſſimes & Révérendiſſimes Seigneurs.

F. François-Marie de Tours, Miſſionnaire Apoſtolique, expoſe humblement à vos Eminences, que contre le Décret donné par la Sacrée Congregation, *le* 28. *Avril* 1698. L'Illuſtriſſime, Seigneur Evêque de Meliapure, ſans cauſe & ſans conſulter la Sacrée Congregation, auroit ôté aux Capucins de la Province de Touraine, Miſſionnaires Apoſtoliques à Pondicheri, en la Côte de Coromandel, la Cure des Ma-

NUMERO. 23.
26. Martii 1703.

Repreſentationes Sacræ Congregationi ſupplici ter factæ per Reverendum Patrem Franciſcum Mariam Capucinum Turonenſem, Indiarum Miſſionarium, qui hujuſce Tribunalis, in gratiam Capucinorum conſequenter obtinuit Decretum.

Eminentiſſimi ac Reverendiſſimi Domini

Frater Franciſcus Maria Turonenſis Ordinis Capucinorum Miſſionarius Apoſtolicus, humillimè exponit Eminentiis Veſtris, quod contrà mandatum ab hac Sacrâ Congregatione emanatum, ſub die 28. Aprilis 1698. *Illuſtriſſimus Dominus Epiſcopus Meliapurenſis abſque cauſa, nec conſultâ hac Sacrâ Congregatione, abſtulit à Patribus Capucinis Provinciæ Turonenſis Miſſionariis Apoſtolicis, Pudicherii in orâ Coro-*

bares, dont ils étoient chargés depuis 30. ans, l'ayant eux-mêmes fondée, depuis quel tems ils en ont eu ſoin avec un ſuccès avantageux pour le ſalut des Gentils, & la conſolation des Peuples. Cette même Cure par nous ainſi établie, a été transferée de la maniére ſuſdite aux R. R. P. P. de la Societé de Jeſus. Leſdits P. P. Capucins ont voulu obéïr aux Ordres donnés par ce Seigneur Evêque, crainte que par une oppoſition éclatante, il n'y arriva du ſcandale, eſperans avec beaucoup de confiance que vos Eminences s'inclineroient favorablement à les reſtituer dans leurs premiers Droits, auſſi-tôt qu'elles ſeroient informées de cette injuſtice. Sur ce le très-humble Orateur ſupplie vos Eminences de daigner former un Décret ſpecial, par lequel il ſoit ordonné à l'Evêque ſuſdit, de rétablir les Capucins dans leur ancien Droit, pour laquelle grace, &c.

mandel exiſtentibus, Curam Animarum Gentis Malabaricæ, quam à plus quam triginta annis fundaverant, & non ſine fructu, & edificatione Populorum gerebant illam, quam dedit Patribus ſuæ Societatis Jeſu; quod dicti Patres Capucini videntes, Mandatis dicti Illuſtriſſimi Domini Epiſcopi obtemperaverunt, ne ſcandala ex ipſorum quâvis de Cauſâ, juſtâ oppoſitione orirentur, maximè quod ſperarent fore ut, Eminentiæ veſtræ, juſto illorum juri faverent, ſtatim atque de illo informarentur. Quapropter devotus Orator humillimè ſupplicat, ut Eminentiæ veſtræ, dignentur ſuper hoc, mandatum particulare dare, dicto Illuſtriſſimo Domino Epiſcopo Meliapurenſi, ut dictos Capucinos juri priſtino reſtituat, pro qua gratia Deus, &c.

REPONSE à cette ſuplique.

Le vingt-ſixiéme jour de Mars 1703. il a été répondu que les Décrets du 28. Avril 1698. ſur les doutes propoſés par les P. P. Capucins de la Province de Touraine, Miſſionnaires à Surate, ſoient remis audit Evêque, afin qu'il connoiſſe les réſolutions de la Sacrée Congregation. Or ces Décrets portent, qu'aucuns Miſſionnaires ne pourront s'établir dans une Miſſion, où il y en a déja des autres qui en ſont en poſſeſſion, donc &c. nous rapporterons ces réſolutions ici.

RESPONSIO ad ſupplicationem.

Die 26. Martii 1703. dentur Epiſcopo decreta die 28. Aprilis 1698. ſuper dubiis propoſitis à Patribus Capucinis Provincia Turonenſis, in Urbe Suratenſi Miſſionariis; quibus Decretis mandatur Epiſcopo Meliapurenſi, Capucinos priſtino juri reſtituere, Sacra enim Congregatio praditis declarat, nullos Miſſionarios poſſe novam Miſſionem ſtabilire in locis quibus jam per alios Miſſio primitûs fundata eſt, ergo, &c. iſtas hic reſolutiones congruit producere.

DECRETUM Sacræ Congregationis generalis de Propaganda Fide, habitæ ſub die 28. Aprilis 1698. *Relatis per Eminentiſſimum & Reverendiſſimum D. D. Cardinalem Noritium, infrà ſcriptis dubiis propoſitis à P. P. Capucinis Provinciæ Turonenſis, in Urbe Suratenſi Miſſionariis, videlicet.*

PRIMO. An licitum ſit Religioſis cujuſcumque Ordinis vel Congregationis, etiam Societatis Jeſu, fundare novam Miſſionem, abſquè ſpeciali Mandato iſtius ſacræ Congregationis, in locis ubi alii Religioſi jam aliam habent fundatam?

2°. An ſupra dictis, in loco ubi jam à multis annis omnibus Sacerdotibus, etiam extraneis patet Eccleſia, ſeu capella publica, in qua Catholicæ fonctiones, & officia publicé celebrantur, licitum ſit in alio loco privato ſibi altare erigere?

3° An licitum ſit prædictis, Altare publicum erigere in Mahumetanorum domo vel Gentilium, quam ſingulis locant Menſibus, & identidem mutare convenit?

4°. An etiamſi hoc liceat, Fideles in tali domo diebus Feſtis ſacro admittere, ſacram que ſinaxim illis miniſtrare poſſint?

5°. An etiam hæc omnia facere liceat, non oſtenſis prius ordinario loci vel ſuperiori Miſſionis ibidem commoranti, vel ſuis Privilegiis, vel Sacræ Congregationis Decretis.

6°. An in Miſſionibus, qui ſunt magis antiqui Miſſionarii, Parochi in tali Miſſione cenſeantur,

maximè ſi Capellam ſeu Sacellum, aut Eccleſiam & ſepulturam habeant publicam?

7°. Ubi ſic Miſſionarii Parochi cenſentur, novis Miſſionariis advenientibus, Vicarius Apoſtolicus, vel Epiſcopus loci poſſit ad libitum Pârochiam ab eis amovere, ut novis Miſſionariis concedat.

Eminentiſſimi P. Patres, re maturè propenſâ, decreverunt ut infra, videlicet:

Ad primum negativè, & detur Decretum 11. Januarii 1656.

Ad ſecundum, negativè niſi habeant ſpeciale privilegium.

Ad tertium & ad quartum, ut ad ſecundum.

Ad quintum detur Decretum 11. Martii 1637.

Ad ſextum .... non eſſe verè Pârochos.

Ad ſeptimum, non poſſe niſi ex gravi cauſâ, & conſultâ prius Sacrâ Congregatione de Propaganda Fide, in quorum fidem, *hac die* 15. *Maii.* 1703.

C. A. Fabronius Secretarius de Propagandâ Fide.

Loco † *ſigilli*

Publication des Décrets de la Sacrée Congregation.

Lettre du Révérend P. François Laurent Capucin, à l'Evêque de St. Thomé, par laquelle il demande à ce Prélat la permiſſion de faire publier dans l'Egliſe des Capucins de Pondicheri, les Décrets favorables qu'ils avoient obtenus de la Sacrée Congregation contre l'uſurpation des R. R. P. P. *Jéſuites.*

Monſeigneur,

J'ai l'honneur d'écrire à votre Grandeur pour la prier de permettre, que pour le bien de l'Equité & de la Juſtice, je faſſe publier les Décrets de la Sacrée Congregation de la Propagande, qui regardent la Cure des Malabares de Pondicheri, qui a été plaidée juſqu'à-préſent à Rome, &c.

Lettera del Reverendo Padre F. Lorenzo Cappuccino al Monſignore Veſcovo di San Thomé, nella quale domanda la licenza di far publicare nella Chieſa dé Cappuc. in Pondicheri, gli Decreti émanati dalla Sacra Congregazione di Propaganda in favore dé Capp. per eſſere riſtabiliti nell poſſeſſo della Cura dé Malavarri uſurpata da P. P. Jeſuiti.

Illuſt. e Reverendiſſimo Signore Veſcovo.

Dice il Padre F. *Lorenzo, che per bene della Giuſtizia, ha neceſſità ci publichino in Pondicheri li Decreti della Sacra Congregazione di* Propaganda, *promulgati intorno la Cura di Malabari di Pondichery, che fù litigata in Roma, &c. Non obſtante che ſua Signoria Illuſt. riſpoſe all, ultima ſupplica, che la*

quoique votre Grandeur par ſa réponſe à ma derniere Requête, prétende que la Sacrée Congregation n'a pas le pouvoir d'envoyer des Miſſionnaires dans les Indes, ſans la permiſſion du Roi de Portugal, je ne laiſſe pas de ſupplier votre Grandeur, de nous permettre de publier dans notre Egliſe de Pondicheri les Décrets de la Sacrée Congregation, tels qu'ils ont été preſentés à votre Grandeur, & intimés juridiquement de notre part aux R. R. P. P. de la Compagnie de Jeſus à Pondicheri.

Sacra Congregazione non poteva mandar Miſſionarii per l'Indie, ſenza l'approvazione di ſua Maeſtà del Ré di Portogallo. *Supplica per ciò voſtra Signoria Illuſtriſſima. che li permetta ci publichino à Pondicheri li Decreti della Sacra Congregazione di Propaganda, i quali furono preſentati à voſtra Signoria Illuſtriſſima, e intimati giuridicamente alli* R. R. P. P. *della Còmpagnia di Geſu di Pondicheri, &c.*

Conſentement de l'Evêque.

Nous ſouſſignés, faiſons foi comme le 28. Septembre 1706. le R. P. Michel-Ange préſenta la Requête ſuſdite à Mgr. l'Evèque de St. Thomé, &c. lequel fit réponſe qu'il ne pouvoit pas donner un tel Ordre, mais

Licenza del Veſcovo.

Facciamo fede noi ſottoſcritti, comme alli 28. Settembre 1706. *il* P. *Michel Angelo preſentò la ſuddetta petizione al Illuſtriſſimo Veſcovo di Meliapur, &c. il quale riſpoſe che non poteva dar tal ordine, ma che il*

que ledit R. P. pouvoit publier les Décrets ſuſdits de ſon Autorité propre, & de la même façon qu'il auroit pû publier tout autre Ordre ſemblable, quel qu'il fut dans ſon Egliſe, ſans que perſonne s'ingerat de l'en empêcher ; en foi de quoi nous avons ſouſſignés. *Le* 10. *Janvier* 1707.

detto Padre poteva publicar detti Decreti per ſua autorità, come avrebbe potuto publicare qualſi voglia altro ordine ſimile nella ſua chieſa, ſenza che niſſuno l'impediſſe, e in fede, &c. à Di 10. Gennaro 1707.

Louis Melluc, Nicolas Manucci, Loja Ourianes, Joſeph Ceſarini

Ludovico Melluc. Nicolo Manucci. Loja, Ourianés. Giuſeppe Ceſare.

La Légaliſation eſt au bas.

Seguita la legalità.

Lettres de Monſeigneur l'Evêque de St. Thomé au Révérend Pére Michel Ange Capucin, dans laquelle l'on voit le conſentement de Monſeigneur, pour la publication des Décrets ſuſdits.

Lettera del Veſcovo di Meliapur al P. Michel Angiolo Cappuccino nella quale ci vede la licenza del Veſcovo.

Mon Révérend Pére,

Je ne vous donnai point la permiſſion, mais je vous dis ſeulement, que vous pouviés de vous même & par votre authorité propre, publier les

Reverendo Padre,

Non diedi licenza à voſtra Reverenza, ne parola, ſolo li diſſi, che poteva publicar li decreti per la ſua autorità come anco avrebbe potuto publi-

Décrets de la Sacrée Congrégation dans votre Egliſe, comme toute autre choſe que vous pouvés y publier ſans qu'il ſoit beſoin de mon authorité; je ne vous envoyai point non plus ma Paſtorale, pour m'oppoſer aux Décrets de la Sacrée Congrégation, mais pour réprimer la témérité avec laquelle le R. P. Eſprit déclara, le jour de tous les Saints dans ſon Egliſe, que les R. R. P. P. Jéſuites n'étoient pas Curés des Malabares, & que ceux-ci étoient ſoumis à la Juriſdiction des Capucins comme leurs anciens Curés; ce qui ſeroit contraire à notre juriſdiction. Pour ce qui regarde la juriſdiction des Evêques, les Sacrés Canons & le Concile de Trente déclarent, qu'ils peuvent ériger des Paroiſſes, & les ſéparer comme bon leur ſemble, &c. *Saint*

car qualſi voglia altro ordine che li pareſſe, nella ſua Chieſa, ſenza mia licenza, e che niſſuno l'impediſſe, ne jo mandò la Paſtorale per impedire li Decreti della Sacra Congregazione, mà per reprimere la temerità con che il P. F. *Spirito dichiarò nella ſua Chieſa nel giorno di tutti li Santi, che li* R. R. P. P. *della Compagnia di Geſu non erano Parochi dé Malabari. e che queſti erano tutti ſotto la Parochia dé Cappuccini, il che impedi la noſtra giuriſdizione contro ciò che per la giuriſdizione che tengono gli Veſcovi, vienne diſpoſto dalli Sacri Canoni e Concilio di Trento per erigere, e ſeparare le Parochie, &c.* San Thomé

Thomé

Thomé 15. Novembre. 1706.

Signé l'Evêque de Meliapure.

Signification faite par les P. P. *Capucins de Pondicheri aux* P. P. *Jéſuites devant Témoins, & la publication que firent alors les Jéſuites de la Sentence de Monſeigneur le Patriarche d'Antioche.*

Nous ſouſſignés atteſtons, &c. que nous étant tranſporté le 10. du mois de Février paſſé 1706. à la Maiſon des R. R. P. P. Jéſuites demeurans à Pondichery, & cela à la Requête du R. P. Eſprit de Tours, Capucin Supérieur de Pondichery, pour être préſents à l'Intimation juridique de quelques Décrets de la Sacrée Congregation que le R. P. avoit à ſignifier aux Révérends Péres Jéſuites. Y étant arrivés ſur les neuf heures avant midi, le Révérend Pére

15. Novembre. 1706.

Il Veſvovo di Meliapur.

Intimatione fatta in preſenza dé perſone degne di fede, a P. P. Geſuiti, per i P, P. Cappuccini di Pondichery, e la publica che fecero allora i Geſuiti della Sentenza di Monſignore il Patriarcha d'Antiochia.

Nos infrà ſcripti atteſtamur, &c. quod die 10. *Februarii preteriti* 1706. *cum iviſſemus domum* R. R. P. P. *Jeſuitarum Pondicherii commorantium, requirſiti a Rdo. Padre Spiritu Turonenſi Capuccino Superiore Hoſpitii, ut preſentes eſſemus ſignificationi aliquorum ſacræ Congregationis Decretorum, quæ habebat dictis* R. R. P. P. *Jeſuitis ſignificanda, ubi cum eſſemus circà horam nonam antè meridiem, Reverendus Pater* Tachard *pro aliis ſuis Religioſis loquens, preſentavit car-*

Tachard parlant pour les autres Réligieux de ſa Communauté, nous préſenta un Ecrit en nous priant de le lire & qu'il diſoit être une Sentence donnée par Monſeigneur Charles Thomas de *Tournon* Patriarche d'Antioche & Légat de ſa Sainteté dans l'Empire de la Chine. Comme le Révérend Pére Eſprit entend que cette prétenduë Sentence ne lui a pas été ſignifiée dans les formes juridiques, il nous a prié que pour le bien de la Juſtice, nous lui fiſſions cette préſente atteſtation. *Fait à Pondichery ce 12. jour de Mars* 1706.

tam, nobis que eam legere madavit, quam dicebat eſſe unam Sententiam, latam per Dominũ Carolum Thomam de Tournon *Patriarcham Antiochiæ & nuntium ſuæ ſanctitatis in ſinarum imperio. Quoniam autem dictus pater pretendit iſtàm pratenſam Sententiam, non fuiſſe illi in forma ſignificatam, requiſivit nos pro bono Juſtitiæ ut preſentem tranſigeremus atteſtationem, &c.* Pondicherii die 12â. Martis 1706.

Signés de Flaccourt.

d'Hardancourt.

De Flaccourt, d'Hardancourt.

La légalité ſe voit après.

Sequitur legalitas.

NUMERO. 24. 14. *Fev.* 1714.

Témoignages de pluſieurs perſonnes, pour qu'il conſte que le R. P. *Eſprit Capucin poſſede parfaitement la Langue Malabare, contre l'accuſation du contraire, faite par les* R. R. P. P. *Jéſuites.*

Nous ſouſſignés Chrêtiens François, Topaſes & Malabares, réſidans au Fort de Larian-Coupan proche de Pondicheri; déclarons & certifions que le R. P. Eſprit, Miſſionnaire Apoſtolique & Curé de la Paroiſſe de Pondicheri, a fait tous les Dimanches, & pluſieurs autres-fois differentes des Sermons ou Diſcours en Langue Malabare aux Naturels du Païs, auſquels nous avons aſſiſté. En foi de quoi nous avons ſigné la préſente, *le* 13. *Février* 1704. *Pierre la Combe.*

Les autres témoignages ſe voyent enſuite.

NUMERO. 24. 14, Febbrajo 1704.

Teſtimonianza di piu Perſone, che atteſtano, come il R. P. Spirito Poſſiede perfettamente la Lingua Malabarica, contro l'accuſa dé R. R. P. P. Geſuiti.

Noi ſotto-ſcritti Franceſi, Topazi, e Malabari Criſtiani abitanti nel Forte di Larian Campan, vicino à Pondichery, dichiariamo, e facciamo fede, che il R. P. *Spirito Miſſionario Apoſtolico, e Curato della Parrochia di Pondichery, tutte le Domeniche, e in altre molte occaſioni, ha fatto ſermoni, e prediche in Lingua Malaberica, ai Naturali del Paeſe, cui ſiamo noi ſtati preſenti. In fede di che abbiamo ſotto-ſcritta la preſente.* Li 3. Febbrajo. 1704. Pietro Lacombe.

E gli altri Teſtimonii ſeguono.

Autre Témoignage par lequel il conſte que les Péres Capucins ont fait toutes les fonctions Curiales à Pondichery.

Nous ſouſſignés, Soldats François & Malabares du Fort de Larian-Coupan, atteſtons que les R. R. P. P. Capucins ont fait ici pluſieurs ſortes de fonctions curiales, comme de confeſſer, dire la Meſſe, donner la Communion, baptiſer & enterrer : en foi de quoi nous avons ſignés la préſente, à Larian-Coupan, *Le* 14. *Février* 1714.

Altro Atteſtato, che prova che i Cappuccini hanno fatte le funzioni Parrochiali a Pondicheri.

Noi ſottoſcritti Soldati Franceſi e Malabareſi nel Forte di Sarian-Campam, atteſtiamo che i R. R. P. P. *Cappuccini, han quí più volte fatte tutte lé funzioni Parrochiali, come confeſſare, dire la Meſſa, communicare, battizzare e dar la ſepultura. In fede di ché abbiamo ſegnato, e ſottoſcritta la preſente. A Sarian-Campan.* Li 14. Feb. 1704.

Lacombe de Porte, Réſidant.

La Combe di Porto reſidente.

Bonnet Canonier.

Bonnet Cannoniere.

Gregoire Perreira.

Gregorio Perreira.

Dominique Perreira.

Domenico Perreira.

NUMERO. 25.
3. *Avril* 1704.

Sentence portée par Monſeigneur le Patriarche d'Antioche, enſuite Cardinal, à l'occaſion d'un Cadavre enterré par les Capucins, ſur lequel les R. R. P. P. *Jéſuites prétendoient avoir droit.*

Carolus-Thomas Maillard de Tournon, Patriarcha Antiochenus univerſis & ſingulis, &c. Notum facimus, qualiter vertente coram nobis lite inter P. P. Societatis Domûs Pondicherii ex unâ, & P. P. Capucinos ex alterâ, de & ſuper manutentione, &c. nos auditis partibus &c. (devenimus ad decretum tenoris ex tunc,) nos ſalvo jure mandavimus interim inſtantes manuteneri, & pro effectu manutentionis, cadaver dicti Thomæ haberi pro reſtituto, abſque actuali exhumatione ad tollenda ſcandala, & inhibuimus.

NUMERO. 25.
3. aprile 1704.

Sentenza emanata per Ordine D. Mgre. Patriarca d'Antiochia, e dopo Cardinale in circonſtanza dun cadavere ſeppellito da Cappuccini, ſù cui pretendevano aver diritto i P. P. Geſuiti.

Carolo Tommaſo Maillard di Tournon Patriarca d'Antiochia, facciamo noto à tutti, e ſingoli, &c. come vertendo nel noſtro Tribunale una lite, trà i P. P. *della Compagnia della caſa di Pondichery per una parte, e per l'altra, i* P. P. *Cappuccini, ſopra la manutenzione, &c. avendo noi udite le parti &c. ſiam venuti a far il decreto del tenore ſeguente* ex tunc ſalvo jure, *&c. abbiamo intanto ordinato, che gli attori ſieno mantenuti, e ad effetto della manutenzione, che il Cadavere del detto Tommaſo, ſi abbia in conto di*

reſtituito, ſenza l'attuale diſſoterramento, per levar ogni ſcandalo, abbiamo proibito.

Datum Pondicherii hac die 1. *Aprilis* 1704.

Subſignatum Carolus Th. Patr. Anthi.

Dato in Pondichery queſto Di 1. Aprile 1704.

Sottoſcritto Carolo Tomaſo Patriarca Antiocheno.

Candela Cancellarius.

Candella Cancelliere.

Nos infrà ſcripti P. P. Societatis Jeſu Pondicherii, vigore ſuprà dicti Decreti, declaramus habere pro exhumato, nobis que reſtituto, in noſtrum cœmeterium illato, & ſepulto cadavere dicti Thomæ in fidem hac die 3. Aprilis 1704. *Subſignatum Guido Tachard Superior Generalis. Carol. Henriques, Françiſcus Dolu Parochus.*

Noi infraſcritti P. P. *della Compagnia di Geſu di Pondichery, in vigore del prefato Decreto, dichiariamo per diſſotterrato, e à noi reſtituito, e portato nel noſtro Cimiterio, e ſepolto, il cadavere del detto Tommaſo. In fede di che, &c. queſto di* 3. *Aprile* 1704. Sottoſcritto Guido Tachard Sup. Gen., Carolo Henriques Franceſco Dolu, Paroc.

NUMERO. 26.

5. *Avril* 1704.

NUMERO. 26.

5. Aprile 1704.

Humble inſtance faite par les Capucins de Pondichery auprès de Monſeigneur le Patriarche

Umile inſtanza fatta dà Cappuccini di Pondicheri, a Monſignore Patriarca d'Antiochia, &c. per-

d'Antioche &c. pour leur permetttre de rappeller au St. Siége, & à la Sacrée Congrégation, pour la déciſion de la Cure des Malabares, enlevée par les Jéſuites aux Capucins, le 5. jour d'Avril par le R. P. *Eſprit Capucin.*

che loro permetta, di appellare alla Santa Sede, e alla Sacra Congregazione, per la deciſione della Cura dé Malabari, tolta da Geſuiti á Cappucini, li 5. d'Aprile, dal R. P. Spirito Capucino.

Illuſtriſſime & Révérendiſſime Seigneur.

Illuſtriſſimo e Reverendiſſimo Signore,

Les P. P. Capucins Miſſionnaires & Curés de Pondichery & de ſes dépendances, proſternés aux pieds de votre Grandeur, la ſupplient très-humblement, d'avoir la bonté de leur permettre qu'ils puiſſent appeller au Saint Siége, & à la Sacrée Congregation de la Propagation, du Decret émané, le 15. Mars de la préſente année, ſur l'attentat prétendu qui s'eſt commis, en donnant la ſepulture à Thomas, Chrêtien Malabare; avec tous les incidens, dépendans,

Li R. P. *Cappuccini, Parochi e Curati di Pondichery, e ſuè dipendenze, proſtrati à piedi di* V. *Illuſtriſſima, la ſupplicano umilimente, di aver la bontà di permettere loro, come ſperano della giuſtizia, ed equità, l'appellazione alla Santa Sede aplica, ed alla Congregazione di Propaganda, dal decreto fatto li* 15. *Marzo del preſente anno, ſoprà la Sepultura data à Tomaſo Criſtiano Malabare, con tutti li incidenti, dependenti, anneſſi, e conneſſi in pregiudicio delli noſtri diritti,*

adjoints & conjoints au préjudice de nos Droits, tant dudit lieu de Pondicheri, que de l'Arian-Coupan. Nous vous supplions d'ordonner à votre Chancelier, de ſignifier ledit Appel, avec toutes les Clauſes les plus favorables & les moins onereuſes, ſelon que la ſageſſe de votre Grandeur le jugera convenable; auſſi-bien que la Copie de toutes les Piéces du Procès porté devant votre Grandeur. Dès-lors l'Illuſt. & Révér. Mr. a ordonné de faire mention ici de la poſſeſſion des P. P. Jéſuites, & du Décret de la manutention.

tanto del Luogo di Pondicheri, quanto de Larian-Coupan, ordinando al ſuo Cancelliere di darci la detta appellazione, con le clauſule più utili, e meno oneroſe, ſecondo che la di lei Sapienza lo giudicarà conveniente, è la copia di tutti l'atti del proceſſo agitato avanti di V. Illuſt.

Nous ſouſſignés pour obéïr aux commandemens de l'Illuſt. & Révér. Seigneur.

Ex tunc Illuſtriſſimus & Reverendiſſimus Dominus, mandavit hic fieri mentionem, depoſſeſſione, Patribus ſocietatis, & decreto manutentionis.

Je certifie par les préſentes, comme il reſulte du Procès du P. Eſprit, après avoir fait

Ego infraſcriptus, parendo mandatis Illuſtriſſimi & Reverendiſſimi Domini, fidem facio per

ſon jurement, il a répondu à toutes les demandes qui lui ont été faites, par le Pére Tachard, Supérieur de la Maiſon des P. P. Jéſuites de Pondicheri. Sçavoir, au premier article, que les Péres Jéſuites ont obtenus des Lettres-Patentes pour la Cure des Malabares : il a répondu des Lettres-Patentes pour Pondicheri ſeulement. Au ſecond, que les Jéſuites exercent les Fonctions de Curés. Au troiſiéme qu'ils les exercoient actuellement, & quand il étoit neceſſaire. Au quatriéme, que pluſieurs fois ils avoient adminiſtrés les derniers Sacremens. Au cinquiéme, qu'ils ont enſevelis pluſieurs fois les Chrétiens Malabares. Au ſixiéme, que les Capucins ſçavent tout cela, & qu'ils l'ont ſçu. Au ſeptiéme le Pére Eſprit a fait ſçavoir aux Jéſuites qu'ils adminiſtraſſent eux-mêmes les Sacremens à ce

præſentes, qualiter prout ex proceſſu conſtat, Pater Spiritus medio juramento facto, reſpondit poſitionibus ſibi factis per Patrem Tachard Superiorem Domus Societatis Jeſu Pondicheri. Videlicet. Art. 1. Quod Jeſuitæ habeant litteras-patentes pro Cura Malabarenſium. Reſpondit de Litteris-Patentibus Pondicherii tantum. Ad 2. Quod Jeſuitæ exerceant functiones Curæ Malabarenſium. Ad 3. Quod actu eas exerceant, & quando opus eſt. Ad 4. Quod pluriès adminiſtraverint extrema Sacramenta. Ad 5. Quod Sepelierunt pluries ſupdictos Fideles Malabarenſes. Ad 6. Quod Capucini id omnne ſciant & ſciverinnt. Ad 7. Quod P. *Spiritus certiorari fecerit* P. P. *Jeſuitas ut iidem adminiſtrarent extrema Sacramenta dicto Thomæ Malabarenſi, de quo agitur, reſpondit omnibus credit. Ad* 8. *Quod Pa-*

Thomas Malabare dont il eſt queſtion, il a répondu à tout, qu'il l'avouë. Au huitiéme, que les Péres Capucins ont été d'ailleurs avertis par l'Evêque de ne point enſevelir les Malabares, il a répondu qu'il avoit réçu de ſemblables Lettres de l'Evêque.

tres Capucini aliàs fuerint moniti ab Epiſcopo, eiſque prohibitum ne ſepelirent Malabarenſes, reſpondit, credit recepiſſe ab Epiſcopo litteras monitionis hujuſmodi.

De même. Je certifie qu'outre les Atteſtations produites par les Péres Jéſuites ſur leurs Fonctions ci-deſſus nommées, ils ont montré des Lettres-Patentes, qui ſont les premieres, dattées de 1699. pour le Pére Dolu, par leſquelles il eſt conſtitué Vicaire des Chrêtiens Malabares: Et des autres qui ſont poſtérieures, datées de 1702. en faveur du Supérieur de la même Maiſon de la Societé, par leſquels il eſt auſſi nommé Vicaire de Pondicheri.

Item. *Fidem facio qualiter ultrà atteſtationes per* P. P. *Jeſuitas productas ſuper functionibus præditis, fuerunt ab iiſdem in proceſſu productæ litteræ patentes priores de anno* 1699. *in perſonam Patris, Dolu, deſtinati Vicarii pro fidelibus Malabarenſium Pondicherii, & poſteriores de anno* 1702. *in perſonam Superioris Domus Societatis, uti Vicarii Fidelium Malabarenſium Pondicherii & diſtrictus.*

De même. Je fais foi que telle eſt la teneur du

Item. *Fidem facio qualiter tenor Decreti Illuſ-*

Décret de l'Illuſt. & Rév. Seigneur. Dès-lors l'Ill. & Rév. Seigneur, ſauf le droit de décider la Cauſe au Pétitoire par lui, & toujours à lui reſervée ; & la Faculté quand il voudra de décider autrement par l'Authorité Apoſtolique, ſelon qu'il trouvera plus convenable audit Seigneur de diſpoſer, &c. ſur la Cure ou Vicariat de Pondicheri ; il a ordonné en attendant qu'ils ſoient tenus dans l'exercice de la Cure des Malabares,&c.

Par la Signature de l'Illuſt. & Rév. il a été reſcrit rien ſur l'appellation, & que les Capucins paroiſſent à notre Tribunal où le Procès eſt pendant, ils recevront juſtice; c'eſt ainſi qu'il eſt rapporté dans les procédures de cette Cauſe.

Signé, André Candela Chantelier.

triſſimi Reverendiſſimi Domini talis eſt. Ex tunc Illuſtriſſimus & Reverendiſſimus Dominus ſalvo jure, cauſam per ipſum in petitorio decidendi, cum reſervatâ ſibi ſemper & quandocumque facultate, pro ut melius in Dno. viſum fuerit Apoſtolicâ authoritate aliter ſupra Vicariis, ſeu Curis Pondicherii diſponendi, mandavit interim inſtantes manuteneri in exercitio Curæ Malabarenſium, &c

Ex ſignatura Illuſtriſſimi & Reverendiſſimi Domini fuit reſcriptum, nihil de appellatione, & P. P. *Capucini compareant in Tribunali noſtro, ubi lis pendet, juſtitiam recepturi, ita reperitur in proceſſu hujus cauſæ.*

Andreas Condela Cancellarius.

NUMERO. 27.
14 *Juin* 1704.

Expreſſions de la Sentence renduë par le même Illuſtriſſime & Révérendiſſime, en faveur des R. R. P. P. *Jéſuites. Mais elle n'empêche pas l'apel des Capucins au St. Siége & à la Sacrée Congrégation.*

Charles Thomas Maillard, &c. La Faculté Apoſtolique nous demeurant toujours en ſon entier, ſur l'une & l'autre Cure amovible ; d'en diſpoſer, d'y pourvoir, & de juger autrement, ſelon que nous pourrions le trouver plus convenable au Seigneur.

NUMERO. 27.
14. Giugno 1704.

Eſpreſſioni della Sentenza emanata dallo ſteſſo Illuſt. & Rever., in favore dé R.R. P.P. Geſuiti, ma non impediſcono punto l'appellazione dé Cappuccini alla Santa Sede, e alla Sacra Congregazione.

Carolus Thomas Maillard, &c. Reſervatâ nobis & illasâ ſemper remanente facultate Apoſtolicâ ſuper utrâque Curâ amovibili, diſponendi, providendi, & judicandi quidquid aliter in Domino videbitur expedire, &c.

NUMERO. 28.
26. *Mars* 1703.

Réſolutions données par la Sacrée Congrégation, le 26. *Mars* 1703. *qui*

NUMERO 28.
26. Marzo 1703.

Riſoluzioni fatte dalla Sacra Congregazione, li 26. Marzo 1703. che pro-

prouvent que les Capucins avoient portés le Procès de la Cure des Malabares de Pondichery à ſon Tribunal, & qu'il y fut déja jugé avant même que l'Illuſtriſſime & Révérendiſſime Monſeigneur le Patriarche y fut arrivé. ſur la repreſentation faite par le P. *François-Marie de Tannay, le 26. Mars* 1703.

Pluſieurs doutes nous ayant été rapportés de la part des P. P. Capucins de la Province de Touraine, dans la Ville de Surate par l'Emin. & Rev. Seigneur le Cardinal Noritie, leſquels doutes ſont ainſi conçus.

1°. Eſt-il permis aux Réligieux de quelque Ordre que ce ſoit, ou Congregation, & même de la Societé de Jeſus, de fonder une nouvelle Miſſion, ſans un Mandement ſpécial de la Sacrée Congregation, dans les Lieux, où il y a déja des autres

vano avere i Cappuccini portato il Proceſſo della Cura dé Malabari di Pondicheri al ſuo Tribunale, e che vi fu giudicata avanti, che l'Illuſt. e Rev. Monſig. Patriarca ui foſſe gia arrivato.

Decretum Sacræ Congregationis de Propaganda Fide, habitæ ſub die 28. Aprilis 1698.

Relatis per Eminentiſſimum & Reverendiſſimum D. D. Cardinalem Noritiũ infraſcriptis dubiis propoſitis à P. P. *Capucinis Provincia Turonenſis, in Urbe Suratenſi Miſſionariis: videlicet.*

1°. *An licitum ſit Religioſis cujuſcumque Ordinis vel congregationis, etiam Societatis Jeſu, fundare Miſſionem abſque ſpeciali Mandato iſtius Sacræ congregationis, in locis ubi alii Religioſi jam aliam habent fundatam?*

Réligieux qui en ont fondé une ?

Le 2. eſt-il permis aux ſuſdits d'établir dans quelques endroits ſecrets une Chappelle, lorſqu'il y a une Egliſe ou Chapelle publique, où tous les Prêtres reſidans & étrangers, viennent pour y aſſiſter aux Offices divins, qui s'y font publiquement, ou pour y dire la Sainte Meſſe ?

2. *An ſupradictis in loco, ubi jam à multis annis omnibus Sacerdotibus, etiam extraneis patet Eccleſia, ſeu Capella publica, in quâ Catholica functiones & Officia publicè celebrantur, licitum ſit in alio loco privato ſibi altare erigere ?*

Le 3. Eſt-il permis aux ſuſdits de dreſſer un Autel public dans une Maiſon de Mahometans, ou de Gentils, qu'ils louent chaque mois, & qu'il convient de changer de tems à autre ?

3. *An licitum ſit prædictis, Altare erigere publicum in Domo Mahumetanorum, vel Gentilium, quam ſingulis Menſibus locant, & identidem mutare convenit.*

Le 4. Eſt-il permis de même d'y admettre les Fidéles à la Meſſe, & leur adminiſtrer la Ste. Communion ?

4. *An etiam ſi hoc liceat, Fideles in tali modo diebus Feſtis ſacro admittere, ſacram que ſinaxim illis miniſtrare poſſint?*

Le 5. Toutes ces choſes, ſi elles ſont permiſes par les Priviléges, ou par les Décrets de la Sactée Congregation, n'eſt-on

5. *An etiam hæc omnia facere liceat, non oſtēſis prius Ordinario loci, vel Superiori Miſſionis ibidem commoranti, vel*

pas obligé avant d'en uſer, de les expoſer à l'Ordinaire du Lieu, ou au Supérieur de la Miſſion qui eſt établie ſur les Lieux ?

ſuis privilegiis, vel ſacræ Congrega. Decretis,

Le 6. Dans les Miſſions, où ſont déja les plus Anciens Miſſionnaires qui y ont fondés des Miſſions, ſont-ils cenſés Curés, principalement s'ils ont une Chapelle ou Egliſe, & un Cimétiere public ?

6. An in Miſſionibus, qui ſunt magis antiqui Miſſionarii, Parrochi in tali Miſſione cenſeantur, maximè ſi capellam, ſeu ſacellum. aut Eccleſiam & ſepulturam habeant publicam.

Le 7. où il y a des Miſſionnaires ainſi cenſés Curés, d'autres Miſſionnaires arrivans, un Vicaire Apoſtolique, ou l'Ordinaire du lieu, peuvent-ils à leur volonté ôter la Paroiſſe aux premiers Miſſionnaires, & la donner aux ſeconds arrivés ?

7. Ubi ſic miſſionarii Parochi cenſentur, novis Miſſionariis advenientibus, Vicarius Apoſtolicus, vel Epiſcopus loci, poſſit ad libitum, Parochiam ab eis amovere, ut novis Miſſionariis concedat ?

Les Eminentiſſimes Péres ayant examinés mûrement ces doutes, ils ont ainſi déterminé à ſçavoir :

Eminentiſſimi Patres re maturè perpenſâ, Decreverunt ut infrà, videlicet.

Au 1. Negativement, & qu'on obſerve le Décret deja formé, le 11. Janv. 1656.

Ad 1. Negativè, & detur Decretum 11. Janv. 1656.

Au 2. Négativement, à moins qu'ils n'ayent un Privilége ſpécial.

Au 3. & au 4. comme au ſecond.

Au 5. Qu'on donne le Décret du 11. Mars 1637.

Au 6. Ils ne ſont pas de vrais Curés.

Au 7. Ils ne peuvent, à moins que ce ne ſoit par cauſe grave qui ſeroit arrivée, & toujours qu'on conſulte la Sacrée Congregation avant de rien entreprendre.

En foi de quoi, ce 15. Mai 1703. C. A. Fabronius Sécrétaire.

Lieu du † Sceau.

Voici les Décrets, l'un du 11. Janvier 1656. & l'autre du 11. Mars 1637. auſquels la Sacrée Congregation veut qu'on ſe rapporte.

Décret de la Sacrée Congregation, du 11. Janvier 1656.

La Sacrée Congregation a conclu que dans la

Ad 2. Negativè, niſi habeant ſpeciale privilegium.

Ad 3. & ad 4. ut ad ſecundum.

Ad 5. Detur Decretum 11. Martii 1637.

Ad 6. Non eſſe verè Paròchos.

Ad 7. Non poſſe niſi ex gravi causâ, & conſultâ prius Sacrâ Congregatione de Propaganda fide.

In quorum fidem hac die 15. Maii 1703. C. A Fabronius Secret.

Locus † Sigilli.

Ecco i Decreti, l'uno dell'11. di Gennajo 1656. e l'altro dell'11. Marzo 1637. à quali la Sacra Congregazione vuole che ſi conformi.

Decret. Sacræ Cong. de Propag. fide habitæ die 11. Janu. 1656.

Sacra Congregatio cenſuit,

ſuite, il ne ſeroit permis aucunement, pour le bien de la Réligion Catholique, afin d'ôter entre les Miſſionnaires les procès & les diſſenſions, que les Miſſionnaires d'un Ordre differens, & même de la Société de Jeſus, ne pourront établir une Miſſion dans les Lieux où il y aura déja des Miſſionnaires établis, ſous quelque pretexte que ce puiſſe être, ou authorité: à moins qu'ils n'ayent une permiſſion expreſſe de la Sacrée Cougregation, ſous peine contre les Trangreſſeurs, de privation d'Office, Privilége & Faculté, qu'ils encoureroint par le ſeul fait, nonobſtant toutes les oppoſitions qu'on pourroit faire pour invalider la préſente.

nullo modo in poſterum licere, pro bono Religionis Catolicæ, ad tollendas inter Miſſionarios, diſſentiones & litigia in locis, in quibus exiſtunt Miſſionarii Apoſtolici unius ordinis, novam Miſſionem aliorum Religioſorum, etiam Societatis Jeſu, fundare, vel illam ſub quovis pretextu, aut authoritate exercere, abſque expreſsâ licentia, ejuſdem Sacræ Congregationis, ſub pœnâ privationis Officii, privilegii & faculatis, ipſo facto incurrendâ, non obſtantibus quibuscumque in contrarium facientibus.

C'eſt ce que l'on trouve dans les Régiſtres de la Sacrée Congregation de la Propagation de la Foi.

Ita repetitur in Regiſtris hujus Sacræ Congreg. de Propaganda fide.

En foi de quoi j'ai ſigné ce 17. Janvier.

† P. A. Archevêque.
Lariſſe Sécrétaire.

Décret de la même Sacrée Congrégat. le 11. Mars 1637. qui ordonne aux Miſſionnaires nouvellement arrivés ſur les lieux, de demander le conſentement de l'Ordinaire.

Les Eminentiſſimes Péres ont décreté que les nouveaux Miſſionnaires ſeroient obligés de montrer les Lettres-Patentes de leurs Miſſions ſeulement, & celles qui leur ſont accordées par la Sacrée Congregation; mais non les Obédiences de leurs Superieurs, afin qu'ils obtiennent le conſentement de l'Evêque.

Il faut obſerver que les Réſolutions ſuſdites furent remiſes à Rome

In quorum fidem, hac die 17. Janu. 1719.

†. *P. A. Archiepiſ. Lariſſæ Secretarius.*

Decretum quo eadē Sacra Congreg. mandat Miſſionariis, ut licentiam petant ab ordinariis locorum, ſtatim atque in Miſſionibus ſunt apulſi, die 11. Martii. 1637.

Quia Miſſiones fiunt à Sacrâ Congregatione cum clauſulâ, requiſito prius Epiſcopi loci conſenſu, Eminentiſſimi P. P. *reſponderunt, teneri Miſſionarios Litteras-Patentes ſuæ Miſſionis à Sacrâ tamen Congregatione expeditas, non autem obedientias ſuorum Superiorum Epiſcopo oſtendere, pro obtinendo illius conſenſu.*

Oſſervate che le riſoluzioni ſudette, furono rimeſſe à Roma al R. P.

au R. P. François Marie de Tours, qui s'y étoit tranſporté de la Miſſion des Indes ; & il les porta lui même à Pondicheri, pour être remiſes à l'Evêque du Lieu, afin de les faire executer ; mais les R. R. P. P. Jéſuites uſerent d'ingenieux expediens pour s'exempter d'obéïr aux Déciſions du St. Siége & de la Sacrée Congregation ; deſorte que la fidélité des Capucins à vouloir les mettre en execution, leur attira des tréſors de colere. Les Lettres ſuivantes donneront une idée groſſiere de ce qui eſt arrivé de ces judicieuſes réſolutions, qui auroient dû finir tous les Procès, avec des Miſſionnaires bien dociles à la voix du Saint Siége

Franceſco Maria daTours, che vi ſi era portato dalla Miſſione dell'Indie, e le portò egli ſteſſo à Pondichery, per eſſer rimeſſe al Veſcovo del Luogo, per farle eſſeguire : ma i R. R. P. P. *Geſuiti, uſarono tutta la deſtrezza, per non ubbidire alle deciſioni della Santa Sede, e della Sacra Congregazione, qaando non ſono del loro genio. Le ſeguenti Lettere, ſpiegheranno ciò ch'e accaduto di queſte ſavie riſoluzioni che avrebbero dovuto terminar ogni litigio, cô Miſſionari più docili alla Santa Sede.*

NUMERO. 29. *24. Septembre* 1706.

Lettre du R. P. *Eſprit Capucin, Supérieur de la Miſſion de Pondicheri, au très-* R. P. *Procureur de Cour à Rome pour leur Ordre, par laquelle il ſollicite ſa Révérence de continuer le procès de la Cure des Malabares; d'autant que les* R.R. P.P. *Jéſuites ne veulent ni écouter, ni ſe ſoumettre aux Déciſions ci-deſſus rapportées.*

Mon très-Réver. Pére.

Je ne doute point que votre très-Révérende Paternité n'ait eu connoiſſance, d'un Procès que nous avons depuis le mois de Juin 1699. juſqu'à-preſent avec les R.R. P.P. Jéſuites, de la Province de Paris, au ſujet de la Cure & de la Miſſion des Malabares, Naturels de cette Côte de Coromandel, à Pondicheri aux

NUMERO 29. 24. Settembre 1706.

Lettera del R. P. Spirito Cappuccino, Superiore della Miſſione di Pondicheri, al Rev. Padre Procuratore dé Cappuccini nella Curia Romana, in cui ſollecita S. Pta. Rever. di continuare la lite ſpettante alla Cura dé Malabari, non volendo i P. P. Geſuiti ne aſcoltare, ne ſottometerſi ai Déciſioni ſoprà riferite.

Molto Reverendo Padre,

Non dubito punto che V. P. R. *non abbia avuta notizia d'una pendenza, che abbiamo dal meſe di Giugno* 1699. *fino al dì d'oggi, cò* P. P. *Geſuiti della Provincia di Parigi, riguardo alla Cura, e Miſſione di Malabari di Pondicheri, che ſono Naturali di queſta Coſta di Coromandel nell' Indie Orientali. Il* R. P. *Fran-*

Indes Orientales : Le R. P. François Marie de Tours, qui en étoit parti, il y a quelques années, pour aller ſolliciter à Rome cette affaire ſous vos Auſpices, & tâcher de la faire terminer, n'ayant pas manqué d'en informer pleinement V. Révér., pour ne donc pas abuſer des momens ſi prétieux à V. Rev. par la répetition de la maniére dont les R. R. P. P. Jéſuites ſe ſont ſervis, pour nous enlever cette Miſſion & la Cure, qui nous étoient ſi cheres. Je rapporterai ſeulement ici à V. Révér. les raiſons principales, qui devroient faire terminer cette affaire en notre faveur.

ceſco Maria che n'era partitto da qualche anno, per andar à Roma, a ſollicitar ſotto gli Auſpizi di V. P. *mto.* R. *e procurar di farla terminare, non avendo mancato d'informare appieno* V. P. *mto.* R. *non mi fermerò molto, per non abuſarmi dé momenti. che ſono prezioſi à* V. P. *mto.* R. *col ripetere la maniera, di cui le Riverenze loro i* P. P. *Geſuiti ſi ſono, ſerviti per levarci queſta Miſſione, che ſi ſtava tanto à cuore togliendocene la Cura.*

1°. Nous avons été établis à Pondicheri 17. ans avant les Jéſuites. 2°. Nous ſommes les premiers qui y avons fondés la Miſſion des Malabares, y ayant eu une Egliſe publique, pluſieurs années

1°. *Per che noi vi eravamo ſtabiliti diecieaſſete anni prima di loro.* 2°. *per averla noi primi fondata, avendovi una Chieſa publica, prima che arrivaſſero eſſi, da più anni; per averla noi ſoli*

avant l'arrivée de ces Péres, nous l'avons toujours gouvernée ſeuls tranquilement depuis 1673. juſqu'en 1699. que nous rentrâmes en poſſeſſion aprês en avoir été chaſſés par les Hollandois, & abſens pendant tout le tems qu'ils furent Maîtres de la Forteresſe, auſſi-bien que les R R. P. P., qui fut de 6. années ou environ. 3°. Nous avons élevé les nouveaux Chrétiens dans l'eſprit du Chriſtianiſme, la pratique & l'obſervance des Saintes & vénérables Cérémonies de l'Egliſe, ce que ne font pas aujourd'hui les Jéſuites depuis leur uſurpation: Puiſqu'ils leur permettent, tant dans leurs Mariages, Enterremens, Proceſſions, & autres occaſions, la pratique des Cérémonies des Gentils, comme l'uſage des cendres, faites d'excrémens de vaches & autres que

governata tranquillamente dall'anno 1673. fino al 1699. in cui rientrammo in poſſeſſo, dopo d'eſſerne ſtati diſcacciati dagli Olandeſi, e aſſenti per tutto quel tempo, che furono Padroni della Fortezza, come furono eſſi i P. P. *Geſuiti, cio è per anni 6. in circa. 3°. Per aver noi allevati i novelli Criſtiani nello Spirito di Criſtiano, e nella pratica e oſſervanza delle ſante, e venerabili cerimonie della Chieſa. coſa che non fanno à tempi noſtri i* P. P. *Geſuiti, dopo che ſi ſono intruſi, i quali permettono ne loro Maritaggi, Sepolture, Proceſſioni &c. le pratiche e cerimonie della Gentilità, come le ceneri fatte dello ſtercho di vaccha, e altri, che il Padre Franceſco Maria, ha ſignificate alla Sac. Cong., e che riſultano in grave ſcandalo degli Europei, e intolerabile confuzione alla noſtra Religione, ſacrifican-*

le ſuſdit R. P. François Marie a déclaré à la Sacrée Congregation : pratiques déteſtables qui tournent à la confuſion de notre Ste. Réligion, & ſcandaliſent les Européens. Ces Péres ſacrifians ainſi l'honneur & la ſainteté de la Réligion, pour ſe maintenir dans leur uſurpation, en s'attirant par-là l'affection de ces Peuples, qui, quoique baptiſés, conſervent toujours une inclination ſecrette pour ces Pratiques abominables, & de la bienveillance pour ceux qui les leur permettent, les eſtimans plus éclairés que ceux qui les leur défendent. 4°. Cette Miſſion de Pondichery eſt proprement l'unique que nous ayons dans l'Inde ; celle de Surate étant à deux doigts de ſa perte, à cauſe de la Tirannie des Mahometans, & ne pouvans faire fond ſur celle de Madraſt, Meſ-

do in tal guiſa, l'onore e la purità della fede ; per ſoſtenerci nella uſurpazione, guadagnando però l'affezzion di queſti popoli, i quali ſebbene battezzati, non ſi può à meno, che non guardino una Segretta inclinazione per queſte Pratiche abbominevole, qualche benevolenza per chi loro permette gli abbuſi ; ſtimandoli più illuminati, che quelli, i quali li proibiſcono. 4°. *Finalmente, per eſſere propriamente l'unica Miſſione che noi abbiamo nell' Indie ; quella che abbiam à Surat, non è molto lontana di perderſi per la tirãnia dé Maometani. Non potiamo far molto capitale di quella di Madraſt, da cui ſi poſſono ſcacciar gli Ingleſi, ogni volta che loro piaccia.*

ſieurs les Anglois pouvans nous chaſſer quand bon leur ſemblera.

Je ne repeterai donc rien ici de plus à V. R. je prend ſeulement la liberté de lui donner avis par celle-ci, que j'adreſſe toutes les Piéces du Procés au R. P. Timothée de la Flêche ſon Sécrétaire, qui pourra l'informer plus particulierement de tout ce qui concerne cette affaire, ſuppliant très-humblement V. Révér. Paternité, au nom de notre Province de Touraine, de laquelle nous ſommes Membres, & de tous nos Péres de ces Miſſions, de daigner vouloir donner vos ſoins, & employer votre crédit pour que nous puiſſions rentrer dans nos Droits, dont-on nous a privé ſi injuſtement, en alleguant fauſſement, pour ce faire, l'Authorité & la Volonté du Roi, comme elle le pourra voir par la Lettre

Non replicherò dunque nulla di ciò, e mi prendo la libertà ſolamente d'avviſarla con queſta mia, che mando tutte lé Carte del proceſſo, al R. P. Timotheo de la Fleche ſuo Segretario, pottrà la R. ſua informarſi da lui più minutamente, di tutto ciò che concerne queſto affare; ſupplicando umiliſſimamente V. P. mto. R. in nome della noſtra Provincia di Turena, di cui ſiamo membro, e di tutti li noſtri Padri della Miſſione, degnarſi di prender à cuore, ed impiegar il lei credito, per poter noi rientrare al poſſeſſo, dé noſtri diritti, ſi injuſtamente uſurpatici, allegando falſamente per venir à capo dé loro diſſegni, l'autorità, e volontà del Ré, come pottrà vedere della Lettera di S. M. ſcritta di ſuo Ordine, da Monſieur

même de Sa Majeſté, écrite de ſa part, & par ſes Ordres, par Mgr. le Comte de Pontchartrain, à Mr. Martin, Gouverneur de cette Place, & Directeur pour la Royale Compagnie de France, du Commerce des Indes, qui a été l'inſtrument dont leurs Rév. les Péres Jéſuites ont ſçu ſe ſervir pour nous faire cette injuſtice, & l'unique pretexte auſſi dont Mgr. l'Evêque de St. Thomé s'eſt ſervi, (qui a été de leur Societé) & qui étoit bien aiſe qu'aucun autre Corps Réligieux qûe celui des Jéſuites, n'eut la direction des Chrétiens Malabares, en qualité de Curés, pour n'avoir pas lieu de reprendre & condamner comme mauvaiſes les Cérémonies Gentilles & Payennes que les R. R. P. P. de la Societé reçoivent & permettent aux Chrétiens de leurs Miſſions de Tanjaours, &

il Comte di Ponchartrain, al Signor Martin Governatore di queſta Piazza, e Direttore della Real Compagnia di Francia del Comercio dell'Indie, che é ſtatò il mezzo, e lo ſtromento di cui i P. P. *Geſuiti della Compagnia di Geſu hanno ſaputo ſervirſi, per far queſta ingiuſtizia, e l'unico preteſto altreſi di cui Monſignore Veſcovo di San Thomé ſi é ſervito (il quale era già Geſuita prima di eſſer Veſcovo) e che deſiderava, che niun altro Religioſo di diverſo Ordine, fuor che i Geſuiti aveſſe la direzione dé Criſtiani di Malabar, in qualità di Curati, perche non vi foſſe che riprendeſſe, e condennaſſe tutte le cerimonie Gentileſche, come malvaggie, che i* P. P *di queſta Compagnia voleano, e permetteano à Criſtiani delle loro Miſſioni di Tangiour, e Maduré, come buone, o indifferenti, o pu-*

NUMERO. 30.
19. *Septembre* 1706.

Lettre du même au Révérend Pére Timothée de la Flêche, Sécretaire du Révérendiſſime Procureur de Cour ci-deſſus nommé, par laquelle il lui donne avis, que les Décrets de la Sacrée Congregation, dont nous avons fait mention, apportés à Pondicheri par le R. P. *Jean François n'ont été ni écoutés, ni ſuivis.*

Mon Révérend Pére.

Votre Révérence à ſçû que le Rév. Pére François Marie de Tours, aujourd'hui Miſſ. Apoſtoliq. du Thibet, qui étoit ſorti de cette Miſſion il y a 4. ans pour aller à Rome, à deſſein d'y faire terminer le Procès que nous avons depuis 1699. juſqu'à-préſent, avec les R.R. P.P. Jéſuites, au ſujet de la Cure des Malabares,

NUMERO. 30.
24. Settemb. 1706.

Lettera dello ſteſſo, al R. P. Timoteo de la Fleche, Segretario del R. Procuratore generale ſopranominato, in cui lo accuſa, che i Decreti della Sacra Congregazione, di cui ſi è fatta mentione, portati à Pondicheri dal R. P. Gioan Franceſco, non ſono ſtati aſcoltati. ne poſti in eſecuzione

Molto Reverendo Padre.

Hà ſaputo V. R. *che il* R. P. *Franceſco Maria da Tours, oggidi Miſſionario Appoſtolico del Thibet, partito da queſta Miſſione, quattro anni ſono, per andar à Roma, a metter fine al proceſſo, che dal* 1699. *fino al di d'oggi, avevano cò* R. R. P. P. *Geſuiti intorno alla Cura dé Malabari, che ſi hanno levati, e per conſeguente*

qu'ils nous ont enlevé; la Miſſion par conſequent, pour avoir ſçu obtenir par intrigues de Mgr. l'Evêque de Saint Thomé de Méliapure, des proviſions poſtérieures à celles, que ſa Grandeur nous en avoit donné 6. mois auparavant.... Ce Rév. Pére François-Marie étoit revenu de Rome ici, muni des Déciſions données par la Sacrée Congregation de la Propagation, ſur les doutes que l'Emin. & Rév. Seigneur le Cardinal Noritius lui avoit préſenté, au nom de nos Péres Miſſionnaires à Surate, avec Ordre d'en préſenter les Décrets émanés, le 28. Avril 1698. à Mgr. de St. Thomé. *Dentur* (ditelle) *Epiſcopo Decreta emanata, die* 38. *Aprilis* 1698. *ſuper dubiis propoſitis à* P. P. *Capucinis Provinciæ Turonenſis in Urbe Suratenſi Miſſionariis &c.* avec ceux du 11. Janvier

anche la Miſſione, avendo ſaputi cò ſuoi intrighi, i P. P. *della Compagnia, ottener da Monſignore Veſcovo di San Thomé di Méliapur, delle proviſioni poſteriori â quelle, che ſua Signoria Illuſt. ci avea date ſei meſi prima... queſto* R. P. *Franceſco Maria erà ritornato quà, da Roma, munito di deciſioni, date dalla Sacra Congregazione di Propaganda, ſopra i dubbi che l'Emin. Revmo. Signore Cardinale Noritio avea preſentati, in nome dé noſtri* P. P. *Miſſionari à Surat con ordine di preſentar i Decreti emanati li* 18. *Aprile* 1698. ſuper dubiis propoſitis à P. P. Capucinis provinciæ Turonenſis, in Urbe Suratenſi Miſſionariis, &c. *con quelli dell'* 11. *Gennajo* 1656. *e degli* 11. *Marzo* 1637. *ſoprallegati. coſi avendoli ricevuti, letti, e canſiderati, che non poteaſi negare, che noi*

1656. & du 11. Mars 1637. ci-deſſus rapportés. Si bien que les ayant reçu de lui, lû & conſideré qu'on ne pouvoit nier, que nous ne fuſſions venus à Pondicheri, & établis les premiers en qualité de Miſſionnaires Apoſtoliques, puiſque Moi qui a l'honneur d'écrire ceci à V. R., j'ai précedé les R. R. P. P. Jéſuites de 3. années, y étant arrivé l'an 1686. & leurs Rév. de Siam, l'an 1689. & quand j'y arrivai, j'y trouvai un de nos Péres, Coſme de Gien, qui de Madraſt, éloigné d'ici de 30. liéuës, y étoit venu en 1674. s'y établir & faire la Miſſion. Ayant conſideré, dis-je, que les proviſions accordées par l'Evêque de St. Thomé aux Péres Jéſuites étoient ſubreptices, parce qu'elles n'étoient fondées que ſur un faux allegué des Ordres & de l'Authorité de Sa

non foſſimo venuti à Pondichery, e ſtabilitivi i primi in qualità de Miſſionnarii Apoſtolici; poiche jo che ho l'onore di ſcrivere queſto à V. R. *ſono venuto tré anni avanti li* R. R. P. P. *Geſuiti, eſſendovi arrivato l'anno* 1686. *e le Reverenze loro da Siam, l'anno* 1689. *quando vi giunſi, vi ritrovai uno dé noſtri* P. P. *il Padre Coſimo da Gien, che da Madraſt, lontano da qui, trenta leghe, vi era venuto nel* 1674. *per iſtabilirviſi, e farvi la Miſſione, avendo, diſſi, conſiderato che, la proviſta accordata dal Veſcovo di San Thomé à* P. P. *Geſuiti, era ſurrettizia, perche fondata unicamente ſopra una falſità allegata dagli Ordini, ed autorità di S. M. Criſtianiſſima, che frà tanto ſervi di preteſto à Mr. Martin Direttore Generale della Compagnia di Francia, per eſtocere la detta pro-*

Majeſté très-Chrétienne, qui ſervit cependant de prétexte à Monſieur Martin, Directeur-général de la Compagnie de France, pour extorquer ladite proviſion de l'Evêque de St. Thomé, qui ſelon la teneur du Décret, ne pouvoit cependant point en pourvoir les Jéſuites, à notre préjudice, ſans avoir auparavant conſulté la Sacrée Congregation. Nous conçûmes l'eſperance d'être rétablis dans nos Droits primitifs, & peut-être qu'elle n'eût pas été déçûë, ſi nous avions eu à faire à des perſonnes auſſi promptes à obéïr aux Décrets de la Sacrée Congregation, que nous l'avons été pour nous ſoûmettre à ſes ſimples Conſeils; puiſqu'ayant lû que quand il ſurviendroit quelques differens entre les Miſſionn. des Païs étrangers, elle y aſſûre qu'elle auroit un égard

viſione dal Veſcovo di San Thomé, che à tenore del Decreto, non potea in tanto deſtinarla à Geſuiti, con noſtro pregiudicio, ſenz'aver prima conſultata la Sac. Congregazione. Concepimmo ſperanza d'eſſere riſtabiliti ne primi noſtri diritti, e forſe non ſaremmo ſtati deluſi, ſe aveſſimo dovuto trattare con perſonne ſi pronte ad ubbidire a Decreti della Sacra Congregazione, come ſiamo ſtati noi docili a ſottomettervi a ſemplici conſegli; poiche avendovi noi letto, che naſcendo qualche differenza, frà i Miſſionari dé Paeſi ſtranieri, ella aſſicura, che aurebbe diſtinta conſiderazione al diritto di quelli, che per evitare lo ſcandalo frà Chriſtiani, cedeſſero per qualche tempo; noi l'albiam fatto fino al dì d'oggi, e abbiam aſpettato ſenza cagionare ſcandalo, fino al preſente, la deciſione delle noſtro vertenze da S.

particulier au droit de ceux d'entre-eux, qui pour éviter le ſcandale parmi les nouveaux Chrêtiens, céderoient pour un tems; nous l'avons fait juſqu'à-preſent, & avons attendu, ſans cauſer du ſcandale, juſquà ce jour la déciſion de notre different, de Sa Sainteté & de la Sacrée Congregation, mais ayant à faire aujourd'hui à mondit Seig. Evêque de Saint Thomé, qui n'agit que par le conſeil de nos parties, & ſelon l'eſprit qu'il a puiſé dans la Societé dont il eſt Membre, & qui ne lui a procuré l'Evêché de Meliapure que pour ſe mettre à l'abri des Décrets du St. Siége, leur réſiſter & ne pas leur obéïr ſi facilement ſous ſa protection, nous la perdîmes; car notre R. P. Cuſtode Laurent d'Angoulême & Michel-Ange de Bourges, aujourd'hui Procureur de notre Af-

Santità, e dalla Sacra Congregazione. Ma avendo da fare col detto Monſig. Veſcovo di S. Thomé, che non opera, ſe non in quanto è moſſo da noſtri oppoſitori, e per impulſo di quello Spirito imbevutogli della Compagnia, di cui é Membro, e la quale non gli ha Procurato il Veſcovado di Meliapur, che per metterſi al coperto contro i Decreti della Santa Sede; farle reſiſtenza, e non ubbidirle con pronttezza, ſtando ſotto la di lui prottezione, noi l'abbiamo perduta; avendo il R. P. *Cuſtode Lorenzo d'Angoleme, e Michel-Angiolo da Bourges in oggi Procuratore del noſtro intereſſe, preſentato giuridicamente à Monſig. di S. Thomé, i detti Decreti della Sac. Congregazione, e ricercato che doveſſe riſtabilirci ne noſtri diritti, il medeſimo Monſig. Ordinò di farli noti à* P. P. *Geſuiti di Pondicheri, noſtri oppoſitori.*

faire, ayant preſenté juridiquement à Sa Grandeur Mgr. de St. Thomé leſdits Décrets de la Sacrée Congregation, & requis de lui qu'il nous rétablit dans nos Droits, ſadite Grandeur leur ordonna de les faire ſignifier aux R. R. P. P. Jéſuites de Pondicheri, nos Parties adverſes; ce que nous fîmes ici plûtôt par obéïſſance, que par obligation, puiſque les Décrets lui ſont adreſſés & non aux R. R. P. P. Jéſuites. Ce que nous fîmes le 20. Février de la préſente année 1706. accompagnés de deux Témoins, mais ſans effet; car leurs Révérences pour s'exemter d'obéïr nous firent ſignifier pour-lors une Sentence qu'ils diſoient avoir été renduë contre nous, par Mgr. le Patriarche Charles Mailliard de Tournon, le 14. Juin 1704, par laquelle ils prétendoient que cette

L'abbiam fatto piu toſto per ubbidienza, che per dovere, poiche i decreti ſono ſpediti al Veſcovo, e non a P. P. *Geſuiti. Ciò fù li* 20. *Febbrajo del preſente anno* 1706. *accompagnato da due teſtimoni, ma ſenza effetto, perche i* R. R P. P. *Geſuiti per eſimerſi dall' ubbidienza, ci fecero intendere una Sentenza, che diceano eſſere emanata contro di noi, da Monſig. Patriarcha, Carlo Maillard di Tournon. Li* 14. *Giugno* 1704. *per cui pretendeano che queſto affare foſſe finito per ſempre per noi.*

Preſentai

affaire étoit finie ſans retour pour nous.....

Je preſentai donc leſdits Décrets à leurs R. en la perſonne de leur Supérieur le R. P. Tachard, ſans avoir égard à cette prétenduë Sentence, de laquelle juſqu'alors nous n'avions point entendu parler, ni eu aucune connoiſſance, depuis près de deux ans, que Mgr. le Patriarche étoit parti d'ici, j'informai de tout, notre R. P. Cuſtode & le R. P. Michel-Ange, & après avoir tiré des deux Témoins que j'avois prié de venir avec moi, une Atteſtation du jour, & de la maniere que les R. R. P. P. Jéſuites nous avoient donné connoiſſance de cette Sentence, je priai notre Cuſtode & le Révérend Pére Michel - Ange de continuer leur Requête auprès de ſa Grandeur pour être rétablis dans nos droits ; & elle de ſon

Preſentai dunque i detti Decreti alle Reverenze loro in perſona del R. P. *Tachard, ſenza aver riguardo a queſta preteſa Sentenza, di cui non aveamo giammai inteſo parlare, ne mai ne hò avuto il minimò ſentore, da due anni, che Monſignore Patriarca era di quí partito, informai di tutto il noſtro* R. P. *Cuſtode, e il* R. P. *Michel Angiolo: e dopo d'aver ottenuto da due Teſtimoni, che condus ſi meco, un atteſtato del giorno, e del modo, con cui i* P. P. *Geſuiti ci avean data cognizione di queſta ſentenza, pregai il noſtro* R. P. *Cuſtode, e il* P. *Michel Angiolo, a continuar le loro iſtanze, preſſo Monſſignore, per eſſere riſtabiliti nel noſtro gius, ed egli ſe ne ſcuſò, nella maniera che* V. R. *pottrà vedere nel proceſſo.*

côté s'en excuſa de la maniere que vôtre Révérence pourra voir dans les Piéces du Procès....

Ce qui nous tient extrêmement à cœur, c'eſt de voir ces R. R. P. P. Jéſuites que nous avons reçû en Réligieux, c'eſt-à-dire avec une charité apoſtolique, quand ils ſont venus ici de Siam & qui n'ont point eu d'autre Egliſe que la nôtre de Saint Lazare, pour y dire la Meſſe pendant pluſieurs années, c'eſt de voir dis-je, qu'ils nous ayent enlevé la plus belle de nos Miſſions, après 25. ans de paiſible poſſeſſion depuis ſon établiſſement, & qui pis eſt, y voir aujourd'hui les vénérables & ſaintes Cérémonies de l'Egliſe que nous nous étions éforcés d'obſerver & avions fait obſerver non ſans peine à nos Chrêtiens, en détruiſant celles qu'ils avoient régulieremenr ob-

Quello che ci punge al vivo, è il videre queſti P. P. *Geſuiti che noi abbiamo accolti da Religioſi, e val a dire con una carità apoſtolica, quando ſono arrivati quà, da ſiam, e che non aveano altra Chieſa, che la noſtra di San Lazero, per dirvi la Meſſa per più anni, veder, diſſi, che ſi abbiano levata la più bella delle noſtre Miſſioni, dopo 25. anni di pacifico poſſeſſo, dacché vi fummo ſtabiliti; e quel che é ancor peggio, vedervi in oggi le venerabili, e ſante Cerimonie, della Chieſa, che ſi ſiam ſforzati dimantener, e farle oſſervare, non ſenza pena à noſtri Criſtiani, diſtruggendo quelle, che aveano eſattamente oſſervate nella loro gentilità, vederle Calpeſtate, per far ricevere il Paganeſimo, mi*

ſervé dans leur Gentilité, les voir dis-je, foulées comme aux pieds, pour faire revivre celles du Paganiſme. Croyez mon R. P. que cela eſt bien rude, & nous dégoute bien: car nous avons vû porter ici en Proceſſion à 7. heures du Soir, un baſſin plein de farine & de ris, & au milieu du Baſſin de ris, la moitié d'une coque de Cocos pleine de beurre, qui eſt l'huile des Pagodes, & dans ce beurre une mêche allumée, & tout cela porté par quatre hommes ſur un brancart, avec la Croix élevée, & le Prêtre ſuivant, avec la Chappe noire & l'Etole, au bruit des fifres, tambours, trompettes & tabourins. Nous avons vû les Chrétiens barboüillés de cendres faites de fiantes de vaches, Divinités des Pagodes, eſtimées des Gentils remettre les pechés, quels qu'ils puiſ-

creda V. P. R. *che rieſce ben doloroſo, e molto ci affligе, e diſguſta; abbiam veduto quà portar proceſſionalmente alle ſette ore della ſera, un Bacino pieno di Farina, e di Riſo, e in mezzo al bacino, la mettà d'un cocco ſcavato, pieno di butiro, che ſerve d'olio à Pagodi, e in mezzo al butiro, del miccio acceſo, e tutto ciò portarſi da quattro vomini ſù d'una Barella colla Croce alzata, e il Sacerdote che accompagnava la proceſſione in Capa nera, e Stola, allo ſtrepito di pifferi, e Tamburri, Cembali, e Trombe, e i Criſtiani aſperſi di Ceneri fatte di ſterco di vacca, Nume dé Pagodi, le quali Ceneri ſono ſtimate da Gentili rimettere qualunque peccato, dopo cui il Sacerdote benediſſe il Popolo dall'Altare. Si é veduto anche qui, un* P. *Geſuita, veſtito d'egli abiti Sacerdotali, coricarſi ſulla*

ſent être, & le Prêtre les avoit bénies ſur l'Autel. L'on a vû ici un Pére Jéſuite, revêtu des Habits Sacerdotaux, ſe coucher ſur les marches de l'Autel devant que de dire la Meſſe, & ſe faire venir baiſer, le gros orteil après 3. génuflexions, comme à l'adoration de la Croix, par les Malabares Chrêtiens, pour imiter en cela une Cérémonie Payenne que font les Brâmes dans leurs Pagodes, lorſquils preſentent à baiſer à leurs Devots une partie que la pudeur empêche de nommer, *quid magis horrendum* Toutes ces raiſons, tant celles qui concernent le bien de la Réligion, que celles de la Juſtice, nous font ſouhaiter de rentrer dans nos Droits. Ce que nous eſperons, moi principalement par les ſoins & la ſollicitude de votre Révérence.... Votre très-humble,

pradella dell' Altare, prima di comminciar la Meſſa, e farſi venir i Criſtiani Malabari, à bacciar il dito groſſo del piede dopo tré genufleſoni, come ſe veniſſero all' adorazion della Croce, per imitar con ciò una Cerimonia pagana é orrenda che fanno i Brami ne loro Pagodi, quando danno à bacciar à loro divoti una parte, che l'oneſtà non permette nominare. Quid magis horrendum, *tutte queſte raggioni, tanto quelle, che riguardano il bene della Religione, quanto la giuſtizia, ci fanno deſiderare di rientrar né noſtri diritti, lo che ſperiamo, ed jo in particolare, per le premure, e ſollecitudini, che impiegerà V R.*

Signé, F. *Eſprit Capuc. Miſſionnaire Apoſtolique, & Supérieur de l'Hoſpice de Pondicheri.*

Pondicheri 15. Sept. 1706.

Dénombrement des Chrêtiens Malabares qui ſe trouvoient à Pondicheri, le 6. Nov. l'an 1706.

Traduit du François.

Ce Rôle de tous les Chrêtiens Malabares qui étoient à Pondicheri, & dans les dépendances, a été fait par Caſtes, & les Caſtes furent diviſées par Famille, par Moi, P. Eſprit de Tours, Capucin Miſſionn. Apoſt. & Sup. de l'Hoſpice de Pondic. le 6. Nov. 1706.

Dans la Caſte de Gambadi ſe trouve Lazaro Marta, &c.

La Caſte de Vollaren renferme, &c.

Les Chrétiens Parrias ont au nombre de, &c.

Les Familles ſont compoſées de 32. perſonnes, leſquelles ajoûtées au ſuſ-

Uliſſimo. Servo F. Spirito Cappuccino Miſſion. Apoſt., e Superiore del Oſp. di Pondichery.

Pondichery li 15. Sett. 1706.

Status animarum confectus, 6. Nov. anno 1706.

Traductus ab idiomate Gallico.

Rollo di tutti li Criſtiani Malabari, e delle dipendenze, diviſe per Caſtes, e le Caſtes per Famiglie. fatto per me P. *Spirito da Tours Capuccino Miſſionario Apoſtolico, e Super. Del Oſpizio di Pondichery li 6. Novemb.* 1706.

Caſta à Gambadi : Lazaro Marta &c.

Caſta di Vollaren &c.

Criſtiani Parraſii &c.

32. Perſone quali compongono le famiglie, le quali aggionte alle ſud-

dites, il ſe trouve que tous les Chrétiens Malabares de Pondicheri & ſes dépendances ne montent qu'à mille cent vingt-deux perſonnes, tant petits que grands.

dette, ſi trova che tutti li Criſtiani Malabari di Pondicheri, e ſue dipenze, non ſono che di 1122. *trà piccoli e grandi.*

L'on voit après la ſignature juridique, avec la légaliſation.

Si vede la ſottoſcrittione juridica, con la Legaliſazione.

Dépoſition de pluſieurs Témoins differens, qui prouve qu'il ne ſe paſſa aucun ſcandale dans la publication des Décrets de Rome, faite par le P. *Eſprit le* 20. *Janv.* 170[illegible]

Depoſitiones diverſorum teſtium, quod in Decretorum publicatione nullum fuit ſcandalum, die 20. Janv. 1707.

Nous ſouſſignés, déclarons & atteſtons devant Dieu, pour confirla verité, comme il eſt de juſtice, & ſelon la raiſon, que quand le R. P. Eſprit publia les Décrets ſuſdits, & même après que la lecture en fut faite; & quand le ſuſdit Pére ſe tranſporta dans les Maiſons des Malabares, pour écrire leurs noms, ni encore aprés ce tems-là, il n'arriva aucun

Noi ſottoſcritti atteſtiamo, e dichiariamo avanti Dio, per atteſtar la verità, come è di giuſtizia, e ragione, che quando il R. P. *Spirito fece la lettura dé ſuddetti decreti e apreſſo che queſta fù fatta, ne medemamente quando fù nelle caſe dé ſudetti Malabari, per ſcriverne i nomi, ne dopo queſto tempo, non ſolamente non è ſeguito ſcandàlo veruno, ne tumulto, ne ribellione, oppo-*

ſcandale ni bruit, & qu'il n'y eut ni revolte, ni oppoſition, aucune rumeur, ni plainte qui ſoit parvenuë à notre connoiſſance; mais nous déclarons au contraire, que généralement tous les François, Topaſes & Malabares ont fait paroître une joye extrême, eſperans de voir leur Paſteur rétabli dans ſes premiers Droits. En foi de quoi nous avons ſignés le preſent Témoignage, afin qu'il puiſſe ſervir dans l'occaſion aux P. P. Capucins.

Fait à Pondicheri, ce 20. Janv. 1707.

Boiſſieux, la Gueverie, Queldoſte, de Flaccourt, de Ligondes, de Treſmes, du Pleſſis, d'Hardancourt. Officiers du Roy dans les Troupes qui ſont au Service de la Compagnie Royale des Indes. Fait au Fort de Saint Loüis le 20. Janvier 1707.

ſizione, ne romore, o lamento qualunque ſi foſſe, che ſia pervenuto al noſtro conoſcimento, ma all'incontro tanto i Franceſi, Topazes, che i detti Malabari, hanno dimoſtrato un eſtremo contento di quello riſtabilimento del loro Paſtore ne ſuoi primi diritti. In fede di che noi abbiamo ſottoſcritto la preſente teſtimonianza, acciò poſſa ſervire à Cappuccini nelle occaſioni.

Fatto à Pondichery, li 20. Genn. 1707.

Boiſſieux, la Gueverie, Queldoſte, de Flaccour, de Ligondes, de Treſmais, du Pleſſis, d'Hardancour, Uffiziali del Ré nelle Truppe della Regia Compagnia di Francia al Forte Luigi 20. Gnenaro 1707.

Lettre de Monſeigneur l'Evêque de Méliapure, adreſſée au Conſeil Supérieur de Pondicheri. 10. *Novembre* 1706.

Très-Nobles Seigneurs.

Le R. P. Eſprit a comparu devant moi avec pluſieurs Lettres, quoiqu'il dût eſperer de France la déciſion de ſon affaire, où elle a été portée; cependant il a pris la réſolution, par le moyen de certains Décrets qu'il dit avoir obtenu de la Sacrée Congregation, de ſe mettre en poſſeſſion de la Cure des Malabares que j'ai ôté aux Capucins, pour la donner aux R. R. P. P. Jéſuites, &c.

J'ai envoyé une Paſtorale, dans laquelle je déclare de nouveau les P. P. Jéſuites Curés des Malabares, conformément à la Proviſion que je leur donnai lorſqu'ils prirent poſſeſſion de ladite Cure: j'ordonne & je prétends que leſdits Malabares

Lettera del Mſignor Veſcovo di Meliapur, diretta al conſeiglio Superiore di Pondicheri, 10. Nov. 1706.

Nobiliſſimi Signori del Conſeiglio.

Il Reverendo Padre F. Spirito é comparſo con molte lettere, e dovendo ſperar la deciſione da Francia; ove queſto affare ſtà rimeſſo, ſi riſolué per mezzo delli Decreti della Sacra Congregazione, che lui dice aver ottenuto, ſopra la diviſione delle Parochie, che noi faceſſimo, aſſegnando la Cura dé Malabari alli R. R. P. P. *Geſuiti &c.*

Jo hò mandato una Paſtorale, nella quale dichiaro di nuovo li Padri Geſuiti per Parrochi, conforme dichiarai per proviſione quelli Parochi dé Malabari, e che di niſſuna maniera li detti Malabari, appartinghino alli Cappuccini, e ne meno

n'appartiennent en aucune façon aux Capucins, encore moins par les Ordres de Sa Sainteté, comme ces Péres l'alleguent & le prétendent. C'eſt à vos Seigneuries qu'il appartient de conſerver ma juriſdiction, & d'empêcher qu'on ne tranſgreſſe l'Ordre que j'ai établi, en obligeant les Capucins par toutes les voyes de la rigueur de ne faire aucunes démarches, & de ne rien innover, quelques Ordres qu'ils ayent pû recevoir de France ou de Rome, où ils ont porté leurs inſtances.

per Ordine di ſua ſantità, come loro allegano, a voſtra Signoria tocca à conſervar la mia giuriſdizione, nella forma che jo diſpoſto, obligando li Padri Cappuccini con tutto il rigore, che ſi quietino e non innovino coſa d di nuovo, ad inſtanza d Francia, o di Roma, &c.

Fait à Saint Thomé, le 10. *Nov.* 1706.

†*Evêque de Meliapure.*

San Thomé 10. Novemb. 1706.

Il Veſcovo di Méliapur.

Intimation par laquelle les Capucins citerent juridiquement le R. P. *Tachard à Rome, pour y répondre devant la Sacrée Congregation de la Propagation* 16. *Novembre* 1706.

Citatio ſuper qua fundatæ ſunt cenſuræ, 16. Nov. 1706. Ad Sacram Congregationem de Propaganda fide.

Les P. P. Capucins Miſ-

Citetur R. admodum

ſionnaires à Pondicheri, ſignifierent cette intimation, au R. P. Tachard, de la Societé de Jeſus, Supérieur du College de Pondicheri, & qui étoit pour-lors, leur principale Partie adverſe, afin de ſe purger devant la Sacrée Congregation des attentats & des excès, qu'il avoit commis, au mépris de ce ſacré Tribunal; & en attendant que ledit Pére Tachard puiſſe le faire, il paroît que l'on doit caſſer & annuller tout ce qui a été fait & commis, tant par ledit Pére Tachard, que par ceux qui ont agi en ſon nom, ou qui lui ſont unis d'intérêt dans cette affaire: nullité qui doit avoir lieu, ſurtout après l'exhibition des Décrets; faite à l'Illuſtriſſime Evêque de Méliapure; par Ordre de Rome, & intimés à nos Parties juridiquement, &

Pater Guido Tachard Societatis Jeſu, Collegii Pudicherienſis Superior ex adverſo principalis, &c. Ad videndum purgari attentata facta, & commiſſa in ſpretum præfatæ Sacræ Congregationis, & Sanctæ ſedis Apoſtolicæ, &c. & loco purgationis attentatorum videntur caſſari, & annullari omnia, & quæcumque facta & geſta tam per ſupra-dictũ Patrem Tachard, quam per alium, ſeu alios ejus nomine, vel aliorum intereſſe habere prætendentium, ſignanter poſt exhibitionem Decretorum Illuſt. Meliap. Epiſcopo, ex mandato dictæ Sacræ Congregationis factam, partibus juridicè intimatam, nec non in Eccleſia publicè & ſolemniter promulgatam, & præcipuè nullum declarari aſſertum Decretum extinctionis, juriſdictionis in dicta Miſſione infraſcriptorum inſtantium, ipſos que inſ-

publiés ſolemnellement dans l'Egliſe. Il paroît auſſi, qu'on doit déclarer nul le Décret qui leve la Juriſdiction, dont étoient revetus les premiers Poſſeſſeurs de cette Miſſion, & qu'on doit les rétablir dans tous leurs Droits; comme ſi ce Décret n'avoit jamais été donné contre ceux qui font les préſentes inſtances; & qu'aucontraire on doit regarder le R. P. Tachard avec tous ces Fauteurs, comme étant tombés dans les peines & les cenſures portées par le Droit, contre ceux qui mépriſent & empêchent les Appels au Siége Apoſtolique. Il paroit auſſi qu'on devroit lui faire défenſe, d'oſer innover quelque choſe touchant cette affaire dans quel autre Tribunal que ce ſoit, excepté celui de la Sacrée Congregation, comme auſſi d'exercer aucun Emploi dans cette

tantes in integrum reſtitui in omnibus, & per omnia, ac ſi Decretum numquam fuiſſet emanatum, ipſum que Reverendum Patrem, alios que cooperantes incidiſſe in pœnas, & cenſuras à jure latas contrà ſpernentes, vel impedientes appellationem ad Sanct. ſedem Apoſtolicam, alias que arbitrio Sacræ Congregationis, nec non videndum ſibi inhiberi; ne aliquid audeant innovare in hac cauſa in quocumque alio tribunali, præter quam apud ipſam Sacram Congregationem, ſicut nec aliquod munus exercere in dicta Miſſione, ſub pœnis attentatorum, & latis in Decretis præfatis, Ordinario Reverenter exhibitis, partibus juridicè intimatis, & inter Miſſarum ſolemnia Sanctorum omnium, Feſtivo die, Populo clarè & diſtinctè lectis & promulgatis, & in omnibus & ſingulis expenſis condemnari, &

Miſſion, ſous peine d'encourir à cauſe de ſes excès, les peines portées par les Décrets rapportés ci-deſſus ; Décrets qui furent préſentés avec reſpect à l'Ordinaire, intimés juridiquement aux Parties adverſes, & qui furent lûs diſtinctement, & publiés à haute voix, pendant la Meſſe à tout le Peuple, le jour de la Fête de tous les Saints ; ces Péres devroient encore être condamnés à tous les dépens ; & il conviendroit, il ſeroit néceſſaire même que Rome accordat aux inſtances des P. P. Cap. qui reſident à Pondic., à Madraſt & ailleurs, un Décret,&c.

La Copie de ce preſent Acte fut intimée au R. P. Tachard, dans la Maiſon même dès R. R. P. P. Jéſuites, par le R. P. Eſprit Cap, en préſence de nous ſouſſignés, le 16. Nov. 1706.

Signé,d'Hardancourt,de la Prévotiere.

Decretum quodcumque neceſſarium & opportunum fieri, inſtantibus Patribus Capucinis, tam Pudicherii, quam Madraſpatam exiſtentibus ſive, &c.

La Copia di queſto preſente atto fù intimata al Rev. P. *Tachard, in caſa delli* R.R. P. P. *Geſuiti, per il* P. R. *Spirito Cappuccino in preſenza di noi ſottoſcritti, li* 16. *Nov.* 1706.

Segnato d'Hardancour, de laPrévotiere.

Excomunication fulminée par Monſeigneur l'Evêque de Méliapure, contre le Révérend Pére Eſprit Capucin, Curé de Pondicheri, parcequ'il avoit oſé publier dans ſon Egliſe, le Décret de la Sacrée Congregation, qui rétabliſſoit les Capucins dans la Cure des Malabares, que les Jéſuites leur ont enlevé. 27. Nov. 1706.

Don Gaſpard Alfonſe, EvêquedeMeliapure &c. à tous ceux qui verront la preſente déclaration, &c. Nous faiſons ſçavoir, &c. Comme le Pére Eſprit ayant publié qu'il avoit reçu certains Décrets de la Sacrée Congregation, qu'il nous envoya ſignifier à St. Thomé, & ayant publié le jour de tous les Saints, que les R. R. P. P. Jéſuites, n'étoient pas Curés des Malabares. Nous ordonâmes aux Péres Capucins de ne rien innover, qu'autrement je

Cedulones Epiſcopi Meliapurenſis Contra P. P. Capucinos, traductæ al Idiomate Gallico 27. Nov. 1706.

D. Gaſpar Alfonſo Veſcovo di Meliapur, a tutti che vedranno queſta noſtra carta dichiaratoria, &c. Facciamo ſapere, &c. Come havendo il P. Spirito publicato che teneſſe certi Decreti della Sac. Congregazione, quali ci mandò a preſentar, ed avendo publicato il giorno di tutti li ſanti che li R. R. P. P. Geſuiti non erano Parochi dé Malabari, commandaſſimo alli Padri Cappuccini che ſi quietaſſero, &c. altrimenti avreſſimo procedute contro

Pierre & Saint Paul, & de toute la Cour Celeſte, de plus nous le privons de la Communion des Fidéles, avec toutes les peines attachées à l'Excomunication majeure encouruë par le ſeul fait, nous défendons à qui que ce ſoit, de lui donner *ni feu, ni eau* ni tout autre choſe dont il auroit beſoin, nous voulons qu'on lui refuſe tous les ſecours qu'il pourroit demander pour le ſalut de ſon ame : nous ordonnons que la preſente vienne à la connoiſſance de tout le monde, & afin que perſonne ne

tra coſa neceſſaria, ne ſi aggiuti in coſa, che ſia richieſta da lui per beneficio della ſua ſalute, comandiamo che venghi à notizia di tutti, e acciò non alleghino ignoranza, comandiamo che ſi publicarâ per qualſivoglia Sacerdote ſotto l'iſteſſa pena di ſcomunica maggiore ipſo facto incurrenda ; *nelle chieſe, e luoghi publici di Pondichery, e dopo ſarà publicata, ſi affiggerà nelle porte della chieſa dé* P. P. *Geſuiti, d onde ſotto l'iſteſſa pena non ſia levata, ſenza noſtro eſpreſſo ordine, &c. San Thomé,* 27. *Nov.* 1706.

l'ignore, nous commandons ſous peine d'excommunication encouruë par le ſeul fait, à tous Prêtres indifferemment, de publier dans les Egliſes & autres lieux publics de Pondicheri, la preſente déclaration, & après l'avoir publiée, on l'affichera aux portes de l'Egliſe des P. P. Jéſuites, d'où l'on ne pourra l'ôter ſans un Ordre exprès de notre part, ſous la même peine portée par la Sentence. *S. Thomé* 27. *Nov.* 1706.

D. Gaſpard Alfonſ. Evêque de Meliap.

D. Gaſpard Alfonſo, Veſcovo di Meliapur.

Appel interietté à Rome, de la Sentence de l'Evêque de Méliapure, contre le Pére Eſprit Capucin. 23. Décemb. 1706.

Monſeigneur l'Illuſt. & Révéndiſſime Dom Alfonſe Evêque de Méliapure, par ſa Sentence portée, contre le R. P. Eſprit de Tours Capucin Miſſionnaire, & Supérieur des Réligieux du même Ordre à Pondichery, déclare, que ledit Pére a encouru l'excomunication renfermée dans la Bule *in Cœna Domini*, le privant parlà de la Communion Eccleſiaſtique, ce qui a obligé ledit Pére d'en appeller à un Tribunal Supérieur, & compétant, comme de fait, par la preſente, il renouvelle ſon appel ; ledit Pére ayant tout lieu de craindre que dans la ſuite, on ne le charge de nouvelles cenſures: ſi ledit Révérend Pére a appellé de

Appellatio, interpoſitoria a declaratoria Epiſcopi Melipurenſis 23. Decembre 1706.

A quodam Decreto ſuper déclaratoria lata ab illuſt. & Reverendiſſimo D. D. Alfonſo Meliapurenſi Epiſcopo, contra Patrem Spiritum Turonenſem Capucinum Miſſionis Pudicherienſis, nec non ejuſdem Ordinis Religioſorum Miſſionariorum in ea commorantium ſuperiorem, in qua ipſum declarat incidiſſe in excommunicationem Bullæ in Cœna Domini, privat que communione Fidelium Eccleſiaſticâ, timens dictus Pater magis aggravari in poſterum, judicem ſuperiorem, cui de jure competit, in his ſcriptis provocat & appellat, & de nullitate dicit, petens Apoſtolos, ſapè ſapius, &c. ſalvâ ſemper & intactâ Reverentiâ debita prædicto Illuſt. & Reverend. Epiſcopo

ladite Sentence, & s'il la regarde comme nulle, abuſive, & donnée contre toutes les formes, il ne prétend par là s'écarter du reſpect & de la véneration, qu'il a pour ledit Illuſt. & Revérend. Evêque de Méliapure. Son intention n'eſt pas en interjettant un appel, de l'offenſer le moins du monde : il ſouhaite de ſe délivrer de l'opreſſion, en ſe juſtifiant. Car l'Illuſtriſſime & Révérendiſſime Evêque de Méliapure étoit obligé de procéder contre ledit Pére apellant, ſelon la forme preſcrite par le Droit, dans le Chapitre, *qualiter & quando de Accuſ. in 6. Decretalium.* Et obſerver les Regles exprimées dans ledit Chapitre, leſquelles n'ayant pas été obſervées, on doit regarder comme nul & abuſif, tout ce qui a été intenté hors de la forme preſcritte par le Droit contre l'Appel-

copo Meliapurenſi, quam vel minimum ladere nullo modo appellans intendit, ſed ſolum-modo ſe ipſum à gravamine liberare, tenebatur namque Illuſt. & Rev. Epiſcopus Meliap. contrà dictum appellantem procedere juxta formam Juris præſcriptam in Cap. qualiter & quando de accuſa. & denunc. In 6°. Decretalium, & obſervare Sacras Sanctiones in dicto Capite expreſſas, quibus non ſervatis, quidquid contrà appellantem intentatum fuit, abſquè formâ ibidem præſcriptâ, caſſum & irritum eſſe debet reputari, & ideò ab iis omnibus provocat, appellat, & de nullitate dicit ut ſuprà, & à non admiſſione præſentis appellationis in poſterùm forſan faciendâ, quod non credit; iterum provocat, appellat, & de nullitate dicit, non ſolum ſemel, ſed bis & ter, toties quoties opus fuerit, ita ut ſit

lant. C'eſt en conformité, que ledit Pére appelle comme de nullité de tout ce qu'on a fait contre lui, & du refus que l'on fera peut être de recevoir l'intimation du préſent Appel, ce qu'il ne croit pas; & afin que l'on ne puiſſe douter de la validité de ſon appel, il le renouvelle ici, non ſeulement une fois, mais trois & quatre: enfin autant de fois qu'il ſera neceſſaire, enſorte qu'il ſoit toujours le dernier à ſignifier ſon Appel & ſes proteſtations contre tous les attentats, excès faits contre ſa Perſonne. *A Madraſt. ce 23. Décem.* 1706.

ſemper ultimus in appellando, & proteſtatur de attentatis non ſolum, &c. ſed omni, &c. Madraſtæ 23. Decembris 1706.

Réponſe de l'Evêque à la ſignification qui lui fut faite de l'Appel interjetté contre ſa Sentence.

Reſponſio Epiſcopi Meliapurenſis.

Nous avons répondu à la demande que ledit P. Eſprit nous à faite. A St. Thomé 23. Décemb. 1706.

Habbiamo riſpoſto alla petizione che il detto ci ha fatto. *S. Thomé*, 23. *Dicemb.* 1706.

Evêque de Meliapure.

Veſcovo di Meliapur.

On voit enſuite la Légalization.

Sequitur Legalitas.

Atteſtation juridique qui fera comprendre quels ſont les ſentimens des P. P. *Jéſuites, touchant l'autorité du Souverain Pontife, 9. Fev.* 1707.

Mottou Catéchiſte des Péres de St. Paul, autrement Jéſuites, a avoüé devant Témoins, avoir ſouvent oüi dire à ces Péres, que l'on ne pouvoit ajouter foy aux Décrets émanés de Rome, ſans licence de l'Evêque, & que ceux-là encourrent l'excommunication qui leur prêtent foy, ſans la permiſſion de l'Ordinaire. Le même a confeſſé devant pluſieurs témoins, ſçavoir: *Thomas Honoré, Paul, Xavier, Ignace, Xavier & Vattiar Fils de François*, que le Pére Tachard avoit dit, que quand même le Pape viendroit à Pondicheri, pour y faire obſerver ſes Décrets, l'on encourroit l'excommunication,

Atteſtatione autentica nella quale ſi vede i ſentimenti dei P. P. della Compagnia di Gieſu, circa l'autorità del Sommo Pontefice 9. Febbrajo 1707.

Mottou Catechiſta Patrum Sancti Pauli, id eſt Jéſuitarum, confeſſus eſt dictos Patres ſæpius dixiſſe quod etiam ſi Sancta Romæ Decreta venirent, abſquè licentiâ Epiſcopi, iis fidem adhiberi non poſſe, & quod ſi quis iis fidem adhiberet, excommunicationem incurſurum. Dixit, etiam ſi ſanctiſſimus Papa veniret Pudicherii, illi Decretorum tranſumpto, ſi quis abſquè licentiâ Epiſcopi obediret, excommunicationem incurſurum; Patrem Tachard dixiſſe dixit. Teſtibus Thoma, Honorato, Paulo; Xaverio, Ignatio, Xaverio, Vattiar Filio Franciſci. Anno 1707. nona die Feb.

ſi on lui obéïſſoit ſans la permiſſion de l'Ordinaire. *L'an 1707. le neuf de Février.*

Moi Pierre Manicaren Inſpecteur de la Compagnie, je fais foi que ce qui eſt écrit dans cette Atteſtation, eſt entierement conforme à l'Original, demeuré entre les mains du Révétend Pére Eſprit.

Pierre Manicaren.

Xavier Appen. & Lazare Modeliar, ſont les témoins de tout ce qu'a avancé Mottou, Catéchiſte, touchant le ſentiment des Péres de Saint Paul.

Ego Petrus Manicaren ideſt villarum Inſpector, fidem facio, quod quæ in iſta cartulâ ſcripta ſunt concordant cum alia quæ eſt præ manibus Patris Spiritûs.

Petrus Manicaren

Quæ dixit Mottou Catechiſta de Patribus Sancti Pauli. Xaverius Appen. & Lazarus Modeliar teſtes ſunt.

NUMERO. 31.

20. *Janv.* 1707.

Témoignage de Monſieur du Querellai Teſſier Evêque, par lequel il conſte que les Malabares ſouhaitent beaucoup d'être ſous la juriſdiction des Capucins, tiré du Latin.

Moi Jacques du Que-

NUMERO. 31.

20 Gennajo 1707.

Teſtimonianza di Mgr. Querelai Teſſier Veſcovo, da cui conſta, che i Malabari bramavano ardentemente d'eſſere ſoggetti alla giuriſdizione ſpirituale dé Cappuccini.

Ego Jacobus de Quere-

relai Teſſier, Prêtre Miſſion. Apoſt. & Procureur-Général des Révér. Seigneurs Evêques & Vicaires Apoſt. François, demeurant dans la Ville de Pondicheri. Pour répondre à la ſupplique que m'auroit fait le Pére Laurent, Miſſion. Apoſt. & Cuſtode des R. R. P. P. Capucins, Miſſion. Apoſt. aux Indes Orientales, de déclarer la vérité ſur un ſcandale qu'on impute au Révér. Pére Eſprit ſon Réligieux. Je certifie & j'atteſte en la parole de vérité, que j'ai oüi dire, & que j'ai appris par un bruit commun, que le R. P. Eſprit, ayant déja publié dans les Egliſes de ſa Cure les Décrets de la Sacrée Congregation, il avoit entrepris d'écrire les noms des Chrêtiens Malabares de cette Ville; mais comme les R. R. P. P. Jéſuites ſouffroient avec peine cette deſcrip-

lai Teſſier, Preſbiter Miſſionarius Apoſtolicus, nec non Procurator generalis R. R. D. D. Epiſcoporum & Vicariorum Apoſtolicorum Gallorum in Civitate vulgò dictâ Pondichery *commorans; ad ſupplicationem Rev. Patris Laurentii Miſſionarii Apoſtolici, & Cuſtodis* R. R. P. P. *Capucinorum Miſſion. Apoſtolicorum in Indiis Orientalibus, de veritate dicendâ ſuper quodam ſcandalo Patri Eſprit, ejus Religioſo imputato. Fidem facio, & in verbo veritatis atteſtor, me auditione & famâ accepiſſe, Rev. Patrem Eſprit, jam publicatis in Eccleſiis ejus Curiæ, Sacræ Congregationis Decretis, hujus Civitatis Chriſtianos Malabares ad eorum nomina deſcribenda conveniſſe: Cum autem* R. R. P. P. *Jeſuitæ hanc deſcriptionem ægrè ferentes prohibuerint, ne in poſterùm Chriſtiani ſua darent*

tion, ils ont défendus aux Chrétiens de donner dans la ſuite leurs noms. Deplus j'ai entendu qu'un certain Malabare Chrêtien de cette Ville, auquel le Pére Eſprit demandoit ſon nom avec douceur, il inſulta ledit Pére avec audace, laquelle inſulte ledit Pére ſupporta avec beaucoup de patience, comme tout le monde le ſçait: de plus encore je certifie que les Chrêtiens Malabares, peu d'exceptés, ſe réjoüiſſoient grandement quand ils apprirent qu'ils auroient de nouveau les R. R. P. P. Capucins pour Paſteurs, parcequ'ils ſe voyoient par-là délivré des verges dont les R. R. P. P. Jéſuites uſoient journellement à leur égard. Cependant le R. P. Eſprit après avoir réçu la monition peremptoire du Rév. Seigneur Evêque de Méliapure; ſur le moment il diſcontinua

nomina, ex eo audiviſſe ut quidam Malabar Chriſtianus, ejuſdem Civitatis oppidanus, Patri Eſprit, ipſius nomen cum bonâ gratiâ poſtulanti, audacter inſultaverit, quam audaciam dictum Patrem admodum patienter tuliſſe omnibus compertum eſt. Inſuper Chriſtianos Malabares, exceptis paucis, plurimùm gaviſos fuiſſe, quod R. R. P. P. *Capucinos haberent Paſtores; ut potè quia a quotidianis, duris que Patrum Jeſuitarum verberibus liberarentur; nihilominùs Patrem Eſprit poſt acceptam à* R. R. D. D. *Meliapurenſi Epiſcopo peremptoriam monitionem illicò ceſſaſſe a prædictâ deſcriptione faciendâ, & omnes omninò intermiſiſſe circà Malabares, functiones Eccleſiaſticas. In quorum fidem hanc atteſtationem meâ ſubſcriptione firmavi. Datum Pondicherii, anno Domini mil-*

la deſcription des Chrêtiens ſuſdits, & s'eſt abſtenu de toutes les Fonctions Eccleſiaſtiques envers leſdits Malabares. En foi de quoi j'ai ſigné la préſente atteſtation. Donné à Pondichery le 20. Janvier 1707. *Signé de Querelai Teſſier.*

Je certifie que cette atteſtation tranſlatée, eſt conforme à ſon original, ſans augmenter aucune choſe .... Et je certifie par la parole de Prêtre, & pour la vérité que j'ai délivré cette Copie. *Le* 28. *Janv.* 1707.

Alexio Baretto.

leſimo ſeptingenteſimo ſeptimo, die Januarii vigeſimâ. De Querelai Teſſier.

Eſta certidaõ aſſima treſladada e conforme a ſeu original ſem a creſcentar couſa alguma. Certifico in verbo Sacerdotis, e per verdade paſſayeſta aſſinada per mi Madraſpatan vinteoyto de Jan. 1707.

Aleixo Bareito.

NUMERO. 32.

26. *Janv.* 1707,

Très-humbles Repreſentations que firent conjointement tous les Miſſionnaires Capucins de la Miſſion de Pondicheri au Saint Pére. Sur les mauvais traitemens dont uſoient envers eux le Sei-

NUMERO. 32.

26. Gennayo 1707.

Umiliſſima Rappreſentanza fatta unitamente da tutti Miſſionarii Cappuccini della Miſſione di Pondicheri al S. S. P. ſù i mali trattamenti, che ricevono da Monſig. Veſcovo di Meliapur,

Congregation de la Propagation, nous a nouvellement envoyé par vos Ordres, à l'égard de la Miſſion & la Cure des Malabares, en la Côte de Coromandel, dans la Ville de Pondicheri : à ſçavoir, à nous Péres Capucins de la Province de Touraine, qui depuis plus de 30. ans l'avons fondée, & gouvernée avec un heureux applaudiſſement des Peuples, comme on n'en a pas douté juſqu'à préſent. Mais depuis quelques années, le Seigneur Evêque de Méliapure nous la ôtée ſans aucune juſte cauſe, & ſans avoir conſulté auparavant la Sacrée Congregation, comme elle l'ordonne ; afin qu'il en favoriſa les Péres de ſa Societé, voulant, ſelon toutes les apparences nous obliger de ſortir de cette Côte, comme ils le ſouhaiteroient de tout leur cœur.

Congregatione de Propaganda fide ſuo mandato nobis nuper fuiſſe conceſſa circà Miſſionem, ſimul & Curam Malabarenſium in orâ Coromandel exiſtentium in civitate Pudicherii, a nobis ſcilicet Patribus Capucinis Provinciæ Turonenſis, à triginta annis & ampliùs, cùm fauſto omnium applauſu, nec non ſtius novæ Chriſtianitatis ut huc uſque nullus ambigit, eximiâ probatione fundatam excultam que, & à paucis annis ab Illuſtriſſimo Domino Meliapurenſi Epiſcopo nullâ cauſâ, nullo que juſto oblato argumento, inſuper & inconſultâ Congregatione, ut Patrum ſuæ Societatis, noſtrum ex iſtis oris, ut credere fas eſt, egreſſum, exitum que animo verſantium votis annueret, abſolutè ablatam.

Il n'avoit, diſons-nous, aucune juſte cauſe ni raiſon judicieuſe, puiſqu'il conſte par des témoignages qu'on ne peut révoquer en doute, qu'à-preſent dans Pondichery le nombre des Adultes & des Enfans à peine monte-t-il juſqu'à 1100. & à bien plus forte raiſon étoit-il moins conſiderable quand on nous a enlevé la Cure, d'autant que le nombre eſt augmenté depuis peu, ſoit à cauſe de la perſécution de Tanjaour, que pluſieurs ont voulu éviter, en ſe rendant ici: ſoit que par les travaux Apoſtoliques, on en a converti de jour en jour, ſoit enfin peut-être que les P. P. de la Societé en auroient attirés en cette Ville, afin qu'en augmentant le nombre des Chrétiens, ils préſentaſſent un prétexte ſpécieux pour diviſer la Miſſion en leur faveur: néanmoins mal-

Nullâ, inquam, juſtâ cauſâ, rationeve fulto ut potè immeritò, magno Chriſtianorum allato citato que numero, qui, ut teſtimoniis fide dignis innoteſcit, modo tum adultorum, tum parvulorum vix milleſimum centeſimũ attigit, à fortiori minorem, eo tempore quo a nobis fuit ablata, cum non pauci, quorum alii Tanjaour fugiendæ perſecutionis cauſâ, alii novo e variis hujus oræ Coromandel locis, ut per publicos labores qui hinc à quinque annis fiunt, & ampliùs, extremæ eorum paupertati ſubveniendi deſiderio anſam invenirent huc advenere, aut etiam fortaſſis ab ipſismet Patribus Societatis, ut pro iſtius Miſſionis fictâ diviſione, & non abſolutà à nobis ablatione, citata & allegata ratio vera comprobaretur, induſtriâ vocati, auctus fuerit, & vix adhuc Milleſimum centeſimum excedit.

gré ces évenemens, le nombre des Chrétiens n'excede pas 1100.

Nous avons dit, Très-Saint Pére, qu'ils nous l'enlevent abſolument cette Miſſion, & non pas comme ils l'annoncent, qu'ils n'en demandent que le partage; car dès-lors que les Capucins n'ont plus la Cure des Malabares, qui ſont les Naturels & Habitans du Païs, & par conſequent les ſeuls, qu'on puiſſe proprement appeller les Membres & les Parties compoſans la Miſſion; d'autant que les autres dont-on nous laiſſe le ſoin, & dont le petit nombre ne merite pas d'être comparé aux autres; ou ſont de France, qui quelque-fois ne demeurent que trois ou quatre ans: ou ils ſont de Portugal, qui ſont preſque toûjours errans de-çà & de-là, parce-qu'ils ſervent tantôt aux

Diximus, Sanctiſſime Pater, abſolute ablatam, & non ut tubis concrepantamuli noſtri bipartitam cũ nulla amplius ſuper ſit Capucinis Cura Malabarenſium, ſeu iſtius Regionis Incolarum, aut Naturalium, qui ſoli & propriè Membra & Partes Miſſionis dici poſſunt: cum alii de quibus cura nobis ſupereſt, & quorum numerus vix alteri ſuprà citato æquiparatur ſin minor exiſtat, vel ſunt Galli, plerique per tres, aut quatuor tantum annos hic commoraturi, vel ex Luſitaniâ oriundi, omnes penè huc & illuc Vagabundi, & errantes, ut potè qui modo Gallis, modo Batavis, modo Mahometanis inſerviunt & Anglis, prout eos cogit neceſſitas, & ſic propriè inter iſtius Miſſionis Membra annumerari non poſſe,

François, tantôt aux Hollandois, quelque fois aux Mahometans, & plus ſouvent aux Anglois, ſelon que la néceſſité les contraint; de ſorte qu'on ne peut guere réputer ces derniers Membres, & faire partie de la Miſſion, & il n'y a perſonne qui ne connoiſſe ce que nous avançons en cette occaſion.

nullus eſt qui non videat.

Votre Sainteté, diſons-nous, connoît quels ſont les Décrets, que la Sacrée Congregation de la Propagation à remis au Pére François Marie de Tours, Miſſionnaire Apoſt. pour le Thibet, avec intention que notre Miſſion des Malabares, fruits Evangeliques de nos Péres, nous ſeroit reſtituée, & par ainſi que le Procès qui ſubſiſtoit à ce ſujet, depuis ſept ans, entre nous & les Péres de la Societé, ſeroit enfin heureuſement

Novit inquam, Sanctitas Veſtra, Circà iſtam Miſſionem, ſimul & Curam Malabarenſium Decreta à Sacra Congregatione de Propaganda Fide emanata, Patri Franciſco Mariæ Turonenſi, Miſſionario Apoſtolico in Thybet, fuiſſe conceſſa, ea intentione, ut hæc noſtra Miſſio, fructus laboris Patrum noſtrorum, nobis reſtitueretur, & ſic lites quæ propter illam a ſeptem annis & amplius inter nos, & Patres dictæ Societatis, uſquèmo-

terminé, & que par ce moyen nous pourrions rétablir les Cérémonies ſaintes & vénérables de l'Egliſe, que nous obſervions ci-devant, & que leſdits R. R. P. P. Jéſuites avoient ſoüillées, en y mêlant des autres, qui ſont remplies de vaines ſuperſtitions, & qui reſſentent l'Idolâtrie. Votre Sainteté, commandant au ſurplus, que nous pourſuiviſſions la fidéle exécution des Décrets à cet égard, & que ſi nos émules ne vouloient pas obéïr (comme il eſt arrivé, & comme le prévoyoit le Pére François Marie de Tours) qu'elle auroit ſoin elle-même de pourvoir à ce qu'ils s'y ſoûmiſſent ſans réſiſtance; ce ſont les propres paroles que votre Sainteté répondit avec bonté au Pére François Marie: Ce que Très-Saint Pére, nous ayant entendu & reçu de la

do perdurant, finem acciperent, & ut Sancta & Venerabiles Eccleſiæ Cœremoniæ, quæ ex eo tempore quo dicti R. R. *Patres à nobis eam abſtulere, & in noſtros introiere labores, vanis, ſuperſtitioſis, & Idollatriam redolentibus commixtæ & pollutæ fuerunt, ad cultum Dei, ſicut prius, purè & impermiſcuè adhiberentur; jubente inſuper illi, Sanctitate veſtrâ, ut eorum executionem diligenter proſequi nos moneat, ità ut etiam ſi illis parere nollent æmuli noſtri, (ſicut accidit, & prævidit, dictus Pater Franc. Maria Turonenſis) ipſamet de obedientiâ eis preſtandâ curam ſe habere velle benignè repromiſerit: Quibus auditis Sanctiſſime Pater, & ab ipſomet Patre Franciſco acceptis lætati ſumus ſuper ea, ſicut qui invenit ſpolia multa, ſervavimus iſta mandata tua; quia om-*

bouche même du Pére François Marie : alors nous nous ſommes réjoüis, comme celui qui a trouvé de riches dépoüilles; nous avons obſervé ces Commandemens, parce qu'ils ſont l'équité même, & nous les avons ſuivis avec beaucoup de vigilance : mais hélas, hélas ! que ne nous eſt-il pas arrivé à cauſe de notre zéle ? Nos Adverſaires nous ont nourris du pain de la tribulation, & nous ont abreuvés de l'eau d'amertume.

nia ſunt æquitas, & dileximus ea vehementer : ſed heu, heu ! quid propter ea non evenit nobis ? Suſtentaverunt nos Adverſarii noſtri panę tribulationis, & aquâ anguſtia potaverunt.

Les Décrets ſuſdits de la Sacrée Congregation, ont été remis par nous à l'Illuſt. & Réver. Evêque de Méliapure, & les ayant acceptés & reconnus, il nous a ordonné de les ſignifier aux P. P. Jéſuites, leſquels ſe prévalurent alors de la Sentence de l'Illuſt. & Rév. Patriarche d'Antioche Claude Mailliard de Tournon

Illuſtriſſimo & Reverendiſſimo Meliapurenſi Epiſcopo ut præſcriptum erat intimata fuere Decreta, & ab eo acceptatis & recognitis, de ejus mandato Patribus Societatis denuntiata, qui ut eorum vim aliquo modo irritam redderent, & effectum eluderent, neſcimus quam ipſis oppoſuere ſententiam, perpetuum nobis,

(qui certainement ne vouloit pas s'oppoſer par elle aux Décrets & aux réſolutions qui pourroient arriver du Saint Siége, où ledit Procès étoit pendant) néanmoins ils s'arrêtent à cette Sentence, ſans vouloir ni écouter l'Archevêque de Goa, qui leur a déclaré publiquement que cette Sentence ne préjudicioit en rien à celle qui arriveroit de Rome. ni à l'Evêque de St. Thomé, qui nous ordonnoit de leur ſignifier les Décrets de la Congregation. Les mêmes P. P. Jéſuites cependant ſe ſont prévalus de la déclaration que ce Seigneur Patriarche fit contre nous, afin d'éluder par là les Commandemens de votre Saintété, & ils ne veulent pas obéïr aux Décrets du même Patriarche qui condamne leurs Cérémonies ſuperſtitieuſes, comme s'il y avoit quelque

ut inquiebant, ſilentium imponentem, quam ab Illuſt. & Reverendiſſimo Domino Patriarcha Antiocheno, ſibi relictam affirmabant (certum eſt autem illum Decretis & Reſolutionibus à Sanctâ Sede aut Sacrâ Congregatione emanandis noluiſſe ſe opponere, in quantum ſciebat rem eſſe Romæ pendentem.) Magnam igitur ex iſtâ ſententiâ, etſi jàm tunc temporis per paſtoralem Illuſt. Domini Archiepiſcopi Goæ Epiſtolam, irritâ & annullatâ gloriam, præſidium quæ ſibi vindicare voluere æmuli noſtri, ut mandata Sanctitatis veſtræ, eluderent quaſi vero cujuſpiam authoritas ea irritare valeret: quâ propter hæc nobis ſubrepticia ſemper, viſa eſt ſententia, ut potè quæ per duos circitèr annos, ab hinc Illuſtriſſimi Domini Patriarchæ diceſſu nobis ignota fuerit. etſi quid circà preſens nego-

authorité capable de les rendre nuls : outre que cette Sentence en queſtion nous a toujours paruë ſubreptice, d'autant que deux ans environ après la ſortie de l'Illuſt. Seigneur Patriarche de Pondicheri ; nous ignorions tout-à-fait cette ditte Sentence, & nous ne pouvions préſumer qu'elle exiſtat, d'autant qu'alors nous avons ſouvent & très-ſouvent & avec beaucoup d'inſtance appellé à la Sac. Cong. Ainſi le Procès étant pendant à Rome, lors qu'ils obtinrent cette Sentence, il n'y avoit rien à conclurre ici.

tium tunc temporis ab illo actum fuerit, nobis Apoſtolos ſæpè, ſæpiùs, ſæpiſſimè, inſtanter, inſtantiùs, inſtantiſſimè appellantibus, inſuper & Romæ lite pendente nihil agendum ſemper proclamantibus actum ſit.

C'eſt pourquoi, très-Saint Pére ; regardant ces choſes comme inférieures, & d'un moindre poids, que les Décrets du Saint Siége ; nous avons tenté envain auprès de l'Illuſt. Seigneur Evêque de Méliapure, à ce que leſdits Décrets fuſ-

Ideò ſanctiſſime Pater, hæc omnia in minimis exiſtimantes, nec magni ponderis ducenda, Decretorum executionem proſequi in optatis habentes, eorum promulgationem ab Illuſtriſſimo Domino Meliapurenſi Epiſcopo omni quâ potuimus Reverentiâ expetivimus

ſent publiés, & toujours avec la Rév. dûë, afin qu'il nous accorde la faculté d'en pourſuivre l'éxécution envers nos Parties, après que ſa Grandeur les auroit publiés, ne perdant point de vuë ce Décret de la Sacrée Congregation du 11. Mars 1637., par lequel elle déclare aux Miſſionnaires Apoſt. qu'il ſuffit qu'ils montrent leurs Lettres-Patentes de la Miſſion où ils ſont envoyés, aux Ordinaires des Lieux, & qu'ils pourroient après licitement & librement exercer leur Miniſtére, quoiqu'ils n'obtiendroient pas d'eux la licence.

petivimus, licet gratis, cum ex eorum ipſi ſignificatione, comprobatione ac de ejus mandato partibus denunciatione ſufficiens nobis ea promulgandi ſimul & eorum executionem proſequendi facultas concederetur ſecundum illud Decretum. Datum die 11. Martis 1637. Sacra Congregatio cenſuit; Miſſionariis quibuſcumque ſufficere quod ſuas Patentes ſuæ Miſſionis oſtendant Locorum Ordinariis, ut illis oſtenſis, ſivè obtentâ, ſive non obtentâ eorum licentiâ, liberè & licitè ſuum Officium, Munus que exercere valeant.

Cependant, Très-St. Pére, afin que nous ne donnions aucun lieu à former des plaintes; après avoir premierement uſé de ſuppliques, nous avons enfin demandé juridiquement la permiſſion de publier leſdits

Ne quis tamen, ſanctiſſime, de nobis eſſet conquirendi locus, hanc primò ſuppliciter, poſteà verò juridicè facultatem expoſtulavimus, quæ ſemper per ſex aut octo menſes, voce tenus ſicut & in ſcriptis denegata fuit, tandem

Décrets du St. Siége, laquelle après ſix à huit mois de délai, ledit Seigneur Evêque a toujours refuſé de nous donner, ſoit par écrit, ſoit par paroles. Enfin le 28. Sept. 1706. il nous l'accorda verbalement, & lorſque nous eûmes publié leſdits Décrets, il nia avoir donné telle permiſſion, ou de l'avoir accordée avec reſtriction, (qui étant purement mentale) nous ne pouvions en préſumer dans un Prince de l'Egliſe. Nous avons donc publiés à la Meſſe ſolemnelle au jour de la Fête de tous les Saints, dans notre Egliſe de St. Lazare, les ſuſdits Décrets de la Sacrée Congregation.

28. *Septembris anni* 1706. *vocaliter conceſſit, & poſteà publicis Decretis, ea publicandi conceſſiſſe ſuam Facultatem negavit, ſimul & confeſſus eſt hanc conceſſiſſe, ſed cum aliquà reſtrictione, quæ cum mentalis, nobis de externis tantùm judicantibus, prorſus erat ignota: ideò verbis ſuis quæ ficta & ſimulata, ut potè Principis Eccleſiæ non exiſtimavimus conſiſi, in Miſſâ ſolemni, Feſtivo die Sanctorum omnium in Eccleſiâ noſtrâ vulgò Sancti Lazari aut Malabarentium nuncupatâ, à nobis Decreta promulgata fuere.*

Les R. R. P. P. Jéſuites ne furent pas plûtôt informés de ce fait, qu'ils coururent de Maiſon en Maiſon chez les Malabares, pour les empêcher d'obéïr aux Décrets de

Quod ut ad aures R. R. *Patrum Societatis factum pervenit, citò per ſe, & ſuos, ad Domos Malabarenſium de obedientiâ nobis, in melius dixerimus, Sacræ Congregatio-*

la Sacrée Congregation ; ils recoururent même à l'Authorité ſéculiere pour empêcher l'execution deſdits Décrets, tâchant de perſuader qu'il y avoit du ſcandale dans une telle promulgation : ils préſenterent à cette fin un Libelle qui fut rejetté comme faux & feint, ce qui les indigna de telle maniére qu'ils s'addreſſerent à l'Illuſt. Evêque de Méliapure, & nous accuſerent de mille impoſtures, pour nous rendre coupables aux yeux de ſa Grandeur, quoique le menſonge ait été reconnu ; néanmoins comme il n'étoit plus guére porté pour les Capucins, ſurtout depuis que le Pére François Marie, Miſſion. du Thibet avoit déferé au Saint Siége les Cérémonies Gentiles & Superſtitieuſes que faiſoient obſerver les Péres de la Societé, & que Sa Grandeur authoriſoit-el-

nis Decretis præſtandâ eos abducere, & avertere conantes, convolarunt. Judicis etiam ſecularis, ut eorum aliquo modo impedirent, aut ſaltem differrent effectum, aliquod fingentes, ex iſtâ promulgatione, ſcandalum, authoritatem interponere volentes, ſupplicem obtulere libellum, à quo ut potè falsum & fictitium, vano & futili accepto reſponſo, abſolutè fuere rejecti, quo vehementer commoti, citò Illuſt. convenere Epiſcopum, & in ejus conſpectu inſurrexerunt in nos tanquam teſtes iniqui : licet poſteà mentita iniquitas ſibi, nam & ſi numquam multùm Capucinis ſe preſtabilis præbuerit, præſertim à tempore, quo Pater Franciſcus Maria Miſſionn. in Regno Thibet, quaſdam, Sanctitati Veſtræ, à Patribus Societatis hic ad Venerabiles Eccleſiæ Ceremonias, aliàs ſuperſtitionem & idoloatriam

le même. Il ajouta foi à l'horrible calomnie dont les Jéſuites accuſerent le Supérieur de l'Hoſpice des Capucins de Pondicheri, par laquelle ils diſoient que ledit Supérieur avoit rejetté avec indignation une Lettre que Sa Grandeur lui avoit adreſſé, mépriſant par là ſa dignité Epiſcopale. Ledit Seigneur Evêque ne ſe ſouvenant pas qu'il n'avoit écrit aucune Lettre depuis la publication des Décrets audit Supérieur, ne faiſant pas même réflexion, que s'il avoit écrit, la Lettre ne pouvoit lui être parvenuë depuis St. Thomé à Pondicheri, dans l'eſpace d'un jour ſolaire, à cauſe de la diſtance des Lieux; il ajouta foi néanmoins à la calomnie. & les eſprits étant animés, le feu qui étoit caché ſous la cendre depuis quelque tems, parut bientôt aux

redolentes adhibitas expoſuit, magis tamen, ac magis horribili quadam calumniâ tunc temporis, ab eis in nos fuit provocatus hujus Hoſpitii Superiorem, quamdam, quam inquiebant ſcripſerat ei Epiſtolam, in ſuæ dignitatis & authoritatis contemptum, furente impetu & animo, in terram projeciſſe affirmantes, quibus citò Illuſt. Dominus Epiſcopus, nullam à publicatione Decretorum Sacræ Congregationis, Capucinis aut Superiori iſtius Hoſpitii ſe ſcripſiſſe Epiſtolam immemor, non etiam animadvertens quod ſi ei ſcripſiſſet, ſua Epiſtola, e Civitate Meliapurenſi, Pudicherii in tam brevi temporis intervallo, ſolaris diei ſcilicet, ut ſupponebatur, ob diſtantiam locorum quo ei reddita dicebatur, afferri non fuiſſe poſſibile, fidem adhibuit, & concitatis animis, diù ſub cinere abſconditum ig-

yeux du Public ; & enfin à la ſollicitation des Péres de la Societé, il donna une Lettre-Paſtorale, par laquelle il ſuſpendit avec menaces de cenſures, les effets des Décrets de la Sacrée Congregation, & aux mépris d'eux, il rétablit les R. R. P. P. de la Societé dans laditte Cure des Malabares, ſous peine de proceder contre les Capucins juridiquement, s'ils s'authoriſoient d'avantage des ſuſdits Décrets. *Capucinhos*, dit-il, avec une eſpece de mépris, *fundados ſobre certos Decretos de Româ*, comme ſi étant fondés ſur de ſemblables principes : ſçavoir, ſur l'Authorité Apoſtolique, ils agiſſoient vainement & contre les Droits.

nem omnium oculis ſubjecit, Patrum que ſuæ Societatis inductu, paſtoralem Epiſtolam Capucinis minas & cenſuras intendentem, in ſpretum Sacræ Congregationis Decretorum miſit : ut potè quæ eorum effectum removet & ſuſpendit, ac iis non obſtantibus dictos R. R. P. P. Societatis in priſtinum ſtatum reſtituit, ſub pœnâ contrà Capucinos, ſi ulteriùs pròg redi voluerint, juridicè agendi, Capucinhos, *inquit*, fondados *cum quodam contemptu*, ſobre certos Decretos de Roma, *quaſi inani, aut titubanti fundamento innixos diceret, quando quæ operantur Authoritate Apoſtolicâ operantur.*

Ayant oüis toutes ces choſes, Très-Saint Pére, nous n'avons point voulu aucunement pourſuivre dans les fonctions

Quibus auditis, ſanctiſſime Pater, noſtris in quibus per iſta Sacræ Congregationis Decreta promulgata fuimus reſtituti func-

paroiſſiales à l'égard des Malabares, quoique par les Décrets de la Sacrée Congregation nous étions rétablis dans nos Droits, voulant éviter par-là le ſcandale parmi des nouveaux Chrétiens, auſquels il auroit pû faire impreſſion; il eſt vrai qu'il ſemble être permis, de repouſſer la force par la force: mais nous avons mïeux aimé déferer aux Lettres Apoſtoliques, qui diſent que la Sacrée Congregation ſe montrera plus favorable, & plus indulgente à l'égard de ceux, qui pour éviter les contentions dans les Pays étrangers auront cedés à leurs Droits pour le bien de la paix.

tionibus, fungi ullatenùs voluimus, ne aliquo ſcandalo iſta hæc nova Chriſtianitas offenderetur, quod abſque dubio paſſa fuiſſet, ſi enim vi, licet fortaſſis licitè, non expetentes illud vitandi causâ juri noſtro non ceſſerimus. Ad hæc præſertim ipſusmet Sacræ Congregationis in Conſtitutionibus Apoſtolicis relata verba attendentes ubi dicitur, ſi quid inter vos aut veſtros controverſiarum oboriatur, cavete omninò à rixis coram populo ſeveriorem eam propenſiorem que ſemper fores ut obſtinatos condemnandos, in hoc vero qui juri ſuo pro bono pacis, Scandala vitandi causâ ceſſerint, proniorem atque indulgentiorem futuram eſſe.

Il arriva auſſi alors, Très-Saint Pére, que le même Seigneur Evêque recourut au Conſeil ſéculier de la Ville de Pondicheri, afin de l'engager d'agir contre le Supérieur

Tunc temporis etiam Sanctiſſime Pater, ipſemet Illuſtriſſimus Dominus Epiſcopus ad iſtius Civitatis Senatum, in quâ eundem iſtius Miſſionis Superiorem tanquam ſcan-

de la Miſſ. des Cap. de cette dite Ville, comme contre un Scandaleux, un Furieux qui avoit rejetté avec un eſprit d'indignation, & d'impetuoſité une Lettre que ledit Seigneur Evêque prétendoit lui avoir adreſſé, ce qui n'étoit pas : il prioit encore ledit Conſeil, de s'oppoſer à la publication & à l'execution des Décrets de la Sacrée Congregation, au cas que ledit Pére Eſprit voulut davantage l'entreprendre, lezant par cette maniere d'agir les Sacrés Canons : on croit ſans jugement téméraire, que cet Evêque fut ſollicité par les R. R. P. P. de la Societé, qui l'avoient prévenus par leurs calomnies contre nous, & ce qui eſt plus digne de remarque, cette Lettre dudit Seigneur Evêque, rejettée avec un eſprit animé & furieux par ledit Supérieur, comme

daloſum, inurbanum & furibundum, unam ex ſuis Epiſtolam furente animo & impetu, ab illo rejectam, à Reverendis Patribus ſuæ Societatis, ut credere fas eſt, falsò præventus inſectatur, inſuper & eum ſummo jure & omni quâ potuit ſeveritate, ſi ultrà in executionem Sacræ Congregationis Decretorum progredi voluerit, contrà illum agere monet & ſtipulat, ſuamque juriſdictionem tueri & vindicare rogat, & ſic Contrà Capucinos & Sacræ Congregationis Decreta, ſacularis Juriſdictionis, validam opem, læſis in hoc Canonibus, implorare videtur.... & quod magis notatu dignum, hæc Epiſtola Domini Epiſcopi furenti animo & impetu à dicto Superiore rejecta falsò ſuppoſita, inopinato quodam, & æmulis noſtris inſperato eventu, merè calumnia ab, ipſomet Illuſtriſſimo Epiſ-

on le ſuppoſe fauſſement, fut reconnuë pour une pure ſuppoſition de la part des R. R. P. P. Jéſuites, la calomnie ayant été dévoilée à la face du Public, après avoir été manifeſtée au Conſeil ſuperieur de la Ville, par une Lettre que le même Seigneur Evêque lui adreſſa, par laquelle il déclare qu'il y a eu erreur de ſa part, lorſque dans la premiere Lettre qu'il avoit écrit audit Conſeil, il avoit accuſé ledit Pére Eſprit d'avoir rejetté avec mépris & indignation une de ſes Lettres, ledit Seigneur Evêque ne voulant pas avoüer qu'il avoit été joüé & trompé, & que la Lettre rejettée par ledit Supérieur n'étoit pas la ſienne, mais du Pére Tachard Jéſuite : cette Lettre cependant dudit Pére fut reçûë d'abord avec reſpect par ledit P. Eſprit, lorſqu'on la lui

copo per aliam Epiſtolam eidem Senatui ſcriptam notificata & patefacta fuit, poſteàque omnibus & quaſi ſingulis hujus Coloniæ incolis, non ſine ſtupenti ſcandalo, cum dixerit primùm, unam ad Patrem Spiritum ſe ſcripſiſſe Epiſtolam, quam furenti animo & impetu ab illo in terram projectam & deſpectam affirmabat; poſteà-que per aliam ſe erraſſe, ne diceret fuiſſe deluſum & deceptum confeſſus fuit, & hanc quam ab illo rejectam, conqueſtus fuerat, non ſuam fuiſſe ſed Rev. Patris Tachard Societatis Jeſu, quam equidem dictus Pater Spiritus, omni quâ potuit Reverentiâ, quando ei allata fuit, excepit primò, ſed poſteà eo quod ſuſpecta ei videbatur, in hoc quod præſentes quæ ſcripta erant, voce tenus dicere poterant, non acceptavit.

apporta ; mais venant à réflechir qu'il pouvoit y avoir du Myſtére, d'autant que les R. R P. P. Jéſuites qui la lui faiſoient préſenter, auroient bien pû expliquer par eux-mêmes leurs ſentimens, ſans les mettre ſur le papier, c'eſt ce qui engagea le R. P. Eſprit à ne la pas recevoir, au contraire à la rendre, quoique ſans aucune marque de mépris, comme les Jéſuites prétendoient.

Nonobſtant tous ces Faits, Très-Saint Pére, nous nous ſommes abſtenus de faire nos Fonctions, mais notre zéle nous faiſant deſſecher, parceque nos adverſaires ont oubliés vos ſacrées paroles; & crainte que nous ne ſoyons accuſé de négligence, nous avons cité leſdits R. R. P. P. à la Sacrée Congregation, afin qu'ils ſoient jugés ſur ces tranſgreſſions; comme nous ſommes Miſſionnaires Apoſtoliques envoyés par ſon Authorité, nous avons crus être obligés de ſatisfaire à ce devoir, ce qu'ayant ſçû le Rev. Evêque de Méliapure, il a agi à notre égard avec

His tamen non obſtantibus, Sanctiſſimè Pater, licet ab omni functione abſtinentes, tabeſcere nos faciens zelus noſter; quia obliti ſunt iſta verba tua inimici noſtri, & ne aliquâ in eorum executionis procuratione negligentiæ culpâ nobis aſcriberetur, ſupradictos Patres ad Sacram Congregationem, de omnibus quæ in ejus Decretorum ſpretum commiſſa, rationem reddendos, citare de jure exiſtimavimus, tanquam Miſſionarii Apoſtolici ab ipſâmet Sacrâ Congregatione miſſi, quibus partes ejus vindicare pro viribus munus incumbit; quo audito Illuſt. Domino Epiſcopo Meliapurenſi, omni quâ poterat ſeveri-

toute la ſévérité poſſible, & contre toutes les régles du Droit, & les Bulles des Souverains Pontifes, ſans uſer d'aucunes monitions précedentes, car ſur un fait ſuppoſé fauſſement, il a déclaré publiquement excommunié notre dit Pére Eſprit, Supérieur de notre Maiſon de Pondicheri, parcequ'il a publié les Décrets de la Sacrée Congregation, & qu'il a cité les Jéſuites au Tribunal de la même Congregation, donnant par cette horrible démarche un ſcandale à tous les Infidelles, aux anciens & nouveaux Chrêtiens; & ce qui eſt de plus dur, c'eſt que ledit R. P. Eſprit n'a rien fait que conformément aux Ordres & à l'obéiſſance de ſon Supérieur, vice-Préfet des Miſſions. Il n'y a perſonne qui n'ait reconnu, que la haine avoit produit cette criante cenſure, qui

tate erga nos ſe geſſit, ſuprà-citatum Superiorem noſtrum Patrem Spiritum Turonenſem, jam durioribus verbis ab eo laceſſitum, ſimul & calumniâ falsò aggravatum, contrà Canones, ſimulque ſummorum Pontificum Bullas, nullâ in illis contentâ ſervatâ que regulâ, nullâ que præmiſſâ citatione, nec minus ejus Superioris Majoris ibi tunc exiſtentis præviâ monitione, horrendo anathemate, propter promulgata ſacræ congregationis Decreta, & Reverendis Patribus Societatis citatione intimatâ, percuſſit. Cum iſte nihil niſi ex ſui Viceprafecti Miſſionum mandato, & in virtute ſanctæ obedientiæ, quod ex odio fuiſſe factum omnibus viſum eſt, illi que injuſtè & malitioſè impoſitæ calumniæ, præſertim convocatis ad hoc amulis noſtris, inito que cum illis concilio.

n'étoit fondée que ſur une fauſſeté alleguée, ce qui eſt d'autant plus viſible, que ledit Seigneur Evêque n'a rien fait qu'après avoir conſulté nos Parties.

C'eſt pourquoi, Très-Saint Pere, nous oſons venir former à vos pieds nos juſtes plaintes, & comme nous avons juſqu'à - préſent ſupportés ces tribulations, ces attaques, & ces perſécutions, avec d'autant plus de patience & de douceur, qu'il nous a été poſſible; nous eſperons de votre bonté Paternelle, & de votre admirable clemence, que vous daignerez avec tendreſſe & avec force, nous délivrer de la main de nos ennemis, & retirer nos ames de ces honteuſes contradictions; rien de plus certain que nos Emules nous ont traité avec rigueur; cependant on a vu de tous côtés, que jamais nous ne nous ſommes éloignés de vos Commandemens: c'eſt ce qui nous fait former une ſo-

Ideo, Sanctiſſime Pater, nos de tali gravamine, & injuriâ ſimul & gravi in Populo offenſione multùm conquerentes, & quia tales ac tanta tribulationes, diffamationes, & anguſtia invenerunt nos, omni quâ poſſumus reverentiâ & humilitate ad Veſtram confugimus Sanctitatem, & in ſpiritu ad ejus pedes provoluti, ſuppliciter eam exoramus, ut benignè de inimicis noſtris dignetur nos liberare, & animas noſtras de iſtis tribulationibus erigere. Verum eſt quod amuli noſtri iniquè egerunt contra nos uſquequaque, à lege tamen tuâ non declinavimus, ideò, Sanctiſſime Pater, adjutor & ſuſceptor eſto noſter, in verbum enim tuum ſemper ſperavimus. Reſpice in orationem humilium, & noli ſpernere preces eorum, fiat manus

lide eſperance, que vous ſerez, Très-Saint Pére, notre Protecteur & notre ſecours; car nous nous ſommes toûjours confiés en votre parole. Jettez donc les yeux ſur la priére de vos humbles Serviteurs, & ne rejettez point les Vœux qu'ils oſent vous adreſſer : que votre main puiſſante éclatte, & elle nous ſauvera, parce que nous avons obſervés les Commandemens de votre Sainteté, en gardant ceux de la Sacrée Congregation.

tua ut ſalvet nos, quoniam mandata Sacræ Congregationis, quæ ſunt mandata Sanctitatis Veſtræ, elegimus; propterea perſecuti ſunt æmuli noſtri gratis. Memor eſto ſi placet verbi tui ſervo tuo, Patri ſcilicet Franciſco Mariæ, Miſſioni Thibetanæ à Sanctitate Veſtrâ deputato, in quo illi, nobis que ſpem dediſti. Hæc nos conſolata eſt in humilitate noſtrâ, & hoc eloquium tuum in iſtis omnibus tribulationibus ſemper vivificavit nos.

Souvenez-vous, Très-Saint Pére, de la parole que vous avez fait entendre à votre Serviteur, le Pére François Marie, Miſſionnaire, envoyé par vos Ordres au Thibet; parole qui a été le fond de notre eſpoir, elle nous a ſolidement conſolé dans notre humiliation, & nous pouvons dire qu'à ſon ſouvenir nous nous ſommes ranimés dans nos cruelles tribulations, maintenant que l'abondante Bénédiction de votre Sainteté deſ-

Deſcendat ſuper nos quæſumus larga Sanctitatis Veſtræ, benedictio, pro maledictione quam injuſtè paſſi ſumus, qui omni quâ poſſumus & debemus reverentiâ ſemper ſumus.

cende ſur tous, pour nous conſoler au milieu des maledictions & des anathêmes que nous avons entendu prononcer injuſtement contre nous, qui ſommes avec le reſpect le plus profond, & la ſoûmiſſion la plus reſpectueuſe,

Très-Saint Pére,

Sanctiſſime Pater,

De Votre Sainteté, Vos très-humbles, & très-obéïſſans Serviteurs,

Sanctitatis veſtræ. In Chriſto Famuli addictiſſimi.

Signés, F. François Laurent d'Angoulême, Capucin Miſſionn. Apoſt. & Cuſtode.

F. Franciſcus Laurentius Ingoliſmenſis, Cap. Miſſion Apoſtolicus, & Cuſtos

F. Eſprit de Tours, Capucin Miſſionn. Apoſt. & Supérieur de l'Hoſpice de Pondichery.

F. Spiritus Turonenſis Capuc. Miſſ. Apoſt. & Sup. Hoſpitii.

F. Placide de Vendôme, Cap. Miſſ. Apoſt.

F. Placidus Vindocinus Cap. Miſſ. Apoſt.

F. Auguſtin d'Angoulême, Capucin Miſſionn. Apoſt.

F. Auguſtinus Ingoliſmenſis, Cap. Miſſionn. Apoſtolicus.

F. Thomas de Poitiers, Cap. Miſſ. Apoſt.

F. Thomas, Capucin. Miſſ. Apoſt.

NUMERO. 33.
11. *Janv.* 1708.

Lettre du R. P. Laurent au R. P. Timothée de la Flêche à Rome, par laquelle il lui marque le dernier Adieu que lui fit Mgr. de Tournon ſortant de Pondicheri, où il l'aſſura avec larmes, en préſence d'une nombreuſe Compagnie, que ceux qui l'avoient trompé envers les Capucins en répondroient devant Dieu, &c. Dattée de Pondicheri, le 11. Janv. 1708.

Celle-ci, mon Révérend Pére, eſt mot pour mot, la Copie fidéle de la Lettre, que les R. R. P. P. Michel-Ange de Bourges, & Réné d'Angoulême, Miſſionn. Apoſt, écrivent de Madraſt, à Monſeigneur le Patriarche d'Antioche, à préſent en Chine, pour

NUMERO. 33.
11. Gennajo 1708.

Lettera del Reverendo Padre Lorenzo, al R. P. Timoteo de la Flêche a Roma, nella quale li da ragguaglio del ultimo Addio che li diede Monſig. di Tournon, nell' uſcire di Pondicheri, aſſicurandolo con lagrime in preſenza d'una Compagnia numeroſa, che quelli che con frode l'avevano eccitato contro i Cappuccini, ne redderebero conto ſevero al giudicio d'Iddio. *Segnata da Pondic. il giorno ſopra citato.*

Queſta Reverendo Padre parola per parola é la Lettera, che ſcrivono da Madraſt. a Monſig. il Patriarcha d'Antiochia in China, i R. R. P. P. *Michel-Angiolo da Bourges, e Renato d'Angoulema, Miſſionn. Cappuccini, in ſodisfazione, & eſſecutione degli Ordini*

lui faire voir l'empreſſement qu'ils ont, à faire executer avec ſoûmiſſion les Ordres de Sa Sainteté, & ceux des Eminentiſſimes, les Seigneurs Cardinaux de la Propagation. Je ne doute pas que Sa Sainteté, & leurs Eminences, ne ſoient pleinement contentes & parfaitement ſatisfaitesde laditte Copie, tirée fidélement de l'Original, que j'envoyai moi-même, il y a quelques mois àRome, par la voye d'Angleterre, j'en ai gardé par devers moi une Copie fidéle, de laquelle j'ai tiré ce qui eſt ci-deſſus contenu. Je ſuis perſuadé encore, que laditte Lettre de ces R. R. P. P. ſera reçuë avec plaiſir & ſatisfaction, de ſon Excellence à préſent en Chine, puiſque ce Seigneur Patriarche me donnant avant ſon départ de Pondicheri le dernier adieu, avec des larmes

di ſua Santità, e delli Eminentiſſimi Sig. Cardin. non dubito punto che, ſua Santità, e le loro Eminenze, non reſtino a pieno contente, e perfettamente ſoddisfatte di detta Copia, ricavata dall' Originale, il quale jo medeſimo per via d'inghilterra, inviai in Roma, alcuni meſi ſono, avendone ritenuta fedele Copia, della quale, ho cavato ciò che ſopra ſi contiene: non dubito ne anche, che detta Lettera, da Sua Excellenza, non ſia ricevuta in China, con guſto & allegrezza; giachè detta Excellenza, dicendo mi l'ultimo addio, con lagrime mutuè agli ochi, mutue dico, di S. Excel. e di me, mi diſſe, che ſe jddio la riconduceſſe alla Coſta del Coromandel, rimetterebbe il tutto nel priſtino ſtato e ſogionſe anche con lagrime, chè quelli ché à cio l'avevano incitato, ne renderebbero conto al giudizio d'jddio.

qui m'en firent auſſi répandre, m'aſſura que ſi le Seigneur le ramenoit à la Côte de Coromandel, qu'il remettroit les choſes dans leur premier état. De plus il ajouta encore avec larmes, que ceux qui l'avoient injuſtement indiſpoſé contre nous, en rendroient un compte terrible au Jugement de Dieu. Voilà, Mon Révérend Pére ce que j'ai oüi moi-même de la bouche de Son Excellence, lorſqu'il me fit l'honneur de m'embraſſer & de me donner ſa bénédiction Apoſtolique. En nous donnant mutuellement le dernier adieu, nous nous ſéparâmes le cœur pénétré de douleur: tous les Meſſieurs qui étoient préſens auſſi-bien que nos Péres ne purent s'empêcher auſſi de répandre des larmes. Si Votre Révérence le juge à Propos, elle pourra communiquer laditte Copie à ſa Sainteté & à leurs Eminences. *Fait à Pondicheri, le* 11. *Janv.* 1708.

queſto é quanto jo inteſi, della Sacra Bocca di ſua Excellenza, e abbraccciandomi, e dandomi la ſua Appoſtolica Benedizione, ci dicemmo l'ultimo addio. Coſi ſi ſeparaſſimo le lagrime alli ochi, e tutti quelli Signori molto adolorati, come anche noſtri Padri: la Ptà. V. Rda., ſe le parerà bene, communicherà a S. Santitâ, e alle Eminenze loro, la Copia ſudetta. Pudicheri a di 11. Gennajo 1708.

F. Laurent d'Angoulême, Cap. Miſſ. Cuſtode.

F. Lorenzo d'Angolema, Cap. Miſſ. Cuſtode,

NUMERO. 34.
21. *Janv.* 1709.

Décret que la Sacrée Congregation forma enfin, ſur les remontrances des Capucins Miſſ. Apoſt. à Pondicheri.

Par lequel il eſt certain qu'elle a reconnnu la Cauſe être pendante à ſon Tribunal, & favorable aux ſuſdits Péres, contre les R. R. P. P. Jéſuites: leurs Révérences demanderent alors du tems pour répondre, & juſqu'à preſent elles n'ont produit aucune Réponſe, malgré la multitude des années: faut-il donc attendre juſqu'à la fin des ſiécles? En outre dans le ſuſdit Décret, la même Sacrée Congregation déclare le Pére Eſprit exemt de cenſures. *Comme nous avons cités au long le Décret à la page* 42. *Nous ne le rapporterons point ici.*

NUMERO. 34.
21. Genn. 1709.

Decreto fatto dalla Sacra Congregazione ſulle rimonſtanze dé Cappuccini Miſſ. Apoſt. à Pondichery.

In cui é certo ch'ella hà riconoſciuta la cauſa eſſere pendente nel ſuo Tribunale, e favorevole a detti P. P. *contro i* R. R. P. P. *Geſuiti. Dimandarono queſti allora tempo per poter riſpondere, ma fino al di d'oggi non hanno prodotta veruna riſpoſta, anche col favore di tanti anni. Abbiam dunque d'aſpettare fino alla fine dé ſecoli. Di più nello ſteſſo Decreto la Sacra Congregazione medeſima dichiara il* P. *Spirito eſente da qualunque cenſura.* Come abbiam indicato à lungo nel Decreto, che ſta alla pagina 42 non accade portarlo quí di nuovo.

NUMERO. 35.
8. *Avril* 1711.

Lettre de Monſieur le Comte de Pontchartrain, par laquelle il conſte que Sa Majeſté veut & entend que les Miſſionnaires ſes Sujets, ſuivront dans les Miſſions etrangeres les Décrets de la Sacrée Congregation. A Verſailles, 8. Avril 1711.

Les Réligieux de St. François, Curés de la Nation dans la plûpart des Echelles du Levant & ailleurs, ont portés leurs plaintes au Roi, de ce que les autres Réligieux Miſſionnaires entreprennent ſur les Fonctions Curiales des premiers. Sa Majeſtè eſt perſuadée que ces innovations ſe font par des Particuliers à l'inſçu, & ſans Ordre des Supérieurs; & voulant cependant faire ceſſer ces

NUMERO. 35.
8. Aprile 1711.

Lettera di Mgr. il Conte di Pontchartrain ſcritta per parte del Ré Chriſtianiſſimo, in cui ſi vede manifeſtamente, che S. M. vuole che i Miſſionarii ſuoi ſudditi nelle Miſſioni ſtraniere, eſeguiſcono i Decreti della Sacra Congregazione. *A Verſaglia li* 8. *Aprile* 1711.

Li Religioſi di San. Franceſco, Parrochi della Nazione ne luoghi delle Scale di Levante, e altrove, hanno portati li loro cimenti al Ré, che gli altri Religioſi Miſſionarii fanno attentati ſu lé funzioni principali della Cura loro, è informata S. M. e perſuaſa che ſimili novità ſi praticano da alcuni particolari ſenza ſaputa, e Ordine de ſuoi ſuperiori, e volendo frattanto metter termine a queſte gare ſi poco edificative del Pu-

diſcuſſions peu édifiantes pour le Public, elle m'ordonne de vous écrire, que ſon intention, eſt que vous faſſiez régulierement obſerver dans l'étenduë de votre Département les Décrets de la Congregation de la Progagande, non contraires aux Priviléges de l'Egliſe Gallicane. Vous aurez ſoin de m'informer des particuliers qui contreviendront à cet Ordre après que vous l'aurez rendu public, afin que perſonne n'en ignore.

Signé Pontchartrain à l'Original & enregiſtré à la Chancellerie.

Remarquez.

Il eſt eſſentiel de déclarer ici que les Capuc. ont toûjours ignoré ſi les R.R. P. P. Jéſuites, qui ſouvent obtiennent des Priviléges particuliers, en auroient reçu un qui les exemta d'obéïr à ces Ordres, & qui les diſpenſa de reconnoître les Décrets

blico ; mi Ordina di ſcriverui, eſſere ſua intenzione che facciate eſattamente oſſervare nel voſtro diſtretto i Decreti della Sacra Congregazione di Propaganda, che non ſono contrarii a Privilegii della Chieſa Gallicana, ſarà voſtra incombenza d'auviſarmi chi contravuerrà à queſti Ordini, dopo che li aurete pubblicati, affinche alcuno non poſſa ignorarlo.

Segnato Pontchartrain Regiſt. nella Cancelleria.

Notiſi

che i Cappuccini non han mai ſaputo, ſe i R. R. P. P. *Geſuiti che ſovente ottengono de Privilegi particolari, non abbiano ottenuto alcuno, che li diſpenſi dall' ubbidire ai queſti Ordini Regii, e di riſpettare i Decreti della Sac. Congregazione, che é quanto dire, ſono*

de la Sac. Congregation qui ſont ceux du St. Siege, leſquels doivent l'emporter inconteſtablement ſur tous les autres qui pourroient être émanés de quelques autres Puiſſances Eccleſiaſtiques. Si Rome leur a accordé quelque Privilége n'auroient-ils pas du l'exhiber à leurs Parties, qui n'ont jamais refuſé de ſe ſoûmettre aveuglément & ſans tergiverſation aux Ordres du Saint Siége & du Roi ?

quelli della Santa Sede, che devono inconteſtabilmente prevalere a tutti gli altri, che poſſono mai darſi da qualunque potenza ſubordinata, ſe hanno ottenuti alcuni Privilegii dalla Corte di Roma, ſono tenuti ad eſibirli alle parti, che ſono ſottomeſſe ſenza tergiverſazione alla Santa Sede, & al Ré.

Nous pourrions raporter beaucoup d'autres Lettres que nous voulons bien ſuprimer, quoique leur utilité n'eût ſervi qu'à confirmer le bon droit des Capucins, & à démontrer évidemment qu'il eſt difficile à la charité même la plus ingenieuſe de pouvoir tirer un voile ſur la mauvaiſe Cauſe des R. R. P. P. Jéſuites de Pondicheri contre les Capucins. Depuis

Dovtremmo apportare molte altre Lettere, mà le paſſiamo ſotto ſilenzio, le quali peró all' occaſione non ſaranno innutili, maſſimamente che confermeranno il diritto dé Cappuccini, e faranno évidentemente vedere che il profitta fatto da R. R. P. P. *Geſuiti à Pondicheri non compenſerà mai lo ſcandalo ſeguito dall' impegno di volerſi ſtabilire in quel luogo, con pregiudicio dé*

que ces Péres entreprirent de s'établir à Pondicheri, au préjudice des Capucins, qui y ſont les premiers Miſſionnaires, chaque année a vu des diviſions nouvelles. Oppoſitions dans les ſentimens, maniéres de conduire les Peuples differens; & mille autres choſes que la prudence & la charité nous obligent d'enſevelir ſous un diſcret ſilence. Ont fait diſparoître la paix cette fille du Ciel, qui en eſt la cauſe? On fixera ſon jugement en faveur de qui on voudra; nous dirons ſeulement que les Capucins ne ſçavoient ce que c'étoit que troubles & diviſions avant l'arrivée de ces derniers Miſſionnaires: ils ont vêcu & vivent encore paiſiblement à Madraſt, avec les Anglois qui ont refuſé aux Jéſuites un établiſſement dans leur Colonie, & ils ne peuvent trouver

Cappuccini, che vi ſono anziani Miſſionarii, & ui ſono viſſuti tranquillamente finche ui ſono ſtati ſoli, le diviſioni che ſono arrivate ogni anno dopo l'arrivo de Geſuiti dalla diverſità dei ſentimenti, del modo di condurre i Popoli, e mille altre coſe che ſono da ſepellirſi ſotto un diſcreto & prudente ſilenzio hanno fatte diſparire la pace, quella filia amabile del Cielo, a che ſi deve attribuire un tal diſordine, ognuno pottrà judicarne ſecondo il ſuo parere, diremo ſolamente che i Cappuccini hanno viſſuti & vivono ancora tranquillamente con Ingleſi, i quali mai non hanno voluti ſoffrire i Geſuiti nelle loro colonie, e non poſſono trovar qui la tranquillità con quei Padri à Pondichery, biſognerà dunquè di comprarla, laſciandole una Miſſione fondata e coltivata dai ſudori e ſtenti dé Cappuccini, la

cette paix avec ces mêmes Péres à Pondicheri. Faudra-t'il donc l'achepter en leur abandonnant une Miſſion que les Capucins ont fondé & cultivé par leurs travaux & leurs ſoins ; la condition paroît injuſte, & entierement contraire aux Ordres du St. Siege & de Sa Majeſté. Il ſemble plûtôt que les Capucins ont ſujet d'eſperer qu'ils ſeront rétablis dans leur premier droit : la raiſon, la juſtice, ſi j'oſe dire, la Religion le demandent. Seroit-il poſſible, qu'après tant de perſécutions, de peines & de chagrins, les Capucins fuſſent obligés de ceder une Miſſion, ſur laquelle ſeule, ils peuvent à proprement parler établir leurs eſperances. On ne peut regarder celle de Madraſt comme aſſurée, puiſqu'à la moindre rupture entre la France & l'Angleterre, celle-ci peut

conditione pare injuſta, e onninamente contraria ai Ordini della Santa Sede e di ſua Maeſtà Chriſtianiſſima : pare più toſto che i Cappuccini abbiano ragione di ſperar che ſaranno riſtituiti di novo nel loro primo gius, la Giuſtizia, & la Religione lo domandano, ſarebbe egli poſſibile che dopo ſi longhe perſecutioni, pene e diſguſti, i Cappuccini foſſero coſtretti di cedere una Miſſione ſu cui poſſono a parlar giuſto fondar le loro ſperanze. Non eſſendo loro aſſicurata quella di Madraſt, poſſono eſſerne ſcacciati dagl ingleſi, alla prima guerra che auranno colla Francia, e in tal caſo dove anderanno a rifugiarſi i noſtri Miſſionarii Franceſi, ſe vengono obligati ad abbandonar à Geſuiti la Miſſione di Pondichery. Non reſta loro altro ripiego in ſimile evento, che abbandonar tutte le Miſſioni, che hanno com-

aiſément en expluſſer les Capucins François : où iront alors ſe refugier ces Miſſionnaires, s'ils ſe voyoient obligés d'abandonner aux Jéſuites la Miſſion de Pondicheri ? Ils n'auront pas d'autre parti à prendre alors que de quitter toutes celles qu'ils ont commencé d'établir, & de fonder dans la Côte de Coromandel.

minciato à ſtabilire, e fondare nella Coſta di Coromandel.

Dire qu'ils doivent ſe fixer à la Cure des Européens établis à Pondicheri, c'eſt rendre inutile le Privilége & la qualité de Miſſionnaires dont la Sacrée Congregation les a honoré, c'eſt lier les mains, & fermer la bouche à des Miſſionnaires, qui traverſant les Mers pour travailler à la converſion des Gentils, ſont contrains de borner leur zéle à l'exercice de ſimples Aumôniers, ou Curés de ceux qui ſont Chrétiens d'origine : d'où il s'enſuit que difficilement voudroient-ils paſſer à Pondicheri, pour ſe borner à un Emploi qui répond ſi peu à

Se voglia dirſi che debbano fiſſarſi nella Cura dégli Europei ſtabiliti à Pondicheri, ſi riſponde che queſto ſarebbe rendere innutile il privilegio e la qualità di Miſſionario della Sacra Congregazione, un legar le mani, e chiudere la bocca à Miſſionarii che dopo d'aver traſcorſi i Mari per travagliare alla converſione dé Gentili ſono poi coſtreti, a metter anguſti confini al loro zelo, non eſſendo in tal caſo più, che Cappellani, o Curati dé Chriſtiani originari. Quindi ne ſegue che difficilmente vorrebbero eſſi paſſar à Pondichery, quando non aveſſero un impie-

leurs qualités de Miſſionnaires ? Si donc la Sacrée Congregation n'arrete point par ſon authorité le torrent impetueux qui vient faire crouler la Miſſion des Capucins, ſi par un Décret deciſif & inviolable ; elle ne maintient pas les premiers Miſſionnaires dans les Miſſions qu'ils ont fondé, à l'excluſion de tous autres qui par une authorité imaginaire ou autrement, voudroient s'y introduire, elle ne verra jamais ceſſer ces diſputes odieuſes, ces diviſions pleines de ſcandale, qui font gémir les bons Catholiques : diviſions qui ne ſeroient jamais arrivées, ſi chacun ſe contentoit du partage où la Providence l'a appellé ſans envahir celui des autres. Les Capucins ont-ils jamais penſé à s'introduire dans leur Miſſions du Maduré, du Carnate & cent autres lieux où ils

go di più grand oſtenſione, ma ſi riſtretto, che non coriſpondeſſe al carattere di Miſſionario. Se per tanto la Sacra Congreg. non ferma colla ſua autorità il torrente dell' uſurpazioni dé P. P. *Geſuiti, e con un Decreto deciſivo e inviolabile, eſſa non mantenga li primi Miſſionarii nel poſſeſſo delle miſſioni che hanno fondati ad eſcluſione d'ogni altro, che di propria autorità, o in altra maniera vorebbeſi introdurre, vi ſaranno ſempre ſorgenti perenni di diviſioni continue che fanno gemere, i buoni Criſtiani, litigi che mai non ſarebbero arrivati ſe ciaſche-d'uno ſi contentaſſe della portione datali dalla Providenza, ſenza uſurpare quello degl'altri, i Cappuccini non hanno mai avuti l'ardire d'introdurſi nelle Miſſioni di Maduré, di Carnates, e molti altri Luoghi, nei quali hanno più di* 30. *Chieſe*

comptent plus de 30. Egliſes ſous la direction d'un ſeul Miſſionnaire de leur Compagnie ? Pourquoi nous diſputeront-ils éternellement celle de Pondicheri, la ſeule qui nous reſte ? Ils nous ont enlevé Chandernagor en Bengale, Carekal, & quelques autres Miſſions qui nous étoient deſtinées par la Compagnie des Indes, qui a ſouvent déclaré qu'elle ne vouloit aucun Jéſuite dans ſes Comptoirs. Obligés de leur ceder par tout, nous nous verrons encore obligés de ſortir de Pondicheri, la ſeule reſſource qu'ayent nos Péres de France dans l'Inde, & le ſeul refuge qui reſte aux Capucins d'Italie pour ſe rendre au Thibet : C'eſt là la recompenſe de la politeſſe & de la charité avec laquelle nos Péres les ont reçûs & leur ont prêtés leur Egliſe pendant plus de deux années

ſotto la direzione d'un ſolo Miſſionario della loro Compagnia, perche dunque vogliono avere quella di Pondichery, la ſola ch'abbiamo, hanno uſurpati Chanderganor in Bengala, Carakel, ed altri Luoghi deſtinati per noi dalla Compagnia dell'Indie, la quale à ſpeſſo dichiarata che non volea i Geſuiti nelle ſue fattorie, deſiderano ancora ſpogliar dell'unica Miſſione che reſta ai Cappuccini di Francia nell'Indie, levar à quelli d'Italia il ſolo refugio ch'hanno per andare nel Thibet, eccovi la ricompenſa delle finezze, e della carità con laquale ſon ſtati ricevuti da Cappuccini nell' Oſpizio e nella Chieſa loro, di cui ſi ſono ſerviti per due anni e più, per celebrar i Miſteri divini.

pour y célébrer les divins Miſtéres.

Réflexions qui ſoulevent la Nature. Nous tâcherons de finir ce Sommaire déja trop long en rapportant quelques Piéces, qui acheveront de convaincre les Eminentiſſimes Cardinaux de la Sacrée Congregation, & de la juſtice de la Cauſe des Capucins, & de la neceſſité de terminer par un Arrêt irrévocable, un Procès qui n'a duré que trop long-tems, & dont les conſequences funeſtes ont expoſé la Réligion au mépris & à la riſée des Gentils.

Rifleſſioni che ribellano, Procureremo in tanto di finir queſto ſommario aſſai longo per dar ancora qualche ſcritture, che convinceranno gli Eminentiſ. Cardinali della Sacra Congregazione, della cauſa dè Cappuccini, e della neceſſità di dar una volta fine, per un Decreto irrevocabile, à un proceſſo che dura da gran tempo, di cui le funeſte conſequenſe hanno eſpoſta la Religione, alla diviſione, e il diſprezzo dé Gentili.

NUMERO. 36.
4. *May* 1702.

Déclaration faite par Mr. d'Hardancourt à Mrs. les Directeurs Généraux, où l'on voit que les R. R. P. P. *Jéſuites ont déclaré qu'il n'appartenoit, ni à Mr. le Gouverneur, ni à*

NUMERO 36.
4. Maggio 1702.

Dichiarazione fatta dal Signore d'Hardancour à Signori Direttori Generali, dove ſi vede, che i R. R. P. P. Geſuiti ſi ſono eſpreſſi, che ne il Signor Governatore, ne la Real

la Compagnie des Indes, de leur ôter la Cure des Malabares qu'ils ont enlevé aux Capucins ſous un faux allegué des Ordres du Roy.

Sur la demande faite à Mr. Martin, Gouverneur de la Ville & Fortereſſe de Pondichery, par les Capucins de la Province de Touraine; Curés dudit lieu, pour le prier de manifeſter la Réponſe qui me fut faite le 26. Oct. 1701. par les R. R. P. P. Jéſuites, au ſujet de l'enterrement d'André Mouliapa, Courtier de la Compagnie, que ſa Famille, & Mr. le Gouverneur ſouhaitoient être enterré dans la Chapelle du Fort, où avoient été mis ſes Ancêtres; & auſſi pour lui faire rendre quelque honneur, comme à un bon & fidéle ſerviteur de la Compagnie: Moi ſouſſigné Secrétaire de ladite Compagnie Royale de Fran-

Compagnia poteva levar loro la Cura de Malabari: che hanno eſſi tolta à Cappuccini, allegando falſamente gli Ordini del Ré.

In ordine alla domanda fatta à M. Martin Governatore della città, e Fortezza di Pondichery per li Cappuccini della Provincia di Turenna; Curati del detto luogo per pregarlo a manifeſtare la riſpoſta, che mi fù data li 26. Ottobre 1701. da R. R. P. P. *Geſuiti, toccante la ſepoltura di Andrea Monliapa Senſale della Compagnia, che la ſua famiglia, e il Signor Governatore, domandavano, che foſſe ſepolto nella Capella della Fortezza, ove erano ſtati inhumati i ſuoi Antenati, e fargli qualch'onore, come a buono e fedele Servitore della Compagnia. Jo ſottoſcritto Segretario di detta Compagnia Reale di Francia per compiacere alla domanda de*

ce, pour ſatisfaire à la demande des R. R. P. P. Capucins, de l'agrément de Mr. le Gouverneur, déclare qu'ayant été envoyé pour cet effet par monditſieur Gouverneur chez les R. R. P. P. Jéſuites, & que m'étant tranſporté dans la maiſon de leurs Révérences par 3. fois conſecutives pour leur déclarer les ſentimens de mondit ſieur Gouverneur, auſſi-bien que les Ordres & intentions de la Compagnie, au ſujet de la Cure de Pondicheri & de ſes dépendances, qui ſont, qu'il n'y ait point d'autres Curés que les R. R. P. P. Capucins. Le R. P. l'Abreüille, Supérieur auquel je les manifeſtai me fit réponſe parlant pour tous les autres, en préſence des R. R. P. P. Dolu & Turpin, qu'il ne dépendoit pas de Mr. Martin Gouverneur, ni de la Compagnie, de leur ôter

R. R. P. P. *Cappuccini, di conſenſo del Signor Governatore, dichiaro, che ſendo ſtato per tal effetto mandato dal mio Signore Governatore a caſa de* P. P. *Geſuiti, ed eſſendovi andato tre volte di ſeguito per dichiarar loro i ſentimenti del mio Signore Governatore, egualmente che gli Ordini e intenzioni della Compagnia in propoſito della Parrochia di Pondichery e ſue dipendenze, e ſono, che non debbavi eſſer altri Parrochi, che i* P. P. *Cappuccini. Il* R. P. *Abreville Superiore, a cui feci la notificazione, mi riſpoſe a nome di tutti, preſenti li* R. R. P. P. *Dolû e Turpin, che non dipendea da Mr. Martin Governatore, ne dalla Compagnia Reale, il levar la Cura dé Malabari di Pondichery, di cui il morto Andrea Mouliapa erà Parrochiano, in vigore dello ſmenbramento fatto dal Veſcovo di San*

la Cure des Malabares de Pondicheri, dont le Défunt André Mouliapa étoit Paroiſſien, en vertu de la diviſion que l'Evêque de Saint Thomé en avoit fait, d'avec celle des R. R. P. P. Capucins, qui étoient cependant les premiers établis audit lieu, & la Proviſion que ledit Monſeig. Evêque en avoit donné au R. P. Dolu Réligieux de la même Compagnie de Jeſus, poſterieure â celle qu'il avoit donné au R. P. Jacques Capucin. De plus qu'il dépendoit de Mr. le Gouverneur de faire enlever le Corps d'André Courtier de la Compagnie de force, pour être enterré dans ladite Chapelle : mais qu'ils n'y conſentoient pas, & que les R. R. P. P. Capucins qui la deſſervoient, ne le pouvoient enlever ſous peine d'excommunication. Je rapportai cette Réponſe

Thomé trà eſſi, e i P. P. *Cappuccini, che erano frà-tanto i primi Miſſionarii ſtabiliti nel detto Luogo, e la proviſta fattane dal detto Monſignore Veſcovo nel Padre Dolù Religioſo della ſteſſa Compagnia di Geſu, poſteriore à quella che avea fatto, del Padre Giacomo Cappuccino, di più che dipendeva dal Signor Gouernatore, di far levare il cadavero di Andrea ſenſale della Compagnia, per forza, per eſſere ſepolto nella detta Cappella, mà che però, non vi conſentiva, e che i* P. P. *Cappuccini, che erano Parochi della detta Capella, non poteano traſpoſtarlo, ſotto pena di ſcommunica. Portai queſta riſpoſta al Signore Governatore alla preſenza del Reverendo Padre Spirito da Tours Cappuccino, che mi fece iſtanza d'aver ſubito una dichiarazione in iſcritto, e me l'ha domandata ancora dopo con una ſup-*

à Mr. le Gouverneur, en préſence du R. P. Eſprit de Tours Capucin, qui m'en demanda ſur le champ une Déclaration par écrit, & me l'a encore demandée depuis par une Requête qu'il m'a envoyé de Saint Thomé, en datte du 11. Avril 1702.

plica che mi mandò da San Thomé in datta degli 11 Aprile 1702.

Fait au Fort de Pondichery le 4. May 1702.
Signé d'Hardancourt.

Fatta in Pondicheri, li 4. Maggio. 1702.
Sottoſcritta d'Hardancour.

Collationné à l'Original, demeuré entre les mains du R. P. Eſprit, par moi Sécretaire de la Compagnie Royale de France, du Commerce des Indes Orientales, établie à Pondicheri.

Collazionato coll'Originale, che ſtà nelle mani del Reverendo Padre Spirito, da me Segretario della Real Compagnia dell'Indie Orientali, ſtabilita in Pondicheri.

Fait au Fort Louis de Pondichery ce 30. Septembre 1702.

Fatta al Forte Luigi di Pondicheri, li 30. Settembre 1702.

NOTEZ.

Il eſt triſte de n'entendre que des Ecos qui annoncent la guerre dans un Lieu où on ne devroit prêcher que la paix, ici la Puiſſance ſéculiere, eſt rejettée, là les Ordres les plus Sacrés ſont ſans effets & quelque fois ceux-ci

NOTISI.

Coſi puo viverſi in pace con queſti R. R. P.P. Ora non vogliono punto riconoſcere la podeſta ſecolare, ora eludono gli Ordini dell' autorità Eccleſiaſtica. Qui ſi ſervono d'ammendue, quando ſono in loro favore: là

& celle-là ſont mis en uſage contre les Capucins, & non ſans ſcandale, car enfin le monde Indien n'eſt pas aveugle, & beaucoup en Europe ſont inſtruit. Les Lettres ſuivantes confirmeront ces triſtes vérités.

affettano padronanza aſſoluta. In ſomma non v'é mezzo, di cui non ſervanſi per perſeguitare i Cappuccini. Diſorteche la Gente Indiana, ed Europea, non ſà coſa penſare. Le ſequenti lettere, colle quali finiremo, ne daranno un ſaggio aſſai patetico.

NUMERO. 37.
24. Fev. 1715.

Lettre de Mr. Hebert Général à Pondichery, par laquelle il déclare que les Capucins étant les premiers Fondateurs de cette Miſſion dudit Pondichery, & ayant toûjours été Curés depuis l'établiſſement de la Compagnie Royale de France, il demande au grand Vicaire Mr. Paſcoal, le Siége de Saint Thomé vacant, que leſdits Capucins ſoient maintenus Curés.

Monſieur,

Le Rév. Pére Eſprit de Tours, Capucin Miſſion.

NUMERO. 37.
24. Febbrajo 1715.

Lettera di Mr. Hebert Generale à Pondicheri, in cui dichiara, che i Cappuccini eſſendo i primi Fundatori delle Miſſioni di Pondicheri, e dopo lo ſtabilimento della Real Compagnia di Francia eſſendo ſtati ſempre Curati, domanda al Vicario Generale Monſig. Paſcoal, in tempo di ſede vacante, che i detti Cap. ſieno mantenuti nell' offizio di Parrochi.

Mio Signore,

Il Reverendo Padre Spirito da Tours Cappuccino

Apoſtolique Cuſtode des R. R. P. P. Capucins dans les Indes & Curé, étant obligé de paſſer en France ; je demande, s'il vous plaît, que je nomme en ſon lieu & place la Perſonne du R. P. Jean-Baptiſte d'Orleans du même Ordre, dont la probité & les bonnes mœurs vous ſont connuës, pour remplir les mêmes fonctions Curiales, comme a fait ledit R. P. Eſprit. Vous devez être informé que les R. R. P. P. Capucins ayant établis cette Miſſion, & ayant toujours fait la fonction de Curés, depuis l'établiſſement de notre Compagnie dans les Indes, que je repreſente ; c'eſt pourquoi nous deſirons que tout ſubſiſte, comme il a toujours été.

Monſieur, votre très-humble &c. Signé Hebert Général.

Miſſionario Apoſtolico, e Cuſtode de R. R. P. P. *Cappuccini nell'Indie, e Curato, eſſendo obligato à paſſar in Francia, jo domando, che ſe V. S. ſi campiace di nominar in ſua vece il R. Padre Giam Battiſta d'Orleans dello ſteſſo Ordine, i di cui ottimi coſtumi, e abilità, le ſono ben noti, per ſodisfare all'incombenze Parrochiali, nel modo ſteſſo, che hà fatto il R. Padre Spirito V. S. ſarà ben perſuaſa, e informata, che i* R. R. P. P. *Cappuccini avendo fondata queſta Miſſione, ed avendo ſempre eſercitato lé funzioni di Parroco dopo lo ſtabilimento della noſtra Compagnia nell'Indie, dove ſon jo Rappreſentate. Deſideriamo che tutto ſuſſiſta, come ſempre ſi è praticato.*

Di V. S. Umilliſſimo Serv. Hebert Generale.

Al Forte

Au Fort Loüis à Pondicheri, ce 14. Fev. 1715.

Al Forte Luigi di Pondicheri, li 14. Feb. 1715.

NUMERO. 38.
10. *Fev.* 1716.

Lettre de Monſeigneur de Viſdelou Evêque de Claudiopolis, ci-devant Jéſuite, adreſſée de Pondichery à Loüis le Grand de Triomphante mémoire.

SIRE,

1. La Religion & la Juſtice qui ont conſtamment reglé toutes les démarches de Votre Majeſté durant le long cours de ſon Regne glorieux, m'ammenent aujourd'hui devant ſon Trône, & me promettent que ſa bonté qui a toujours écouté juſqu'au moindre de ſes Sujets, ne refuſera pas quelques momens d'audience à un Evêque qui vient lui repreſenter des choſes qui concernent ces deux vertus.

2. Je commence par la

NUMERO. 38.
10. Febb. 1716.

Lettera di Monſig. de Viſdelou Veſcovo di Claudiopolis, già Religioſo della Compagnia di Geſù, ſcritta da Pondichery, à Luigi il Grande di glorioſa memoria.

SIRE,

1. *La Religione, e la Giuſtizia, che hanno guidato tutte le azioni di V. Maeſtà nel longo corſo del ſuo glorioſo Regno, m'inducono à preſentarmi avanti il ſuo Trono, e mi fanno ſperare, che la voſtra bontà, ché non ha mai ſdegnata di aſcoltare ſino al minimo de ſuoi ſudditi, non ricuſerà alcuni momenti d'udienza ad un Veſcovo, che é per rappreſentarci alcune coſe, che riguardano queſte dué virtù.*

2. *E per in cominciar*

Réligion. Le 12. Janv. 1716. je fis publier à Pondichery dans l'Egliſe des R. R. P. P. Capucins des Actes qui m'avoient été envoyés de Rome par Ordre de Sa Sainteté : Le contenu de ces Actes ſe terminoit à défendre aux Chrêtiens Malabares, certaines ſuperſtitions Gentiles qu'ils avoient coutûme de pratiquer : c'eſt pourquoi ils ne furent lus qu'en Malabare, quoiqu'ils fuſſent affichés en Langue Malabare & Latine : enſuite j'envoyai des Copies du Latin & du Malabare dans toutes les Egliſes de la Côte, avec ordre de les publier de la même maniére qu'ils l'avoient été ici : je l'ordonnai ſous peine d'excommunication, ſelon les pouvoirs qui m'étoient accordés de Rome par Notre St. P. le Pape ; j'en envoyai Copie.

dalla Religione : alli 12. di Gennaro. 1706. Io feci publicare à Pondichery nella Chieſa de P. P. Cappuccini gli atti, che m'erano ſtati traſmeſi da Roma, il contenuto de quali ſi riſtringevo a proibire alli criſtiani del Malabar certe ſuperſtizioni ch'erano ſoliti di praticare, e per ciò non furono letti, che nel Malabar, benché foſſero affiſſi in Lingua Malabarica, e Latina. Mandai in àppo delle copie de medeſimi in Latino, e in Malabarico in tutte le Chieſe di quella coſta, con ordine di pubblicarli nella ſteſſa forma, chè ſi é fatto quì, e ciò ordinai ſotto péna di ſcomunica, ſecondo lé facoltà, che mi erano ſtate conceſſe de Roma dalla Santità di noſtro Signore, delle quali ne aggiungo Copia.

3. Les Malabares de

3. *Li Malabari di*

Pondicheri reçûrent ces Ordres avec reſpect, & durant huit jours ils ne firent pas le moindre mouvement. Les Jéſuites qui ne doivent pas plus s'intereſſer dans cette cauſe que le reſte des Miſſionnaires ; puiſque comme le prouve ma Lettre Circulaire, tout y étoit égal pour eux & pour les autres, ſe piquerent vivement ſur cela : ainſi le 19. du mois, jour du Dimanche, le R. Pére Turpin Jéſuite prêcha contre cette Publication le matin aux Malabares, & le R. P. Bouchet Supérieur général, le ſoir aux François ; ceux-ci furent horriblement ſcandaliſés d'une entrepriſe ſi téméraire. Comme le R. P. Bouchet avoit avancé que j'agiſſois ſans pouvoir, j'allai le 21. Janv. trouver le Chevalier Hebert Géneral, & je lui fis voir en particulier l'Original de mes pouvoirs : il fit

Pondichery ſi ſottomiſſero con riſpeto a queſti ordini, e per lo ſpazio di otto giorni, non fecero il minimo movimento. I Geſuiti ché non dovevano intereſſarſi in queſta cauſa più ché gli altri Miſſionarii, poichè comé ſi prova nella mia Lettera circolare, tutto vi era egualmente commandato coſi agli uni, ché à gli altri, ſe ne moſtrarono vivamente offeſi, e però li 12. del medeſimo meſe giorno di Domenica, il Padre Turpin *Geſuita predicò la matina alli Malabari contro queſta pubblicazione, ed il Padre* Bouchet *Superiore Generale predicò la ſera ai Francéſi, i quali furono terribilmente ſcandalizati di un intraprèza coſi temeraria. Siccome il Padre* Bouchet *aveva detto, ché io operavo ſenza facoltà, andai li 21. di Gennaio, à trovare il Cavaliere* Hebert *Generale,*

voir par ſes geſtes (car on n'oſe parler ici tant ces Péres ſe ſont rendus rédoutables) une horrible ſurpriſe de la hardieſſe du R. P. Bouchet , je les montrai pareillement au Sieur Chevalier Dulivier Gouverneur ; je les fis lire devant lui, & devant tous ceux qui étoient préſens , & traduire en François : comme le Pére Bouchet avoit avancé en Chaire que le feu Evêque de St. Thomé avoit pubié le Décret en queſtion, ſuivant les Ordres de Sa Sainteté.

e gli fece vedere in particolare l'Originale delle mie facoltà, egli mi fece conoſcere da ſuoi geſti, non oſando parlare, tanto queſti P. P. *ſi ſono reſi formidabili , un orribile ſorpreſa dell' ardire del Padre* Bouchet. *Ci moſtrai parimente al Signor Cavaliere* du Livier *Governatore, e gli feci leggere avanti di lui , e di tutti quelli, che erano preſenti, e tradurli in Franceſe, avendo il Padre* Bouchet *detto in pulpito, che il fù Veſcovo di San Thomé aveva publicato queſto Decreto, ſecondo gli Ordini di noſtro Signore.*

4. Je fis venir l'Acte de publication que l'Evêque avoit ordonné de faire en 1715. qui fit foi que bien-loin de l'avoir fait publier, il ordonna au-contraire qu'on le ſupprima. Le Public ne douta plus que je ne fus muni de pouvoirs, en forme. On changa donc de bat-

4. *Io feci portar l'atto della pubblicazione , che per ordine del Veſcovo fù fatta nel* 1715. *dalla quale ſi ricava , che ben lungi di averla fatta pubblicare , ordinò lo contrario , e che foſſe ſoppreſſa : allora niuno miſe in dubio , ch'io non foſſi munito dalle facoltà in buona*

terie, & on tâcha de perſuader que par cette publication j'avois violé les Priviléges de l'Egliſe Gallicane: on réüſſit de le perſuader au Général, qui eſt le Chef du Conſeil, & à ſon fils qui en eſt le 1r. Conſeiller, choſe remarquable, & parlà l'un & l'autre en ſont les Maîtres abſolus. Il étoit aiſé de le faire, car le Pére & le fils ſont aujourd'hui deux machines dont les Jéſuites ſont les reſſorts; depuis qu'ils ont eté rappellés en France à la pourſuite de ces Péres, & renvoyés à Pondicheri à la recommandation des mêmes, ils ſe ſont entierement dévovés à eux, eſperans qu'à l'abri de leur crédit ils feroient leur fortune, ce dévoüement eſt notoire dans cette Ville.

forma, onde per attaccarmi io un altra maniera ſi procurò di perſuadere alla gente, che mediante queſta pubblicazione, io avevo violato li Privilegii della Chieſa Gallicana. Riuſcí di farlo credere al Generale, che e Capo del conſiglio, e al di lui figlio, che né il primo Conſigliere, coſa rimarchevole, poiché conqueſto mezzo ſi ſono reſi i Padroni aſſoluti, ed erà facile di eſſerlo, poiche e il Padre, ed il figlio ſono due machine, delle quali i Geſuiti ſono gli inſtrumenti dopo che queſti Religioſi li fecero richiamare in Francia, e che furono rimandati à Pond. alla racommandazione de Medeſimi, ſi ſono intieramente gettati nelle loro braccia, ſperando di far fortuna all' ombra del loro credito, queſto attaccamento é notorio nella città.

5. Non-obſtant cela ils n'ont pas laiſſé de

5. *Ma ciò non oſtante hanno trovato della reſiſ-*

trouver de la réſiſtance dans ceux qui vouloient que l'affaire fut remiſe en entier au Jugement de Votre Majeſté, qui pourra être informée d'ailleurs de la maniére dont ils ſe ſont ſervis pour la vaincre. Enfin le 28. Janv. ils ont porté leur Arrêt, par lequel ils annullent la publication faite le 12. du même mois: j'oſe dire à Votre Majeſté que ſi elle confirme la Sentence du Conſeil de Pondicheri dont je me porte Appellant, les Miſſions Françoiſes commenceront par où finiſſent les Portugaiſes, je veux dire par le déſordre & la confuſion. Jeſus-Chriſt à donné à ſon Egliſe le pouvoir de faire porter l'Evangile par toute la terre, quand il a dit à ſes Apôtres, allez & prêchez l'Evangile à toute Créature, baptiſez les Nations au nom du Pére & du Fils, & du

tenza in quelli che volevano, che l'affare foſſe rimeſſo interamente al giudizio di V. M la quale potrà eſſer informata da altra parte, del modo di cui ſi ſono ſerviti per guadagnarla. Finalmente alli 18. di Gennayo, hanno datola lora ſentenza, con la quale annullano la Pubblicazione del 12. dello ſteſſo meſe. Io piglio la libertà di rappreſentar alla V. M. che ſe ella conferma la ſentenzà del Conſiglio di Pondichery, di cui io mi dichiaro appellante, le Miſſioni Franceſé comincieranno, ove finiſcono le Portogheſi, cioè a dire, in diſordine, e confuſione. Geſu Chriſto hà, dato alla ſua Chieſa l'autorità di far predicare l'Evangelio per tutta la Terra, quando hà detto à Santi Apoſtoli, andate e predicate l'Evangelio ad ogni Creatura, battezate le Nazioni in nome del Padre, del Filio, & del Spirito Santo.

Saint eſprit. Ce Droit des Miſſions eſt un droit impreſcriptible du Saint Siége : je ne doute pas que Votre Majeſté qui en eſt aujourd'hui le plus ferme appui & le plus zélé Défenſeur, bien loin de vouloir lui conteſter ce droit, ne le confirme & ne l'étende. Mais dira-t'on la publication s'eſt faite dans une Ville Françoiſe, à la vérité la Ville eſt Françoiſe ? mais non pas en France ; la publication s'eſt faite aux Malabares, & non pas aux François ; je l'aurois fait partout ailleurs de la même façon.

Queſto jus delle Miſſioni, é un jus impreſcrittibile della Sede Apoſtolica, ed io non dubito punto, che V. M. che n'é oggi il più grande ſoſtegno, ed il più zelante Difenſore ben lungi di volerlo diſputare, non lo confermi, e lo eſtenda. Si dirà forſe, ché la pubblicazione, ſi é fatta in una Città Franceſe : per verità la Citta é Franceſe, m'à non é in Francia, la pubblicazione, ſi é fatta ai Popoli del Malabar, e non ai Franceſi, ed io l'avrei fatto da per tutto nella medeſima forma.

6. Mais on abuſera de ce pouvoir, & ſous ce pretexte on publiera des choſes qui intereſſeront le Gouvernement. Y a-t'il rien de ſi ſaintement établi dont on ne puiſſe abuſer ; faut-il pour cela ôter à l'Egliſe ſes Droits ? Il faut corriger ceux qui en abuſeront. Je ſuis con-

6. Si dirà forſe, che ſi fara abuſo di queſta facoltà, e ché ſotto tal preteſto, ſi pubblicheranno coſe, che rigarderanno il Governo : v'e egli nulla di più ſanto, di cui non ſi poſſa far abuſo, e ſarà neceſſariò per cio, levar alla Chieſa i ſuoi Diritti ? Biſogna ſolamente ripren-

vaincu en ma conſcience, SIRE, que ce Droit ne peut être raiſonnablement conteſté à l'Egliſe ; & c'eſt auſſi ce qui m'a obligé d'appeller. Ce ſeroit autre choſe, ſi j'avois reçû ce qu'on appelle des pouvoirs qui emportent avec eux le droit de juger & d'ériger un Tribunal où les François pourroient être cités ; je ſçai à cet égard les coûtumes de France ; mais pour une ſimple commiſſion de publier, qui ne donne aucun pouvoir dans le Fore contentieux, & qui ne touche aucunement les François : j'avouë que je ne puis comprendre quel rapport cela peut avoir avec les Libertés de l'Egliſe Gallicane.

dere quelli, che ne abuſeranno. Io ſono perſuaſo in conſcienza, SIRE, che queſta autorità non può eſſere ragionevolmente diſputata alla Chieſa, e però mi ſono veduto in obbligo di appellare. Altra coſa ſarebbe s'io aveſſi ricevuto facoltà, che portino ſeco l'autorità di giudicare, e di erigere un Tribunale, ove i Franceſi poteſſero eſſere citati, ſapendo bené qual ſieno ſu ciò gli uſi della Francia, ma riſpetto ad una ſimplice commiſſione, di pubblicare, che non dà alcuna autorità nel foro contenzioſo, e che non riguarda in alcuno modo i Franceſi, io confeſſo di non poter comprendere qual relazione poſſa eſſervi colle libertà della chieſa Gallicana.

7. La même publication s'eſt faite à Madraſt, ſans que le Gouverneur Anglois y ait fait la moindre oppoſition, tant l'af-

7. *Queſta medeſima pubblicazione ſi é fatta a Madraſt ſenza ché il Governatore Ingleſe vi abbia fatto la minima oppoſizio-*

faire lui a paru éloignée de ce qui s'appelle temporel. Je me remets du reſte à mon Acte d'Appel, & aux Notes que j'y ai ajouté : j'attends avec reſpect les Ordres de Votre Majeſté.

8. Je viens préſentement à ce qui regarde la Juſtice : L'on a voulu me noircir en France par des calomnies qu'on y a publié dans un Libelle, compoſé chez les R. R. P. P. Jéſuites à Pondicheri, par un Prêtre nommé Mr.... qui contre les défenſes faites à lui de la part de V. Majeſté, par le ſieur Hebert, alors Gouverneur de Pondicheri, de publier ſes Patentes, qu'il avoit preſenté pour être homologuées, & de ſe porter pour Grand-Vicaire de Pondichery, ne laiſſa pas de prendre ce Tître : Cela n'eſt pas contre les Libertés de l'Egli-

ne, ſegno evidente chè l'affare gli é parſo aſſai lontano da ciò, che ſi chiama temporale. Io mi riporto nel remanente al mio atto di appellazione, e alle note, che vi hò aggiunto, ſoprà di che aſpetto riſpettoſamente gli Ordini di V. M.

8. *Vengo ora a ciò, che riguarda la Giuſtizia. Si é voluto denigrarmi in Francia con calunnie pubblicate in un Libello compoſto in caſa de P. P. Geſuiti à Pondichery, da un Prete chiamato Mr.... il quale contro le probizioni fattegli per parte di V. M, dal Signor* Hébert *allora Governatore di Pondicheri di pubblicare le ſue Patenti, che aveva preſentate per eſſere emologate, e di farſi riconoſcere per Vicario Generale di Pondichery, ciò non oſtante non laſciò di aſſumere queſto titolo. Queſto non è contro le libertà della Chieſa Gallica-*

ſe Gallicane parce qu'il ſert aux Jéſuites: ce Libelle a été produit devant Mgr. le Comte de Pont-Chartrain, & de-là envoyé au Bureau de la Compagnie Royale. Je ne puis me juſtifier que ſur les points dont j'ai connoiſſance : Les Jéſuites en vouloient aux Capucins depuis long-tems, ſurtout depuis 1704. qu'ils ont refuſé de communiquer avec les Jéſuites, à raiſon de l'inobſervance du Décret de feu Monſeigneur le Card. de Tournon de glorieuſe mémoire. J'étois dans le même cas pour des raiſons qui ſont approuvées du St. Siége, & qui ne ſont pas de ce lieu : On a voulu me rendre ſuſpect à V. M., je n'ai jamais manqué toutes les ſemaines de dire aumoins deux Meſſes pour le ſuccès de la derniere Guerre, & de prier pour cela aumoins une fois par jour à cette même fin.

na, perche il ſoggetto piace à Geſuiti. Tal libello é ſtato preſentato al Signor Conte di Pontchartrain, e di la rimeſſo alla Compagnia Reale delle Indie. Io non poſſo giuſtificarmi, che ſopra i punti, de quali hò notizia. i Geſuiti erano contrari alli Cappuccini dopo lungo tempo, e ſopra tutto dopo il 1704. che hanno ricuſato di comunicare con i Geſuiti à cagione delle inoſſervanze del Decreto del ſignor Cardinale de Tournon di glorioſa memoria. Io ero nel medeſimo caſo per raggioni approvate dalla San. Sede, che non é neceſſario di accennarle in queſta lettera: e però ſi é voluto rendermi ſoſpetto a V. M. Io non ho laſciato di dire tutte le ſettimane due Meſſe al meno per il felice eſito dell' ultima guerra, & di pregare al meno una volta il giorno a quello medeſmo fine.

Les Capucins, dit-on, le fourniſſent de Meſſes à 12 ſols & le nourriſſent. On prétend me rendre mépriſable par cette impoſture : j'avouë que je ſuis pauvre, & je m'en glorifie dans le Seigneur, je ſuis né de Parens pauvres, & qui chargés d'une nombreuſe Famille avoient peine de m'entretenir au College, mon Pére étoit un ſimple Gentil-homme de la Province de Bretagne, & ma Mére une Demoiſelle d'ancienne Maiſon qui n'avoit pour tout bien, que la crainte de Dieu & l'amour de la verité qu'elle m'a inſpiré dès mon bas âge. Ainſi, SIRE, je ſuis né dans la pauvreté, j'ai vêcu entre ſes bras, non pas tant que je l'aurois dû, & j'y mourrai content. Les Revenus de mon Evêché ſont les injures, les mépris & les calomnies, je ne les changerois pas con-

Si dice, che i Cappuccini mi danno delle Meſſe a 12. ſoldi, e mi alimentano, e ſi cerca di rendermi diſprezzabile con queſta impoſtura. Io confeſſo di eſſere provero, e me ne glorio nel Signore, io ſono nato di Parenti poveri, i quali pieni di una numeroſa famiglia, duravano fatica di mantenermi in un Collegio. Il mio Padre erà un ſimplice Gentiluomo della Provincia di Brettagna, & la mia Madre una Damigella di antica Famiglia, che non aveva quaſi per tutto Patrimonio, che il timor di Dio, e l'amore della verità, che m'ha iſpirata fin della mia fanciullezza. Coſi é, SIRE io ſono nato nella povertà, ho viſſuto nelle ſue braccia, ma non già quanto aurei dovuto, e morirò contento. Le rendite del mio Veſcovato, ſono le injurie, i diſprezzi, e le calunnie, e non le changerei con quelle de

tre ceux du plus riche Siége de l'Europe.

10. V. M. dont la ſageſſe conſommée eſt bien éloignée de meſurer la grandeur des Evêques ſur la longueur des traits de leurs attelages, ſur la ſomptuoſité de leurs tables, & ſur la magnificence de leurs livrées : Tout ce vain éclat du ſiécle peut ébloüir d'autres yeux que ceux de Votre Majeſté qui ne voit dans l'Eccleſiaſtique que l'Eccleſiaſtique même, SIRE, je ſuis donc pauvre par la grace de Jeſus-Chriſt, & je mourrai content dans la pauvreté.

11. J'ai toujours parlé avec honneur de feu Mr. l'Evêque de St. Thomé & des Jéſuites, qu'on s'en informe, à la vérité j'ai condamné la conduite de Monſeigneur de St. Thomé, & ſurtout des Jéſuites ; je la condamne encore ici devant Votre Majeſté, je la condamne

Veſcovati più richi dell' Europa.

10. *La ſomma prudenza di V. M. non miſura la grandezza de Veſcovi dalle richezze de loro equipaggi, dalla ſontuoſità delle loro tavole, e della magnificenza delle loro livrée : queſto vano ſplendore del ſecolo puo offuſcare altri occhi, che quelli di V. Majeſtà, la quale non vede nell' Eccleſiaſtico, che l'Eccleſiaſtico medeſimo. SIRE, io ſono adunque povero per la grazia di Geſu Chriſto, e moriro contento nella povertà.*

11. *Io hò ſempre parlato onorevolmente da fù Monſignor Veſcovo di San. Thomé, & dei Geſuiti, ed ognuno puo informarſene. Hò condannato veramente la condotta di Monſign. di San. Thomé, e ſopra tutte dei Geſuiti, e la condanno ancor oggi, avanti V. M. e la condanno alla*

à la face de toute l'Egliſe. On ne peut combattre leurs ſentimens, quoique par-là même on s'entienne à ceux de l'Egliſe ſans être déclarés leur ennemis, *ipſo facto* : dangereuſe maxime par laquelle ils ferment la porte à la vérité, & qui par un étrange renverſement leur fait prendre les Amis pour ennemis, & les ennemis pour Amis.

12. Pardon, SIRE, ſi je continuë à importuner Votre Majeſté, les Jéſuites de Paris ont préſenté à Mr. de Pontchartrain un Mémoire qu'il a envoyé à Meſſieurs de la Compagnie des Indes, avec Ordre d'y répondre ; elle fait paſſer ſes réponſes pour des Déciſions de Votre Majeſté. Le 4. article me regarde. Ces R. R. P. P. demandent qu'on ordonne à l'Evêque de Claudiopolis de ſe retirer de Pondicheri où il eſt inutile, & où ſa preſence

faccia di tutta la Chieſa, non ſi poſſono combattere i loro ſentimenti benché con ciò uno ſiegua quelli della Chieſa, ſenza eſſere dichiarati loro nemici ipſo facto : *Maſſima perniciosa, colla quale ſi chiude la porta alla verità, e ché con un ſtraordinario ſconvolgimento fà loro riguardare gli amici per nemici, e di nemici per amici.*

12. *Io chie do pardono, SIRE, ſe continuo ad importunare V. M. i Geſuiti di Parigi hanno preſentato al Signor de* Pontchartrain, *un Memoriale, che hanno rimeſſo alli Signori della Compagnia delle Indie, con Ordine di riſpondervi ; queſta Compagnia fà paſſare le ſue riſpoſte per Deciſioni di V. M. Il 4. Articulo riguarda me in particulare. i* P. P. *Geſuiti dimandano che ſi ordini al Veſcovo di Claudiopolis di uſcire di Pondicheri, ove é inu-*

nuit à la ſoûmiſſion duë à Mr. de Saint Thomé, voilà l'article entier. Le Confeſſeur de Votre Majeſté & les Jéſuites de Paris ont-ils droit de juger, ſi les Evêques & les Vicaires Apoſtoliques de ces Pays ſont utiles ou inutiles ? Ont-ils droit de les faire chaſſer honteuſement des lieux où la nature leur donne droit de demeurer ? Ont-ils droit de violer les droits de nature en les faiſant condamner ſans les avoir entendu ſur leurs faits juſtificatifs, avec le ſcandale des Nations qui ſont ici ?

13. Je ſuis inutile, cela veut dire que je ſuis utile à l'Egliſe, & domageable à leurs faux intérêts, cela veut dire que je les éclaire de trop près, & que, s'il venoit des Ordres de Sa Sainteté je ſerois aſſez hardi pour les

tile, ed ove la ſua preſenza noſce alla ſommiſſione dovuta à Monſeig. Veſcovo di San. Thomé, queſto é l'articolo intero. Il confeſſario di V. M. e li Geſuiti di Parigi hanno eglino l'autorità di giudicare ſe i Veſcovi, ed i Vicarii Apoſt. di queſti Paeſi ſono utili, o inutili, hanno jus di far cacciare vergognoſamente dalli Luoghi, ove la natura gli hà dato loro la libertà di dimorare ? Hanno Eglino jus di violare i diritti della natura, con farli condannare ſenza avere inteſi ſopra i loro fatti giuſtificativi con ſcandalo delle Miſſioni che ſono in queſti Luoghi ?

13. *Io ſono inutile, queſto vuol dire ch'io ſono utile alla Chieſa, e contrario ai loro falſi intereſſi: ciò vuol dire, che jo gli oſſervo da vicino, e che ſe veniſſero Ordini di ſua Santità, aurei coraggio abbaſtanza per eſe-*

exécuter ; à cet égard le Saint Siége a jugé ma préſence utile ici ; puiſque j'ai reçu Ordre de Sa Sainteté de n'en pas ſortir. Si j'avois été inutile, on m'auroit laiſſé joüir du privilége de l'inutilité qui eſt le repos, auſſi a-t'on joint à la cauſe de l'inutilité dont on ſentoit l'illuſion, celle d'être nuiſible à la ſoûmiſſion dûë au feu Evêque de Saint Thomé. Je ſçai que ma préſence ne lui étoit pas agréable ; il lui étoit dur de publier ſous les yeux d'un Miniſtre du Saint Siége, un Oracle du St. Pére qui étoit faux, & qu'il n'auroit pas du publier ſans un témoignage autentique, quand même il eût été vrai : il ne lui étoit pas agréable non plus, de publier des Paſtorales, dans leſquelles il aſſuroit contre la vérité, qu'il ne pouvoit ignorer, que je ſçavois que le grand

guirli. A queſto effetta la Sede Apoſtolica ha giudicata la mia preſenza utile in queſto luogo, poiché hò ricevuto Ordini di ſua Santità di non partirne. Se io foſſi ſtato innutile, mi avrebbero laſciato godere del Privilegio dell' inutilità che é il ripoſo. Quindi é ché alla cauſa dell' inutilità, di cui ſi ſente l'illuſione, ſi é aggiunta quella di eſſere nocivo alla ſommiſſione dovuta al fù Veſcovo di S. Thomé. Io ſo, che la mia preſenza non gli piaceva, e che gli erà coſa dura di pubblicare ſotto gli occhi di un Miniſtro della S. Sede, un oracolo del Sommo Pontefice, che era falſo, e che non avrebbe dovuto pubblicare ſenza una prova autentica, quando anche forte ſtato vero, non gli piaceva neppure di pubblicare delle Lettere Paſtorali, nelle quali aſſicurava contro la verità, che non poteva igno-

Cardinal de Tournon avoit entierement rayé les cenſures de ſon Décret. Pour donner couleur aux autres articles, on fait entendre dans le premier contre la notorieté publique, qu'on ne reconnoît point Monſeigneur de St. Thomé pour l'Ordinaire. Les Actes du Conſeil font foi du contraire: il eſt vrai que Mr. de St. Thomé vouloit qu'on communiqua avec les Jéſuites dans les choſes Sacrées, & toutes ſes publications aboutiſſoient là: ce qu'il n'a pû obtenir, mais l'a-t'il jamais ordonné à qui que ce ſoit? Il s'en eſt bien donné de garde; en effet le pouvoit-il faire? N'étoit-il pas ſujet comme les autres au Décret du Cardinal de Tournon, aprouvé par le Saint Siége? Et pouvoit-il forcer les conſciences de ceux, qui étoient perſuadé qu'on le violoit en pluſieurs

rare, ch'io ſapevo, che il gran Cardin. di Tournon aveva ſcancellato intieramente le cenſure dal ſuo Decreto, per dare un colore agli altri articoli. Si vuol far credere nel primo contro la notorietà pubblica, che non ſi riconoſceva punto Monſig. di S. Thomé per Ordinario, ma gli atti del Conſiglio atteſtano il contrario. Egli é vero che Monſig. di San. Thomé, voleva, che ſi comunicaſſe cò Geſuiti in Divinis, e tutte le ſue pubblicazioni tendevano à queſto fine, che non hà potuto ottenere, ma l'ha egli ordinato ad alcuno? Certamente ſe né benguardato, ed in effetto poteva egli farlo? Non erà egli ſoggetto come gli altri al Decreto del Cardin. de Tournon, approvato dalla Sede Apoſtolica? E poteva egli forzare le coſcienze di quelli, che erano perſuaſi, che ſi traſgrediva in più punti. (Laſcio il rimanente

points. *J'omets le reſte de cette Lettre pour paſſer à la fin.*

14. Si je ne ſçavois, *continuë ce genereux Prélat*, que je parle à un Roi très-Chrêtien, à qui l'Egliſe défereroit volontiers ce glorieux tître, ſi V. M. ne l'avoit herité déja des Rois ſes Prédeceſſeurs, j'aurois employé le ménagement pour inſinuer ce que j'ai dit, mais ſçachant quel cas fait Votre Majeſté de la vérité, je m'aſſure qu'elle la recevra toute nuë qu'elle eſt, avec plus d'agrément qu'elle ne recevroit les plus beaux Diamans des Indes ſi je les lui envoyois : La vérité eſt le véritable tréſor des Rois, & elle ſervira dans cette occaſion à décharger la Conſcience de Votre Majeſté. Car les Rois rendront auſſi bien compte à Dieu de ce que font les Miniſtres ſous leur nom, que de ce qu'ils font eux-

manente per paſſare al fine.

14. *Se io non ſapeſſi*, continua il generoſo Prelato, *che il parlo a un Ré Criſtianiſſimo, a chi la Chieſa darebbe volontieri queſto glorioſo titolo, ſe V. Maeſtà non lo aveſſe credita dalli Ré ſuoi Predeceſſori, avrei ſcrito con maggior riguardo, per inſinuar ciò che hò detto, ma ſapendo il caſo che V. M. fà della verità, ſon ſicuro ch'ella la riceverà tutta nuda, e ſemplice, ch'ella é con maggior piacere, chélla non riceverebbe i più belli Diamenti delle Indie, s'io glieli mandaſſi. La verità é il vero teſoro dei Ré, ma ſervirà in queſta occaſione per diſcaricare la coſcienza di V. M. poiché i ſovranni renderanno egualmente conto à Dio ciò che fanno i Miniſtri ſotto il loro nome, come di quello che fanno da loro*

mêmes. Je ſçai à quoi je m'expoſe en parlant ainſi ſans aucun déguiſement ; mais un Miniſtre de J. C. doit s'expoſer à tout pour la défenſe de la verité, & de l'innocence. D'ailleurs l'équité de V. M. me raſſure, & me perſuade que l'ardeur que je témoigne pour la défenſe des Décrets de l'Egliſe, ne rendent pas ma fidélité ſuſpecte à Votre Majeſté.

15. Cette ardeur, SIRE, bien-loin de réfroidir le zéle pour le ſervice de l'Etat, ſert au contraire à l'enflâmer d'avantage, & perſonne n'eſt mieux diſpoſé à rendre à Céſar ce qui eſt dû à Céſar, que celui qui rend à Dieu ce qui appartient à Dieu. Pardonnez-moi, SIRE, la longueur & le déſordre de ce Placet, je n'ai pas aſſez de tems pour être court, & pour mieux ranger les matiéres. V. Majeſté me pardonnera

medeſimi: Io ſo a chi mi eſpongo, con parlare di tal ſorte ſenza alcun riguardo, ma un Miniſtro di Geſu Criſto deve eſporſi a tutto per la difeſa della verità, e del innecenza. L'equità per altro di V, M. mi da animo, e mi perſuade, che l'ardore ch'io dimoſtro in difendere i Decreti della Chieſa, non rendono la mia fedeltà ſoſpetta à V. Maeſtà.

15. *Qeſto ardore, SIRE ben lungi di rallentare lo zelo per il ſervizio dello ſtato, ſerve per lo contrario ad infiammarlo davantaggio, e niuno é meglio diſporto di rendere à Ceſare, ciò che e dovuto à Ceſare, che quello che rende à Dio, ciò che apartienne à Dio. Perdonatemi, SIRE, la longhezza, e la confuſione di queſto Memoriale, io non ho abbaſtanza tempo per eſſer breve, é per eſporre meglio le materie. V. M.*

pareillement les défauts de formalité, j'ai vécu juſqu'à 60. ans ſans les ſçavoir, & je ſuis hors d'état de les apprendre.

Que Dieu conſerve V. Majeſté longues années pour le bien de la France, & de toute la Chrétienté.

A Pondichery le 10. *Février* 1716.

Signé Claude DE VISDELOU *Evêque de Claudiopolis.*

Copié ſur l'Original.

mi pardonerà ancora i difetti di formalità, perché hò viſſuto ſino a ſeſſanta anni ſenza ſaperle, e non ſono in ſtato d'imparle.

Prego il ſignor Iddio di conſervar V. M. longo tempo per il bene della Francia, e di tutta la Criſtianità.

A Pondicheri, 10. Feb. 1716.

Sottoſcritto Claudio DE VISDELOU, Veſcovo di Claudiopolis.

Copiato ſull' Originale.

NUMERO. 39. *25. Novembre* 1732.

NUMERO. 39. 25. Novemb. 1732.

Lettre du R. P. Thomas de Poitiers Capucin, Cuſtode des Miſſionnaires Capucins des Indes, par laquelle il expoſe à ſon Eminence Monſeigneur le Cardinal, Préfet de la Sacrée Congregation, les peines ſuſcitées aux Capucins, parce qu'ils ſoûtiennent les Décrets de Rome avec zéle, tant pour les Rits qui regardent les

Lettera del R. P. Tommaſo da Poitiers, Cappuccino Cuſtode di Miſſ. Cappuccini dell' Indie, nella quale eſpone à S. Eminenza il Signor Cardinal Prefetto della Sac. Congregazione i travagli recati à Cappuccini, per ſoſtenere e difendere i Decreti di Roma col dovuto zelo, per i Riti non meno, che per la

Malabares, que pour la Cure de Pondichery

Eminentiſſime Seigneur.

J'ai reçu la Lettre que V. Eminence a daigné m'adreſſer, dattée de Rome. le 17. Nov. 1731. dans laquelle j'y ai trouvé pluſieurs autres incluſes: j'ai été attentif à les faire partir, j'eſpere qu'il ſera agréable à Votre Eminence, ſi je l'informe que dans cette année, j'ai travaillé à établir une nouvelle Miſſion dans les Terres des Indes, vers les Montagnes qu'on appelle communément des Palleagars, où aucun Miſſionnaire n'a pas encore paru. Ces endroits ſont gouvernés par certains petits Roys, qu'on nomme Palleagars. Ils ſont indépendans & grands Princes: jamais ils n'ont été Sujets du grand Mogol, quoiqu'ils ſoient placés preſqu'au milieu des Terres de ſon Empire. Celui auprès du-

Parrochia dé Malabarri.

Eminenentiſ. Domine.

Epiſtolam accepi quam placuit Eminentiæ veſtræ, ſcribere ad me, datam Romæ die 17â. Novemb. 1731. in quâ multas alias incluſas reperii, feci ut citò proficiſcerentur; placebit Eminentiæ veſtræ, ſi dicam me hoc anno, in terris iſtius Indiarum Peninſulæ, novam inſtituiſſe Miſſionem, in montibus ſcilicet, qui vulgò Montes Palleagarenſium vocantur, quo nullus huc uſquè pervenit Miſſionarius. Reguntur autem illæ Regiones per quoſdam Regulos, qui Palleagares vocantur, ſui juris ſunt, & Principes ſummi, qui numquam Mogolum Imperatori ſubjecti fuere, licet in ejus Imperii medio conſtituti. Ille apud quem perveni, favorabiliter admodum me recepit dedit que mihi locum ampliorem, quem ab illo petie-

quel je me ſuis adreſſé m'a reçu, & m'a donné un lieu aſſez ample que je lui ai demandé. J'y ai établi un Hoſpice, & une Egliſe ſous le Tître de la Portioncule, ou Notre Dame des Anges; ſur ces Montagnes il y a des Peuples qui ſont abſolument ſauvages, qui ne ſe nourriſſent que de racines & de feüilles d'arbres; ils ſont ſoûmis à la Puiſſance de notre petit Roy, qui eſt de la Lignée des Ragas. Il y a apparence qu'étant favoriſé de lui, nous pourrons plus aiſément pénétrer juſqu'à ces Peuples, & comme ils n'ont aucune Réligion, & qu'il n'y a point entr'eux de Brammes ou Prêtres, nous ne pouvons qu'eſperer un ſuccès avantageux dans la prédication de l'Evangile.

ram, in quo parvulum Hoſpitium, & Eccleſiam edificavi, ſub titulo Portiunculæ, ſive Dominæ noſtræ Angelorum: adſunt ſuper illos montes, Populi quidam abſolutè ſilveſtres, qui foliis arborum & radicibus veſcuntur, Dominationi noſtri Reguli Caſtri Rageas nuncupati, ſubjiciuntur, quo favente ut puto, facile nobis erit, ad illas uſque penetrare, & cum nullam habeant Religionem, nec inter eos nulli adſint Brachmanes, felicem poſſumus exitum ſperare, in ipſorum converſione.

Dans la Lettre que notre Révérend Pére Provincial m'a adreſſé cette

In Epiſtolà quam ad me ſcripſit hoc anno, R. Pater noſter Provincialis,

année, j'ai trouvé un Bref en Italien, qu'il dit lui avoir été envoyé par notre R. P. Procureur Général en Cour de Rome, où il m'eſt ſignifié que la Sacrée Congregation déſire de moi une ample & fidéle relation de nos Miſſions. Je ne ſçai point, Eminentiſſime Seigneur, quelles relations ſouhaite la Sacrée Congregation de nous: V. Eminence ne doit pas ignorer que depuis environ 8. ans que je ſuis Supérieur, j'ai écrit régulierement tous les ans par duplicata à la Sacrée Congregation: ſouvent je lui ai marqué les évenemens qui regardoient nos Miſſions, & même les affaires dont elles ſont agitées, & jamais je n'ai reçu de Réponſe.

quoddam Breve ſcriptum invenit idiomate italico, quod Reverendus ille Pater dicit fuiſſe ſibi miſſum, à Reverendo Patre noſtro Procuratori Generali, quo ſignificatur mihi, Sacram Congregationem relationem amplam, & exactam deſiderare Miſſionum noſtrarum; neſcio Eminentiſſime Domine, qualis deſideratur à nobis relatio: nam fortaſſe non ignotum erit Eminentiæ veſtræ, à tempore quo ſum Superior iſtarum Miſſionum, ab octo ſcilicet annis & amplius, annuatim ſcripſi per duplicata ad illam Sacram Congregationem, multa etiam diverſis temporibus expoſui, quæ ad Miſſiones noſtras ſpectabant, & etiam pro aliquibus aliis negotiis, nullum unquam reſponſum accepi.

Auparavant que je vinſe à Madraſt, je demeurois à Pondicheri vers l'an 1712. il eſt ve-

Antè quam Madraſtam veniſſem, dum Pondicherii adhuc morarer, ſcilicet circà annum 1712.

nu ſans doute à la connoiſſance de V. Eminence, la grande diſcuſſion que j'ai ſoutenu en ce tems contre les R. R. P. P. Jéſuites, ſur les Rits Malabares, leſquels ces Péres regardoient comme purement civils, & ainſi ils rejettoient ſans ménagement le Décret de ſon Eminence Mr. le Cardinal de Tournon, diſant publiquementqu'il avoit prononcé ſon Décret ſans connoiſſance de Cauſe: moi ſeul j'ai ſoûtenu la défenſe de ce Décret, & j'ai ſupporté le poids & la fatigue de cette affaire. J'ai démontré clairement & évidemment, que ces Rits renfermoient la ſuperſtition & l'idolatrie, & cela en préſence de l'Illuſtriſſime & Rever. Evêque de Méliapure, appellé François Lainez, lors qu'il faiſoit ſa viſite à Pondicheri: mais comme il avoit été lui-même de la Societé,

abſquè dubio pervenit ad aures, Eminentiæ Veſtræ, negotium magni ponderis quod tunc temporis habui, cum Rev. Patribus Jeſuitis, ſuper Ritibus Malabarenſium, quos merè civiles Reverendi illi Patres aſſerebant, & ità felicis memoriæ Decretum Eminentiſſimi Cardinalis de Tournon, impunè laceſſebant, palàm conclamantes Eminentiam illam, prorſùs ignotâ cauſâ Decretum ſuum dediſſe, ego ſolus ſumpſi defenſionem iſtius Decreti, & pondus ut ita dicam, & æſtum negotii tuli, evidenter que, & liquidò nimis Idololatriam, & Superſtitionem craſſam illorum Ritum demonſtravi, preſente Illuſt. ac Rev. Dno. Meliapurenſi Epiſcopo, Domino ſcilicet Franciſco Laynez, hoc ipſo temporis articulo, viſitationem ſuam efficiente Pondicherii, qui cum ipſe per triginta annos in Madurenſi Miſſio-

& demeuré une trentaine d'années dans le Maduré, obſervant fidélement tous ces Rits Malabares, il favoriſoit les R. R. P. P. Jéſuites dans leurs pratiques, je les ai combattues, & aucun d'entre nous n'a été plus expoſé au poids de la perſécution que moi.

ne Ritus illos ſtudioſè ſervaverat, in omnibus Rev. Patrum Jeſuitarum partibus favebat. Ego ſolus inquam, eos impugnavi, nullus enim ex noſtris tam periculoſæ autoritatis, timoris ergo, auſus eſt aleam adire.

Et en effet que ne puiſ-je exprimer à Votre Eminence, les peines & les fatigues que j'ai eſſuyé, j'ai été contraint de travailler nuit & jour pendant 6. à 8. ans, afin que je ſatisfiſſe à toutes les difficultés, ſoit qu'elles vinſent d'Europe, ſoit qu'elles fuſſent ſuſcitées ici. Il s'en eſt peu fallu que nos Miſſions ne fuſſent tout-à-fait renverſées & perduës; car on peut dire que les Jéſuites ne pouvans exciter contre nous les Puiſſances des ténébres, ils ont animé celles de la terre, adreſſans au Miniſtre de S. M.

Quantum Eminentiſſime Dne. inſudavi, quot labores, & moleſtias acerbiſſimas perpeſſus ſum propter hoc, per ſex & octo annos, diù, noctu que ſcribere coactus fui, ut omnibus quæ ſe ſe offerebant, tum in Indiâ, tum in Europâ, difficultatibus facerem ſatis. Parum abfuit quin Miſſiones noſtræ omnes funditùs everterentur; nam dici poteſt, Reverendos illos Patres cum nequibant Superos, Acherunta moviſſe contrà Capucinos. Regi a Sanctioribus Conſiliis Domino Comiti de Pontchartrain, Libellum famoſum atrociſ-

Monſeigneur le Comte de Pontchartrin un fameux Libelle, rempli de calomnies contre nous & contre Monſeig. de Viſdelou, Evêque de Claudiopolis, & profitans de l'authorité qu'ils avoient en ce tems-là auprès du Roi, ils obtinrent deux Lettres de Cachet: une contre moi, une autre contre le R. P. Eſprit, Supérieur de notre Miſſion de Pondicheri. Je fus appellé en ce tems-là pour quelques affaires à Madraſt, par le R. Pére Laurent Cuſtode, la Lettre contre moi venuë de la Cour ne pût avoir ſon effet, me trouvant ſous une domination étrangére: mais l'autre eut entierement ſon effet, & ledit R. P. Eſprit dejà Septuagenaire, fut contraint de retourner en France, comme un Criminel de Leze-Majeſté, conduit par des Soldats armés juſqu'au

ſimis calumniis & injuriis refertum, contra Illuſt. & Rev. Dominum Epiſcopum Claudiopolitanum, & Capucinos omnes, obtulerunt, cujus operâ, autoritate Regiâ fulti, duas litteras obtinuerunt Gallicè nuncupatas, de petit Cachet: *unam pro me, alteram pro Reverendo Patre Spiritu Turonenſi Miſſionis Pudicherianæ Superiore. Cùm Reverendus Pater Laurentius ab Enguliſmâ, qui tunc temporis Miſſionum erat Cuſtos, ad Madraſtam neceſſitate Miſſionis, compulſus, me jam vocaverat, prima Littera prorſùs inutilis fuit, ſed altera totum habuit effectum ſuum; dictus enim Rev. Pater Spiritus jam ſeptuagenarius, tanquam reus Leſæ Majeſtatis captus fuit, ductus que ad navem cum Militibus, ad Galliam uſquè perrexit: ubi morte Ludovici Magni, rerum immutatâ facie, recurſum habuimus*

Vaiſſeau pour s'embarquer ; il arriva heureuſement en France, où il trouva Loüis le Grand décedé. Les affaires ayant changé de face à l'égard de la Societé, nos Péres curent recours à Mgr. le Régent, qui ordonna que notre affaire fut portée au Tribunal Eccleſiaſtique, où ayant été examinée, on découvrit la fraude, & par un autre Ordre ledit R. P. Eſprit retourna aux Indes, à Pondicheri, pour y faire comme auparavant les fonctions de ſon Miniſtére : cet évenement ne déconcerta pas leſdits Péres Jéſuites des Indes.

ad Principem Regentem, quo jubente, negotium noſtrum ad Tribunal Eccleſiaſticum delatum fuit, ubi ſeriò examine facto, fraude cognitâ, juſſus eſt ut alia daretur dicto Reverendo Patri Spiritui Turonenſi Littera, de petit Cachet *& citò mitteretur iterùm ad Miſſionem ſuam : ſed nec propter hoc erubuerunt Reverendi illi Patres. Iſtius negotii tam fatalis Miſſionibus noſtris, diſpoſitiones omnes, omnia que ſcripta, qua preſente ut jam dixi, Ill. ac Rev. Meliapurenſi Epiſcopo, facta fuerant, per ordinem miſi ad Europam per Duplicata, unum pervenit Provincia Turonenſis, ſed noſtris, quid ſuper hoc pra timore Rev. illorum Patrum, qui tantâ apud Regem authoritate pollebant: alia duo miſi Romam, unum certiſſimè venit ad manus R. D. Abbatis de Montigny, tunc temporis Procuratoris Miſſionum quando quidem ipſemet ſolvit pro nobis pro curſu publico quindecim nummos.*

ad Provincialem noſtrum non vidimus aliquem ex molitum fuiſſe, ſine dubio

Quoique, dis-je, Eminentiſſime Seigneur, cette affaire du Décret de Son Eminence le Cardinal de Tournon ſur les Rits Malabares, & tous les autres Ecrits que nous avons dreſſés à ce ſujet, ayant été directement envoyés au Saint Siége, nonobſtant que nous ſoutenions toujours contre les R. R. P. P. Jéſuites, pour l'exécution de ce Décret, nous n'avons pas reçu une parole de conſolation ſur cela, au contraire nous avons été frappés d'une vive douleur, de voir deux fameux Défenſeurs des Rits Malabares, retourner triomphans de Rome aux Indes, l'un élu Evêque de Meliapure : à ſçavoir, François Lainez Jéſuite, lequel avant de ſortir d'Europe fit imprimer un Livre pour la défenſe des Rits condamnés par ledit Décret. L'autre eſt le Pére Bouchet, le plus

Licet inquam, Eminentiſſime Domine negotium iſtud, & illa omnia ſcripta directè ad Sanctam Sedem ſpectarent, ut potè quæ unicè facta, pro defenſione Decreti felicis memoriæ Eminentiſſimi Cardinalis de Tournon, quod, ut ſuperiùs dixi, Rdi. illi Patres Jeſuitæ impunè laceſſebant, attamen nec ullum verbum, nec minimum Româ ſolatium ſuper hoc habuimus. Contrà verò, cordis acerbus ille dolor adfuit nobis, videre duos acerrimos Rituum Malabarenſium Defenſores, per triumphum Româ redeuntes ad Indias, unus enim veniebat Epiſcopus Meliapurenſis, Rev. ſcilicet Pater Franciſcus Laynez, qui antequam ex Europâ egrederetur Librum Typis mandaverat pro defenſione illorum Rituum, & contrà Decretum : alter Reverendus ſcilicet, Pater Bouchet rediit Pro-

fameux Partiſant des ſuperſtitions Malabares, qui a été fait Provincial des Miſſions de la Societé dans les Indes. l'Evêque de St. Thomé ne fut pas plûtôt arrivé dans ſon Evêché, qu'il fit publier une Paſtorale, par laquelle il déclaroit, que les R. R. P. P. Jéſuites avoient réçu un Oracle de vive voix de la bouche du St. Pére, par lequel il avoit aſſuré, qu'on pouvoit uſer de ces Rits Malabares, pour la gloire de Dieu, & le bien de la Réligion: j'ai envoyé cette Paſtorale à Rome, qu'on nous a contraint de publier ici.

vincialis illarum Miſſionum, & quaſi ſubadventum ipſorum Paſtoralis emanata eſt in quâ ſupradictus Illuſtriſſimus Epiſcopus aſſerebat, à ſummo Pontifice datum fuiſſe Reverendis Patribus Jeſuitis iſtarum Miſſionum, vivæ vocis Oraculum, quo licitum erat illis ſervare illos Ritus, quando gloria Dei & bonum Religionis hoc exigerent; ego ipſe Romam miſi Paſtoralem illam, quam in Miſſâ ſolemni legere nos coegerunt.

Pour ce qui regarde le differend que nous avons avec les R. R. P. P. Jéſuites, ſur la Cure des Malabares à Pondicheri, Votre Eminence ne doit pas ignorer, que les Capucins ont, à la ſueur de leur viſage, établi cette Miſſion, 25. ans aupara-

Fortaſſe notum etiam erit Eminentiæ veſtræ, Capucinos viginti quinque annis & ampliùs, antè quam Reverendi Patres Jeſuitæ Pondicherium venirent, Miſſionem illam in ſudore vultus ſui conſtituiſſe, eam que per totum illud tempus glorioſè

vant que les R. R. P. P. Jéſuites vinſent à Pondichery, & que pendant cet eſpace de tems, ils l'ont gouvernée en paix & avec gloire : nonobſtant cela, V. Eminence ſçaura, que ces Péres ne furent pas plûtôt arrivés ici, qu'ils ont employé toutes ſortes de voyes illicites, pour nous enlever cette Miſſion ; ils y ont réüſſi, & ils la retiennent injuſtement : cette affaire eſt encore pendante au Tribunal du Saint Siége, où les Capucins courent riſque de la perdre, parce qu'ils n'ont pas les moyens néneſſaires pour pouſſer cette affaire, & ſe ſoûtenir contre leurs puiſſans Adverſaires, qui ſe maintiennent dans leurs poſſeſſions par force, & contre tous les Droits de l'équité & de la raiſon. J'addreſſai vers l'année 1730. un petit Manuſcrit à la Sacrée Con-

rexiſſe, his non obſtantibus, ſcit Eminentia veſtra, Rev. illos Patres ſtatim & quaſi ſubadventum ipſorum, Miſſionem illam per fas & nefas, & injuſtè admodum arripuiſſe. Adhuc ſub judice lis eſt Romæ; ſed cum Capucinis non adſint ſumptus neceſſarii ut lis iſta perficiatur, manutentione quam obtinuerunt, poſſeſſio illorum valet. Circà annum 1730. *impulſu Patrorum noſtrorum Miſſionis Pondicherii, propter jurgia, quæ multoties inter eos & Reverendos illos Patres advenerunt, ſuper juriſdictione Neophitorum qui a Capucinis baptiſantur, libellum ſupplicem inſtitui pro Sacrâ illâ Congregatione, in quo difficultates omnes, & jura noſtra breviter reponuntur, ego & Patres omnes Miſſionis Pondicherii huic manum appoſuimus, per duplicem viam illum Romam miſi, nec ſuper hoc minimum*

gregation, ſigné de tous nos Péres de cette Miſſion, dans lequel j'expoſois le droit inconteſtable que nous avons en qualité de Miſſionaires ſur les nouveaux Chrêtiens que nous batiſons, & les chicannes des R. R. P. P. Jéſuites qui nous les enlevent à notre juriſdiction ſpirituelle pour ſe les attribuer; je l'ai envoyé par deux voyes à Rome, & nous avons lieu de croire qu'il à été intercepté, puiſque nous n'en recevons aucune réponſe.

habuimus Reſponſum.

Enfin pour abréger, je prendrai la liberté de dire, à votre Eminence, que j'ai adreſſé à Rome differentes piéces d'écritures pendant pluſieurs années conſécutives, & de pluſieurs endroits; nous n'avons jamais aperçu aucun fruit de ces écrits, ſoit qu'ils ayent été retenus en chemin, ſoit qu'on en faſſe trop peu de cas pour vouloir les expoſer aux yeux du Saint Siége: d'où il eſt évident que les Capucins ne doivent pas être repris, ſur ce qu'ils ne donnent point de Rélations des Miſſions: mais au contraire, ils pourroient ſe

Et alia multa, ut Brevitati ſtudeam, quæ temporibus diverſis a me, & à Patribus noſtris Romam inutiliter admodum ſcripta fuere, quibus poſitis, numquam proinde defuerunt ex parte Capucinorum ſufficientes informationes eorum omnium quæ habentur in Miſſionibus ſuis, ſed ſemper abſquè ullo emolumento, & ut ſuperiùs dixi abſquè minimo ſolatio, amulis noſtris ob hoc intolerantiùs & contrà nos ut priùs inſurgentibus. Propterea E. Eminentiſſime Domine tot & tantis laboribus conſumptus, tot ſcriptis incaſſùm editis fatigatus, me

plaindre contre ceux, qui n'ont pas ſoin de les remettre, c'eſt-là ce qui donne un champ libre aux Miſſionaires de la Societé à nous inſulter en toutes occaſions, puiſqu'ils voïent le peu d'égard que l'on a à Rome pour nos ſollicitations: nous ſerons toujours des victimes abandonnées à la perſécution des Jéſuites. C'eſt pourquoi Eminentiſſime Seigneur, je penſe que fatigué & briſé de tant de contradictions, & de travaux, ſans en recevoir aucun fruit, il vaut mieux nous réſoudre à ſouffrir avec patience toutes les adverſités & les tribulations qu'il plaira à nos parties de nous procurer, & ne plus écrire à Rome à ce ſujet, à moins d'aller nous mêmes en perſonnes repreſenter nos douleurs & nos peines.

liùs mihi viſum fuerat, ſi patienti animo adverſa omnia ſuſtinerent Capucini, ne ampliùs Romam niſi abſolutè neceſſaria ſcriberent.

Je ſuplie votre Eminence, de ne point interpréter en un ſens qui ne me ſoit pas favorable, ce que j'ai oſé lui expliquer avec une grande ſincerité, afin qu'il fut notoire que les Capucins n'ont jamais manqué à leurs devoirs envers la Sacrée Congrégation.

Suppliciter Rogo, Eminentiam veſtram non in malam partem ſumere ea quæ narravi; hæc enim tantum retuli, ut omnibus innoteſceret, numquam iſtarum Miſſionum Capucinos ergà Sacram illam Congregationem Officio ſuo defuiſſe.

De votre Eminence.

Le très-humble & très-obéiſſant ſerv. F. Thomas

Eminentiæ veſtræ.

Humillimus & obſequentiſſimus ſervus F.

de Poitiers Capucin, Cuſtode des Miſſions aux Indes Orientales.

Madraſt 25. Novem. 1732.

NUMERO. 40.

28. *Janv.* 1732.

Autre Lettre du même au R. P. Cherubin de Noves, Procureur des Miſſions Françoiſes, par laquelle il le ſupplie de travailler à faire conclure le different ſur la Cure des Malabares de Pondicheri.

Mon Révérend Pére,

Je vous rémercie très-humblement de l'attention que vous dites avoir toûjours pour nos Miſſions qui commencent à paroître avec plus d'éclat depuis qu'on nous a envoyé du ſecours. Mais votre Révérence ne nous dit rien de la Requête que nous lui envoïames il y a 3. ans, touchant les prétentions que nos

Thomas Pictavienſis Capucinus Miſſionum Capucinorum in Indiis Orientalibus Cuſtos.

Madraſtæ die 28. Novembris 1732.

NUMERO. 40.

28 Gennaio 1732.

Altra Lettera dello ſteſſo, al R. P. Cherubino da Noves, Procuratore delle Miſſioni Franceſi, in cui lo prega a dar mano per la concluzione delle differenze della Cura dé Malabari di Pondic. Tradota dal Franceſe.

Reverendo Padre,

Ringrazio umilmente V. R. della premura che dice avere di continuo per le noſtre Miſſioni, che cominciano a far più ſpicco dopo lo ſpedito ſoccorſo Voſtra Reverenza però nulla ci dice della ſupplica, inviata fino tre anni fa, toccante le preterſioni, che i noſtri Padri di Pondichery. Le profeſſiamo tutte le obbligazio-

Péres de Pondichery ont. Nous vous ſommes tous obligés des Indulgences & Priviléges que vous nous envoyez : mais il faudroit s'il vous plaît ne pas négliger les autres affaires de nos Miſſions. V. R. elle-même nous avoit demandé cette Requête, je vous l'ai envoyée par duplicata ſignée de Moi & de tous nos Péres de Pondicheri, cependant point de nouvelles : au lieu d'agir & de nous répondre, vous nous envoyez les leçons du Bienheureux Fidéle. Ainſi vous m'excuſerez ſi je dis que vous nous faites ſauver par la Sacriſtie, & rien plus ; ce qui fait qu'il y a tant d'années que nos affaires trainent, & qu'on n'en peut voir la fin.

ni per le Indulgenſe, e Privilegi che ci hà mandati, ma biſogna per quello che importa, che voſtra Paternità non traſcuri, gli affari delle noſtre Miſſioni: V. Patern. ſteſſa, ci avea dimandata queſta ſupplica, e io l'hò mandata colla dupplicata, ſottoſcritta, da me, e da tutti li noſtri Padri di Pondichery, mai in tanto, noi non ne vediamo alcun riſcontro, in vece di darci altorno, e riſponderci, ma ci manda le lezioni del Beato Fedele. Mi ſcuſarà ſe dico ch'ella ſi prende penſiero ſolamente della ſagriſtia, e niente più: dal che ne vienne che i noſtri affari vanno à lungo per anni, non ſi vede la fine.

On m'a envoyé un quart de papier Italien, où je vois qu'on continue à nous demander une Rélation de nos Miſſions,

Mi e ſtato mandato un foglio Italiano, dove ſcorgo, che ſi continua à dimandarci una Relazione delle noſtri Miſſioni. Ab-

nous avons écrit tant de fois, ſans jamais recevoir aucune Réponſe ; tous les ans j'écris à la Sacrée Congregation par duplicata. J'écris encore cette année aſſez amplement, pour répondre aux trois Lettres de Son Eminence le Cardinal Préfet, & lui marquer quelques particularités qui ſe paſſent à cette Côte. Quelles rélations veut-on donc que nous faſſions ? Veut-on que nous faſſions comme les R. R. P. P. Jéſuites, qui font imprimer des Livres ſous le Tître de Lettres édifiantes des Miſſions, qui ſont remplies de mille tours de Rhetorique, & de....? Les Capucins ne ſont pas gens à abuſer de la ſimplicité & de la crédulité des Peuples, nous allons droit notre chemin; quand il y a quelque choſe qui en vaut la peine, je ne manque pas d'en donner avis à Ro-

biamo ſcrito molte volte, ſenza aver giammai avuta riſpota; ogni anno, io ſcrivo alla Sacra Congregazione col duplicata. Scrivo ancor queſt'anno aſſai diffuſamente, per riſpondere à tre Lettere, dell' Eminentiſſimo Signore Cardinale Prefetto, e fargli oſſervar qualche particolarità, che paſſa nel paeſe di queſta Coſta. Che Relazione dunque ſi vuole, che noi facciamo? Vorebeſi forſe, che noi faceſſimo come i R. R. P. P. *Geſuiti, che fanno ſtampare dé libri, col titolo dé Lettere Edificative delle Miſſioni, ripiene di mille vezzi Retorici, e di... i Cappuccini non ſono gente capace di abuſar la ſimplicità, e credulità del Publico. Noi camminiamo diritto per noſtro viaggio, e quando vi è alcuna coſa, che meriti d'eſſere raggua-gliata, io non manco di darne avviſo à Roma, ma ſe poi le mie Lettere*

me : ſi mes Lettres ne ſont pas renduës, ou ſi l'on n'yfait pas attention, ce n'eſt pas ma faute. J'ai l'honneur d'être, mon Révérend Pére.

F. Thomas de Poitiers Capucin Cuſtode des Miſſions Orientales. Madraſt Côte de Coromandel 28. Janvier 1732.

non ſono recapitate, o che non vi ſi faccia attenzione, io non poſſo eſſerne in colpa. Hò l'onore d'eſſere, di voſtra Paternità.

F. Thomaſo di Poitiers, Cappuc. Cuſtode delle Miſſioni Orientalī Madraſt, alle Coſte di Coromandel 28. Gennai. 1732.

NUMERO. 41.
4. *Janv.* 1737.

Lettre du même R. Pére Thomas au R.P. Cherubin Procureur des Miſſions Françoiſes à Rome, par laquelle il le prie de nouveau de faire finir l'affaire de la Cure des Malabares, où il ſe plaint qu'il ne reçoit aucune réponſe de toutes les Lettres qu'il adreſſe à la Sacrée Congregation, ſur nos differens avec les R. R. P. P. *Jéſuites, & qu'il n'en ſçait point la cauſe.*

NUMERO. 41.
4. Genn. 1737.

Lettera dello ſteſſo P. Thomaſo, al R. P. Cherubino, Procuratore delle Miſſioni Franceſi à Roma in cui fà nuove premure, per metter termine all' affare della Cura dé Malabari, e ſi lamenta per che non riceve alcuna ripoſta di tutte le Lettere, che manda alla Sac. Congregazione, ſopra le noſtre pendenze, cò P. P. Geſuiti, di cui non ſa il motivo.

Mon Révérend Pére,

J'ai reçu les deux Lettres, que vous m'aviez fait l'honneur de m'écrire, avec les Bulles des Indulgences & Priviléges que les Souverains Pontifes ont eu la bonté d'accorder à notre Ordre....J'ai reçu il y a quelque tems un Ecrit de Rome, où on ſe plaignoit que nous ne donnions aucune rélation de nos Miſſions, & où on nous ordonnoit même avec ménaces de le faire : là-deſſus j'écrivis une aſſez longue Lettre, à Son Eminence le Cardinal Préfet de la Sacrée Congregation, lui repreſentant que j'étois ſurpris de la plainte qu'on faiſoit ; puiſque depuis que je ſuis Cuſtode de ces Miſſions, je n'ay jamais manqué tous les ans d'écrire à la Sacrée Congregation, & quand il eſt arrivé quelque choſe de Particulier, je n'ai pas

Molto Rev. Padre,

Ho ricevuto le due Lettere, che voſtra Paternità mi hà fatto l'onore d'inviarmi, colle Bolle d'Indulgenze, e Privilegi che il ſommo Pontefice ſi é degnato concedere al noſtro Ordine. Tempo fà ricevai da Roma una Lettera, in cui veggo i lamenſi che ſi fanno, per non diamo ragguaglio delle noſtre Miſſioni, e ci vien impoſto anché con minnaccie a farlo. Sopra d'un tal punto ſcriſſi una ben lunga Lettera all' Eminentiſſimo Signor Cardinale Prefetto, rappreſentandogli la ſorpreſa, che mi cagionava un tal lamento poiché da quel punto, io fui Cuſtode di queſte Miſſioni, non hò mai mancato di ſcrivere ogni anno alla Sacra Congreg. e quando accaduto qualche coſa d'importanza, non hò mai laſciato d'avviſarne con mie Lettere. Hò dato avviſo ancora di tré

manqué de le marquer dans toutes mes Lettres. J'ai même donné avis des trois Miſſions, que j'ai établi dans les Terres depuis trois ans, à 30. lieuës environ d'ici, dans les Montagnes des Palleagares; mais à tout cela on ne m'a jamais répondu, ni dans tous les démêles que nous avons eu avec les Jéſuites pour l'honneur du St. Siége, & pour la défenſe du Décret du Cardinal de Tournon, jamais nous n'avons reçu la moindre conſolation de Rome, ce qui n'eſt pas fort agréable, après tant de peines que nous, & Moi en particulier, nous nous ſommes donnés, pour ſoûtenir les intérêts du St. Siége, & pour conſerver la pureté de la Réligion, parmi les Chrêtiens de ces Païsci. J'ai, dis-je, écrit cette longue Lettre par duplicata à Son Eminence

Miſſioni, che hò ſtabilite in tré anni nelle Terre à trenta leghe in circa delle Montagne de Palleagares; ma a tutte queſte notizie avvanzate, non hò mai avuta riſpoſta, ne in tutte le diſpute avute cò Geſuiti per l'onore della S. Sede, e per la difeſa del Decreto del Cardinale di Tournon, non abbiam mai avuto il contento, d'un deſiderato riſcontro da Roma: la qual coſa non é che di ſcontento dopo tante pene, che io, e noi tutti, abbiam incontrate per ſoſtenere gl' intereſi della S. Sede, e conſervar la purità della Religione frà i Chriſtiani di queſti Paeſi. Ho ſcritto diſſi, queſta lunga Lettera, colla dupplicata à S. Emin. il Cardinale Prefetto, e ne hò inviata copia, colle duplicata, al per Rever. Procuratore Gener., à cui ho ſcritto ſù queſto argomento, e da niſſuno e venuta riſpoſta. Poco prima,

le Cardinal Préfet, j'en ai envoyé auſſi Copie par duplicata au très-R. P. Procureur General, à qui j'ai eu l'honneur d'écrire à ce ſujet, & à tout cela point de réponſes. Un peu avant celà, j'avois auſſi envoyé à V. Rev. une Requête, qu'elle même m'avoit conſeillé de faire, pour être preſentée à la Sacrée Congregation, touchant l'affaire de la Cure des Malabares, que les Jéſuites nous ont enlevé : affaire qui ne ſe finit point à Rome, j'ai, dis-je, envoyé cette Requête par duplicata, qui ne contenoit rien qui ne fut juſte, & très-raiſonnable, mais point de réponſe. Enfin un Miſſionnaire Italien qui s'en retourne à Rome cette année, & qui a reſté quelque tems avec nous ici, & à Pondicheri, ayant oüi parler, & vû par lui même, l'injuſtice que nous ont fait les R.

avea altreſi mandata, à V. P. *una ſupplica da lei ſteſſa conſigliatami, per preſentarla alla Sac. Congregazione, toccante l'affare della Cura dé Malabari, che i.* P. P. *Geſuiti ci hanno levati; affare che non ſi riduce à termine in Roma. Ho, dico, mandata queſta ſupplica duplicata, che non dicea nulla, che non foſſe giuſtiſſimo, e ragionevoliſſimo, ma ne meno a queſto, ſi é riſpoſto. Un Italiano che ritorna in Roma queſt' anno, e ché ſi é fermato qui qualche tempo con noi à Pondicheri, avendo ſaputa e veduta egli ſteſſo l'ingiuſtizia, che ci vien fatta da* P. P. *Geſuiti, & ſapendo che io avea inviata queſta ſupplica, come ho detto, che non contiene ſe non Coſe giuſte, me n'hà dimandata Copia, e ſi é impegnato di preſentarla in perſona à S. Santità, a cui hà altri affari da repreſentare gli hò conſegnata queſta*

R. P. P. Jéſuites, & ſçachant que j'avois envoyé cette Requête, qui comme j'ai dit ne contient rien que de très-juſte, m'en à demandé Copie, & s'eſt chargé de la préſenter lui-même à Sa Sainteté, à qui il a quelques affaires à communiquer; je lui ay donc donné cette Requête, & lui ai accordé, en qualité de Supérieur de ces Miſſions, tous les pouvoirs pour la faire réüſſir; ſi cela eſt inutile, je m'adreſſerai directement à Son Eminence, Monſeig. le Cardinal Protecteur, que quelques R. R. P. P. Italiens m'ont aſſuré être très-zélé pour notre Ordre, & ſurtout pour ces Miſſions ..... Mon Révérend Pére.

ſupplica, & gli hò data in qualità di Superiore tutta l'autorità, per aver un buon ſucceſſo. Se ciò non giova, io farò capo a dirittura à S. Eminenza il Signor Cardinale Prottettore, il quale per quanto mi dicono alcuni P. P. *Italiani, é molto zelante, ed aſſai affezionato alla noſtra Religione, & ſopra tutto tiene a cuore queſte Miſſioni. ... Di Voſtra Paternità.*

Votre Très-humble, &c. Signé F. Thomas, Cuſtode des Miſſions Orientales.

Umilliſſimo ſervo F. Thomaſo Cuſtode delle Miſſioni.

A Madraſt ce 4. Janv. 1737.

Madraſt 4. Gennayo 1737.

NUMERO. 42.
2. *Janv.* 1740,

Lettre du Rev. Pére Thomas de Poitiers, Capucin & Cuſtode des Miſſions établies à la Côte de Coromandel, au trés R. P. *Général des Capucins à Rome.* Dattée de Madraſt le 2. Jan. 1740.

Mon très-Rever. Pére.

Quoique la Lettre qu'il a plû à V. R. de nous écrire ne regarde que certaines plaintes qu'ont fait les R. R. P. P. Jéſuites touchant notre maniére d'agir avec eux dans ces Païs, elle n'a pas laiſſé que de nous être d'une grande conſolation : car nous n'avons pas l'honneur de recevoir ſouvent de telles Lettres, depuis 36. ans & plus que je demeure dans ces Miſſions, je n'en ai reçu qu'une d'un Révérendiſſime Pére Général ; mais elle étoit bien differente de

NUMERO. 42.
2. Janv. 1740.

Epiſtola R. P. Thomæ Madraſtæ Pictarienſis Capucini Miſſionarii Apoſtolici Cuſtodis Miſſionariorum Capucinorum in Plagâ Malabarenſi, ad Reverendiſſimum Patrem totius Ordinis Generalem.

Reverendiſſimè Pater.

Licet Epiſtola quam placuit Paternitati veſtra admodum Reverendæ ſcribere ad nos, ſit de modo agendi noſtro, in iſtis Regionibus erga R. R. P. P. *Societatis quoſdam conqueſtus ; magni tamen ſolatii nobis anſam præbuit, non enim frequenter tales Epiſtolæ ad nos uſquè perveniunt ; nam a trigenta & ſex annis jàm elapſis quibus in iſtis Miſſionibus immoror, unam tantùm à Reverendi. P. Generali accepi, ſed valdè diverſa ab illà Paternitatis Veſtræ Reverendiſſimæ. Una enim*

celle que V. R. Paternité m'a fait l'honneur de m'écrire. L'une loüoit beaucoup notre zéle à défendre les intérêts du Saint Siege ; & celle-ci ſemble le condamner, parce-qu'on a mal informé V. Révérence & qu'on lui a ſuppoſé des choſes qui ne ſont point. Je ne puis croire que la Sacrée Congregation ait engagé Votre Révérence à nous écrire une Lettre ſemblable ; les Eminentiſſimes Cardinaux peuvent-ils ignorer l'injuſtice des plaintes que font les R. R. P. P. Jéſuites contre tous les Miſſionnaires, non ſeulement contre ceux qui travaillent à la converſion des Malabares, mais en général contre ceux qui prêchent l'Evangile dans les differens Païs de l'Univers ?

ardens Studium noſtrum in Sanctæ Sedis juribus defendendis extollebat plurimùm: altera vero (falſoquodam allegato) illud quodammodo videbatur improbare. Credere non poſſum quod Sacra Congregatio talem ad nos Epiſtolam ſcribere Paternitatem Reverendiſſimam induxerit ; non enim ignorat quam injuſtæ ſuperfuerunt illorum R. R. P. P. *Querimoniæ contrà omnes Miſſionarios, non ſolum adverſùs eos qui inter Malabares, ſed in alios omnes qui in diverſis Regionibus opus exercent Evangelicum.*

N'étoit-ce pas là ce que penſoit un Cardinal lorſqu'il diſoit à Mr. l'Abbé Marin, Evêque de la

Nam, ut inquiebat, quidam Eminentiſſimus Cardinalis Illuſt. Domino l'Abbé Marin Cochinchi-

Cochinchine, qui avoit été obligé de ſe tranſporter à Rome pour y faire vuider une méchante affaire, que ces R. R. P. P. lui avoient ſuſcité dans ſa Miſſion; cette Eminence, dis-je déclara à cet Evêque, qui m'en a fait le rapport, que tous les Miſſionnaires de quelque Inſtitut qu'ils ſoient, s'accordoient aſſez bien entr'eux, mais que les ſeuls Jéſuites paroiſſoient les ennemis jurés de tous les autres Miſſionnaires. Pourquoi cela? Eſt-ce

nenſi Epiſcopo, qui hoc mihi narravit, & propter Negotium ab illis R. R. P. P. *in Miſſione ſuâ, ſibi illatum Romam petere coactus fuerat. Miſſionarii omnes cujuſcumque ſint Ordinis (inquiebat Eminentia illa) ſatis benè inter ſe conveniunt, ſoli Jeſuita aliis omnibus adverſari videntur, quare hoc? Nunquid omnes ſunt contentioſi? Illi vero pacifici? Numquid omnes ſunt fallaces? Alma vero Societas, ſola verax eſt?*

que tant de Saints Réligieux de differens Inſtituts ſont tous des ſéditieux & ennemis de la paix & que les Jéſuites ſeront les ſeuls amis de l'union & de la concorde? Eſt-ce que tant de Sçavans hommes cherchent à ſe tromper & à tromper les autres, tandis que la Société cette Congregation ſi puiſſante, ſera incapable d'erreur?

Si les Jéſuites ont oſé nous faire paſſer pour des Broüillons & des perturbateurs du repos, auprès de la Sacrée Congregation, je pourrois leur répondre, ſauf le

Si cum illâ Sacrâ Congregatione de nobis conqueſti ſunt, nos contentioſos vocantes pace tuâ Reverendiſſime Pater, dicere poſſem quod olim à quodam ex noſtris dictum

reſpect que je dois à V. Rév., ce que fut obligé de leur répondre autre-fois le Pére Valentin de Prague, dans le Livre qu'il mit au jour pour refuter les calomnies que ces Péres lui avoient impoſé, je leur répondrois, dis-je, qu'il faut avoir renoncé à l'honneur & à la Réligion, pour mentir ſi impunément.

fuit, Reverendo ſcilicet Patre Valentino Pragenſi, in libro quem ſcribere coactus fuit : ut calumnias contrà ſe per illos, illatas enervaret, dicere inquam poſſem eos impudentiſſimè mentitos fuiſſe.

Depuis pluſieurs années nous avons réſolu de ne rien écrire ni dire touchant la maniére qu'obſervent ces Péres à l'égard de leurs Chrêtiens, à cauſe du peu de conſolation que nous recevons de Rome, & de la part de nos Péres ; quoique nous ſoyons ici les ſeuls qui défendions les intérêts du St. Siége, nous ſommes cependant témoins tous les jours de leur peu de ſoûmiſſion aux Décrets Apoſtoliques, ſurtout depuis le tems

A multis enim annis, propter parùm ſolatii, quod & Româ & à Patribus noſtris in Sancta Sedis juribus defendendis, accepimus : ſtatuimus nihil ampliùs, nec ſcribere, nec dicere contrà modum agendi R. R. *illorum* P. P. *ergà Chriſtianos ſuos ; licet Sancta Sedis Decretis eos minimè obtemperantes, quotidiè videmus, ſed præcipuè à tempore quo Illuſt. ac Reverendiſſimus Meliapurenſis Epiſcopus Mandato Sacræ Congregationis expreſſo Pudicherium ad-*

auquel l'Illuſt. & Rév. Evêque de Méliapure étant venu à Pondicheri par un ordre exprés de la Sacrée Congrégation, pour leur ſignifier les Décrets qu'il en avoit reçu, les obligea de les accepter: ſoûmiſſion qu'ils avoient toujours opiniâtrément refuſé à l'Illuſt. & Rev. Evêque de Claudiopolis Vicaire Apoſtolique, qui leur avoit pluſieurs fois ſignifié les mêmes Décrets; ils affectoient de ſe moquer de lui comme d'un homme qui n'avoit aucune Autorité, diſoient-ils, depuis ce tems-là, dis-je, (quoique dans cette occaſion la maniére de procéder de l'Illuſt. & Rev. Evêque de Méliapure, bien loin de retrancher les difficultés, paroiſſoit même peu conforme aux Décrets de la Sacrée Congregation) les Capucins cependant ſe ſoûmirent ſans differer, & executerent ſans aucun délai ni oppoſition tout ce qui leur fut ordonné par cet Illuſtriſſime Evêque.

veniens, Decretum illis ſignificavit illudque acceptare coegit illos, quod ad illud tempus præfactè negaverant Vicario Apoſtolico, Illuſtriſſimo ac Rever. Domino Claudiopolitano Epiſcopo, qui vicibus diverſis eadem Sanctæ Sedis Mandata eis denuntiaverat, eum ſemper irridebant, tanquam (inquiebant illi) nullâ authoritate fultum, ab illo inquam tempore, licet in illâ occaſione modus procedendi Illuſtriſſimi ac Reverendiſſimi Meliapurenſis Epiſcopi, quaſdam involvebat difficultates, & parùm Sacræ Congregationis mandatis conſentiens videbatur. Attamen illicò Capucini ſe ſe ſubjecerunt; & quidquid ab Illuſtriſſimo illo Epiſcopo ſancitum eſt, haud difficulter nec ullâ interpoſitâ morâ ſervaverunt.

Nous allons quelque fois dire la Meſſe chez ces Péres, & ils nous font auſſi cet honneur, nous leur rendons viſite & ils nous la rendent: moi-même qui ai l'honneur de parler à Votre Rev. je cherche à leur faire plaiſir dans toutes les occaſions où je puis leur être utile, & principalement dans leurs Miſſions de la Chine. Que faut-il donc que nous faſſions de plus, pour ne pas mériter le tître de Contentieux qu'ils nous impoſent? Ils voudroient peut-être que nous adhéraſſions à leur Doctrine? Je ſçai que c'eſt une faute irremiſſible de ne pas y adhérer. Parmi eux c'eſt une maxime certaine, que qui les offenſe dans un point, eſt coupable dans tout le reſte.

Sacrum in eorum Eccleſiâ aliquotiès celebramus, & ipſi in Eccleſiâ noſtrâ, illos quandoque inviſimus & ipſi nos. Ego ipſe qui Paternitatem veſtram Reverendiſſimam alloquor, illis in omnibus quibus opus habent inſervio, & præcipuè pro Miſſionibus illorum in Sinis. Quid igitur oportet nos facere, ut ab illis contentioſi non vocemur? Sed illorum Opinionibus non adhærere, culpa eſt inexpiabilis, & inter eos qui in uno peccat factus eſt omnium Reus.

Autrefois les Capucins ſe ſouleverent contr'eux, parce qu'ils permettoient impunément à leurs Chrê-

Olim Capucini in illos inſurrexerunt occaſione Rituum Malabarenſium craſſiori Idolatriâ imbutorum

tiens l'uſage des Cérémonies Malabares, pleines de la plus groſſiere Idolâtrie, ils en ſouffrent même actuellement la pratique de pluſieurs: c'eſt-là la faute que ces Péres n'ont encore pû nous pardonner, & malgré tout ce que les Capucins pourroient faire en leur faveur pour l'expier, il ne ſera jamais poſſible de rentrer dans leurs bonnes graces; ils ne ceſſeront d'employer toutes ſortes de moyens juſtes ou injuſtes pour nous perſécuter.

quorum uſum Chriſtianis ſibi ſubditis impunè concedebant, & adhuc multa tolerant culpa, hæc condonari non poteſt: ea de cauſâ quidquid modo Capucini in eorum favorem peragant, eorum gratiam ſibi conciliare poſſibile non erit, eos perfas & nefas perſequi non ceſſabunt omni occaſione datâ.

S'ils n'ont pû autrefois exciter la Puiſſance du Ciel contre nous, n'ont-ils pas fait pour nous détruire, agir toutes les autres? Tout le monde ne ſçait-il pas la maniére violente avec laquelle ils ont agi envers nos Péres, ſans que l'humanité & la Religion ayent pû arrêter leurs deſſeins? Il n'y a pas long-

Quondam cum nequibant Superos, Acherunta contrà nos moverunt, quantum enim crudeliter, nulliſque nec humanitatis, nec religionis ſervatis legibus in Capucinos ſœvierunt, omnibus innoteſcit Paucis abhinc annis iterum contrà Patres noſtros Pondicheriana Miſſionis Acherunta movere tentaverunt; ad Directores enim Gene-

tems qu'ils en donnerent des preuves bien criantes contre nos Péres de la Miſſion de Pondicheri. Ils écrivirent à Meſſieurs les Directeurs Généraux de la Compagnie des Indes en France, une Lettre remplie de plaintes contre les Capucins, dans laquelle ils accuſoient nos Péres, de leur ſuſciter tous les jours de nouvelles quérelles, & de nouveaux chagrins : Enſorte que ces Meſſieurs croyans que ce qu'alleguoient les Jéſuites étoit vrai, ils adreſſerent des Ordres ſévéres au Gouverneur de Pondicheri contre les Capucins : ce Monſieur fut ſi indigné des impoſtures & des calomnies de ces Péres (car depuis huit ans qu'il gouverne cette Colonie, il ſçavoit bien qu'il n'y avoit eu aucune querelle ni aucune diviſion qui fut de quelque importance entre les Jéſuites &

rales Societatis Galliæ ſcripſerunt, multum de Capucinis conquerentes, quos accuſabant in ſe ſemper inſurgere, & multam exhibere ſibi moleſtiam; ita ut ſocietas illa Galliæ quod dicebatur, verum eſſe putans, ſevera ad illius Civitatis Gubernatorem juſſa mandavit contrà Capucinos; quo mendacio fradulentiſque eorum rationibus, ita offenſus fuit Gubernator ille (ſciebat enim ab octo annis quibus Coloniam illam regebat, nullum planè jurgium nullamque alicujus momenti contentionem adfuiſſe Jeſuitas inter & Capucinos) illorum inquam mendacio & falſo allegato ita Gubernator ille offenſus fuit ut ad me ſcribens, defenſionem noſtram ſumere, illorum que dolum iterùm atque iterùm juſſit aperire, petitioni ejus & expreſſo mandato, licet nobis opportunum nimis, tot jam ſcriptis fatigatus

les Capucins) ce Gouverneur, dis-je, fut ſi fort irrité de leurs impoſtures & de leurs menſonges, qu'il m'ordonna coup-ſur-coup de mettre la main à la plume, pour défendre notre innocence, & faire connoître évidemmment à la Compagnie, la fraude & la ſupercherie de ces Péres: Je refuſai longtems d'acquieſcer à ſa demande, & aux Ordres réïtérés de ſa part, quoique j'en ſentiſſe bien l'importance; mais j'étois fatigué de me voir contraint d'écrire ſi ſouvent, pour repouſſer tant d'injurieux Procédés. Je me vis enfin obligé de céder à ſes inſtances; je le fis dans une Lettre qui mettoit dans tout ſon jour la conduite peu équitable de ces Péres envers les Capucins, & les moyens trop ſenſibles qu'ils emploient pour les détruire.

diù obſtiti tandem (ut jam dixi) iterùm atque iterùm inſtigatus ab ea reſponſum dedi, quo dilucidè nimis injuſta R. R. *illorum* P. P. *Capucinos agendi ratio probatur, doluſque aperitur.*

Mais c'eſt vouloir tenter l'impoſſible, que de penſer à ſe préſerver de leurs embuches, ils nous ont déclaré une guerre ouverte, & ils ne ceſſeront de mettre bas les armes, qu'après qu'ils nous auront entierement chaſſé de ces Miſſions, comme ils s'en ſont deja vanté

Non igitur Acherunta illa movere potuerant: modo Superos movere tentant, nec in nos bello deſiſtent uſquè dum ex iſtis Miſſionibus nos ejiciant, de quibus non ſemel jactaverunt ſe. Sumus (inquiunt) contentioſi, puto contentionem illam de quâ conqueſti ſunt cum Sacrâ

plus

plus d'une fois. Ce peu d'union, cet amour pour le trouble qu'ils nous reprochent, & dont ils ont fait des plaintes ſi amères à la Sacrée Congregation, n'eſt fondé, à ce que je penſe, que ſur les nouvelles Miſſions que j'ai établi depuis ſix années, dans un Païs vulgairement appellé des Palleagares : établiſſement qui fait comprendre d'une maniére évidente, la fauſſeté de cette ſuppoſition, dont ils ont voulu ſi ſouvent perſuader le Saint Siége, que l'on ne ſçauroit convertir ces Peuples, ſi on ne leur toleroit quelques uſages de leurs anciennes ſuperſtitions, ſi expreſſément défenduës par les Décrets de Rome. Tandis que ces Miſſions (qui par la grace de Dieu nous promettent des ſuccès heureux pour la converſion de ces Infidelles) ſubſiſteront, nous paſſe-

Congregat. novas eſſe Miſſiones illas ſex abhinc annis in regione quam vocant Paleagarum, ſtabilivi, in quibus ſole clariùs, oſtenditur quam falſum ſit, quod totiès Sanctæ Sedi perſuadere voluerunt illi R. R. P. P. *Gentilium ſcilicet iſtius regionis converſionem plane impoſſibilem eſſe ſi, illis qui convertuntur, licentia non impertiatur aliqua uti veteribus ſuis ſuperſtitionibus Decreto prohibitis, & tandiù frivola illa contentio durabit quandiù Miſſiones iſtæ novæ ſtabunt (quæ jam favente Deo, felicem habent exitum) Contentio illa dequâ ut mihi videtur loqui voluere, revera contentio eſt, licet tacita, modus enim agendi noſter in illis Miſſionibus penitùs eorum agendi modo opponitur ; Decretum enim integrè ſervatur, non vero in Miſſionibus eorum.*

rons toujours dans l'eſprit de ces Péres pour les Auteurs du déſordre, ſi l'on peut appeller déſordre cette conduite, qui par ſa ſageſſe & ſon uniformité, leur reproche ſecrettement la difference & l'oppoſition de celle, qu'ils employent pour la converſion des Gentils. Nous obſervons fidelement les Décrets, ce qu'ils ne font pas dansleurs Miſſions.

Il eſt donc faux, mon très-R. P. que depuis quelques années, il ſe ſoit élevé entre ces Péres & Nous, quelques quérelles ou diſputes qui ayent été d'importance : On voudroit peut-être nous empêcher d'écrire à Rome ; mais ne ſommes-nous pas obligés d'obéïr à la Sacrée Congregation, qui ſouhaite & nous ordonne de lui mander ce qui ſe paſſe dans ces Miſſions éloignées. Ordre que la même Sac. Cong. ſignifia dans un écrit au R. P. Pacifique de Tannai, qui étoit pour-lors Provincial de notre Province de Touraine, & Préfet des Miſſions. Elle ſe plaignoit vivement dans cet

Falſum eſt igitur, Pater admodum Reverende, nos cum iſtis R. R. P. P. *ab aliquibus annis contentionem aliquam habuiſſe, nec jurgium quoddam alicujus momenti. Si Romam aliquid ſcripſimus, quis hoc impedire poteſt? Ipſamet Sacra Congregatio hoc à nobis deſiderat: tempore enim quo* R. P. *Pacificus Tayanenſis Provincialis Provinciæ noſtræ fungebatur officio, ſignificatum illi fuit ſcriptum quoddam ab illâ Sacrâ Congregatione emanatum, quo multùm de Miſſionariis in Indiis Orientalibus exiſtentibus conquerebatur, quod Romam, ſuper iis quæ in ſuis habentur Miſſionibus non commonebant. . . . .*

Ecrit contre nos Miſſionnaires des Indes Orientales, parce qu'ils n'avertiſſoient pas la Sacrée Congregation des affaires qui ſe paſſoient dans leurs Miſſions.

Depuis le tems neanmoins auquel l'Eminentiſſime Cardinal Petra Préfet de la Sac. Cong. m'avoit en quelque façon prépoſé, pour avoir ſoin de la Miſſion du Pegu : J'écrivois toutes les années par Duplicata, ce que j'ai prouvé fort au long dans une Lettre que j'écrivis alors à Son Eminence, j'en envoyai un Exemplaire a notre trés-R. P. Procureur Général, qui n'a pas daigné m'honorer d'une réponſe. Ce ſont là les égards qu'ont nos Péres pour leurs Miſſionnaires.

Verum à tempore quo Eminentiſſimus Cardinalis Petra hujus Sacræ Congregationis Præfectus mihi Peguanæ Miſſionis Curam aliquomodó commiſerat, quot annis per duplicata ſcribebam, quod diffusè probavi per Epiſtolam, quam tunc temporis ſuper hoc ad Eminentiam ſcripſi; exemplum etiam miſi ad Reverendiſſ. Procuratorem noſtrum Generalem qui non dignatus eſt quoddam dare rẽſponſum (ſic enim ſe gerunt Patres noſtri ergà Miſſionarios ſuos.)

Soyez donc bien perſuadé, mon très-Rev. Pére, que depuis quelques années, (comme j'ai dejà eu l'honneur de vous le dire) il n'y a eu entre ces Péres & Nous aucune diviſion, qui mé-

Perſuaſum igitur te habeat velim, Pater admodum Reverende, nos jàm ab aliquibus annis (ut jam dixi) nullam quidem alicujus momenti contentionem habuiſſe cum iſtis R. R. P. P. &

rite que l'on y faſſe attention ; nous ne leur donnerons aſſurément aucun ſujet de plaintes, pourvû qu'ils veüillent ſincérement cultiver avec les Capucins cette paix & cette union ſi déſirable : mais je crois que c'eſt tenter l'impoſſible. Ils ne penſent qu'à nous enlever toutes nos Miſſions : ils ne ſçauroient ſouffrir avec eux aucun autre dans les travaux Evangeliques, partout où ils ſe trouvent. J'ai l'honneur d'être avec un profond reſpect.

ſi cum Capucinis, aliis-que Miſſionariis pacificè ſe gerere velint, nullam unquam conquerendi ſe dabitur illis anſa, quod ut puto .... ſemper erit impoſſibile. Totas enim Miſſiones occupare deſiderant, nequaquam ſibi ſocium ſuſtinere poſſunt.

De votre Rev. Patern.

Paternitatis Veſtræ admodùm Reverendæ.

Le très-humble, très-obéiſſant ſerviteur Frére Thomas de Poitiers, Capucin Miſſion. Apoſt. & Cuſtode des Miſſions des Indes Orientales. Dattée de Madraſt, à la Côte de Coromandel, ce 2. Janv. 1740.

Humillimus & obſequentiſſimus ſervus, F. Thomas Pictavienſis, Capucinus Miſ. Apoſt. nec non Miſſionum Capucinorum in Indiis Orientalibus Cuſtos. *Madraſtæ in orâ Coromandel. Die 2. Januarii* 1740.

NUMERO. 43.
28. *Janv.* 1740.

Lettre de tous les Miſſionnaires de Pondicheri, remiſe à l'Orateur pour être préſentée de leur part à Son Eminence le Cardinal Préfet, & à la Sacrée Congregation, pour tâcher par ſes ſoins, de faire enfin terminer à Rome l'affaire touchant la Cure des Malabares, dont les R. R. P. P. *Jéſuites ſont toûjours les Détenteurs mal-fondés, & c'eſt celle qui eſt à la tête de ces Ecrits*, pag. 17. *& au ſujet de laquelle ſes Supérieurs Majeurs lui ordonnent de travailler conformément aux intentions de Sa Sainteté, & de la Sacrée Congregation, qui veut qu'on l'informe de toutes les difficultés de ces Miſſions des Indes Orientales.*

NUMERO. 43.
28 Gennaio 1740.

Lettera di tutti li Miſſionari di Pondicheri, mandata all' Oratore, da preſentarſi al loro nome, à S. Eminenza il Signor Cardinale Prefetto, e alla Sacra Congregazione, per Procurare colle ſue premure, di far ora mai finire in Roma, l'affare della Parrochia de Malabari, di cui, P. P. Geſuiti ſono ſempre ingiuſti Poſſeſſori, la qual Lettera é al Principio di queſte ſcritture alla *pagina* 17. al cui propoſito i ſuoi Superiori Maggiori, gli hanno comandato di travagliare, conformemente alla intenzione di S. Santità, e della Sacra Congregazione, che vuole eſſer informata di tutte le difficoltà di queſte Miſſioni, dell' Indie Orientali.

CONCLUSION du Sommaire.

Les Eminentiſſimes & Rev. Seigneurs les Cardinaux de la Sacrée Congregation, reconnoîtront par cette Fidéle Chronologie des années de l'affaire ſur la Cure des Malabares, ſi les Capucins ont droit de ſe plaindre, contre les R. R. P. P. Jéſuites, & s'ils ne ſont pas fondés ſur des Principes inconteſtables, pour ſupplier leurs Eminences, d'être rétabli dans une Miſſion, qu'ils ont fondé, ſoutenu, & qu'ils ont cédé par force ouverte, & qu'ils ont ſans ceſſe répeté. Miſſion dans laquelle ils n'ont rien épargné pour y faire fleurir la véritable Religion & y faire obſerver avec vigueur les Décrets du St. Siége, & ceux de la Sacrée Congregation. Excommunications criantes & injuſtes, exils honteux & infames, calom-

CONCLUSIONE del Sommario.

Gli Eminentiſſimi e Reverendiſſimi Sig. Cardinali della Sacra Congregazione, da queſta fedele Cronologia degli anni, riconnoſceranno gli affari della Parrochia de Malabari, ſe i Capucini hanno ragione di lamentarſi dé P. P. *Geſuiti, e ſe ſi fondano ſù Principi inconſtratabili, per ſupplicar l'Eminenze loro, d'eſſere riſtabiliti in una Miſſione, da eſſo loro fondata e ſoſtenuta, ma che han dovuto cedere per forza all' uſupazione, e che hanno ſempre ripetita. Miſſione in cui niente hanno riſparmiato, per farvi florire la vera Religione, e farvi oſſervar con vigore, i Decreti della Santa Sede, e quelli della Sacra Congregatione. Scomuniche ſtrepitoſe, e ingiuſte, eſili vergognoſi, calunnie atroci, Libelli ſpacciati, ſono ſtati li*

nies atroces, Libelles reconnus, fruits de leur zéle, partage de leur fidélité, prétieuſes récompenſes accordées aux Capucins, qui par une charité mal-entenduë ont ouvert la porte aux R. R. P. P. Jéſuites à Pondicheri. Gratitude remarquable de cette bonté peu clairvoyante avec laquelle ils ont admis ces R. R. P. P. Miſſionnaires dans leur Egliſe.

frutti del loro zelo, la porzione di loro fedeltà, la ricompenſa d'aver aperta la porta à R. R. P. P *Geſuiti à Pondicheri, la glorioſa corriſpondenza, d'aver ammeſſi queſti Miſſionarii, nella propria Caſa.*

Mais enfin n'eſt-il pas tems de conſoler les affligés, de faire rendre juſtice aux innocens? L'heure n'eſt-elle pas encore venuë, où les exilés rentreront dans les Terres, qu'ils ont arroſé de leurs ſang, qu'ils ont engraiſſé de leurs ſueurs & de leurs fatigues? Le moment n'eſt-il pas enfin arrivé, où le Saint Siége poſera une digue inviolable, qui ſeparera toujours & avec aſſurance dans les Indes Orientales, les Miſſionnaires Capucins, d'avec les R. R. P. P. Jéſuites. Cette

Ma e quando verrà quel tempo, in cui ſi conſolino gli afflitti, e ſi faccia render giuſtizia alli innocenti? Non é per anché giunta l'ora, in cui gli eſiliati rientrino nelle Terre, che hanno inaffiate col loro ſangue, e aſperſé de loro ſudori, e fatiche? Non e per anche arrivato il felice momento, in cui la Santa Sede ponga un argine inſormontabile, che ſepari per ſempre con ſicurezza i Miſſionarii Cappuccini, dell' Indie Orientali, da R. R. P. P. *Geſuiti? Queſto forte argine è aſſolutamente neceſſario, per*

Digue puiſſante eſt abſolument néceſſaire pour conſerver une paix ſolide entre ces deux eſpeces de Miſſionnnaires, ſi diametrallement oppoſés, & pour fermer la porte à tant de ſcandales, qui ont horriblement éclattés, depuis tant d'années parmi les Nations Infidéles.

conſervar una ſoda pace, frà queſte due ſpecie di Miſſionarii, tanto diametralmente oppoſti, e per chiuder la porta, à tanti ſcandali, che han fatto tant orribile ſtrepito, da tanti anni in qua, frà le Nazioni infedeli.

Que cette Queſtion ſuivante ſoit une fois clairement décidée, & qu'on la faſſe inviolablement obſerver. Alors cette barriere ſi déſirable, & ſi déſirée, ſera effectivement & réellement poſée. Nous avons un fond inépuiſable d'eſperance que l'on n'en ſuſpendra pas plus long-tems la déciſion par de nouveaux Renvoys, qui obligeroient les Complaignans à des frais, auſquels la pauvreté Evangelique les met hors d'état de fournir. Le crédit, la faveur, l'authorité, les richeſſes ne

Si decida chiaramente la ſequente quiſtione, e ſi faccia inviolabilmente oſſervar, e allora poſta che ſarà effettivamente, e realmente, queſta barriera tanto deſiderabile, e deſiderata, avremo luogo a ſperare, che non ſi ſoſpenderanno più i favorevoli effetti, e non vi ſarà Biſogno di ſpedir nuovi inviati, che obbligherebbero i Ricorrenti à ſpeſe, a cui la povertà Evangelica non ci da commodo di ſoccombere. Il credito, il favore, l'autorità, e le richezze, ſaprebbero prevalere ſulla evidenza, e la chiarezza

prévaudront point ſur la clarté, l'évidence la bonté & la Juſtice de la queſtion agitée, que nous croyons avoir mis dans ſon jour, & que nous avons oſé expoſer humblement aux yeux éclairés du St. Siége, & de la SacréeCongregation,nous la répetons ici.

della quiſtione preſente, che eſponiamo nel ſuo lume, e che poniamo ſotto il purgatiſſimo diſcernimento della S. Sede, & della Sacra Congregazione, e la ripeteremo qui per compimento.

QUESTION.

Les Capucins comme premiers Miſſionnaires à Pondicheri, dans la Côte de Coromandel, doivent-ils avoir ſoin de la Paroiſſe des Malabares de cette ditte Ville, de la maniére qu'il eſt déterminé par les Lettres autentiques du St. Siége, ou par les Décrets de la Sacrée Congregation; de ſorte que d'autres Miſſionnaires ſur-

QUÆSTIO.

I Cappuccini come primi Miſſionn. à Pondichery nella Coſta di Coromandel, devono eglino aver la Cura della Parrochia de Malabari di queſta Cità,nella maniera che é determinate dalle Lettere autentiche della S. Sede, & dai Decreti della Sacra Congr. in modo che altri Miſſion. che ſopra

venans ne puiſſent éloigner leſdits premiers de ladite Cure, ſans auparavant avoir conſulté le St. Siége, ou la Sacrée Congregation, & l'ayant fait doivent-ils être confirmé & approuvé dans leur procedé?

A l'évidence d'une Queſtion contre laquelle la raiſon la plus obſtinée ne ſçauroit tenir; nous ajouterons une courte réflexion par laquelle nous finiſſons.

Il n'eſt que trop viſible, par l'expoſé des Lettres rapportées, & par la ſuite des Faits que nous avons cités, que d'enlever aux Capucins la Miſſion de Pondicheri, ce ſeroit leur fermer pour toujours, la porte des Miſſions des Indes Orientales; Ce ſeroit les mettre dans la dure néceſſité

vengono, non poſſano allontanare i primi della detta Cura, ſenza prima avere conſultata la Sacra Congregazione, e avendolo fatto, devono eſſi eſſer conformati, e approvati nelle loro procedure?

All' Evidenza d'una quiſtione, contro la quale il più oſtinato impegno, non pottrebbe tenerſi ſaldo, noi aggiungeremo una breve rifleſſione, con cui finiamo.

E Coſa évidentiſſima dalle Lettere allegate, e dalla ſerie dé fatti, che abbiam addotti, che levando à Cappuccini la Miſſione di Pondicheri, ſarebbe un chiudere loro la porta delle Miſſioni dell' Indie Orientali per ſempre; ſarebbe un metterli nella neceſſità di paſſar o tardi, o preſto in Europa,

de repaſſer tot-ou-tard en Europe: Ce ſeroit mettre des obſtacles, qui deviendroient quelques jours invincibles aux Capucins mêmes Italiens, chargés de la Miſſion du Thibet, qui ne peuvent guére s'y rendre ſans aborder à Pondicheri : Ce ſeroit tranſgreſſer & rendre inutile tant de régles judicieuſes, & ſi ſolidement établies par le Saint Siége, & par la Sacrée Congregation ; Ce ſeroit favoriſer ceux qui par tant de vaines ſubtilités & de chicannes impardonnables ont toujours éludé & rendu inutile les Décrets reſpectables, & les Réſolutions ſacrées du Siége Apoſtolique : Ce ſeroit faire fouffrir la Juſtice, opprimer l'innocence, faire triompher l'erreur ſur la vérité, arracher un troupeau de mains de leurs propres Paſteurs, pour les confier à des

Sarebbe un metter oſtacoli, che diverrebbero inſuperabili à Cappuccini ſteſſi Italiani, incaricati della Miſſione del Thibet, che non poſſono arrivarvi ſe non vengono ad abordar à Pondichery : ſarebbe un traſgredire, e rendere innutili, tante ſavie regole, ſi ſodamente ſtabilite dalla S. Sede, e dalla Sacra Congregazione; Sarebbe un favorire l'indocilità di quelli che con tutte cavillazioni, ſottigliezze, e arzigogoli, hanno ſempre ſaputo ſchermirſi dall' ubbidire, a riſpettabili Decreti della Sede Apoſtolica, renduti inutili : Sarebbe un dar l'armi in mano all' inginſtizia, opprimer l'innocenza, far triomfar l'errore, ſulla verità atterrata, ſtrapar di mano da proprii lor Paſtori il ſuo ovile, per darlo in conſegna à Miſſionari, che non devrebbero eſſer riguardati in queſta Terra che come ſtranieri; Sarebbe

Miſſionnaires, qui ne devroient être regardé ici que comme Etrangers : Ce ſeroit enfin vouloir enrichir des dépoüilles du Pauvre, ceux qui ſurabondent dans tous les coins de l'Univers, & rejetter les cris lamentables des tendres Enfans engendrés en Jeſus-Chriſt, qui ſoûpîrent à venir manger le pain Evangelique avec leurs Péres ſpirituels. Tous ces motifs raprochés ſous les yeux; toutes ces voix qui frappent les oreilles : toutes ces raiſons qui s'offrent en foule à l'eſprit : tant d'objets réünis qui attendriſſent les cœurs, raſſurent les Miſſionnaires Capucins dans les remontrances reſpectueuſes qu'ils ont oſé raſſembler dans cette Piéce, pour être préſentées & ſoûmiſes au plus ſacré, & au plus équitable Tribunal de l'Univers.

in fine voler arrichir dalle ſpoglie de Poveri, quelli, che ſourabbondano per ogni angolo del mondo, e rigettar le grida lamentevole de teneri figlivoletti generati in Geſu-Chriſto, che ſtan ſoſpirando divenir à mangiar il pane Evangelico in Compagnia de loro Padri ſpirituali. Tutti queſti motivi poſti ſotto, lo ſguardo : queſte voci, che toccane l'orecchio, tutte queſte ragioni, che vengono a folla, e ſi preſentano alla mente, tanti obbjetti uniti, che intenirisconoil cuore, danno ſicurezza di un felice ſucceſſo à Miſſionarii Capucini nell' umili rimoſtranze, che han avuto coraggio di unire in queſta ſcrittura, per eſſere rappreſentale e ſoggettale al più ſacro, e al più giuſto Tribunale del mondo.

F I N.

CHAPITRE 2d.

Sur la Miſſion à établir aux Iſles Nicobar.

IL doit être très-humblement repréſenté dans ce ſecond Chapître, aux Eminentiſſimes & Rev. Seigneurs les Cardinaux de la Sacrée Congregation de la Propagation, par le même Orateur, un témoignage autentique, ſur une nouvelle Miſſion pour les Iſles de Nicobar, où il y a des Chrêtiens ſans Prêtres, & où les Infidéles mêmes ſont très-diſpoſés à rece-

CAPO 2do.

Spettante alla miſſione dà ſtabilirſi nelle Iſole Nicobar.

IN queſto ſecondo Capo, deve umilmente rappreſentarſi, agli Emin. Rev. Signori, Cardinali della Sac. Congregazione de Propaganda, dall' Oratore medeſimo, un teſtimonio autentico, concernente la nuova Miſſione di Nicobar, ove ſono de Chriſtiani ſenza Sacerdoti, e gli ſteſſi Gentili ſono diſpoſtiſſimi ad abbracciar il vangelo, non praticando per altro, alcun atto eſterno

voir l'Evangile, ne pratiquans aucun Acte extérieur de Religion. Comme ce témoignage eſt écrit, & ſigné par des Officiers François, l'on a jugé convenable d'uſer en cette Colonne du même Idiome; nous continuerons cependant la traduction Italienne. Il eſt néceſſaire de commencer par rapporter ledit témoignage, collationé ſur ſon Original, par un Notaire Apoſtolique, afin qu'il conſte en bonne forme de la vérité, qui doit être expoſée en ce Chapître.

di Religione. Queſto teſtimonio eſſendo ſcritto, e ſegnato ad alcuni Ufficiali Franceſi, ſarà convenevole coſa, di ſervirſi in queſta Colonna, della Franceſe favella, ſenza però laſciar la traduzione Italiana. Cominciamo dunque à portare la detta teſtimonianza, collazionata col ſuo Originale, da un Notaro Appoſtolico, affinché ſia ben manifeſta la verità che ſi eſpone in queſto Capo.

Témoignage écrit & ſigné par des Officiers ſur les Vaiſſeaux François, au ſujet de la Miſſion de Nicobar, & remis à l'Orateur, afin qu'il travaille à procurer des Miſſionnaires, ſelon le preſſant beſoin.

Teſtimonio ſcritto e ſegnato dagli Ufficiali Franceſi, ſpettante alle Miſſioni di Nicobar, mandato alle Oratore affinché ſi maneggi per procurare dé Miſſionarii ſecondo il premuroſo biſogno.

Nous ſouſſignés déclarons & certifions, qu'ayant parlé pluſieurs fois

Noi infràſcritti dichiariamo e facciemo fede, che avendo più volte par-

au R. P. NORBERT. Miſſionnaire Apoſtolique aux Indes Orientales (faiſant la fonction d'Aumonier, par ſuplément, dans notre Vaiſſeau le *Duc d'Orleans*, commandé par Mr. *de la Chenaye de Rochefort*) touchant les Iſles de Nicobar, proche celle de Sumatrà, où nous avons hiverné cette année dérniere, 1739. Il nous auroit prié de lui remettre par écrit, ce que nous lui diſions, & ce que nous aurions appris des Peuples, qui habitent leſdittes Iſles de Nicobar. Nous aurions cru devoir aquieſcer avec d'autant plus d'inclination à ſa demande, qu'elle nous paroît équitable,& qu'elle ne tend qu'au bien de ces Infideles. Sur ce nous déclarons & certifions, que nous avons entendu par nous-mêmes & par d'autres Perſonages dignes de foi, qui ont reſté ſur leſdites Iſles,

lato al R. P. *Norberto Miſſionario Appoſtolico nell' Indie Orientali, nel mentre che eſercitava le funzioni di Capellano ſupplementario, nel ſteſſo vaſcello il* Duc d'Orleans, *Comandato da M.* de la Chenaye de Rochefort, *approdando all' Iſole di Nicobar, in poca diſtanza da quella di Sumatrâ, dove noi paſſammo il verno, queſto ultimo anno 1739. Li pregò di laſciargli in iſcritto, cio che lui dicevamo aver inteſo, da Popoli abitanti le dette Iſole di Nicobar. Abbiam giudicato eſſer ben ragionevole, di condiſcendere à queſte iſtanze, con tanto più d'inclinazione alla di lui richieſta, quanto che ella hà per mira il bene di queſti Infedeli; quindi noi dichiariamo, atteſtiamo d'aver noi ſteſſi inteſo, e da altre perſone degne di fede, che hanno pratica delle dette Iſole, che i Popoli i'vi habitanti, de-*

que les Peuples par leſquels elles ſont habitées, deſirent & ſouhaitent avec empreſſement des Prêtres & des Miſſionnaires, dont ils ſont actuellement privés : il y en a qui ſont venus aborder notre Vaiſſeau, demandans à grands cris des Miſſionnaires, ce qui prouve qu'il y en a eu dans les tems paſſés ; il y a même peu de tems, qu'un Prêtre Portugais y eſt péri, par une conduite peu réguliere, nonobſtant ils ne laiſſent pas de le regretter beaucoup.

Nous penſons qu'il y auroit lieu d'eſperer, qu'il ne ſeroit pas difficile d'y ouvrir la porte à l'Evangile, d'autant que ces pauvres gens outre le deſir qu'ils ont de recevoir des Prêtres, ſont d'ailleurs d'un caractére qui paroît docile, & ſans aucune Réligion extérieure ; mais il eſt à craindre que ſi on tarde d'y en

ſiderano con tutto l'ardore de Miſ. & de Sacerdoti ; di cui ſono actualmente privi. Sono venuti al bordo de noſtri Vaſſelli, ad implorare un tal ſoccorſo da queſti Padri : cio provienne dalla privazione, in cui ſono da più anni, non ha gran tempo che un Prete Portogheſe, in quale mori per poco regolata condotta ; ma nulla cio oſtante, loro tutta via rincreſce l'averlo perduto.

Noi penſiam per ciò, che non ſarebbe molto difficile, d'aprirvi la porta al Vangelo, maſſimamente che queſte povere genti oltre la brama, che hanno di ricevere de Sacerdoti, hanno altreſi un Indole aſſai pieghevole, benché ſieno ſenza veruna Religione eſteriore. Dobbiam bon però temere che ſe ſi ritarda à ſpedirne, i Malais, o ſia abi-

envoyer

envoyer, les Malayes de la Ville d'Achen en l'Iſle de Sumatras, qui profeſſent la Réligion Mahometane, n'y aillent tâcher d'établir leurs erreurs, comme ils nous ont dit qu'ils en avoient quelque envie, pendant notre hivernage, ſçachans qu'ils ne profeſſent aucun Acte extérieur de Réligion. Nous voudrions donc par ce préſent Témoignage, pouvoir contribuer à l'envoy de zélés Miſſionnaires, pour le ſalut de ces pauvres Peuples, dont l'état nous a touché de compaſſion. Au ſurplus les Européens pourront y trouver les choſes néceſſaires à la vie, & il n'eſt pas difficile de parvenir à ces Iſles, d'autant que les Vaiſſeaux François, y paſſent régulierement tous les ans. En foi de quoi nous avons ſigné, ſelon nos lumiéres & connoiſſances, pour ſer-

tanti della Città d'Achen, nell' Iſola di Sumatras, della Religione Mahumetana, vadano à procurare di ſtabilirvi i ſuoi errori, come altre volte han detto à noi, nel noſtro ſoggiorno fatto d'Inverno, d'averne penſiero. Sapendo dunque che niuna Religione Profeſſano eſternamente, vorremmo colla preſente noſtra Teſtimonianza poter contribuire, alla ſpedizione di zelanti Miſſionarii, per la ſalute di queſti poveri Popoli, il cui infeliciſſimo ſtato, ci ricolma di compaſſione gli Europei ſopra tutto, ritroverebbero le Coſe neceſſarie al vitto, e non é difficile il metter piede colà, maſſime che i Vaſcelli Franceſi, regolarmente vi vanno tutti gli anni. In fede di che, abbiam ſottoſcritta la preſente, ſecondo i noſtri lumi, e la noſtra cognizione, per far le ſervire all' occaſione, che poteſſe preſentarſi.

vir ſi l'occaſion s'en preſentoit.

(Les Noms de tous ceux qui ont ſigné, ſont au bas du ſuſdit Témoignage.)

La Chenaye Capitaine, Commandant le Vaiſſeau le Duc l'Orleans.

D'Allegre Officier ſur le même Vaiſſeau.

Margonne, Officier ſur les Vaiſſeaux de la Compagnie des Indes de France, qui a paſſé dans ces Iſles pluſieurs fois.

Desfontaines, Officier ſur le ſusdit Vaiſſeau.

Duleſleau, Officier ſur le ſuſdit Vaiſſeau.

Rédor, Ecrivain du Vaiſſeau.

F. Bertrand, Chirurgien Major.

Explication tendante à donner les éclairciſſemens convenables, pour établir la Miſſion de Nicobar.

Le très-humble Orateur a cru qu'il étoit convenable, & même néceſſaire, de donner un plus

(I nomi di quelli che hanno ſottoſcritto il preſente foglio, eccoli qui ſottoſegnati.)

La Chenaye, Capitano Comandante del Vaſcello Duc d'Orleans.

D'Allegre, Officiale nello ſteſſo Vaſcello.

Margonne Officiale nello ſteſſo Vaſſello della Compagnia d'all' Indie di Francia, ché ſtato due volte in queſte Iſole.

Desfontaines, Officiale nel med. Vaſcello.

Duleſſleau, Officiale nel med. Vaſcello.

Redor, Scrittore del Vaſcello.

F. Bertrand Chirurgo Maggiore.

Humiliſſimo Oratore, ha creduto eſſere convenevole, e neceſſario ancora metter viappiù in chiaro queſta teſtimonianza, affinché gli Emin. Signori Cardinali della Sac. Congregazione di Propaganda,

grand jour à ce Témoignage, afin que les Eminentiſſimes Seigneurs les Cardinaux de la Sacrée Congregation de la Propagation, puiſſent avec plus de connoiſſance, pourvoir aux beſoins de cette Miſſion de Nicobar, dont il ſera principalement queſtion dans ce Chapître.

poteſſero con più di cognizione, provedere a i biſogni di queſta Miſſione di Nicobar, di cui ſi tratterà principalmente in queſto Capitolo.

L'Iſle Nicobar eſt ſituée par le 7. degrè environ, de latitude Nord, ou Septentrionale. Il y a pluſieurs petites Iſles qui l'environnent de fort prés; c'eſt pourquoi on les appelle en général, les Iſles Nicobar, de la principale. Elles ſont au Nord Nord Oueſt d'Achem, Ville bâtie à la pointe la plus Nord de Sumatrà. Le Roi y fait ſon ſéjour ordinaire, auſſi dit-on, le Royaume d'Achem: Elle eſt renommée, & connuë des Européens qui y vont tous les ans. Cette grande Iſle de Sumatrà occupe environ les 5. premiers degrès d'un côté & de l'autre de la Li-

L'Iſola di Nicobar, e ſituata al ſettimo grado in circa di latitudine à Settentrione, e circondata da vicino, da altre più piccole Iſolette, chiamate per ciò dalla principale. L'Iſole di Nicobar, ſono queſte à Nord Nord oüeſt d'Achem, Città fabricata alla punta del Nord di Sumatras, qui vi abita ordinariamente il Ré, detta per ciò il regno d'Achem, e tutti li Europei, che ogni anno vanno colà, ne hanno cognizione, queſta grand Iſola occupa quaſi i primi cinque gradi dell' una, à l'altra parte della Linea il Paeſe é buono e fertile, ricco di miniere, e mandre, e dalla ſituazione ſi

gne: le Pais eſt bon & fertile, riche en mines & beſtiaux. Sa ſituation fait aſſez comprendre qu'il y fait très-chaud. La Ville d'Achem, ou cette pointe de Sumatrà, n'eſt pas éloignée de Nicobar, les Navires y vont du matin au ſoir, ou du jour au lendemain, par un beau tems.

conoſce, che é un Paeſe caldiſſimo, non é molto lontana queſta Citta d'Achem, o ſia punta di ſumatras da Nicobar: In una giornata i navigli vi arrivano, quando il tempo é favorevole.

Nicobar eſt directement à l'Eſt de Ceylon, 12. à 13. degrès de longitude. Pondicheri qui eſt placé plus au Nord de 2. à 3. dégrès, en eſt par conſéquent plus éloigné. Cette Iſle de Ceylon occupe environ depuis le 6. dégré, juſqu'au 9. dégré de Latitude Nord, & Pondicheri eſt entre le 11. & le 12. Malaca eſt à l'Eſt Sud Eſt de Nicobar, environ 6. dégrés.

Nicobar é dirittamente al Levante di Ceylon, dodici o tredeci gradi di longitudine. Pondicheri che i ſituato nelle Settentrione più que l'Iſola di Ceylon di 2. à 3. gradi, e conſequentemente più diſtante: L'Iſola di Ceylon occupa dal ſeſto, fino al decimo grado di Latitudine al Nord, e Pondichery é frà l'undecimo, e duodecimo. Malaca é al Levante di Nicobar, frà il ſeſto grado.

Batavia dans l'Iſle de Javà, eſt au Sud Eſt de Nicobar, ſous le 6. dégré de latitude Sud: Manille eſt vers l'Eſt de Nicobar, éloignée environ de 36.

Batavia nel iſola Java, é al Sud Eſt di Nicobar, ſotto il ſeſto grado di Latitudine Sud. Manille é verſo l'Eſt di Nicobar, diſtante circa trenta ſei gra-

dégrès de longitude. Le Pegu eſt au Nord de Nicobar, 10. ou 11. dégrès, Siam au Nord Nord Eſt. 8. à 9. dégrès. La Chine eſt au Nord Eſt de Nicobar, 14. à 15. dégrès plus Nord & à 12. ou 13. dégrès plus Eſt.

De cette énumération abregée, il eſt facile de conclurre, quels ſont les Païs qui environnent les Iſles Nicobar, & par quelles voyes on pourroit s'y rendre. Il eſt certain qu'il n'y en a point de plus ſûre, de plus commode, & de plus convenable, que celle des Vaiſſeaux de France, ſoit par ceux qui font route en Chine, ſoit par les autres qui vont à Pondicheri, ou en Bengale. On pourroit néanmoins s'y rendre par les Vaiſſeaux d'Eſpagne, qui vont à Manille, par ceux de Portugal, qui vont à Goa & à Macao, par les Vaiſſeaux d'Angleterre, qui

di di longitudine. Il Pegu é al Nord di Nicobar, dieci o undici gradi. Siam al Nord Eſt, a olto o nove gradi. La China é al Nord di Nicobar, 14. à 15. gradi più Nord, e à 12. o tredeci gradi più all Eſt.

Da queſta compendioſa enumerazione, ſi puo facilmente, inferire quali ſono i Paeſi che fanno corona, all' Iſole di Nicobar, e per qual cammino, vi ſi potrebbeandar. E certiſſimo, che un tal viaggio, non può eſſer più facile, commodo, e conveniente, che à Vaſcelli Franceſi, o ſi riguardi à quelli che viaggiano alla China, o agli altri che vanno à Pondichery, o à Bengala. E vero che vi ſi potrebbe andare cò Vaſcelli di Spagna, che vanno à Manille, ed anche cò quelli di Portogallo, che vanno à Goa, à Macao ed altreſi con le Navi d'Inghliterra, che vanno à Madraſt, e à Malaca, con

vont à Madraſt, à Malaca, par les Vaiſſeaux d'Hollande, qui vont à Batavia : mais comme nous l'avons expoſé, les Navires de France doivent être préferé à tous les autres ; il y a peu d'années que quelqu'uns ne faſſent route vers les l'Iſles Nicobar, & il eſt à préſumer que le Roi très-Chrétien prendra ſous ſa protection ſpéciale les Miſſionn. qui pourroient y être légitimement envoyé par la S. Congr. d'autant que ces Peuples ſont très-diſpoſés à recevoir la Foi en J. C., ſans laquelle ils périront éternellement, & que par le moyen des Miſſ. répandus dans ces Iſles, les Vaiſſeaux pourroient plus facilement y trouver les rafraîchiſſemens dont ils ont beſoin pendant qu'ils y hivernent, & même pour leur retour en Europe ; ſans parler des autres avantages : car ces Iſles ſont abondantes par elles-mê-

quelli altreſi d'Ollanda, che vanno à Batavia : ma i Navigli di Francia. Come abbiam eſpoſto devono preferirſi à tutti gli altri, ſono rari quegli anni, in cui non vadano all' Iſole di Nicobar i Legni Franceſi, e puo ben crederſi, che il Ré Chriſtian. pigliarà ſotto la ſua ſpeziale protezione i Miſſ. Franceſi, che foſſero legitimamente ſpediti dalla S. Congr. maſſimamente che quei Popoli ſono aſſai diſpoſti ad abbracciar la fede di Geſu Chriſto, ſenza di cui éternamente periranno, e per mezzo de Miſſ. ſparſi in queſt' Iſole i Vaſcelli Franceſi potrebbero ritrovarvi in abbondanza i rinfreſchi da cui abbiſognano, nel ſoggiorno del Verno, ed anche per il loro ritorno in Europa ſenza parlar d'altri vantagi eſſendo queſt' Iſole, per ſe ſteſſe abondanti, cui non mancano miniere aſſai riche.

mes, & ne manquent pas de Mines très - riches & très-avantageuſes.

Mais ce qui excite infiniment la compaſſion envers les Peuples qui habitent ces Iſles; differens Vaiſſeaux ont admiré ces pauvres gens courir après eux, les aborder en faiſant retentir l'air de cris, par leſquels on connoiſſoit qu'ils demandoient des Prêtres & des Miſſ.: il s'en trouve parmi eux qui ont une teinture groſſiere de Religion: Quelques Miſſionn. autrefois ont demeuré dans ces Iſles; en dernier lieu un Prêtre Portugais y a fini ſes jours, après y avoir mené uue vie peu édifiante. Le Témoignage ci-deſſus rapporté en fait mention. Un Officier François, homme de probité, & très-digne de foi, ayant été obligé de reſter à Nicobar un aſſez longue eſpace de tems, nous a proteſté depuis ſon retour à Pondicheri, ce

Ma quello ché muove infinitamente à compaſſione, per queſti Popoli che abitano queſt'Iſole, molti Vaſcelli han veduti con ſtupore queſte povere Genti venir loro incontro, rinpiendo l'aere per ogni intorno di grida, da cui conoſceaſi che dimandavano Sacerdoti, o de Miſſ.; viſono trà di queſti Popoli, alcuni che hanno una groſſolana tintura di Religion Cattolica, per eſſervi ſtati qualche volte dé Miſſ. che ne han loro laſciata qualche idea; ultimamente un Sacerdote Portogheſe i'vi fini ſuoi giorni, à con una vita di poca édificazione, come nel ſopralleggato teſtimonio abbiam rammentato. Un Officiale Fanceſe, vomo di tutta probità, e degno di fede, eſſendo ſtato obligato à fermarſi per lungo tempo à Nicobar, ci ha profeſſato dopo il ſuo ritorno à

que nous venons de déclarer à l'égard de ce Prêtre Portugais, & en pluſieurs occaſions, il nous a fait une exacte rélation de la ſimplicité des Peuples de Nicobar; & de leurs bonnes diſpoſitions à écouter la Doctrine Chrétienne, qu'il leur enſeignoit ſans peine, ſans danger, ſans réſiſtance: ils l'écoutoient comme un Docteur deſcendu du Ciel; il a vécu parmi cette Nation avec beaucoup de tranquillité, & il parvint avec quelque application à la connoiſſance de leur Langue, du moins ſuffiſamment pour s'entretenir avec ſes Habitans. Comme ils n'ont aucun acte extérieur de Réligion, ni Temples ni Moſquées, ni autres lieux pour y obſerver un Culte public, il n'eſt pas difficile de leur inſpirer une Réligion; c'eſt pourquoi les Malays de la Ville d'Achem ſont dans

Pond. quanto abbiam eſpoſto riguardo à queſto Sacerdote Portogheſe, e in diverſe congiunture, ci ha fatta una minuta relazione, della ſimplicità dé Popoli di Nicobar, e loro buona diſpoſizione ad intendere la Dottrina Criſtiana, che loro inſegnava ſenza pena, ſenza riſchio, e ſenza oppoſitione: erà aſcoltato come un Dottore del Ciel venuto, é viſſuto frà queſta nazione con molta tranquilità, ed a forza d'una gran applicazione, s'impoſſeſſo dalla loro Lingua, almeno quanto baſta per ſoſtenere un diſcorſo frà quelli abitanti, come non hanno verun atto eſterno di Religione, ne Tempio, ne Moſchea, ne altro luogo, in cui eſercitano publiche adorazioni, non é difficile iſpirar loro una Religione; e per ciò i Malais, della Città d'Achem ſono in penſiero, di venire ad iſtillar loro i ſuoi errori, ſe tardan molto i Miſ.

la volonté d'y venir inſinuer leurs erreurs, ſi les Miſſ. demeurent quelque tems ſans s'y tranſporter : objét digne d'une ſérieuſe attention, d'autant que le Mahometiſme une fois ſemé dans un endroit, il n'eſt pas poſſible d'y annoncer l'Evangile avec fruit : Cette réfléxion à pluſieurs fois engagé les Navigateurs Chrétiens à déplorer le ſort de ces Infidéles : pluſieurs auroient ſouhaité avoir le Caractére de Prêtre pour s'y ſacrifier, voyans que perſonne n'y court pour leur rompre le pain de la Parole Evangelique, après lequel ils reſpirent avec ardeur. *Parvuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis.*

Il ſeroit donc néceſſaire que la Sacrée Congregation aſſigna par un Décret ſpecial & excluſif, cette nouvelle Miſſion à quelqu'Ordre Réligieux

à metter colà piede, e queſto é un oggetto ben degno di conſiderazione, tanto più che il Maometiſmo ſe é ſeminato una volta in un Paeſe, non può ſperarſi che vi s'introduca con frutto il Vangelo. Una tal rifleſſione ha cavate le lagrime più d'una volta à Naviganti Chriſtiani, ſopra la ſorte infelice di queſti Infedeli. Molto han deſiderato d'aver il carattere Sacerdotale, per ſacrificarſi in loro prò, vedendo che niun ſi muove à ſpezzar loro il pane della parola Evangelica, di cui ſono tanto famelici. Parvuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis.

Sarebbe dunque neceſſario che la Sacra Congr. con iſpeziale Decreto privativo, aſſegnaſſe queſta novella Miſſione, à qualch'- Ordine Religioſo dell' Eu-

d'Europe; il ſeroit plus convenable de l'attribuer à quelques Provinces de France, ſelon qu'il a été repreſenté: Sans ce Décret il ne pourroit que trop arriver que contre les défenſes déjà prononcées depuis long-tems, qu'il n'eſt permis à aucun de s'établir dans quelque Miſſion que par un Ordre ſpécial de la Sacrée Congr. de la Propagation: il ne pourroit que trop arriver, diſons-nous, que des Prêtres Vagabonds viendroient tenter de s'y rabattre, ou d'autres qui ſans l'être viendroient y jetter le trouble.

ropa, ſarà più convenevole de attribuere alla Nazion Franceze, ſecundo che abbiam rappreſentato, per ché potrebbe accadere, che malgrado le proibizioni emanente da lungo tempo, per cui ſi vieta lo ſtabilirſi in qualche Miſſione, ſenza Ordine preciſo dalla Sac. Cong. di Propaganda, potrebbe, diſſi, accadere, che qualche Prete Vagabundo veniſſe à tentar di metterviſi, o altri, che non eſſendo Sacerdoti veniſſero à mettervi intorbidamento.

Quant à la juriſdiction ſpirituelle, il ne ſeroit pas à propos de remettre cette Miſſion ſous celle de Mr. de St. Thomé: les Iſles de Nicobar ſont trop éloignées de ſon Evêché de Méliapure. D'ailleurs autant qu'il eſt poſſibles, il n'eſt pas convenable de mettre des Miſſ. François, ni autre

Il Ordine alla Giuriſdizione ſpirituale, tornerebbe aſſai in acconcio, mettere una tal Miſſione, ſotto quella del Veſcovo di San Thomé: per che l'Iſole di Nicobar ſono tropo diſtanti del ſuo Veſcovado di Mailiapure. Del rimanente per quanto mai ſi à poſſibile, non é bene metter Miſſionarii Franceſi ne al-

Nation, ſous la juriſdiction des Portugais. Il ſeroit plus judicieux de laiſſer cette Miſſion ſous la Juriſdiction immédiate de la Sacrée Congregation, & de nommer à cet effet un Préfet particulier.

Que ſi les Eminentiſſimes Seigneurs de la S. Cong. de la Propagation daignoient charger l'Ordre des Capucins pour pourvoir à cette Miſſion, il eſt à propos de prévenir leurs Eminences, qu'il ſeroit très-convenable de laiſſer le ſoin de cette Miſſion à la charge du R. P. Procureur pour les Miſſions Françoiſes à Rome, lequel auroit attention de préſenter à la Sacrée Congregation les Réligieux qui ſeront jugés capables du Miniſtére Apoſtolique par leurs Supérieurs Majeurs: comme il ſe pratique à Rome pour les Miſſions Italiennes. Cette forme ſeroit

tra Nation ſotto la Giuriſdizione di Portogheſi, e ſarebbe più à propoſito, di laſciar queſta Miſſione, ſotto la Giuriſdizione immediata della S. Cong. di Propaganda, e nominar à tal effetto un Prefetto particolare.

Che ſi gli Eminentiſſimi Signor Cardinale della S. Cong. di Propaganda, ſi degnaſſero dar l'incombenza à Cappuccini, di provedere per coteſta Miſſione, é bene il prevenire le Eminenze loro, che biſognerebbe laſciar la Cura di queſta Miſſione, al R. P. Procuratore delle Miſſioni Franceſi in Roma, che ſarebbe tutto attento à preſentar alla S. Cong., Religioſi più capaci del miniſtero Aplico, à giudizio dé Superiori maggiori, come praticaſi in Roma, per le Miſſioni Italiane. Una tal forma ſarebbe più giudizioſa, e vantaggioſa, per provedere opportunamente à biſogni del-

plus judiceuſe, & plus avantageuſe pour pourvoir aux beſoins des Miſſions, & à leur bon gouvernement : parce qu'il y aura toujours, & il ne ceſſera jamais d'y avoir des inconveniens lorſqu'un Provincial Préfet ſera contraint de recourir aux autres Provinces pour obtenir des Réligieux en faveur des Miſſions dont il eſt chargé : c'eſt pourquoi il devroit n'en avoir ſous ſon authorité, qu'autant qu'il en peut ſoûtenir avec le ſecours de ſes propres Réligieux. Un chacun de nous conçoit les avantages qui naîtroient naturellement de cette Régle, ſi elle étoit une fois établie par la S. Cong. : la Miſſion de Nicobar en ouvre la porte. Lorſque les Miſſionn. ſeront choiſis pour s'y rendre par Décret, & ſelon les permiſſions ordinaires de la S. Cong. Ils doivent ſupplier Sa

le Miſſioni, e al loro buon Governo, poiché vi ſaranno ſempre degl' inconvenienti, ſe un Provinciale Prefetto, dovrà aver la pena di riccorrere all altre Provincie, per aver dé Religioſi da mandar à quelle Miſſioni, che ſono à ſuo carico: quindi ſarebbe neceſſario, che'gli non aveſſe ſotto la ſua autorità, ſe non tante quante ne poteſſe provedere, col ſoccorſo dé ſuoi propri Religioſi. Ciaſcuno di noi concepiſſe i vantaggi che naturalmente riſultarrebbero, da queſto regolamento, una volta che foſſe ſtabilito dalla S. Congr. : gia la Miſſione di Nicobar, ne apre la porta. Quando i Miſſ. ſaran determinati ad andarvi per Decreto della S. Congr. dovran adoprarſi preſſo la Maeſtà del Ré Criſtianiſſimo, per ridurre ad eſecuzione un ſi ſanto e glorioſo proggetto, ſotto la ſua potente protezzione ed è credibile che l'alta pietà

Majeſté très-Chrétienne pour obtenir ſa permiſſion, afin de pouvoir exécuter ſous ſa puiſſante Protection ce ſaint & glorieux projét. Il eſt à préſumer que la haute pieté de notre Auguſte Souverain, favoriſera le ſuccès de cette noble entrepriſe, & que les Miſſ. en obtiendront le paſſage, *gratis*, comme S. M. le fait accorder à tous ceux qni ſont ſes Sujets.

del noſtro Auguſto Sovranno favorira il ſucceſſo di queſta impreſa, e che i Miſſionarii ne otterranno il Paſſaporto gratis, *come l'accorda ad ogni altro de ſuoi Sudditi.*

Au ſurplus il eſt à propos de faire comprendre l'inconvenient qu'il y auroit d'attribuer à la Province de Touraine, qui fournit aux Indes Orientales, la Miſſion de Nicobar, & pour qu'il conſte du fait, il ſuffira d'offrir aux yeux des Emin. Seig. les Cardinaux de la S. Cong., quelques Lettres remiſes à l'Orateur avant ſon départ des Indes, afin de procurer des Miſſ. dont-on a abſolument beſoin, & d'exciter par lui-même les Réligieux dans les differentes Provinces, à faire ce généreux ſacrifice: Elles ſe-

Per far comprendere l'inconveniente, che vi ſarebbe, ſe foſſe incaricata la Provincia di Tourena che manda all' Indie Orientali Miſſ. d'attacar la Miſſione di Nicobar, baſterà l'eſporre ſotto gli occhi degli Emm. S. Cardina. della S. Cong. qualche lettere mandate all' Oratore, prima della ſua partenza dall' Indie, per procurar de Miſſionarii, di cui vi hà penuria, e cercar egli ſteſſo de Religioſi nelle Provincie di Franca, faranno eſſe conoſcere alla. S. Cong. i progreſſi che fanno le Miſſioni, mediante i Religioſi del noſtro Ordine.

ront auſſi connoître à la Sacrée Congregation les progrès que font les Miſſ. par les Ouvriers Evangeliques de notre Ordre. Ce ſont de ces Rélations qu'elle exige de nous : com-me Elle nous l'a pluſieurs fois ſignifié, voulant avoir une parfaite connoiſſance des Miſſions, afin d'y pourvoir par ſon Authorité ſelon les beſoins connus.

Sono queſte relazioni che da noi eſige, come più volte ſiamo ſtati avertiti affinché abbia una cognizione perfetta delle Miſſioni, e provedere alle medeſime ſecundo il biſogno colla ſua autorità.

Copie d'une Lettre du R. P. Dominique de Valence, Cap. Miſſ. Apoſt. Supérieur de la Miſſion de Pondicheri, au R. P. *Provincial de Savoye.* Datée de Pondichery, le 16. Février 1740. *pour obtenir des Miſſ. de ſa Province.*

Mon Rév. Pére,

Perſuadé que vous étes le digne Succeſſeur du zéle Apoſtolique des R. P. Provinciaux de la Province de Savoye. Je m'adreſſe aujourd'hui à V. Rev., pour la prier de continuer ce même zéle à nous envoyer des Ouvriers Evangéliques dans

Copia d'una Lettera del R. P. Domenico da Valenza, Cappucc. Miſſ. Apoſt. Superiore della Miſſione di Pondic. al R. P. Provinciale di Savoya. *Data in Pondic., li* 16. *Febb.* 1739. per avere dalla ſua Provincia, dé Miſſionarii.

Multo Rev. Padre.

Come io ſon perſuaſo, che V. P. *é il degno Suceſſore, dello zelo Apoſtolico de* R. P. *Provinciali della Savoya. Coſi mi volgo à* V. R. P. *per pregarla, à continuar queſto medeſimo zelo, col inviarci degli operari Evangelici, a queſti Miſſioni dell' Indie, ſopra*

ces Miſſions des Indes, ſur leſquelles le Pére de Famille répand de jour en jour ſes Bénédictions les plus abondantes. Nous avons reçu juſqu'à préſent 5. Sujets de votre Province : ſçavoir, le R. P. *Bénigne*, le R. P. Grégoire, que le Seigneur a appellé à lui depuis mon arrivée dans ce Païs, du zéle deſquels on parlera long-tems avec édification ; mais que leur mort prétieuſe devant Dieu, ne m'a permis que d'admirer très-peu de tems. Il nous reſte encore les R. R. P. P. *Sevérin*, *Hypolite* & *Bernard*, dignes Sectateurs des vertus admirables des deux chers Défuns : Quand nous aurions actuellement une douzaine, & même une quinzaine de bons Sujets, nous aurions de quoi leur fournir de l'occupation : car, à l'heure même que j'ai l'honneur de vous écrire, Mr. notre Gouver-

le quali il Padre di Famiglia ſpande ſempre più à larga mano le ſue divine benedizioni. Abbiam fin quì avuti cinque ſoggetti della lei Provincia, cioe il R. P. Benigno, *il* R. P. Gregorio, *cui ſi compiaque il Signore chiamare à ſe, dopo il mio arrivo in queſto Paeſe, di cui non ſi finirà mai di parlar con édificazione, in lode del loro zelo, che la lor prezioſa morte nel coſpetto del Signore, non mi hà laſciato tempo abbaſtanza per ammirarlo. Rimangono ancora, i* R. R. P. P. Severino, Ippolito e Bernardo, *degni imitatori delle ammirevole virtù de due poveri Defunti. Quando noi aveſſimo attualmente dodici, ed anche quindeci buoni Miſſionarii, vi ſarebbe da impiegarli tutti, per che nel punto ſteſſo che ſto ſcrivendole, il Sign. Governatore noſtro é occupato à far la ſpedizione di più Vaſcelli, con nuovo ſta-*

neur eſt occupé à dépecher pluſieurs Vaiſſeaux, pour un établiſſement qu'on a fait depuis 7. à 8. jours, & où il y a lieu d'eſperer qu'avant longtems il ſe préſentera une très-abondante Moiſſon : outre qu'il y en a trois autres deſtituées de Miſſ. Je ne vous parlerai point non plus de trois differentes Habitations, que notre R. P. Cuſtode à établi dans les Terres, & où il a placé des Catéchiſtes, en attendant que la divine Providence fourniſſe des Sujets pour y envoyer.

bilimento fatto da ſette, o otto giorni, da cui potiamo ſperare, che frà poco tempo vedremo un abondante Meſſe, oltre di che ve ne ſono tré altre provedute dé Miſſionarii, non vi parlero punto; delle tré differenti habitazioni, che il noſtro R. P. *Cuſtode ha ſtabilitò nelle Terre, mettendovi Cattechiſti, fin tanto ché la divina Providenza diſponga di ritrovar ſoggetti da ſpedirvi.*

Le R. P. *Norbert* de la Province de Lorraine, un des ſept Miſſ. que nous avons ici, doit s'embarquer demain dans un Vaiſſeau qui part pour France, dans le deſſein de nous amener des Miſſ. Si nous étions aſſez heureux, pour qu'il s'en trouva dans votre Province, qui euſſent le déſir de ſe joindre

Il R. P. Norberto *della Provincia di Lorena, uno dé ſette Miſſionarii che abbiamo quí, ſta pronto per imbarcarſi domani o dopo domani, in un Vaſcello che parte per la Francia, con diſegno di condurvi de Miſſionarii. Se foſſimo tanto fortunati, che ſe ne ritrovaſſero nella di lei Provincia, che foſſero iſpi-*

ſe joindre à nos travaux, ils pourront s'adreſſer à ce R. P. lui écrivant à Paris; & là on aura ſoin de leur fournir tout ce qui ſera néceſſaire pour leur embarquement, comme on a fait à nous quand nous nous ſommes embarqués à l'Orient en Bretagne; lieu de l'embarquement pour les Indes: V. R. ſera d'autant plus portée à m'exaucer dans ma demande, qu'elle doit conſiderer, que ce qui a le plus contribué à illuſtrer l'Ordre de St. François, ç'a été le zéle des Miſſ. dans les Païs étrangers, & que ſi nous n'avons pas le bonheur qu'ont eu pluſieurs d'entr'eux en répandant leur ſang pour le ſoûtien de la Foi: nous ſommes cependant occupés à la vigne du même Pére de Famille, & ſi nos peines négalent pas les leurs, par leurs violence, elles ont aumoins quelque reſſem-

rati, ad unirſi alle noſtre fatiche, potrebbero far capo à coteſto Padre, ſcrivendoli à Parigi, & ſi avrà tutta la premura di ſomminiſtrar loro, quanto ſarà neceſſario per il loro imbarco, come ſi é fatto à noi, quando ci ſiam imbarcati à l'Orient in Bretagna, Luogo d'imbarco per le Indie. Mi perſuado, che V. R. *tanto più facilmente verrà compiacere alle mie domande, quanto che in riflettendo, che ciò da cui hà avuto più di luſtro l'Ordine di San Franceſco, é ſtato il zelo dé Miſſ. ne Paeſi ſtranieri, & ſe noi non abbiam avuto la ſorte, di cui ſono ſtati onorati, molti altri di eſſi, che hanno ſparſo il loro ſangue, per difeſa della fede, noi ſiamo niente di meno occupati, alla premura della vigna dello ſteſſo Padre di Famiglia, e ſe non ugualiano le loro pene, per la crudeltà: abbiam però qualché ſom-*

blance par leur durée. Je prie V. R. de me recommander à Dieu dans ces Sts. Sacrifices, & d'être perſuadé que je ſuis avec un profond reſpect,

Mon Rév. Pére

Votre très-humble Sev. F. Dominique de Valence. Miſſ. Apoſt. & Sup.

Lettre du R. P. Hipolite de Villars Capucin, Miſſ. Apoſt. à Pondicheri, au R. P. *Norbert déjà embarqué*

Mon Rév. Pére.

Vous avez une rude traverſée à faire, je puis vous aſſurer que j'aurois bien de la peine à l'entreprendre. Je vous plains en deux maniéres. 1°. Par rapport à vous, qui aurez beaucoup à ſouffrir. 2°. par rapport à nous qui reſtons dans l'indigence de Sujets: mais j'eſpere que votre préſence en Europe, pourra nous en procurer de bons: d'autant plus que connoiſſant les Miſſions, vous

miglianza per la durazione. Io prego V. R. *di racommandarmi à Dio ne ſuoi Sagrifizi, e credermi che con profondo riſpetto ſono.*

Molto Rdo. Padre.

Servit. hum. F. Domenico di Valenza Miſſ. Apoſt. Sup.

Letera del R. P. Ippolito da Villars, Capuc. Miſſ. Apoſt. à Pondicheri al R. P. Norberto di gia imbarcato.

Rdo. Padre mio Padrone

La P. V. R. *ha un gran viaggio da far, e ben diſaſtroſo, l'aſſicuro che ſarei molto in pena, ſe foſſe io nel medeſimo caſo. In due maniere la compatiſco.* 1° *Riguardo a lei, che dovrà molto ſoffrire.* 2°. *Riguardo à noi, che reſtiamo ſprovedati di Soggetti Mi giova di ſperar che la di lei preſenza in Europa, potrà procurarſe ne de buoni, maſſimamente che avenda la cognizione delle Miſſioni, ſa molto benè*

ſçavez les moyens qu'il faut prendre pour y réüſſir : tâchez de nous en amener, qui ſoient propres pour ces Contrées. Je vous ſouhaite un bon & heureux voyage ; en vous priant de me donder quelque part dans votre cher ſouvenir, & vos Sts. Sacrifices. Soyez perſuadé que je ſuis de cœur & d'ame.

Mon Rév. Pére.

F. Hippolite de Villars, Cap. Miſſ. Apoſt.

Extrait d'une Lettre du même, remiſe à l'Orateur avant ſon départ de Pond. pour rendre en main propre à la définition générale de l'Ordre des Capucins ſur le même ſujet.

Rever. Patres.

.....Cuperem pariter Cacinos magis favere ſuis Miſſ. & cum majori & ardentiori animi zelo & ardore, ſuas Miſſiones curare, mittendo Miſſ. probitate morum, nec non

i mezzi, che biſogna prendere per il buon ſucceſſo, procuri per tanto di condurcene di quelli che ſieno propri per queſte Contrade, pregandola à darmi qualche nuova della di lei cara memoria, e ricordarſi di me, ne ſuoi Santi Sagrifizi, creda che con tutto il cuore, e lo ſpiritò ſono con profondo riſpetto.

Di V. P. Reverenda.

F. Ippolito da Villars, Cap. Miſſ. Apoſt.

Eſtrato d'una Lettera dello ſteſſo inviata all' Oratore prima della di lui partenza da Pondicheri da conſegnar alla Rev. DiffinizioneGeneraledell' Ordine dé Capp. ſullo ſteſſo ſoggetto.

P. P. R. Rdiſſimi.

....Deſiderarei pure, che i Capp. favoriſſero un poco più i Miſſionarii ſuoi, e con più zelo é ardore, ſi prendeſſero Cura delle ſue Miſſioni, inviando Miſſ. forniti d'ottimi coſtumi, é

animarum zelo præditos. Sunt multi in Europâ Capucini, & pauci ſunt in Miſſionibus, licet eſſent triginta & magis non deficeret occupatio. Sumus decem ſolum modo ſivè hic, ſivè Madraſtæ, ſivè Suratæ: Madraſtæ ſunt quindecim millia Chriſtianorum, hic quatuor millia & plus, & cum proportione Suratæ, & quatuor ſunt Miſſiones ſine Paſtore. Certiſſimum eſt Miſſiones ſummo honore afficere Religionem noſtram, nihilominùs videntur Superiores non ſat eas curare, &c.

proveduti di zelo, per le anime, vi ſono molti Cappuccini in Europa, ma pochi nelle Miſſioni, ſe foſſero ben anche trenta e più non mancherebbe da occuparſi. Siamo ſolamente in dieci più, o à Madraſt, o a Pondicheri, o a Surata: in Madraſta vi ſono quindeci millia Chriſtiani, e quí ne contiamo quatro mille e più, e parlando con proporzione à Surata, e quatro Miſſ. ſono ſenza Paſtori, e certiſſima coſa, che le Miſſ. danno un ſommo onore alla noſtra Religione, ciò non oſtante ſembra ché i Superiori vi applichino poco il penſiero, &c.

Extrait d'une Lettre du R. P. Supérieur de la Miſſion de Pondicheri ci-deſſus nommé au R. P. *Provincial de Touraine Préfet des Miſſions.*

Mon Rév. Pére,

Vous ſerez peut-être ſurpris du voyage que le R. P. *Norbert* entreprend

Eſtrato d'altra Lettera del R. P. Superiore della Miſſione de Pond. ſopraccennato, al R. P. Provinciale di Turena Prefetto

Multo Rdo. Padre.

Il viaggio che fà in Europa il R. P. Norberto *ſorprenderà per avventura*

pour l'Europe ; mais vous ceſſerez de l'être, quand vous aurez appris de lui-même les puiſſans motifs qui l'on engagé à prendre cette réſolution ....

Nous ne nous ſommes déterminés à cette affligeante ſéparation qu'avec un grand regret: mais ce qui nous conſole, c'eſt l'eſperance que nous avons de le revoir avant long-tems, avec une recruë de Miſſ. Je me peſuade que V. R. loüera ſon pieux deſſein, & qu'elle ſera bien aiſe de s'entretenir avec ce R. P. ſur bien des particularités qu'il n'eſt pas poſſible d'exprimer ſur le Papier. J'ai déjà eu l'honneur d'écriré à V. R. Je la prie de me croire avec un profond reſpect,

Mon Rév. Pére.

F. Dominique de Valence Cap. Miſſion. Apoſt. & Supérieur.

Il y a pluſieurs autres Lettres qui tendent toutes

V. P. R. *ma ceſſarà ben toſto qualcunque ſtupore, quando ſaprà da lui ſteſſo, i forti motivi che l'anno impegnato à queſte viaggio.....*

Noi ſiamo ſtati ſfrozati à queſta penoſa ſeparazione, di commune diſpiacimento, e quello che ci conſola, é la ſperanza di rivederlo inbreve ritornare cone una recluta dé Miſſionarii. Mi perſuado che V. R. *loderà il di lui pio diſegno, ed avrà contento di aver qualche trattenimento con queſto* R. P. *ſoprà molte particolarità, che non ſi poſſono tanto facilmente deſcrivere in carta. Ho già avuto l'onore di ſcrivere à* V. R. *é la prego creder mi con profondo riſpetto.*

Multo Rdo. Padre

F. Domenico da Valenza, Cap. Miſſ. Apoſt. Superiore.

Vi ſono molte altre Lettere, che ſono ordinate à

à repreſenter avec une très-profonde ſoûmiſſion, aux Eminentiſſimes Sgrs. les Cardinaux de la Sac. Cong. les difficultés, les beſoins, les progrès des Miſſions des Indes Orientales; afin que leurs Eminences décident les premiers par leur authorité, qu'elles pourvoyent aux ſeconds par leurs Ordres, qu'elles augmentent les derniers par leurs ſoins.

Avant de paſſer au 3. Chapître, il eſt de la prudence de rappeller en quelques propoſitionspréciſes, ce qui eſt expoſé dans ce Chapître.

La premiere. Les Iſles de Nicobar demeurans ſans Miſſ., & les Peuples n'ayant aucun Acte extérieur de Réligion, les ſouhaitant avec ardeur; il eſt très-humblement repréſenté à la Sac. Cong. d'attribuer par un Décret ſpécial, cette Miſſion en faveur des Capucins François, d'autant que les

rappreſentare, principalmente con profondiſſima ſommeſſione, agli Emin. Sign. Cardinali della S. Cong. le difficoltà, i biſogni, e i progreſſi delle Miſſ. nell'Indie Orientali, affinché l'Emin. loro di propria autorità, decidano per le difficoltà, provedano per i biſogni, cò gli ordini opportuni, é aumentino i progreſſi colle loro premure.

Prima di paſſare al 3. Capo, é bene di ridurre in qualche propoſizioni preciſe, ciò che vien eſpoſto in Capo.

La prima. *L'Iſola di Nicobar reſtando ſenza Miſſionarii, é i non avendo quei Popoli alcun atto eſterno di Religione, e deſiderandoli ardentemente, ſi rappreſenta umilmente alla S. Cong. d'aſſegnare con iſpeziale Decreto privativo, queſta Miſſione à Cappuccini Francezi, maſſime che i Vaſcelli di queſ-*

Vaiſſeaux de cette Nation font route en ce Païs tous les ans.

La ſeconde. Il eſt expoſé qu'il ſeroit convenable d'attribuer le ſoin de cette Miſſion au R. P. Procureur des Miſſions Françoiſes, préſent & avenir, lequel, ſelon les permiſſions des Supérieurs Majeurs, enverroit exactement les Réligieux jugés capables de la fonction Apoſtolique, & non pas la remettre à la Province de Touraine, qui ne peut ſoûtenir la Miſſion des Indes dont elle eſt chargée, ſans les ſecours des autres Provinces de France.

La troiſiéme. Il ſeroit très-à propos de déclarer ces Miſſions indépendantes de la Juriſdiction de l'Evêque de St. Thomé à Méliapure, qu'il penſeroit peut-être s'attribuer: comme les Portugais l'ont voulu faire à l'égard des Iſles de France & de Bourbon: d'autant que com-

ta Nazione Viaggiano in queſto Paeſe ogni anno.

La ſeconda. *Si eſpone che tornerebbe a conto, dar Cura di queſta Miſſione, al* R. P. *Procuratore.* pro tempore, *delle Miſſioni Franceſi, ſecondo la permiſſione dé Superiori Mag. il quale mandarebbe eſattamente i Religioſi capaci dell' Miniſtero Apoſtolico, e non rimetterla alla Provincia di Turena, che non può ſoſtenere le Miſſioni dell' Indie, di cui é incaricata, ſenza ſoccorſo dé altre Provincie.*

La 3a. *Sarebbe ſpediente dichiarar queſte Miſſioni indipendenti dalla Giuriſdizion del Veſcovato di San Thomé à Mailiapur, che penſarebbe forſa arrogarſela, come hanno voluto far i Portogheſi con quelle di Francia nell' Iſole di Bourbon, e di Francia, maſſimamente che,*

me il a été remontré, Nicobar eſt trop éloigné de Méliapure, & qu'il n'eſt pas convenable de ſoumettre une Miſſ. Françoiſe aux Portugais ſans un preſſant beſoin.

La quatriéme. Les Miſſ. deſtinés pour les Iſles Nicobar, doivent implorer le conſentement & l'Authorité du Roi très-Chrétien pour pouvoir ſe rendre, & ſe maintenir dans ces Régions éloignées, où les vaiſſeaux François abordent tous les ans Six Miſſionn. pouroient ſuffire pour la premiere fois.

La cinquieme. Il eſt manifeſté qu'il ſeroit très-néceſſaire de donner un avis général aux Préfets des Miſſions, de ne pas les laiſſer ſans Miſſ., ou de s'en demettre entre les mains du R. P. Procureur comme nous l'avons dit, réſident à Rome, afin qu'il y pourvoye par ſes ſoins, ſelon la forme & la méthode d'Italie.

come ſi é dimoſtrato, Nicobar é troppo diſtante da Mailiapure, e non é ragionevole mettere una Miſſione Françeſe ſotto à Portogheſi ſenza un evidente preſſante Biſogno.

La 4a. *I Miſſionarii deſtinati per le Iſole di Nicobar, devono implorar il conſenſo e l'Autorità del Ré Criſtianiſſimo, per poter andar, é mantenerſi in queſte rimote Regioni, à cui abbordano ogni anno i Vaſcelli Franzeſi* Per *la prima volta baſterebbero ſei Miſſionarii.*

La 5a. *Evidente Coſa é che biſognarebbe dar un avviſo generale à Prefetti delle Miſſ. di non laſciarle ſprovedute di Miſſ., o rinunziare l'impiego nelle mani del* R. P. *Procuratore abitante in Roma, affinché abbia premura dell' opportuno provedimento, alla maniera ſteſſa che ſi fà per quelle d'Italia.*

CAPUT TERTIUM.

CUM æquè præcipiat, ac exhortetur S. Cong. de Propagandâ Fide, ut omnes Miſſionarii non dumtaxat lites terminandas, defectus, progreſſus-ve Miſſionum ad ejus notitiam & judicium deferant: Verum & omnia quæ in Miſſionibus eveniunt dubia, quorum reſolutiones ſunt neceſſariæ, ad ſecurum animarum Regimen, & ad ſcandala in Miſſionibus vitanda: quâ-propter idem humillimus Orator Eminent. & R. R. Dominis Cardinalibus de Propagandâ Fide tenetur, ac audet ſequentia proponere dubia; & nullum quidem exponet, niſi pluriès evenerit, & quod non poſſit ſæpiùs occurrere, & niſi actualiter ſubſiſtant, & fortaſſis uſque ad firmam eorum reſolutionem à S. Cong. emanatam aut emanandam, ſemper exiſtent.

Primum Dubium.

Quæritur utrum Miſſionarii Apoſtolici legitimè miſſi in Indias Orientales, aut in alias Régiones longinquas, poſſint audire validè & licitè confeſſiones Navigantium toto tempore quo cum ipſis morantur in navi ad iter peragendum ſuas-uſquè Miſſiones; licet abſit neceſſitatis caſus, modò licentiam petant, quanquam non obtineant à Navis Capellano ſi adſit, & quamvis à locorum Ordinariis e quibus egrediuntur, aut ad quæ perveniunt, licentiam non quæſierint, nec obtinuerint: quia aliquando eſt moraliter impoſſibile ad eos recurrere, cum diſtent ab oris maritimis?

Exiſto dubio multa eveniunt incongrua.

Secundum Dubium.

Quæritur utrum Miſſionarii Apoſtolici ſuas ad Miſſiones eundo, poſſint abſque neceſſitatis caſu, audire Navigantium confeſſiones validè ac licitè in Locis aut Inſulis in quibus degunt cum illis parvo temporis ſpatio, propter eorum negotia, vel ad ſanitatem reparandam; licet ab Ordinariis illorum locorum licentiam non habeant, modò tamen à Parochis petant, quamvis non obtineant?

Hic caſus multotiès evenit.

Tertium Dubium.

Quæritur utrum Naves remaneant toto itineris tempore ſub Juriſdictione Ordinariorum Locorum e quibus egrediuntur : ita ut nullomodo ſubjiciantur Locis in quibus morantur ut Advenæ ?

Miſſionarii hocce dubium reſolvendum adducunt, ex eo quod ſæpiſſimè Naves in Marium littoribus ſuarum Miſſionum diù permaneant.

Quartum Dubium.

Quæritur utrum, quando in unâ Navi, plures adſunt Miſſ., licitum ſit omnibus celebrare quotidiè, ut ſuæ devotioni ſatisfaciant; licet communiter decentia & opportunitas non benè reperiantur : quia ſacrum fit in loco omnibus communi, & quidem ſuprà menſam ad uſus prophanos deſtinatam : Undè videntur oneroſi Miſſ. quando ultrà Miſſam in gratiam omnium horâ competenti, celebratam, dicunt & alias Miſſas ?

Aliqua regula circà iſtud foret neceſſaria.

Quintum Dubium.

Quæritur utrum Miſſ. in ſuis exiſtentes Miſſionibus poſſint tempore Paſchali validè ac licitè Navigantium extraneorum confeſſiones audire, illoſque ad Communionem Paſchalem recipere abſquè licentiâ Capellani Navis exiſtentis in loci littore, aut ſaltem cum illius petitione, licet non obtentâ, imò rejectâ ?

Hoc ſæpè accidit.

Sextum Dubium

Quæritur utrum Miſſ. debeant, aut poſſint adultis in articulo mortis conſtitutis, licet dumtaxat confuſam de Chriſto habeant ideam, Sacrum Baptiſma conferre ?

Diverſimodè agunt.

Septimum Dubium.

Quæritur utrum Miſſionarii poſſint aut debeant conferre Sacrum Baptiſma adultis ſivè ſervis ſivè liberis qui ſunt nuperrimè de Terrâ Gentilium educti, & inter Chriſtianos advenerunt eo præſertim fine, ut inſtruerentur in Doctrinâ Chriſtianâ : Si illi adulti de repentè lethali gra-

ventur morbo, abſque miſteriorum Fidei cognitione; an quidem poſſint vel debeant illis conferre Baptiſmum ſub eâ conditione, ſi credas in Chriſtum, vel ſi ſis diſpoſitus, ego te baptizo, aut abſquè ullâ conditione?

Utramque quidam Miſſ. ſequuntur praxim.

8. *Dubium.*

Quæritur utrum Miſſ. poſſint, ac debeant aut eis licitum ſit. S. Baptiſma Adultis ſivè liberis, ſivè ſervis differre uſquè ad tempus, quo ineant Matrimonium; ne Baptiſmalem amittant gratiam, licet illi Adulti aliàs ſufficientem de de Doctrinâ Chriſtianâ habeant cognitionem, & Baptiſmum petant?

Quidam Miſſion. hanc ſequuntur praxim.

9. *Dubium.*

Quæritur utrum Miſſionarii poſſint aut debeant à ſepulturâ Eccleſiaſticâ, & à ſuffragiis Eccleſiæ publicis adultos in Chriſtum explicitè credentes & Chriſtianâ Religione imbutos repellere: ſi illi Adulti caſu improviſo e vitâ diſceſſerint abſquè reali Baptiſmatis ſuſceptione?

Aliqui Miſſionarii ita ſe gerunt.

10. *Dubium.*

Quæritur utrum Miſſionarii poſſint aut debeant admittere novos Chriſtianos ſive liberos, ſive ſervos, ad matrimonium ineundum, licet nullam prorſùs habeant cognitionem ergà Sanctiſſimam Euchariſtiam, & ſi prævideatur quod ad eam acquirendam poſteà non multùm curabunt?

Hoc ſæpè advenit in locis ubi viget ſervitus.

11. *Dubium.*

Miſſionarii poſſunt ne permittere ſuis Chriſtianis, ut Gentiles diebus Dominicis aut Feſtivis laborent pro ſe vel pro aliis?

Praxis ſat eſt communis.

12. *Dubium.*

Miſſionnarii poſſunt ne permittere Dominis Chriſtianis qui ſervos Infideles ſub ſuâ habent poteſtate, & quos ſuis Curis ad Chriſtianam Religionem trahere tenentur, poſſunt ne, inquam, permittere ut diebus Dominicis ac Feſ-

tivis, opera ſervilia faciant ſive pro ſe ipſis, ſive pro aliis ?

Praxis eſt valdè communis.

13. *Dubium.*

Miſſionarii poſſunt ne permittere Chriſtianis, ut ex pecuniâ in mutuum datâ percipiant novem pro cento, licet quorumdam effectuum depoſitionem ad aſſecurandam pecuniæ in mutuum datæ, ſummam, exigant. Miſſionarii ipſimet poſſunt ne hancce pariter praxim ſequi in conſcientiâ?

Eſt valdè communis.

14. *Dubium.*

Miſſionarii qui certò ſciunt & vident alios Miſſionarios Mandatis ac Præceptis à Sanctâ Sede emanatis & publicatis ſub pœna Excomm. latæ ſententiæ non obedire, poſſunt aut debent ne in odium hujuſce inobedientiæ recuſare communicationem cum ipſiſmet in divinis: ut reſipiſcant, aut ne credant quod talem approbent inobedientiam ſi cumipſis convenirent: licet non teneantur ad publicam ſeparationem, antequam déclaratoria adveniat ſententia ?

Iſta reſolutio eſt valdè neceſſaria; ut potè multi utramque praxim ſequuntur.

15. *Dubium.*

Miſſ. Capucini, & alii qui eamdem profitentur Regulam, ſi ſuper alios Miſſ. vel ſuprà Miſſionum Hoſpitia præeminentiam habeant, cum ex Privilegiis à S. Sede conceſſis, per ſe ipſos penſiones, elemoſinas, aliaſque pecunias percipere queant in conſcientiâ, ut Miſſionum & Miſſ. Conſociorum neceſſitatibus provideant; tenentur ne illi Superiores, vel Procuratores poſt certum temporis ſpatium communitati, aut ſaltem majori parti communitatis, licet ſint ſolùm duo vel tres, & quidem unicus Miſſ. oſtendere impenſa, & pecuniæ ſuperfluum; ut conſtet de bonâ adminiſtratione, & ne Miſſionis, aut Miſſ. Pecunias & Penſiones ad ſua propria divertant commoda, aut ad alios uſus indebitos ?

Cum illi Superiores & Procuratores in contrarium agant, multi oriuntur abuſus; ſemperque in infinitum creſcent, niſi e Româ adveniat authentica deciſio.

16. *Dubium,*

Vice-Præfecti, Cuſtodes, aliive Superiores in Miſſ. qui ſuos Præfectus habent in Galliâ, in aliiſque Provinciis poſſunt ne in Hoſpitiis Miſſionum, inconſultis aliis Miſſ. ad ſuum nutum ædificare, deſtruere, vendere aut emere res alicujus pretii, ſimiliter & Miſſ. ab officio Miniſterii Apoſtolici privare, vel expellere e Miſſionibus?

Iſtud ſicut & præcedens multos generat abuſus.

17. *Dubium.*

Iidem Superiores omnes tenentur ne obedire omnibus Regulis, Præſcriptis, Deciſionibus, ac Decretis à Sacrâ Congregatione datis generaliter pro Miſſ. cujuſcumque Ordinis & Nationis, qui a Sanctâ Sede ſuam accipiunt Juriſdictionem?

Multi in contrarium agunt.

18. *Dubium.*

Et ſi Dicti Superiores non obediunt, incurrunt ne cenſuras & pœnas latas in dictis Mandatis, Decretis, &c?

19. *Dubium.*

Tenentur ne alii Miſſ. dictis Superioribus ſubditi ad S. Cong. illos denuntiare, ut hæc Sacra Congregatio opportunum afferat remedium?

20. *Dubium.*

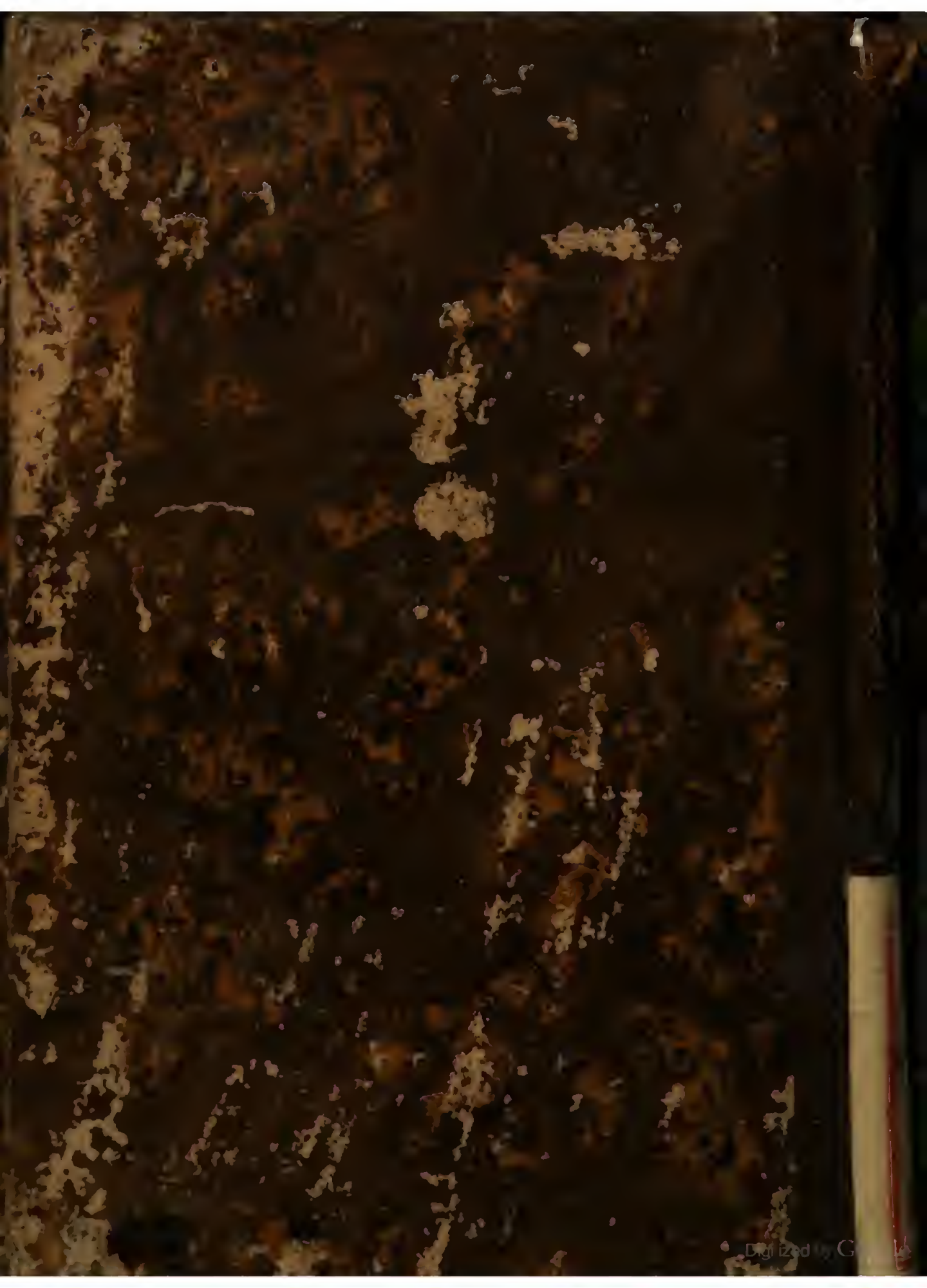
Miſſionarii cujuſcunque Dignitatis, Ordinis, etiam Societatis Jeſu; poſſunt ne in Navibus ſuum præbere Miniſterium ad Matrimonia ineunda, videlicet quando Naves multùm diſtent ab oris maritimis, ut in longâ Navigatione de Europâ ad Indias Orientales, &c?

Aliqui affirmativam propugnavere opinionem ac in praxi ſecuti ſunt.

FINIS.

ERRATA

PAg 26. *l.* 9. adduci, *leg.* abduci.
pag. 31. *l.* 1. a *leg.* in. *Ejuſd. p. l.* 9. hic *leg.* illic.
pag. 36. *l.* 4. poſtulaverat, *leg.* poſtulaſſet.
pag. 45. *l.* 1. eo *leg.* ut eo .... declarare *leg.* declararent. *In ead. pag. l.* 17 neque untnon, *leg.* nequeunt ſe non. *Inferius* in eorum, *leg.* in ſuis.
pag. 53. *l.* 15. Decretum, *leg.* Decreti.
pag. 77. *l.* 23. Idolatriam *leg.* Idololatriam.
pag. 85. *l.* 15. opera *leg.* operæ.
pag. 89. *l.* 8. proprietas *leg.* proprium.
pag. 104. *l.* 23. autre ce puiſſe, *lis* que ce puiſſe.
pag. 136. *l.* 4. il, *lis.* ils.
pag. 123. *l.* 19. d'ambaras, *lis.* embaras.
pag. 137. *l. derniere*, Propation, *lis.* Propagation.
pag. 155. *l.* 14. ſans que, *lis.* ſans ce que.
pag. 181. *l.* 4. quel tems, lequel
pag. 254. *l.* 13. ou de l'avoir, *lis.* ou que s'il l'avoit ....c'étoit avec.
pag. 256. *l.* 9. d'eux *lis.* d'iceux.
pag. 332. *l.* 27. ils ne ceſſeront, *lis.* ils ne voudront.

Aol 1470336

Google